

16. Ces effets éphémères d'affections passagères se distinguent des effets plus stables d'affections difficiles à mouvoir dont on a parlé auparavant non en ce qu'eux seuls sont dits affections, mais en ce qu'ils sont dits *seulement affections* et non *aussi qualités*. Car les déterminations précédentes sont dites, elles aussi, affections, comme en témoigne la division annoncée dès le début de ce troisième genre de qualité en *qualités affectives* et *affections*. D'un côté, Aristote semble bien désigner par *qualités affectives* tantôt tout le troisième genre de la qualité, tantôt sa première espèce seulement (comme dans le premier genre, avec le mot *disposition*); par ailleurs, il nomme *affections* tantôt la deuxième espèce de ce troisième genre de qualité: des déterminations durables dues à des affections stables, tantôt quelque chose d'étranger à la qualité: des déterminations transitoires appartenant à une autre attribution.
17. Pour signifier le vertueux, le grec se sert du mot σπουδαῖος, α, ov, qui n'a pas le même radical qu'ἀρετή, vertu.
18. Cette double réponse est déconcertante, en ce qu'elle paraît faire fi des règles énoncées au c. 3: Les genres s'attribuent essentiellement à leurs inférieurs, mais des genres différents et non subalternés ont nécessairement des différences et des espèces différentes. Habitus et dispositions ne peuvent donc pas être strictement à la fois des qualifiés et des relatifs, ni trouver leurs genres en l'une et leurs espèces en l'autre de ces attributions. Mais ils peuvent, tout en étant strictement des qualifiés, être conçus et signifiés en rapport à autre chose (cf. Cajetan, *In Arist. praedicam.*, c. 8). Bref, en entendant relatifs et qualifiés *secundum dici* et non *secundum esse*, il n'y a pas d'inconvénient à trouver le genre en l'une et l'espèce en l'autre des attributions, ou à ranger le même être sous les deux attributions. Alors, en effet, on le range sous l'une par essence et sous l'autre, seulement quant à un accident de représentation.
19. Minio-Paluello rejette tout le passage compris en 11 b 10-16, sur la foi des raisons données par J. Cook Wilson (*Götting. gelehrte Anzeigen*, 1880, 465-9).
20. Les mots grecs σπουδαῖον et φαῦλον ont un sens plus général que celui des mots *vertueux* et *vicieux*, par lesquels nous les traduisons: ce sens plus général équivaldrait à peu près à *excellent* et *défectueux*.
21. Nous lisons θάτερον μὲν ἀληθὲς εἶναι θάτερον δὲ ψεύδος, que l'un soit vrai et l'autre faux, plutôt que θάτερον ἀληθὲς εἶναι ἢ ψεύδος, que l'un soit vrai ou faux.
22. Nous lisons τὸ δὲ ἕτερον ψεύδος, et l'autre faux, plutôt que ἢ ψεύδος, ou faux.
23. Nous lisons θάτερον δὲ ψεύδος, et l'autre faux, plutôt que ἢ ψεύδος, ou faux.
24. Ἄμα. La langue française préférerait traduire ce premier sens par *simultané*, mais ce mot recouvrirait assez mal les autres sens du mot grec donnés ici. Nous utilisons *ensemble*, faute de mieux.
25. Ἐν ἀγγείῳ, littéralement: [ce qui est] dans un contenant.

AMMONIOS

PROLÉGOMÈNES AUX ATTRIBUTIONS D'ARISTOTE

PROLÉGOMÈNES AUX DIX ATTRIBUTIONS DICTÉS PAR AMMONIOS LE PHILOSOPHE

1 Comme notre intention est d'approfondir la philosophie d'Aristote,
soulevons quelques problèmes, dix en tout, dont l'examen nous sera
5 profitable à cette fin : 1° / D'où se tirent les noms des écoles philosophiques ? 2° Quelle est la division des écrits d'Aristote ? 3° Par où faut-il commencer [l'étude] des écrits d'Aristote ? 4° Quel est le profit qui ressort pour nous de la philosophie aristotélicienne ? 5° Qu'est-ce qui nous y conduit ? 6° Comment faut-il que se soit préparé l'auditeur des
10 leçons de philosophie ? 7° Quelle est la forme / du style [d'Aristote] ? 8° Pourquoi le Philosophe a-t-il manifestement cultivé l'obscurité ? 9° Quels points et combien de points doit-on comprendre avant d'aborder chacun des écrits aristotéliens ? 10° Quelle qualité doit posséder celui qui les commente ?

On dénomme les écoles philosophiques d'après quelque sept [caractères distinctifs]. C'est soit d'après les fondateurs des écoles, 15 comme ceux qu'on appelle Pythagoriciens, et d'autres / qu'on appelle Épicuriens et Démocritiens, d'après Pythagore, Démocrite et Épicure, qui ont fondé chacune de ces écoles. Soit d'après la patrie des fondateurs, comme la philosophie dite cyrénaïque. Soit d'après le lieu où leurs fondateurs enseignaient, comme les Stoïciens, nommés ainsi du 2 fait que leurs fondateurs enseignaient à la *Stoa Poecile*², / et les Lycéens et les Académiciens, qui ont reçu eux aussi leur appellation d'après leur lieu d'enseignement. [La dénomination des philosophes se fait] encore d'après leur genre de vie, comme dans le cas des philosophes cyniques,

nommés chiens en raison de leur propension au franc parler et à la réfutation. En effet, ces philosophes agissaient tout comme le chien, qui a la faculté de discerner les familiers des étrangers ; ils recevaient favorablement les hommes dignes de la philosophie et pourchassaient ceux qui s'en montraient indignes, se trouvant inaptes à maîtriser les raisonnements philosophiques. C'est pour cela qu'on les appelait des Cyniques. C'est aussi pourquoi Platon a dit : *Le chien a en outre quelque chose du philosophe* ³.⁴ Le nom des écoles philosophiques peut aussi provenir de leur façon de juger en matière de philosophie, comme dans le cas des philosophes Éphécétiens ⁵, qui ne se crurent / absolument pas dignes du nom de philosophes, puisqu'ils cherchaient la nature des choses, sans, bien sûr, l'avoir découverte. En effet, ils affirmaient qu'il est tout à fait impossible de connaître et que personne ne connaît quoi que ce soit. Bien qu'il les réfute aussi par d'autres arguments puissants et démonstratifs, Platon utilise encore contre eux la réfutation suivante, qu'il tire de leur propre doctrine : « Vous, dit-il, prétendez-vous savoir qu'il est / tout à fait impossible de connaître ou ne pas le savoir ? Si vous ne le savez pas, nous ne vous en croirons certes pas, car vous ne faites que parler ⁶ ; et si vous le savez, il y a donc possibilité de savoir quelque chose ⁷. » Ces philosophes prétendaient qu'il n'est pas possible de connaître et usaient de l'argument suivant. S'il doit y avoir connaissance, cela exige que celui qui connaît se conforme au connu ; et si cette conformité doit avoir lieu, il faut que le connu soit stable et qu'il demeure toujours pareil : / ou encore, si le connu change, que celui qui le connaît le suive dans son mouvement. Si, donc, les choses ne sont pas stables, mais se transforment continuellement, et si notre âme est incapable de les suivre dans leur mouvement, il s'ensuit nécessairement l'impossibilité de les connaître. Bien sûr, c'était correct de leur part / d'affirmer que les choses se transforment et sont toujours en flux et reflux, c'est-à-dire en écoulement et en changement. C'est d'ailleurs pour cela, qu'alors qu'un des anciens avait dit qu'il / n'est pas possible d'entrer deux fois dans le même fleuve au même endroit, un autre lui répondit par la pensée vraiment pénétrante qu'on ne le peut pas même une seule fois : car, au moment même où l'on y met le pied, avant que le reste du corps n'y soit entré, l'eau, elle, a coulé. Comme je l'ai dit, ils ont eu raison d'affirmer cela, mais quand ils affirment que notre âme ne peut suivre / les choses, c'est là qu'ils se trompent. En effet, Platon a démontré que les âmes honnêtes non seulement ne suivent pas derrière les choses, mais même les devancent et les préviennent par la rapidité de leur propre mouvement et arrivent ainsi à les percevoir. [Les philosophes] reçoivent encore leur appellation de quelque accident, comme ce fut le cas pour les Péripatéciciens. En effet, parce que Platon marchait en enseignant, / pour exercer son corps, de peur que celui-ci,

s'il s'affaiblissait, devienne un obstacle aux activités de l'âme, on a appelé ses successeurs, c'est-à-dire Xénocrate et Aristote, les Péripatéciciens. Or, Aristote enseignait au Lycée et Xénocrate, à l'Académie. Plus tard, la mention du lieu a disparu pour les disciples d'Aristote et 15 on les a nommés seulement / Péripatéciciens, d'après l'activité de leur maître, tandis que pour les disciples de Xénocrate, c'est la mention de l'activité qui a disparu et on les a nommés Académiciens, d'après leur lieu d'enseignement. Enfin, [on dénomme encore les écoles] d'après le but de leur philosophie, comme il en est pour les Hédonistes. En effet, ceux-ci disaient que le plaisir est le but de la vie ; non pas cependant ce plaisir que la multitude recherche — je veux dire le plaisir sensible —, mais la complète impassibilité de l'âme. /

20 Comme nous avons maintenant énuméré de combien de manières et à partir de quoi les écoles des philosophes ont reçu leurs appellations, passons au second point et effectuons la division des écrits aristotéliens. Certains d'entre eux sont particuliers, d'autres universels et d'autres encore se situent entre les écrits universels et les écrits particuliers. Sont particuliers tous les écrits qu'Aristote a adressés à des personnes en particulier, soit comme lettres, soit à d'autres titres 25 semblables. Sont / universels les écrits dans lesquels Aristote s'enquiert de la nature des choses, comme le sont les traités *De l'Âme*, *De la génération et de la corruption*, *Du Ciel*. Enfin, se situent entre deux tous les écrits qu'Aristote a composés sur l'histoire, comme les quelque deux cent cinquante Constitutions qu'il a rédigées : elles n'ont pas été adressées à des personnes en particulier et ne sont pas universelles. En effet, *La Constitution d'Athènes*, ou celle de telle autre cité, par 4 exemple, / ne peuvent être universelles. Aristote les a rédigées afin que les hommes qui viendraient après lui, lorsqu'ils voudraient juger comment gouverner correctement et comment non, puissent choisir l'un et fuir l'autre, et qu'ils en tirent semblable profit. Mais laissons les ouvrages particuliers et intermédiaires.

Quant aux écrits universels, certains sont syntagmatiques ⁸, 5 d'autres / hypomnématiques ⁹. On appelle hypomnématiques ceux dans lesquels seuls les points principaux sont consignés. Car il faut savoir qu'anciennement, quand on se proposait d'écrire, on consignait d'abord sommairement ses propres découvertes susceptibles de servir à la manifestation de son propos ; on recueillait ensuite plusieurs opinions 10 dans des livres plus anciens, afin de confirmer ce qui était correct et / de réfuter ce qui ne l'était pas ; et en dernier lieu, certes, on composait ses écrits, y ajoutant de l'ordre et les parant d'un beau vocabulaire et d'un style soigné. C'est ainsi que les écrits hypomnématiques diffèrent des syntagmatiques par l'ordre et la beauté de l'expression. Certains écrits

hypomnémiques sont uniformes, par exemple lorsque leur recherche porte sur plusieurs objets, les autres multiformes, lorsqu'elle porte sur plusieurs objets. Quant aux écrits / syntagmatiques, certains sont des dialogues : ce sont ceux qu'Aristote a disposés par questions et réponses venant de plusieurs personnages, à la façon du théâtre. Les autres sont personnels ; ce sont ceux qu'Aristote a écrits comme venant de lui-même. Les dialogues sont aussi appelés exotériques et les écrits personnels axiomatiques ou acroamatiques. Il vaut la peine de chercher pourquoi on les a / nommés ainsi. À ce sujet, certains disent qu'on a aussi nommé les dialogues des ouvrages exotériques, parce qu'Aristote n'y expose pas directement sa propre pensée, mais construit selon la manière d'autres personnes les discussions qui s'y présentent. Mais cela est faux. Car on les a appelés des ouvrages exotériques, du fait qu'Aristote les a écrits pour des gens qui ne peuvent atteindre qu'à une connaissance superficielle. Aussi, dans ces ouvrages, le Philosophe s'est-il appliqué à s'exprimer plus clairement et à donner à ses / démonstrations un caractère non pas proprement démonstratif, mais plutôt persuasif, en les tirant d'opinions reçues. Par ailleurs, les écrits personnels ont reçu le nom d'acroamatiques, parce qu'ils devraient être écoutés¹⁰ avec attention et par le disciple doué et l'amant vraiment authentique de la philosophie.

Les ouvrages acroamatiques sont les uns théorétiques, les autres pratiques, les autres instrumentaux. Sont théorétiques ceux qui visent la distinction du vrai et / du faux, pratiques ceux qui visent celle du bien et du mal. Mais, / comme s'insinuent dans le domaine théorique des notions qui paraissent vraies sans l'être et pareillement dans le domaine pratique des choses qui se parent du nom de bien sans être bonnes, nous avons besoin d'un instrument pour discerner de telles choses les unes des autres. Qu'est-ce que cet instrument ? La démonstration. Ensuite, les ouvrages théorétiques se divisent en théologiques, / mathématiques et naturels, et les pratiques se divisent en éthiques, économiques et politiques. Quant aux instrumentaux, les uns portent sur ce qui concerne les principes de la méthode, d'autres sur ce qui concerne la méthode elle-même, d'autres, enfin, sur ce qui concourt d'autre façon à compléter la méthode. Par méthode, j'entends la méthode démonstrative. En effet, puisque la démonstration est un syllogisme scientifique, il faut, avant de la / connaître, connaître le syllogisme de façon générale. Cependant, comme ce nom de *syllogisme* désigne non quelque chose de simple, mais quelque chose de composé — car il signifie une collection (σύνλογη) de discours —, il faut donc, avant d'étudier le syllogisme, apprendre les choses simples dont il est composé : ce sont les propositions. Or, celles-ci aussi sont composées, de noms et de verbes. Les *Attributions* enseigneront ces derniers, le

traité *De l'Interprétation*, les propositions, et les *Premiers Analytiques*, le syllogisme en / général. Ce sont donc là les principes de la méthode. Les *Seconds Analytiques* nous enseigneront la méthode elle-même, c'est-à-dire le syllogisme démonstratif. Mais ensuite, de même que les médecins, lorsqu'ils donnent des enseignements médicaux aux jeunes, mentionnent aussi, avec les choses utiles, les choses nocives, pour qu'on choisisse les premières et qu'on évite les secondes, / de même ici, puisque les sophistes causent des embarras à ceux qui cherchent la vérité et veulent les tromper par des syllogismes sophistiques, le Philosophe traite aussi de ces argumentations, afin que nous les évitions. Ces choses aussi, on dit qu'elles font partie de la méthode, quoique d'autre façon. En somme, c'est comme si, dans l'intention d'enseigner comment composer un discours, on traitait d'abord des noms et des verbes et, avant eux, / des syllabes, et encore avant ces dernières, des lettres. On dirait alors des lettres, des syllabes, des noms et des verbes qu'ils sont les principes de la méthode pour composer un discours, tandis qu'on affirmerait que les considérations sur la composition même du discours touchent la méthode elle-même. Par ailleurs, si on ajoutait aussi les vices du discours, on déclarerait qu'on discute là ce qui fait encore partie, quoique d'autre façon, de la méthode. / Voilà donc, pour la division des écrits d'Aristote.

Cherchons, en troisième lieu, par où il faut commencer. Il serait conséquent de commencer par / la science éthique, de façon à entrer dans les autres traités après avoir d'abord corrigé nos mœurs. Mais on utilise des démonstrations et des syllogismes dans cette science aussi et nous ne pourrions que les mal comprendre, puisque nous n'avons pas reçu d'enseignement sur ces types de discours. Il nous faut donc commencer par la logique, en ayant tout de même / corrigé nos mœurs, et cela sans l'aide de la science éthique. Après la logique, il faut aller à l'éthique, puis entreprendre les traités naturels, et après ceux-ci les traités mathématiques, et là seulement, en dernier, les traités théologiques.

Quatrièmement, en plus de ces points, il faut chercher quel est le résultat et le profit qui ressort pour / nous de la philosophie d'Aristote. Nous affirmons que c'est d'atteindre jusqu'au principe commun de toutes choses et de connaître qu'il est le bien en soi lui-même, un incorporel, indivisible, incompréhensible, illimité et tout-puissant. Car il n'est pas seulement quelque chose de bon. En effet, il faut savoir que de même que nous appelons blanc le corps qui a reçu la blancheur, tandis que la blancheur est la qualité elle-même, de même on / dit bon le corps qui a reçu le bien et participe de lui, tandis que le bien est comme une substance et un être indépendant (ὑπαρξίς)¹¹.

Cinquièmement, en plus de ces points, cherchons ce qui nous conduira au principe signalé¹². Nous disons que ce sera d'abord la science éthique et ensuite, après elle, la science naturelle, puis, de même, la mathématique et que, comme / dernier complément, nous entreprendrons la théologie.

Sixièmement, cherchons comment doit s'être préparé celui qui s'apprête à écouter attentivement les écrits aristotéliens. Nous disons qu'il doit avoir les mœurs éduquées et l'âme purifiée. Car Platon a dit : *Il n'est pas légitime pour l'impur de participer au pur*¹³.

Septièmement, il s'agit pour nous de nous enquerir de la forme du style [d'Aristote]. Nous remarquons que manifestement le Philosophe a traduit ses pensées de différentes manières. En effet, dans les écrits acroamatiques, il est dense et ramassé dans sa pensée, et irrésolu, bien qu'il demeure simple dans l'expression de cette pensée, pour mieux assurer la découverte de la vérité et sa clarté. Il y a toutefois des endroits où, quand il en manque, il forge des noms. Mais dans les / dialogues qu'il a écrits pour la multitude, il a le souci d'une certaine ampleur et un soin minutieux des mots et de l'image. De plus, il adapte la manière de s'exprimer aux personnalités de ceux qui parlent. En somme, il connaît tout ce qui est propre à embellir la forme du discours. Dans ses lettres, enfin, il a manifestement respecté la forme / épistolaire, qui exige concision et clarté et bannit toute sécheresse de composition et d'expression.

Huitièmement, cherchons pourquoi le Philosophe a bien pu privilégier parfois un [mode d']enseignement ainsi obscur. En voici la raison. Dans les temples, on se sert de voiles, afin d'éviter que tous, même les profanes, n'accèdent facilement à / ce à quoi ils ne sont pas dignes d'accéder. De même, Aristote s'est servi de l'obscurité comme d'un voile pour sa philosophie, de façon que, justement pour cette raison, les plus excellents de ses disciples y adonnent leurs âmes avec encore plus d'ardeur et que les paresseux y adonnent leurs âmes avec s'approcheraient de tels discours, en soient détournés par leur obscurité¹⁴.

Ensuite, neuvièmement, il y a lieu de se demander combien de considérations doivent précéder l'explication de tout traité d'Aristote et quelles elles sont. À notre avis, elles sont au nombre de six. Il y a d'abord le propos¹⁵ du traité. Ainsi que l'archer, par exemple, a une cible¹⁵ vers laquelle il tire et qu'il veut atteindre, de même aussi celui qui écrit quelque chose vise quelque fin et s'applique à l'atteindre ; il faut donc que le lecteur s'informe de ce / que cela peut bien être. Deuxièmement, en plus de cette considération, [il faut chercher] quelle utilité nous tirerons du traité, à moins qu'elle n'apparaisse déjà

manifestement de par le propos, car c'est ce qui arrive dans bien des cas¹⁶. Troisièmement, quel est le rang du traité. Quatrièmement, quelle est l'explication du titre, à moins que celui-ci encore ne soit tout à fait / évident, comme pour le traité *Du Ciel*, ou celui *De la génération et de la corruption*. Cinquièmement, si le traité est authentiquement du Philosophe ou s'il est apocryphe. En effet, plusieurs de ceux qui en ont composé les ont mis sous le nom d'Aristote. Il faut les rejeter en se basant à la fois sur leur forme et leur matière ; la forme, c'est la diversité des pensées / et la vérité qui brille grâce aux arguments, tandis que la matière, c'est l'expression et le style de l'enseignement^{17, 18}. Sixièmement, il faut chercher quelle est la division des chapitres. Car, de même que celui qui examinerait chacun des membres et des articulations de l'homme connaîtrait très bien aussi le tout qui en est composé, à savoir l'homme, de même aussi celui qui a parcouru les points capitaux en lesquels l'exposé est divisé connaîtra très bien / aussi l'exposé lui-même.

Dixièmement, après tous ces points, il faut chercher quelle qualification doit posséder celui qui commente les écrits d'Aristote. Notre réponse est qu'il lui faut à la fois connaître très bien ce qu'il va commenter et, bien sûr, être un homme intelligent, de façon à faire saisir la pensée du Philosophe tout en scrutant avec soin la vérité de ce que dit celui-ci. Car le commentateur ne doit pas se vendre complètement, en quelque sorte, il ne doit pas s'attacher à ce qui est dit et / s'efforcer de faire prévaloir à tout prix les énoncés qu'il commente comme étant tous vrais, même quand ce n'est pas le cas. Au contraire, il doit mettre chaque point en jugement et l'examiner à fond et doit, s'il y a lieu, préférer la vérité à Aristote. C'est évidemment de cette façon qu'il faut que le commentateur compose son commentaire. /

Maintenant que nous voulons aborder le traité des *Attributions*, soulevons d'abord les questions mentionnées un peu plus haut¹⁹.

Et d'abord, la question du propos. Il faut savoir que les commentateurs ont différé d'opinion à ce sujet. Certains ont cru que / le Philosophe détermine des mots, d'autres des choses, d'autres, encore, des concepts. Chacun fait prévaloir ce qu'il dit en alléguant certaines expressions tirées du traité. Ceux qui croient qu'il s'agit des mots disent que c'est manifestement les mots qu'Aristote divise, lorsqu'il dit : *Ce qui se dit tantôt comporte composition, tantôt n'en comporte pas*²⁰. /

Ceux qui sont en faveur des choses disent que ce sont manifestement celles-ci qu'Aristote divise, lorsqu'il dit : *Parmi les êtres, certains se disent d'un sujet, mais ne sont en aucun sujet*²¹. Ceux qui sont en faveur des concepts disent qu'après avoir complété l'exposé des dix attributions, Aristote dit : *À propos des genres, ce qu'on a dit est suffisant*²².

Les genres, dit-il, c'est-à-dire manifestement ce qui est postérieur aux choses et se trouve dans l'intelligence. C'est pourquoi, aussi, Porphyre / dit : *La description que nous venons de faire du concept* [τῆς ἐννοίας] *genre ne pèche donc ni par excès, ni par défaut* ²³. De sorte que, d'après Aristote, le propos concernerait seulement des concepts [νοημάτων]. En soutenant ces positions, tous semblent être en désaccord, mais en réalité, tous disent vrai, quoique non pas complètement, mais partiellement. Un peu comme si, pour définir l'homme, quelqu'un dit 15 que c'est un animal, un autre qu'il suffit de dire / seulement qu'il est raisonnable et un autre encore, que c'est un mortel ; les trois disent du vrai, mais aucun n'a donné une définition complète.

Or, le propos du Philosophe est ici de traiter des mots qui signifient les choses par l'intermédiaire de concepts. Celui qui parle de l'une de ces choses comme étant le propos implique nécessairement 20 aussi les / deux autres. Voici comment nous le montrerons. En soutenant que le traité porte sur les mots, on veut dire sur les mots doués de sens ; en effet, il n'y a, chez les philosophes, aucune étude concernant des mots dénués de signification. Par ailleurs, ces mots doués de sens signifient des choses, et ce, bien sûr, par l'intermédiaire de concepts ; car, lorsqu'on dit quelque chose, c'est après en avoir d'abord formé le concept, qu'on le dit. Ainsi, discutera-t-on de toute façon 25 nécessairement des trois. Il est sûr, encore, que ceux qui prétendent que le propos porte sur les / choses doivent eux-mêmes revenir au milieu ²⁴. Puisque certaines choses n'existent qu'en pure imagination, comme le cerf-bouc ²⁵ et toutes les choses de ce genre, et que d'autres existent

10 réellement, on ne prétendra sûrement pas que le philosophe / traite de ce qui n'existe qu'en pure imagination et on admettra que son propos concerne plutôt ce qui est et existe réellement. Or ces choses, ce ne sera pas en les montrant du doigt qu'Aristote nous transmettra une doctrine à leur sujet ²⁶, mais en usant des mots qui les signifient par l'intermédiaire de concepts. Quant à ceux, encore, qui croient que le propos est seulement les concepts, nous leur dirons que les concepts / sont concepts des choses et que celui qui les enseigne les 5 enseignera par les mots qui les signifient. Ainsi, quel que soit celui des trois que l'on pose comme propos, on devra nécessairement admettre les deux autres avec lui. Nous avons donc raison de dire qu'il s'agit pour le Philosophe de déterminer des mots qui signifient les choses par l'intermédiaire de concepts. Et cela est vraisemblable, puisque le traité que nous avons sous la main est le premier, à la fois de la philosophie 10 rationnelle et de / toute la philosophie aristotélicienne. En tant, bien sûr, que premier de la philosophie rationnelle, il donne un enseignement sur les mots, et en tant que précédant aussi le reste de la

philosophie aristotélicienne, il effectue une division des êtres, c'est-à-dire des choses. De là, il est manifeste que cela se fait par l'intermédiaire de concepts. En effet, lorsqu'on enseigne les extrêmes, on enseigne aussi nécessairement le milieu.

15 Nous disions, un peu auparavant ²⁷, qu'il y a deux parties à la philosophie : la partie théorique et la partie pratique, et que la partie théorique vise la connaissance du vrai et du faux, la partie pratique, la distinction du bien et du mal. En chacun de ces domaines, cependant, s'insinuent comme vraies des notions qui ne le sont pas, et 20 comme bonnes des choses qui ne le sont / pas. Aussi, pour ne pas se laisser tromper par elles, les hommes ont besoin de quelque instrument capable de distinguer de telles choses pour eux, de sorte qu'en l'utilisant comme une équerre et une règle, ils ²⁸ écartent ce qui ne s'y ajuste pas. Cet instrument, c'est la démonstration ²⁹. Or, / la démonstration ³⁰ est un syllogisme, et le syllogisme, comme il a déjà été dit, est 25 non pas une chose simple, mais un assemblage de discours qui, plus précisément, sont des propositions et se composent de noms et de verbes ³¹. Enfin, les noms tiennent lieu de sujets et les verbes d'attributs, et ils se composent eux-mêmes de syllabes. Cependant, en elles-mêmes 5 et par elles-mêmes, les syllabes ne signifient / rien ; aussi le Philosophe n'en fait-il aucune étude. Cela fait que, dans notre analyse, nous ne nous arrêtons pas aux noms et aux verbes, mais ne nous rendrons pas 10 non plus jusqu'aux syllabes qui se situent au-delà. Il faut donc qu'il y ait quelque intermédiaire entre eux. Nous affirmons que cet intermédiaire est, venant avant les noms et les verbes, la première imposition des mots simples. Car il faut savoir que la nature, qui prévoyait 15 que l'homme [ἄνθρωπος] en viendrait à communiquer, lui / a donné la voix, afin que, grâce à elle, [les hommes] ³² se manifestent entre eux leurs concepts. Lorsqu'ils ont formé une société ³³, les hommes ont convenu entre eux que ceci, par exemple, se nommerait bois, cela pierre, et que le mot *Socrate* signifierait telle substance, le mot *marcher*, telle action.

C'est, bien sûr, de cette façon que tous les mots nomment ce qu'ils 20 signifient. Puis, / en une deuxième imposition, les hommes ont remarqué qu'à certains mots on peut adjoindre des articles, mais pas de temps, et ils ont appelés ceux-là des noms, et ils ont remarqué qu'à d'autres mots, on peut adjoindre des temps mais pas d'articles, et ce sont [ont-ils convenu de dire] les verbes.

Ainsi donc, le propos d'Aristote est de traiter non pas des noms et des verbes considérés absolument, mais de la première imposition des 25 12 mots simples signifiant des choses simples / par l'intermédiaire de concepts simples ³⁴. Serait-ce donc que l'on discute de tous les mots dans les *Attributions* ? Certes pas ³⁵. Car ils sont infinis en nombre et ce qui est infini en nombre ne peut pas être couvert par une science ³⁶. À la

place, Aristote ramène [tous les mots] à quelques mots universels, lesquels sont non en une quantité indéterminée, mais circonscrits par le nombre dix. / Et de fait ³⁷, tous les mots se ramènent sous les suivants :

13 substance, quantifié, qualifié, / relatif, quelque part, en un temps, agir, pâtir, être posé, avoir. Et c'est cela qu'est le propos.

Quant à l'utilité, elle est immédiatement manifeste. Car, si le traité des *Attributions* est le début de la science rationnelle, et si, comme nous l'avons dit, la logique nous permet de / distinguer le vrai du faux et le bien du mal, l'[utilité du] présent traité nous est expliquée en cela même.

Par ailleurs, le rang du traité nous apparaît, lui aussi, immédiatement, puisque nous avons dit que la première imposition des mots simples précède les noms et les verbes, que les noms et les verbes, eux, précèdent les discours simples, que ceux-ci précèdent les syllogismes considérés universellement, / et ces derniers, les syllogismes démonstratifs. C'est donc en regard du rang de ces choses que les traités ont été composés.

Il faut encore se demander pourquoi donc Aristote a intitulé son traité *Attributions*. Soulignons donc que son propos est de traiter des genres et des espèces ³⁸. Or, les espèces servent de sujets à leurs genres et les genres sont attribués à / leurs propres espèces. En conséquence, les individus servent seulement de sujet ; les [genres] subordonnés servent de sujets aux genres qui les précèdent, mais sont attribués aux espèces qui les suivent ; et les genres supérieurs sont seulement attribués. Or donc, les dix mots étudiés ici appartiennent aux genres supérieurs et ceux-ci sont seulement attribués et ne servent jamais de sujet. Voilà pourquoi Aristote a intitulé son traité *Attributions*. /

20 Par ailleurs, il faut savoir que dans les anciennes bibliothèques, on a découvert quarante exemplaires des *Analytiques* et deux des *Attributions* ³⁹. L'un commençait par ⁴⁰ : *Parmi les êtres, on dit les uns homonymes, les autres synonymes*... Le deuxième est celui que nous avons maintenant devant nous ⁴¹. On préfère celui-ci, parce qu'il l'emporte pour l'ordre et la matière et qu'il / réclame partout Aristote comme père. Tous concèdent qu'il est l'œuvre authentique du Philosopher. C'est qu'Aristote, dans tous ses traités, mentionne manifestement les notions considérées ici. C'est pourquoi, si celui-ci est apocryphe, ceux-là le sont aussi et si ceux-là sont authentiques, celui-ci aussi / le sera. Il faut savoir cependant que la découverte des attributions n'est pas d'Aristote : elle l'a précédé ⁴² ; toutefois, leur ordonnance est de lui.

Le traité se divise en trois : les préattributions, les attributions elles-mêmes et les postattributions. Les préattributions nous / prépareront à la doctrine des attributions ⁴³. Car, puisqu'il devait, dans la doctrine des attributions, faire usage de certains mots qui nous sont inconnus, il a voulu traiter de ceux-ci en premier, pour ne pas donner l'impression d'embrouiller son exposé. D'autre part, il traite des postattributions à la fin. Car, puisque dans la doctrine des attributions, il a utilisé certains mots qui ne sont pas / connus, il traitera d'eux aussi. Mais cela pose un problème : pourquoi donc Aristote a-t-il spécialement présenté des préattributions ? Nous répondons qu'Aristote a traité des unes au début, les abordant là parce que tout à fait inconnues ⁴⁴ et qu'il a gardé les autres pour la fin, parce que susceptibles d'être connues par l'usage commun, sans bien sûr qu'on en ait une connaissance distincte. Aussi, sans en avoir encore traité, il les a utilisées / dans la doctrine des attributions. En effet, tous les hommes se servent habituellement des mots *ensemble, antérieur* et du nom *mouvement*. Aristote n'a plus qu'à rendre rigoureusement compte de leurs significations. Certains, néanmoins, ont dit que ces considérations ont été ajoutées de façon apocryphe par des gens qui voulaient lire les *Topiques* immédiatement après les *Attributions*. Il ne faut pas s'inquiéter, d'ailleurs, s'ils intitulent le / présent traité de la façon suivante : *Protopiques*. Ces gens combattent ouvertement l'évidence et l'ordre. Si on a eu raison d'enseigner que la première imposition des mots simples précède immédiatement les noms et les verbes et qu'Aristote a traité de l'imposition des mots simples dans les *Attributions*, et des noms et des verbes dans le traité *De l'Interprétation*, il s'ensuit que / chacune des deux considérations est liée à l'autre comme dans une chaîne : avant de lire le traité *De l'Interprétation*, on ne peut lire autre chose que les *Attributions*, ni après celles-ci autre chose que le traité / *De l'Interprétation*. Le même argument et le même ordre valent jusqu'aux *Seconds Analytiques*, c'est-à-dire jusqu'aux *Apodictiques*.

elles communiquent quant au nom et diffèrent quant à la définition. De telle sorte qu'il y a quatre cas différents. Si donc des choses communiquent sur les deux plans, on les nomme synonymes, dans l'idée qu'avec leur nom⁴⁵ elles se communiquent aussi leur définition, à 25 la façon dont les genres sont attribués à leurs propres espèces; / en effet, l'homme est dit animal et est effectivement substance animée sensible⁴⁶. Si elles diffèrent sur les deux plans, on les nomme hétéronymes, comme il en est pour l'homme et le cheval; car on n'appellerait pas l'homme un cheval, ni le cheval un homme, et ils n'ont pas non plus la même définition, mais chacun une définition 16 différente. Si elles communiquent quant au nom, mais diffèrent quant à la définition, on les / dit homonymes, comme il en est des deux Ajax. En effet, ceux-ci ont un nom commun, *Ajax*, mais ils n'ont pas la même définition; car, en définissant le fils de Télémaque, nous disons : Celui qui vient de Salamine, Celui qui a rencontré Hector en combat singulier, et ainsi de suite, tandis qu'en décrivant l'autre, nous disons 5 plutôt : Le fils d'Oïlée, Le Locrien. Si, enfin, elles / communiquent quant à la définition et diffèrent quant au nom, on les nomme polyonymes, comme il en est pour l'épée, le glaive, le sabre.

On dit homonymes les êtres dont le nom seul est commun... Si les 5 âmes étaient là-haut séparées de ce corps, chacune / connaîtrait toutes choses par elle-même, sans l'aide de quoi que ce soit d'autre. Cependant, elles sont descendues dans le monde de la génération, se sont liées au corps et, s'étant emplies du brouillard qui en est issu, ont la vue faible et ne sont pas aptes à connaître les choses telles qu'elles sont dans leur nature. C'est pourquoi elles ont eu besoin de communiquer les unes avec les autres et le son de voix leur a servi à se transmettre récipro- 10 quement leurs pensées. Or / on manifeste toutes choses et par des noms et par des définitions. Et cela avec raison, pour autant que chacun des êtres est à la fois un être déterminé et un composé de plusieurs parties appropriées, qui, mises ensemble, ont complété sa nature. Par exemple, l'homme est un être déterminé et est en même temps composé du genre et des différences qui le constituent. Aussi, est-il manifesté comme être 15 déterminé par le son de voix *homme*, qui est un / nom simple, et comme composé de certains éléments par la définition qui parcourt chacune des propriétés de l'homme, à savoir : *animal raisonnable mortel*.

Ceci dit, si nous prenons deux choses, ou bien elles communiquent quant aux deux plans, je veux dire quant au nom et à la définition, ou bien elles diffèrent sur les deux plans, ou bien elles communiquent 20 quant à l'un et diffèrent quant à l'autre. / Ce dernier cas peut se produire de deux manières : ou bien, en effet, elles communiquent quant à la définition et diffèrent quant au nom, ou bien inversement

Or ici, Aristote ne discute que deux de ces quatre cas, je veux dire, bien sûr, les homonymes et les synonymes. C'est qu'il estime que 10 ceux-là seulement sont utiles dans la / doctrine des attributions. C'est également qu'à partir de ceux-là, les deux qui restent sont aussi rendus manifestes, puisqu'ils sont leurs opposés. En effet, les polyonymes s'opposent aux homonymes, puisque ceux-ci communiquent selon le nom, mais diffèrent quant à la définition, tandis que nous avons dit que les polyonymes diffèrent quant au nom et communiquent entre eux par la définition. Par ailleurs, les hétéronymes s'opposent aux 15 synonymes, car / ceux-ci communiquent sur les deux plans, tandis que ceux-là diffèrent sur les deux plans. De telle sorte que celui qui connaît les uns connaîtra également par eux leurs opposés. Le Philosophe a parlé ainsi par souci de concision. Et de fait, c'est la même science qui connaît les opposés. Aussi, c'est à l'aide de la définition des deux premiers qu'il faut apprendre les deux qui restent⁴⁷.

Par ailleurs, Aristote a placé les homonymes avant les synonymes, 20 non pas⁴⁸ que l'être / s'attribue homonymement aux dix attributions, mais parce qu'il faut toujours dans l'enseignement poser les notions plus simples avant celles qui le sont moins. Or, les homonymes sont plus simples que les synonymes, si justement ceux-là communiquent seulement selon le nom, tandis que les synonymes communiquent et sur ce plan et quant à la définition.

En outre, faut-il préciser, certaines choses sont tout bonnement autres, alors que d'autres sont hétéronymes. Les choses simplement / autres, ce sont celles qui sont tout à fait différentes, comme l'homme et le cheval ; de fait, ceux-ci n'ont ni le même nom, ni la même définition. Quant aux choses hétéronymes, ce sont toutes celles qui diffèrent sur ces deux plans mais qui, en outre, ont le même sujet, comme montée et descente. Effectivement, pour celles-ci, ni le nom ni la définition ne sont les mêmes, mais elles ont cependant le même sujet ; car on les considère par rapport au même escalier. / Pareillement, d'ailleurs, dans la semence et dans le fruit, bien qu'ils diffèrent par leur nom et leur définition, c'est le même blé qu'on considère. Celui-ci, en effet, si sa croissance est déjà terminée, on l'appelle fruit, mais si elle est encore à venir, on l'appelle semence.

On dit *homonymes* les êtres dont le nom seul est commun tandis que la définition de l'essence signifiée par ce / nom est différente... Le sens du mot ⁴⁹ est tout à fait évident. Toutes ces choses sont homonymes, dit Aristote, qui communiquent quant à leur nom, mais diffèrent quant à leur définition ⁵⁰. Par ailleurs, cette définition suggère les questions suivantes : pourquoi Aristote a-t-il dit homonymes et non homonyme ? Et pourquoi a-t-il dit *λέγεται* et non pas *λέγω* ou *λέγονται* ⁵¹ ? Et pourquoi a-t-il dit : *nom / commun* et n'a-t-il pas parlé aussi du verbe ? Ensuite, pourquoi a-t-il dit : *tandis que la définition de l'essence* (ὁ δὲ λόγος τῆς οὐσίας) et non pas : *la définition stricte* ⁵² ou *la description* ? Et pourquoi n'a-t-il pas fait mention des accidents ? Mais voici l'ordre dans lequel le Philosophe a conduit ses explications, en négligeant [temporairement] ce qui vient d'être annoncé : il donne d'abord un enseignement sur l'accent et sur le cas, et c'est après avoir / apporté cela comme en une digression qu'il s'est rappelé [ce qu'il a annoncé] ⁵³.

Remarquez avec quelle rigueur Aristote n'a pas dit homonyme mais homonymes, utilisant le mot au pluriel, puisqu'on parle d'homonymes à propos de plusieurs choses ou de deux tout au moins, mais qu'on n'en parle jamais à propos d'une seule.

Par ailleurs, il faut savoir que les homonymes commandent toujours ces trois éléments : l'accent, le cas et l'esprit. / Si l'on trouve des noms qui diffèrent en l'un d'eux, on n'a pas affaire à des homonymes, comme dans le cas d'*ἀργός* et d'*ἔργος*. Car l'accent ici a changé ; le mot accentué sur la pénultième signifie une ville du Péloponnèse, tandis que celui qui est accentué sur la dernière syllabe signifie l'homme lent. Ceux-là, donc, ne se disent pas homonymes, en raison du changement d'accent. Il en est de même, également, pour le cas. / Quand nous disons ὁ ἐλάτης, nous signifions le conducteur, et 18 quand nous disons τῆς ἐλάτης, / nous signifions l'arbre, le sapin. De

sorte que ceux-là non plus ne sont pas homonymes, en raison de la différence de cas ⁵⁴. Nous faisons la même remarque encore pour l'esprit : le mot οἶον, marqué de l'esprit rude, signifie tel, tandis que marqué de l'esprit doux, il signifie seul. Et là non plus, il n'y a pas d'homonymie. Tandis qu'en ce qui concerne le mot Ἀίας (Ajax), / l'accent est le même, le cas est le même et l'esprit, encore, est commun aux deux. Ce seront donc bien des homonymes.

Le Philosophe, par ailleurs, voyait que, même si les homonymes sont plusieurs, ils sont cependant manifestés par un seul son de voix ; c'est pourquoi il a lui-même utilisé λέγεται et n'a pas dit λέγονται. 10 En effet, la coutume est toujours, chez les Attiques, / d'user d'une telle façon de parler, comme chez Platon, qui dit : Λέγεται ταῦτα, ὃ Γοργία, περὶ θεμιστοκλέους ⁵⁵. En outre, il est manifeste que ce nom a cours chez les anciens et qu'une telle imposition n'est pas d'Aristote lui-même. Car chaque fois qu'une imposition est de lui, il dit : *J'appelle* (λέγω), comme il dit dans les *Analytiques* : *J'appelle terme ce en quoi se résout la proposition* ⁵⁶.

15 Or on dit *homonymes*... Il faut sous-entendre *choses* ⁵⁷.

Dont le nom seul est commun... Ne trouvons-nous donc pas d'homonymie dans les verbes ? Pourtant, nous disons ἐπῶ, et ceci signifie à la fois *je dirai* et *j'aime*. Comment se fait-il donc qu'Aristote / dise que ces choses sont homonymes, qui ont le nom seul en commun ? Nous répondrons à cela qu'Aristote prend *nom*, ici, non dans le sens où il est opposé au verbe, mais dans son sens plus commun, selon lequel tout son de voix significatif peut être appelé un nom, comme il le dit dans le traité *De l'Interprétation* : *En eux-mêmes et par eux-mêmes, les verbes sont donc des noms* ⁵⁸. Par conséquent, ἐπῶ 25 est un homonyme et a un nom commun ⁵⁹, mais une définition / différente. Ainsi, il y a de l'homonymie dans les verbes.

19 Seul... Seul ⁶⁰ se dit en deux sens. Soit l'opposé d'avec d'autres, comme lorsque nous disons qu'un homme est seul au bain, par opposition à un homme qui est avec un autre, ou comme lorsque nous 5 disons seul celui qui est abandonné au champ de / bataille ; bien sûr, celui qui a avec lui lance et vêtements ou autre chose n'est pas absolument seul, mais on l'a dit seul en raison de l'abandon de ceux qui l'accompagnaient. Soit ce qui est unique, comme nous disons un seul soleil. Or ici, Aristote s'est servi du premier sens. /

10 Commun... Commun se dit en deux ⁶¹ sens. Soit ce qui est participé indivisiblement, comme l'animal ; en effet, nous y participons tous indivisiblement et il n'est aucunement question que certains participent à la substance seule, d'autres à l'animé seul, d'autres au sensible seul. Soit ce qui est participé une fois divisé, comme un champ ; car tous ne

jouissent pas du champ entier, mais chacun d'une partie. Ici, c'est bien sûr de ce qui est participé indivisiblement qu'Aristote parle ⁶².

15 *Tandis que la définition de l'essence signifiée par ce nom est différente. Par exemple, l'animal, c'est à la fois l'homme et son image peinte...* Ses explications, le Philosophe les a rendues tout à fait sûres. C'est qu'on pourrait croire qu'on n'a pas du tout des homonymes mais des synonymes. Les Ajax, de fait, ont un nom en commun et aussi une définition : animal raisonnable mortel. Aristote a donc eu raison de
20 préciser ; ... / *tandis que la définition de l'essence signifiée par ce nom est différente*, afin que nous ne prenions pas quelque définition au hasard, mais celle qui correspond au nom qu'ils ont en commun. Or l'un des Ajax est fils de Télamon, il vient de Salamine, c'est lui qui combattit Hector en combat singulier, tandis que l'autre est fils d'Oïlée, il vient
20 de la Locride, il est rapide sur ses jambes. Ainsi, la / définition qui correspond au nom est différente pour chacun.

Par ailleurs, quelqu'un pourrait dire qu'il est possible d'appeler les homonymes des synonymes, aussi. On en a encore un exemple avec les deux Ajax. Ceux-ci sont, bien sûr, des homonymes, en tant qu'ils ont leur nom en commun et que la définition qui correspond à ce nom est différente, l'un étant fils de Télamon, l'autre d'Oïlée. Mais inversement,
5 quelqu'un pourrait ajouter : « Même en regard de la définition qui correspond au nom, ils sont synonymes ⁶³, car tous les deux, le fils d'Oïlée et le fils de Télamon, sont homonymes ⁶⁴ et par là même seront synonymes. » Car en quoi diffèrent-ils donc l'un de l'autre [dans leur définition] ? À ceci, on pourrait d'abord répondre que les homonymes, par exemple les Ajax, communiquent entre eux quant à leur nom, ici celui d'*Ajax* ; et qu'ils communiquent tous les deux encore quant
10 à l'homonymie elle-même, pour autant qu'ils ont part à cette homonymie ⁶⁵. Mais justement, les synonymes ne se comportent pas de cette façon ; les homonymes, en effet, nous les regardons seulement en rapport l'un avec l'autre ⁶⁶.

Définition... Pour quelle raison Aristote a-t-il dit définition (λόγος) plutôt que définition stricte (ὀρίσιμος) ⁶⁷ ? Nous répondons :
15 c'est parce que nous / ne pouvons pas donner des définitions strictes pour toutes les choses ; ainsi, les genres suprêmes n'admettent pas de définitions strictes. Mais il arrive, alors, que l'on se serve de descriptions. Or il y a homonymie même dans les choses à propos desquelles on utilise des descriptions. C'est pourquoi Aristote n'a pas dit définition stricte, puisqu'il laisserait alors de côté ceux des êtres que l'on signifie par une description. D'autre part, s'il avait dit : *la*
20 *description*, il aurait / omis ceux des êtres que l'on signifie par des définitions strictes. C'est donc pour ce motif qu'il a simplement dit : *la*

définition, puisque celle-ci s'attribue communément à la définition stricte et à la description.

De l'essence... Est-ce donc qu'il n'y a pas d'homonymie chez les accidents ? Pourtant, nous en voyons : en effet, l'aigu s'attribue à la douleur, à la voix, à la parole et à la lame ⁶⁸, puisque nous / parlons d'une douleur aiguë et de même pour toutes les autres. Comment se fait-il alors qu'Aristote ait dit : ... *tandis que la définition de l'essence* ⁶⁹ *signifiée par ce nom* ? Notre réponse est que ce qu'il appelle ici essence n'est pas la substance distinguée en opposition aux accidents mais celle, plus communément, qui signifie l'essence (παράς) de chaque chose, dans la mesure où l'on / accorde que les accidents aussi ont
21 quelque réalité (ὑπόχρευν) parmi les êtres. Aristote dit donc : [*la définition*] *de l'essence* comme il dirait : [*la définition*] *de la nature selon laquelle chaque chose existe*.

Si en effet on fait connaître ce qu'est... Si on veut, dit Aristote, donner la définition de chacun d'eux / comme animal, on donnera deux définitions différentes : à propos de l'homme véritable, [on parlera d']animal raisonnable mortel, tandis qu'à propos de son image peinte, [on parlera], par exemple, [d']animal peint de telles ou telles couleurs.

L'essence d'animal, [on donnera] pour chacun une [définition] propre... En outre, pourquoi Aristote n'a-t-il pas dit : *le fait d'être animal* ⁷⁰, mais *l'essence d'animal* ⁷¹ ? Signalons qu'on caractérise
10 les / choses soit par leur matière, soit par leur forme, soit par l'un et l'autre ensemble c'est-à-dire par leur matière et leur forme. Si donc Aristote avait dit : *le fait d'être animal*, il aurait signifié à la fois la matière et la forme mais en disant : *l'essence d'animal*, il a signifié ce qui le caractérise proprement ⁷², c'est-à-dire la forme. En effet, l'être de quelque chose est sa forme propre, et les définitions qui le sont
15 proprement se prennent de celle-ci, s'il / faut justement que les définitions soient formées d'un genre et des différences constitutives.

Voici maintenant la division des homonymes. Certains des homonymes le sont par hasard ; on les dit aussi homonymes par accident. Par exemple, si par hasard il se trouvait ici, et aussi à Byzance, un dénommé Socrate. Ces homonymes demeurent sans division ultérieure. D'autres homonymes le sont à dessein (ἀπὸ δια-
20 νοίας, *a consilio*). Parmi ceux-là, les uns / sont homonymes entre eux et paronymes de ce dont ils reçoivent leur imposition. Certains d'entre eux reçoivent leur imposition à partir de la cause efficiente, comme la lancette médicale ou le livre médical, d'autres à partir de la cause finale, par exemple le médicament sain. Ce sont les homonymes d'une cause (ἀφ' ἐνός, *ab uno*) et d'une cause (πρὸς ἓν, *ad unum*) :

d'une cause, c'est-à-dire nommés à partir de la cause efficiente, à une cause, c'est-à-dire nommés en regard de la cause finale. Quant aux autres homonymes à dessin, ils sont homonymes à la fois entre eux et avec ce dont ils reçoivent leur imposition. Certains d'entre eux / diffèrent quant au temps de ce dont ils reçoivent leur imposition. Parmi ceux-là, les uns se disent d'après un souvenir ; par exemple, si, s'étant souvenu de son père ou de son maître ou de quelque autre personne d'importance, on a appelé son propre enfant du nom de cette personne. D'autres se disent d'après un événement chanceux (τύχη), comme quand on a nommé son enfant Eutuchès⁷³. D'autres encore se disent d'après un espoir, comme si l'on a nommé son fils d'après ce qu'on espérait qu'il / devienne⁷⁴. D'autres⁷⁵ ne diffèrent pas, quant au temps, de ce dont ils reçoivent leur imposition. Ceux-ci se divisent de nouveau : les uns se disent d'après la similitude entre les choses, comme lorsque nous appelons *Intelligence* l'homme intelligent ; d'autres se disent d'après une participation, comme lorsque nous nommons μουσική une musicienne et μουσική la science de la musique, γραμματική une grammairienne et γραμματική la science de la grammaire⁷⁶ ; d'autres encore se disent d'après une proportion : par exemple, comme ceci est à ceci, cela est à cela, comme les pieds d'un lit et les pieds des montagnes. Ajoutons, en ce qui concerne les homonymes qui se disent d'après une similitude entre les choses, que pour certains, c'est d'après une ressemblance dans leur comportement, comme Gorgias, nommé ainsi parce qu'il parle comme Gorgias, tandis que pour d'autres, c'est d'après une ressemblance de figure, comme celle du portrait et de son modèle ; pour d'autres, enfin, c'est par / métaphore, comme les pieds et le col⁷⁷ de l'Ida.

Par ailleurs, on dit *synonymes*... Une fois achevé son exposé sur les homonymes, Aristote traite des synonymes. Or la doctrine des synonymes s'éclaire déjà de par celle des homonymes. D'ailleurs, Aristote s'est servi du même exemple encore ici, parce qu'il voulait / montrer que l'on peut souvent dire le même être à la fois homonyme et synonyme, quoique sous des rapports différents. Par exemple, Ajax est à la fois homonyme et synonyme avec l'autre Ajax : homonyme, d'abord, parce qu'il porte le même nom et diffère quant à la définition qui correspond à *Ajax* ; mais il peut aussi avoir la même définition, par exemple celle qui correspond à *homme* et il sera alors synonyme. /

20 Enfin, on dit *paronymes* tous les êtres qui, tout en différant d'un autre... Il faut savoir qu'en ce qui concerne les paronymes, il y a quatre points à considérer, deux d'entre eux étant une communauté et une différence du nom et les deux autres une communauté et une différence de la chose, comme pour grammairien et grammairien. Car on trouve évidemment chez ceux-ci une communauté dans leur nom ; pour la

25 différence, elle se remarque dans leur / dernière syllabe, puisqu'elle est rien pour l'un et -re pour l'autre. Il en est / de même quant à la chose⁷⁸ : en effet, le grammairien est une substance, mais la grammaire une science, c'est-à-dire une qualité et un accident. Si l'un de ces caractères manque, on n'aura pas de paronymes. Supposons par exemple que, quant au nom, il y ait communauté et différence et, quant 5 à la chose, communauté mais non différence ; il n'y aura / pas alors de paronymes : c'est le cas pour πλάττωος et πλατάνιστος⁷⁹. Ici, en effet, nous ne parlerions pas de paronymes ; car on a exactement la même chose. Supposons encore que soient respectés tous les autres caractères, mais qu'il n'y ait pas communauté quant à la chose ; là non plus, ce ne seront pas des paronymes, tels Hélène et Hélénos. Supposons encore que soient respectés tous les autres caractères, mais qu'il n'y ait pas différence quant à la dernière syllabe : ce ne seront / pas non plus des paronymes, comme dans le cas de μουσική, la science, et de μουσική, la femme ; ce sont là des homonymes et non des paronymes. Supposons encore les autres caractères, sans communauté quant au nom ; là non plus, ce ne seront pas des paronymes, comme dans le cas de la vertu et de l'honnête⁸⁰. Il faut donc bien que les paronymes aient tous les caractères susdits, comme dans le cas de la grammaire et du 15 grammairien : / dans leur cas, on parle effectivement de paronymie.

Le Philosophe a embrassé de façon tout à fait concise tous les éléments mentionnés. En effet, en disant : d'un autre (ἀπὸ τινος), il a manifesté la communauté et la différence quant à la chose. Car si [on diffère] d'un autre, il est manifeste qu'on a une communauté avec lui ; mais si vraiment [on diffère] de lui, il est manifeste qu'on a une différence avec lui. Car si on n'avait aucune différence avec lui, il ne serait pas dit [qu'on diffère] d'un autre, mais on serait la même chose. 20 En disant en outre : tout en / différant [d'un autre] par leur cas, reçoivent leur appellation d'après son nom, Aristote fait voir la communauté et la différence du nom. Grammaire et grammairien diffèrent de fait par le cas, par la fin du nom. Bien sûr, le Philosophe appelle cas l'analogie dans la dernière syllabe et non, comme les grammairiens, la différence du nominatif au génitif et au datif. /

25 Il faut savoir que certains disent que les paronymes tiennent le milieu exact entre les homonymes et les synonymes. En effet, ils communiquent avec eux en autant que les uns et les autres exigent communauté de nom ; mais ils diffèrent des homonymes parce que ceux-ci, c'est-à-dire les homonymes, visent des choses tout à fait différentes, tandis que les paronymes communiquent. D'autre part, les 24 paronymes diffèrent des synonymes / parce que ceux-ci comportent une complète communauté des choses concernées, tandis que les paronymes exigent aussi une différence. Il faut remarquer néanmoins

que les paronymes ne tiennent pas un milieu exact, mais se rapprochent davantage des synonymes. En effet, ils ont en commun avec eux la communauté et du nom et de la chose ; les paronymes ne diffèrent des 5 synonymes que pour / autant qu'ils n'ont pas une communauté complète et de la chose et du nom, mais seulement une communauté incomplète, et gardent de la différence sur ces aspects. Mais les paronymes ne se distinguent pas par si peu des homonymes : ils s'en rapprochent seulement par la communauté de nom, mais on voit déjà une différence dans cette communauté. En effet, les homonymes 10 exigent communauté / complète du nom même, tandis que les paronymes y veulent quelque différence. En conséquence, les paronymes se rapprochent davantage des synonymes.

Chapitre II

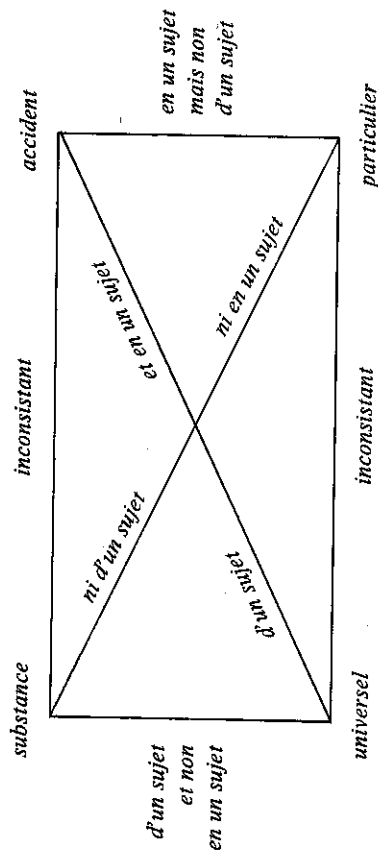
[*Ce qui se dit*]

Ce qui se dit tantôt comporte composition... Pour quel motif Aristote a-t-il placé ce qui comporte composition avant ce qui n'en 15 comporte pas ? / C'est pour une bonne raison : puisqu'il s'apprête à diviser ce qui se dit sans composition, il en a parlé en second lieu, de façon à proposer aussitôt la doctrine qui le concerne. D'ailleurs, il en propose déjà une division, lorsqu'il dit : *Ce qui se dit sans composition, c'est par exemple : homme, bœuf, court, vainc*. C'est aussi à dessein qu'Aristote dispose les deux noms ensemble et les deux verbes 20 ensemble : il veut éviter qu'on ne croie, en lisant le nom avec le / verbe, qu'il parle avec composition.

Parmi les êtres, certains [se disent] d'un sujet... On s'attendait à ce qu'Aristote fasse maintenant l'exposé sur les attributions elles-mêmes, mais puisque, avant la doctrine qui les concerne, il veut proposer une division plus commune en quatre membres, il la fait précéder. Car c'est en additionnant les nombres de un à quatre que nous formons pour la 25 première fois le nombre dix : c'est en / additionnant ainsi un, deux, trois, quatre que le nombre dix se trouve engendré, de sorte que le nombre quatre est la substance et comme la genèse du nombre dix, tout comme lui-même à son tour naît du nombre deux. Aussi, après avoir divisé ce qui se dit en deux, Aristote divise maintenant les êtres en 25 quatre et ensuite les deux ensemble en / dix. Il s'en tient ainsi aux nombres les plus appropriés à la division et en arrive à leur tout et à leur terme le plus parfait. Il faut aussi remarquer qu'Aristote effectue

ici par mode de composition la division des êtres en quatre, mais que plus tard il fait sans composition le dénombrement des dix genres. /

- 5 Voici la division. Certains êtres sont universels, les autres particuliers; de plus, certains êtres sont des substances, les autres des accidents. Comme nous l'enseignions dans l'*Isagogè*⁸¹, il se produit ainsi six paires, dont deux sont inconstantes tandis que les quatre restantes, c'est-à-dire les subordonnées et les diagonales⁸², tiennent. Ce
- 10 sont les suivantes: certains êtres sont des substances universelles, / les autres des accidents particuliers, et certains sont des accidents universels, d'autres des substances particulières. Par exemple, l'homme, tel blanc ou telle science, le blanc et tel homme. Nous pouvons en faire ce diagramme (παράδειγμα):



- Si Aristote avait utilisé ces mots, son exposé serait clair; mais il a utilisé d'autres noms, parce qu'il cultivait l'obscurité, / comme on l'a dit, et parce qu'il voulait employer des noms plus appropriés. Il a appelé l'universel *d'un sujet* parce qu'il se dit toujours de quelque sujet et le particulier *non d'un sujet* parce qu'il ne se dit pas de quelque sujet; il l'a nommé en niant le précédent. Il a appelé l'accident *en un sujet*, parce qu'il a besoin de quelque autre sujet pour subsister; enfin, il a nommé / la substance *non en un sujet*.

De là, il vaut la peine aussi de se demander pourquoi Aristote n'a pas appelé la substance sujet, mais l'a nommée par la négation de / l'expression signifiant l'accident. Nous dirons d'abord que ce n'est pas toute substance qui est sujet; en effet, les substances premières et divines ne sont certes pas sujets elles aussi. Aussi, est-il raisonnable de ne pas l'avoir appelée sujet. Ensuite, faisant la division des choses, Aristote a voulu l'effectuer à partir de négation et / d'affirmation, afin qu'elle soit exhaustive et embrasse véritablement tout, comme si on

disait: « Parmi les couleurs, il y a le noir et le non-noir. » En effet, celui qui a parlé ainsi les a toutes embrassées, alors que justement celui qui aurait dit que les couleurs sont le noir et le blanc ne les aurait pas toutes embrassées. Car certes, il aurait oublié le clair, le sombre et les autres couleurs. C'est donc bien qu'Aristote ait rendu la division à

- 10 partir de négation / et d'affirmation. Ou encore, c'est parce que le sujet se dit en deux sens, l'un par rapport à l'existence comme la substance pour les accidents, l'autre par rapport à l'attribution comme les substances particulières pour les substances universelles. Car les substances particulières servent de sujet aux universelles non pas pour les faire subsister, puisque les substances universelles préexistent, mais de façon que les substances universelles puissent se dire d'elles. Si donc
- 15 Aristote avait simplement appelé sujet la substance, quelqu'un / soulèverait peut-être cette objection: « Aristote ne donne-t-il pas comme substance seulement la substance particulière, celle qui sert de sujet d'attribution aux universels? » C'est donc en utilisant ces noms qu'Aristote expose les quatre paires, et d'abord la substance universelle, en tant que plus honorable, puis son opposé, c'est-à-dire l'accident particulier. Ensuite, Aristote a préféré l'accident universel à la substance particulière, parce que le discours, chez les philosophes, porte sur
- 20 les / universels.

Par ailleurs, il faut examiner comment le Philosophe dit: *Parmi les êtres, certains se disent d'un sujet, mais ne sont en aucun sujet*. Et il faut remarquer qu'ici, en parlant des mots, il a employé le verbe *se disent*, alors qu'en parlant des êtres (ὄντων) il s'est servi du verbe *sont*⁸³ /

- 25 *Par en un sujet, j'entends...* Des six paires, Aristote se propose maintenant de manifester les quatre que nous avons signalées, c'est-à-dire l'accident particulier, la substance particulière, l'accident universel et la substance universelle. Il commence avec l'accident particulier, parce que celui-ci est plus évident / et plus simple. Puisque nous connaissons les choses grâce à leurs définitions, Aristote donne de celui-ci sinon une définition, du moins quelque chose d'assez analogue à une définition: *en quelque chose* ressemble à un genre et ce qui reste à des différences. En effet, *en quelque chose* se dit de onze façons: en un temps, en un lieu, en un contenant, comme une partie en un tout, comme un tout en ses parties, comme une espèce en un genre, comme un genre en une espèce, comme ce / qui est commandé en ce qui le commande, comme une forme en une matière, comme en une fin, comme en un sujet, par exemple l'accident en une substance⁸⁴. Dans sa définition, Aristote prend donc *en quelque chose* à la manière d'un genre qui se dirait de plusieurs inférieurs. Il a ajouté *sans que ce soit à titre de partie*, afin qu'on distingue l'accident des choses qui sont en
- 5 une autre à titre de parties, comme / par exemple telle main. Car, tout

en étant en l'homme, elle lui appartient cependant comme une partie. C'est donc pour distinguer l'accident de ces choses qu'Aristote a ajouté *sans que ce soit à titre de partie*. Par ailleurs, il a ajouté : *ne peut être séparément de ce en quoi il est*, afin qu'on le distingue de tout le reste.

Il faut saisir, par ailleurs, que certains blâment cette définition 10 quant aux deux /vices qui peuvent affecter les définitions, à savoir le fait pour la définition de déborder la chose et d'aller au-delà et aussi le fait d'être insuffisante et de ne pas déterminer toute la chose. Ils disent que cette définition ne se convertit pas avec la chose définie, ce qui est une condition nécessaire des définitions, en regard de ce qu'elles définissent, comme nous l'avons dit⁸⁵. Par exemple, l'homme est un animal raisonnable mortel susceptible d'intellect et de science. Cela se 15 convertit : car si on a un animal /raisonnable mortel susceptible d'intellect et de science, celui-ci est un homme. Les uns disent donc que la définition donnée ne convient pas à tous les accidents, d'autres qu'elle convient à d'autres choses, outre les accidents. En effet, ces derniers disent que Socrate, lorsqu'il est en un lieu, est en quelque chose et cela non pas comme une partie en un tout — car il n'est pas une partie du lieu —, et sans qu'il lui soit possible d'être séparément de 20 ce en quoi il est — car il lui est impossible d'être /séparément d'un lieu. Il résulte de cette définition que Socrate est un accident, ce qui est absurde. Nous répliquons que Socrate est capable d'être séparément de ce en quoi il est. En effet, même si nous supposons qu'il ait quitté le lieu en lequel il était d'abord et qu'il soit allé en un autre lieu, il n'en est en rien moins Socrate ; tandis que l'accident séparé de son sujet est détruit. En outre, il faut voir que le lieu se rattache à Socrate non pas comme quelque chose qui complète son essence, mais comme une conséquence, 25 de même que l'ombre se /rattache à quelqu'un qui marche à la lumière, mais pas du tout comme quelque chose qui compléterait son essence propre. De plus, il faut réunir *en à étant*, afin d'obtenir : *ce qui inhère à quelque chose*⁸⁶. Or, nous ne disons pas que la substance inhère à un lieu, mais simplement qu'elle y est. Car nous /disons cela, je veux 30 dire *inhérent*, seulement à propos des accidents.

On objecte encore : « La forme est en la matière, or elle n'est pas une partie de la matière et ne peut être séparément de la matière. Par conséquent, selon la définition susdite, la forme aussi est un accident. » 28 Nous répondons premièrement /que la forme est une partie du composé, même si elle n'est pas une partie de la matière. En effet, nous disons de la même façon que la main est une partie non pas du reste du corps, mais de l'ensemble du corps. Nous ajoutons que la forme est constitutive de l'essence de chaque chose et que, lorsqu'elle est détruite, 5 le sujet est détruit, alors que /l'accident ne complète pas l'essence de son sujet : une fois celui-ci détruit, son sujet n'en a subi aucun

dommage. Voilà, en réponse à ceux qui prétendent que la définition convient aussi à d'autres choses.

Ceux qui soutiennent qu'elle ne convient pas à tous les accidents disent qu'Aristote a défini seulement les accidents inséparables⁸⁷. Par 10 exemple, le parfum qui est en la pomme s'en sépare et, une fois /loin de la pomme, vient à nous ; or c'est un accident. Si donc il est séparé de son sujet, la définition donnée ne le comprend pas. Quant à nous, nous leur répondons que nous résolvons cette difficulté de deux façons. Premièrement, Aristote n'a pas dit : *en quoi il était*, mais : *en quoi il est*. Ainsi, le parfum de la pomme ne peut exister séparément là où il se 15 trouve⁸⁸. Car il est soit dans la /pomme, soit dans l'air. Ensuite, le parfum de la pomme ne vient pas seul à nous, mais avec un peu de la substance de la pomme. D'ailleurs, un signe déterminant en est qu'après un long moment la pomme rapetisse et se ride ; d'où il devient évident qu'il se répand un peu de la substance de la pomme en quoi se trouvait le parfum. Mais peut-être quelqu'un objectera-t-il : « Toutefois, 20 lorsque la pomme est encore dans l'arbre, le parfum ne nous /en arrive pas moins, et sans que la pomme ne se ride ; il arrive même que la pomme croisse. » Nous lui répondons : « Tu ne connais pas la faculté naturelle de se nourrir et de croître. Ne voyons-nous pas la croissance avoir lieu chez tous les animaux ? Et pourtant nous n'en concluons sans doute pas qu'ils n'éliminent pas chaque jour. Mais [il y a] 25 cependant [croissance] parce que, en /raison de la nutrition, il entre plus de choses qu'il n'en sort. Grâce à cette ordonnance de la nature, non seulement l'élimination reste-t-elle insensible, mais au contraire la croissance est très sensible. » Nous disons donc de même pour la pomme aussi. Car il ne s'ensuit pas, de ce que ce qui s'échappe de l'arbre ne nous est pas sensible, que rien de sa substance ne se répande hors de lui. C'est que, en raison de la nutrition, la substance qui entre 30 en lui est plus considérable que celle qui s'en /échappe.

Il est encore possible de s'en persuader autrement⁸⁹. En effet, lorsque nous passons près d'un endroit fétide, nous nous obstruons les 5 narines avec notre vêtement et nous respirons l'air sans sa fétidité. Il en devient manifeste que la fétidité ne peut traverser notre vêtement. Et c'est à cause de la grosseur de ses parties. Car l'air passe, lui, étant 29 composé de petites parties. D'où, il est manifeste /que cette odeur vient à nous avec une part de la substance de son sujet. Voici encore autre chose qui le montre : la fumée qui s'exhale de l'encens et qui s'offre tout de suite à la vue, à cause de l'abondance de l'exhalaison et de la grosseur des parties de la substance qui sert de sujet.

5 Comme on l'a déjà /dit, *en quelque chose* s'entend de onze façons : en un temps (en effet, la guerre de Troie ou la guerre du Péloponnèse a

eu lieu en un certain temps); en un lieu (en effet, nous disons que Socrate est en un lieu, par exemple au Lycée); en un contenant⁹⁰ (car nous disons que le vin est dans la cruche; être en un lieu diffère d'être en un contenant, en ceci que le contenant est un lieu qu'on peut transporter, le lieu un contenant qu'on / ne peut transporter). Ensuite, on parle d'une partie en un tout comme le doigt en la main ou la main en l'ensemble du corps; d'un tout en des parties (car nous disons qu'on voit tout l'homme en ses parties mais non en une partie)⁹¹; d'une espèce en un genre, comme l'homme en l'animal⁹²; d'un genre en une espèce comme l'animal en l'homme⁹³. On parle aussi de ce qui est commandé en ce qui le commande (car nous disons que cette chose / est en ce qui la commande)⁹⁴; d'une forme en une matière, comme la forme humaine⁹⁵ en sa matière ou la figure triangulaire ou quadrangulaire en l'airain. Nous disons aussi⁹⁶ en [vue d'une fin comme la médecine est en [vue de] la santé⁹⁷; en un sujet : par exemple, l'accident est en une substance⁹⁸. On pourrait objecter que le genre se considère en une espèce ou l'espèce en un genre comme le tout en des parties et les parties en un tout. Nous répondons à cela que le / tout ne conserve pas son existence hors de l'ensemble de ses parties propres, alors que le genre conserve son existence du moment qu'une seule espèce ou un seul individu conserve la sienne. Car Socrate est à la fois Socrate et homme et animal. Ainsi, il est manifeste qu'une seule partie ne constitue pas le tout complet, mais qu'une seule espèce constitue le genre complet.

Ensuite, nous ayant expliqué l'accident particulier, le Philo-
 25 sophe / nous donne un exemple de l'accident universel et dit : *D'autres se disent d'un sujet et sont en un sujet*. Après avoir donné des / exemples des accidents universels et particuliers, il poursuit maintenant et dit à propos de l'exemple de la substance particulière : *D'autres enfin ne sont pas en un sujet et ne se disent pas d'un sujet*. Puis il ajoute ce principe-ci :
 5 *uns ne se disent / d'aucun sujet*. Il veut montrer par là qu'aucun individu, accident ou substance, n'est attribué à quelque chose. En outre, Aristote divise et sépare les accidents individuels des individus qui subsistent par eux-mêmes.

De façon absolue peut s'entendre en trois sens : au sens de proprement, ou de seulement, ou d'universellement. Aristote l'a
 10 employé ici au sens d'universellement. Ainsi, il / dit : *c'est de façon universelle que les êtres individuels et numériquement uns*⁹⁹. Par ailleurs, dans notre commentaire sur l'*Isagogé* de Porphyre¹⁰⁰, nous avons décrit longuement tous les sens en lesquels on dit *individuel*. Cependant, nous dirons maintenant de combien de façons on dit le mot *un*. Car celui-ci aussi se dit de plusieurs façons. Ou bien un

spécifiquement : par exemple, nous disons qu'en tant qu'hommes, Socrate et Platon sont uns spécifiquement. Ou bien un génériquement :
 15 par exemple, lorsque nous disons qu'homme, bœuf et / cheval sont uns génériquement en tant qu'animaux. Ou un numériquement : par exemple, lorsque nous disons que Platon est un. Mais on appelle [alors] l'un individu aussi, ce qu'Aristote lui-même fait ici, par souci de clarté.

Donc, les êtres individuels, c'est-à-dire les êtres numériquement uns, ne se disent jamais d'un sujet; mais on en trouve souvent en un sujet : par exemple, tel blanc en un corps. C'est pourquoi Aristote a
 20 ajouté : *Rien n' / empêche...*, puisqu'ils ne sont pas tous en un sujet. Car Socrate n'est pas en un sujet, mais telle science grammaticale, comme il le dit aussi lui-même, est en un sujet, l'âme. Et pour parler universellement, les êtres qui sont numériquement uns, tout en n'étant pas des substances, ne se disent d'aucun sujet, mais sont en un sujet.

disent génériquement autres. En effet, on dit ainsi autres les choses qui sont complètement distinctes / les unes des autres, comme la science et l'animal, et celles qui ne sont pas complètement distinctes, comme l'aérien et l'aquatique; ces dernières ont comme genre commun l'animal; on dit aussi autres les genres subordonnés, comme la substance et le corps. C'est pourquoi Aristote a ajouté : *et ne sont pas subordonnés entre eux*. Car, pour les genres subordonnés, il peut se faire que les différences soient les mêmes, par exemple mortel et non mortel, et raisonnable / et non raisonnable sont des différences à la fois du vivant et de l'animal. En outre, c'est bien d'avoir ajouté : *spécifiques*. En effet, voici des différences qui restent les mêmes pour des genres différents. Nous disons que certains instruments sont apodes : par exemple, un encensoir et un pilon, et ainsi de suite; et que d'autres sont munis de pattes : par exemple, un siège et un lit, et des choses semblables. Et nous disons pareillement des animaux que les uns sont apodes et les autres, munis de pattes. Cependant, ces différences ne sont pas des différences spécifiques; elles sont même / dites non proprement, mais selon quelque proportion. /

32 *Sont des différences de l'animal...* Les différences peuvent diviser les genres de plusieurs façons. Par exemple, raisonnable et non raisonnable sont des différences de l'animal, mais [on peut aussi diviser l'animal] à partir de la permanence de la vie, en disant mortel et 5 immortel, et à partir du lieu, en disant aérien, aquatique et / terrestre, et à partir du mode de transport, en disant muni de pattes et apode. Même ces autres en sont les différences. Or Aristote, en utilisant comme exemple la division tirée du lieu, a aussi inséré de ces autres différences. C'est à dessein : il voulait montrer que cela ne change rien, de prendre d'autres différences.

10 *Des genres subordonnés...* Certes, Aristote a / bien fait de dire : *Rien n'empêche...* Car les différences des genres subordonnés ne sont pas nécessairement les mêmes. Quoique les différences essentielles des genres subordonnés soient toujours tout à fait les mêmes, leurs différences accidentelles ne le sont pas toujours. C'est pourquoi, il a ajouté ce *Rien n'empêche...* Il arrive souvent cependant qu'elles soient 15 les mêmes, en raison de la règle déjà dite : / *Tout ce qui se dit de l'attribut se dira aussi du sujet.*

Chapitre III

[L'attribut de l'attribut]

25 *Quand un être s'attribue à un autre* ¹⁰¹... Cet enseignement porte sur 31 l'essence (οὐσία) universelle. Quand quelque chose s' / attribue essentiellement (οὐσιωδῶς) à autre chose, dit Aristote, et que quelque chose d'autre s'attribue ensuite à cet attribut, le deuxième attribut s'attribuera aussi au premier sujet. À cela quelq'un objecterait peut-être : « Si vraiment tout ce qui se dit de l'attribut s'attribue aussi au 5 sujet, le genre s'attribuera aussi à l'homme, puisque le genre s'attribue à l'animal et l' / animal à l'homme. » Mais ce n'est pas ainsi que l'entend Aristote. *Tout ce qui se dit de l'attribut*, c'est-à-dire en tant que signifiant sa nature (ὡς πράγματα αὐτοῦ) et caractérisant son essence, se dira aussi de son sujet, voilà ce qu'a dit le Philosophe. Il a bien fait d'ajouter : *comme à un sujet inférieur*, au sens d'essentiellement 10 et de / réellement. Car si quelque chose s'attribue accidentellement à l'attribut, cela ne se dira pas nécessairement aussi du sujet. En effet, le genre est attribué à l'animal accidentellement et relativement.

15 *Lorsque les êtres sont génériquement autres et ne sont pas subordonnés entre eux...* Aristote propose quelques lemmes qui seront utiles à son / enseignement. Il dit que, toujours, les différences spécifiques des choses génériquement autres ne sont pas les mêmes, par exemple celles de la substance et du quantifié. En effet, l'animé et l'inanimé sont les différences de la substance, le continu et le discret, celles du quantifié. Donc, autres sont les différences, lorsque les genres sont différents. Toutefois, c'est en plusieurs sens que les choses se

(Φιλανθρώπως ποιῶν), Aristote nous fournit d'abord sommairement l'explication des attributions, afin de nous conduire à une première connaissance de la / doctrine qui les concerne et de façon que, par là, nous devenions en mesure d'examiner distinctement chaque attribution en particulier. C'est ainsi qu'il dit que la substance, c'est l'homme et le cheval. Mais il faut sous-entendre que sont aussi des substances tout le reste des choses qui subsistent par elles-mêmes et n'ont besoin de rien d'autre pour exister. Voilà pour la substance. Pour ce qui est des autres attributions, nous les comprendrons avec facilité en suivant la lettre ¹⁰³.

15 *Avoir, c'est est chaussé, est armé...* Pâtir est opposé à agir et Aristote en a fait une attribution, c'est-à-dire, évidemment, celle du pâtir. Or, être eu est aussi opposé à avoir. Aussi, certains se demandent comment il se fait qu'Aristote n'ait pas formé pour lui une attribution spéciale, je veux dire, bien sûr, celle d'être eu, et qu'il ait formé la seule attribution avoir. Notre réponse est que cet / être eu peut se ranger sous l'attribution être posé, alors qu'avoir ne peut se ranger sous aucune autre attribution; aussi, Aristote a-t-il été contraint de définir pour lui une attribution spéciale.

Par ailleurs, certains prétendent que tous les êtres ne peuvent pas se ranger sous les dix attributions. Et de fait, sous quelle attribution rangerons-nous le point et la privation? À propos du point, nous répondons qu'Aristote / traite maintenant de choses connues par le sens et la multitude. / Or justement, le point n'est pas en lui-même quelque chose qui puisse subsister: c'est, en somme, un principe des choses. Car quelqu'un pourrait soulever la même difficulté au sujet de la matière et de la forme; cependant, comme nous le dirons ¹⁰⁴, l'exposé actuel d'Aristote ne porte pas sur la substance simple supérieure au composé, ni sur la substance simple inférieure au composé, mais sur la substance / composée. Par ailleurs, certains ont prétendu que la privation se range sous la même attribution que l'habitus ¹⁰⁵, du fait que les opposés se rangent sous la même attribution. Quant à nous, nous disons qu'elle ne se range pas du tout sous l'une des attributions. Car ce sont des attributions des êtres, tandis que la privation est non pas un être, mais une privation / d'être.

10 *Chacun des [êtres] mentionnés...* Voulant nous faire entendre qu'il ne se propose pas maintenant de déterminer de l'affirmation ou de la négation, Aristote dit que chacune des attributions ne signifie en elle-même et par elle-même ni du vrai ni du faux ¹⁰⁶. Car si j'ai dit: Socrate se / promène, et s'il s'est trouvé qu'il se promenait, j'ai dit vrai; et sinon, j'ai dit faux. Et il en va pareillement pour les négations. Tandis que même en disant *homme* mille fois, je ne dis ni vrai ni faux, et pareillement en disant *se promène*.

Sans aucune composition... Aristote nous a d'abord fourni la division en quatre membres: la substance universelle, la substance particulière, l'accident universel / et l'accident particulier. Il nous donne maintenant la division en dix membres, au moyen d'exemples, afin de nous en procurer d'abord une certaine connaissance, dans l'idée de nous donner ensuite un enseignement bien articulé à propos de chacun. Cette doctrine a rapport avec ce qui a été présenté plus haut, quand Aristote disait: *Ce qui se dit tantôt comporte composition, tantôt n'en comporte pas*. C'est faisant suite à cela qu'il dit maintenant: 25 *Sans aucune composition...* Or, en / disant: *sans aucune*, Aristote manifeste qu'il existe plusieurs compositions. En effet, ou bien on introduit dans un mot simple une composition quant à la signification, comme quand je dis: (*je*) cours ¹⁰²; je signifie alors à la fois moi-même et l'action. Ou bien l'expression comporte / composition, mais ce qu'elle signifie est simple, comme dans *animal raisonnable mortel*; car l'expression est composée, alors que ce qu'elle signifie, c'est l'homme. Les deux [i.e. l'expression et la signification] peuvent aussi être composées, comme quand je dis: *Socrate se promène*, ou être simples toutes deux, comme ces attributions. Bien sûr, Aristote effectue / maintenant la division de ce qui se dit sans aucune composition, c'est-à-dire des dix attributions.

Pour le dire en gros, la substance, c'est, par exemple, l'homme, le cheval... Se conformant aux exigences de la raison humaine

On objectera peut-être qu'en disant : (je) me promène¹⁰², on dit vrai ou faux. Car s'il s'est trouvé qu'on se promenait, on dit vrai; sinon, on dit faux. Nous répondrons que celui qui a dit : (je) me promène, a compris en / puissance le *je*. C'est comme s'il avait dit : Je me promène. Par conséquent, même ici le pronom s'est lié au verbe pour que soit produit du vrai ou du faux, car une seule attribution en elle-même et par elle-même ne pouvait le faire. Ainsi est-il manifeste que chacune des attributions n'est en elle-même et par elle-même ni une affirmation ni une négation, et que c'est composées les unes avec les autres que les attributions en forment. Par exemple, dans : / l'homme se promène, c'est et de la substance et de l'agir qu'est née l'affirmation. Et c'est en ajoutant au milieu la particule négative que l'on produit une négation; par exemple : l'homme ne se promène pas¹⁰⁷.

En aucune affirmation... La plupart des livres qui paraissent corrects n'ont pas : *ou négation*. / C'est que si aucune attribution ne signifie une affirmation, à plus forte raison encore / ne pourra-t-elle signifier une négation. Car il faudrait pour cela qu'il y ait en plus une particule négative. Aussi, par exemple, soupçonnera-t-on davantage l'agir de signifier une affirmation qu'une négation.

En effet, toute affirmation ou négation... Aristote ajoute : *paraît*, parce que ce n'est pas dans tous les cas que l'affirmation / et la négation disent manifestement ou le vrai ou le faux¹⁰⁸. Si on a dit, par exemple : (Je) cours, ou : (Je) ne cours pas¹⁰². Dans ces cas, en effet, il y a virtuellement *je* à suppléer. C'est pour cela qu'Aristote a dit : *paraît*. C'est ou bien pour cette raison, ou bien parce que *paraît* est superflu, ou encore, c'est en raison d'une erreur de copiste, ou enfin c'est pour dire : *Ainsi paraît-il à tous*.

Chapitre V

[La Substance]

10 *Est la substance dite le plus proprement, premièrement et principalement...* La substance tient le premier rang parmi les attributions et pour cette raison, c'est à bon droit qu'Aristote l'a placée avant les autres. En effet, elle accompagne les autres attributions et elle n'a pas à être accompagnée par elles; de plus, la substance enlève les autres attributions avec elle, mais / n'est pas enlevée avec les autres. C'est qu'elle subsiste par elle-même, alors que les autres attributions ont leur être en elle. En effet, la substance étant, il ne s'ensuit pas nécessairement que les autres attributions soient, mais en l'absence de la substance, les autres ne peuvent pas subsister.

Certaine substance est simple, certaine composée; en outre, certaine substance simple est supérieure à la substance composée, certaine lui est inférieure. La substance composée, c'est / l'homme et les choses de la sorte; la substance simple supérieure à la composée, c'est la substance des êtres divins; la substance simple inférieure à la composée, c'est la matière première et la forme. Car on considère ces dernières comme étant en vue des composées, et toujours ce qui est considéré comme en vue d'autre chose est inférieur à ce en vue de quoi il existe. Ainsi en effet, dans le cas des arts, nous disons que la fabrication des mors est inférieure à / l'équitation, car l'équitation utilise comme instrument le produit du fabricant de mors; c'est le mors qui est le moyen, tandis que c'est l'équitation qui est la fin. Et il en va de même des autres cas. Or, Aristote ne traitera ici ni de la substance

36 simple supérieure à la substance composée — car cela relève de la théologie —, / ni de la substance simple inférieure à la substance composée — cela relève en effet de la science de la nature —, mais de la substance composée et sujette à des accidents, en tant qu'elle est signifiée de quelque façon ¹⁰⁹.

Aristote dit que certaine substance composée est première et certaine seconde, appelant première la particulière et seconde l'universelle. Il vaut la peine de se demander / pourquoi il s'exprime ainsi, puisque justement les substances universelles sont plus nobles que les substances particulières. À notre avis, c'est que les choses qui sont antérieures par nature sont postérieures pour nous et que celles qui sont antérieures pour nous sont postérieures par nature. Par exemple, la matière et la forme, puis les éléments communs, sont antérieurs par nature. C'est de ceux-ci que proviennent la semence et le sang et ainsi de suite jusqu'à l'homme. Mais c'est l'homme qui est premier pour nous ; nous connaissons en effet en premier l'homme, / et ensuite les choses mentionnées auparavant comme existant en vue de lui. Puisque, donc, son verbe s'adresse à des débutants, et que pour des débutants les choses particulières sont plus manifestes, c'est avec raison que dans son exposé actuel, Aristote a appelé première la substance particulière. En effet, c'est à partir des particuliers que nous sommes conduits aux universels. C'est pourquoi, comme il se trouvait à dire des choses qui ne le satisfaisaient pas tout à fait, il n'a pas dit : *Est [la substance] premièrement et principalement*, mais : *[Est la substance] dite (ἀεγομένῃ)*. Il / faut aussi être attentif à la manière dont Aristote s'exprime à ce propos. Comme c'est, ainsi que nous l'avons remarqué, avec réticence qu'il appelle première la substance particulière, il dit : *Celle qui n'est ni dite d'un sujet*. En effet, la substance réellement première, c'est-à-dire la substance universelle, est d'un sujet. C'est donc bien par réticence qu'il a dit : *Est dite (λέγεται)* ¹¹⁰. D'ailleurs, comme il savait que la substance, fût-elle première ou seconde, n'est effectivement pas / en un sujet, Aristote a dit : *est (ἐστιν)* ¹¹⁰ : ... *ni n'est en un sujet*. Ici, donc, il a dit : *est*, puisque l'énoncé le satisfaisait.

Celle qui n'est ni dite d'un sujet... Certains se demandent pourquoi donc Aristote a défini le plus noble par des négations, s'il est vrai que les négations soient moins nobles que les affirmations. Nous disons que cela ne présente rien d'inconvenant. / Nous-mêmes, quand nous voulons signifier l'être divin, nous n'affirmons rien à son sujet, comme le dit Platon, mais nous avons recours à des négations ¹¹¹ /

37 D'autres sont embarrassés de ce que la définition que nous avons donnée de la substance convient aussi, à leur avis, à la substance véritablement première et divine, ainsi qu'à l'âme particulière. De fait,

l'être divin n'est ni dit d'un sujet ni en un sujet, et il en est de même aussi pour l'âme. Nous répondons, bien sûr, que la définition ne convient ni à l'un ni à l'autre. En effet, pour ce qui est de la substance / 5 divine, il est complètement insensé de penser que telle en est la définition : le fait de n'être pas en un sujet ¹¹² se dit par opposition aux êtres qui sont en un sujet, et convient aux choses qui ont un rapport avec eux ; or, l'être divin n'a aucun rapport tel et est complètement séparé de tous les êtres qui sont en un sujet et de tous ceux qui ne sont pas en un sujet, mais deviennent sujets pour les accidents. / Pour ce qui 10 est de l'âme, d'autre part, [voici ce qu'il en est] : si on prend l'âme séparée, la définition ne convient encore pas et ce pour la même raison. Comme elle possède de par elle-même les définitions et la science de toutes choses, elle se trouve elle-même indépendante et séparée. Mais si on prend l'âme particulière, peut-être la définition lui convient-elle : car déchue jusqu'à devoir s'unir [à un corps] et envahie par l'oubli, elle s'efforce ensuite de se ressouvenir des choses qu'elle connaissait auparavant, et elle devient / sujet tantôt de la grammairie, tantôt de la 15 médecine et de même des autres arts. Il n'y a d'ailleurs rien d'étonnant à ce que la définition tantôt convienne à l'âme et tantôt ne lui convienne pas : l'âme occupe, en effet, une place intermédiaire entre les êtres complètement séparés de la matière et ceux qui y sont complètement insérés. Quand l'âme est séparée des corps, la définition ne lui convient pas ; mais quand, tombant dans la matière, elle sombre dans l'oubli, alors la définition lui / convient. Et il n'y a aucune absurdité en cela ¹¹³.

Et on dit *substances secondes*... Il vaut la peine de se demander quel mode de division Aristote a utilisé à propos de la substance. / Car, 38 parmi les divisions, il y a celle d'un genre en ses espèces, celle d'un tout en ses parties, celle d'un mot homonyme en ses différents sens ¹¹⁴. Et nous disons d'abord qu'on ne trouve pas ici la division d'un genre en ses espèces, parce que jamais l'une des espèces divisées ne doit comprendre l'autre. Par exemple, [on divise] l'animal en raisonnable et / non raisonnable, mais on ne peut pas dire : l'animal est soit non 5 raisonnable, soit cheval ; car le second membre est alors compris sous le premier. Or, c'est ainsi que la substance première ¹¹⁵ est comprise sous la substance seconde. Mais ce n'est pas non plus [la division] d'un tout en ses parties. Car il ne conviendrait pas non plus de dire : ce tout se divise en la main et le doigt. Car pareillement encore, le doigt est compris dans la main. Mais [il faudrait plutôt dire] : dans ce tout, il y a 10 la main / et le pied ¹¹⁶. Enfin, dans la division d'un mot homonyme en ses différents sens, nous ne trouvons pas non plus l'un des sens compris sous l'autre. Par exemple, le mot *chien* est attribué à la constellation, au philosophe ¹¹⁷ et au chien terrestre, mais aucun de ceux-là n'est compris

15 sous l'autre. / Par ailleurs, dans la division d'un mot homonyme en ses différents sens, on ne trouve que la communauté de nom, mais non pas en plus une communauté de définition, tandis que pour ce qui est de la substance première et de la substance seconde, il y a communauté non seulement de nom, mais aussi de définition. Ainsi Socrate, qui est une substance première, est appelé du nom de la substance seconde, c'est-à-dire du nom d'homme; de plus, Socrate et l'universel *homme* ont la / même définition. Pareillement à l'animal, [Socrate est] substance animée sensible et est appelé animal. Nous en concluons qu'Aristote donne l'ordonnance de la substance et non pas sa division ¹¹⁸ /

39 *Les espèces en lesquelles [sont contenues] les substances entendues au sens premier...* Pourquoi Aristote n'a-t-il pas dit universellement : *On dit substances secondes les genres et les espèces*, mais plutôt : *Les espèces en lesquelles...* ? À notre avis, sa façon de parler est tout à fait sûre. En effet, puisque dans les autres attributions, il y a des genres et 5 des / espèces — par exemple, dans le qualifié, la couleur est un genre, le blanc et le noir sont des espèces —, s'il avait simplement dit les genres et les espèces, nous pourrions supposer les substances secondes pré-sentes aussi dans les accidents. C'est à cause de cela qu'il n'a pas dit n'importe quelles espèces, mais celles en lesquelles se trouvent les substances premières.

10 *Ces [espèces] ainsi que les genres de ces espèces...* Ici, le Philo-sophe résume ce qu'il a dit. En disant : *Ces [espèces]*, il a signifié la substance première; et en disant : *et les genres de ces espèces*, il a signifié la substance seconde ¹¹⁹.

15 *Par exemple, tel homme...* Aristote soumet un exemple de la substance première. Et à partir de l'exemple, il est / manifeste que la substance première est comprise dans la seconde. En effet, tel homme se trouve dans une espèce, l'homme, et le genre de cette espèce est l'animal. Puisque, en effet, l'animal comprend l'homme pris universel-40 lement, et que l'homme pris / universellement comprend tel homme, et que tel homme est substance première, c'est donc l'homme pris universellement et l'animal qui sont dits substances secondes.

5 *Ceux-ci, donc, on les dit substances secondes...* Il s'est bien exprimé en disant : *On dit*, car par nature, ce sont elles, les / substances premières.

Et son nom et sa définition doivent nécessairement s'attribuer à ce sujet... Aristote déduit ici le corollaire suivant. Tout ce qui est dit d'autre chose comme d'un sujet inférieur, dit-il, transmet à son sujet et 10 son / nom et sa définition ¹²⁰ : ainsi, Socrate est dit homme et animal raisonnable mortel. Et tout ce qui est en un sujet ne lui transmet jamais sa définition, mais quelquefois son nom. En effet, la blancheur est en

un corps et elle ne lui transmet pas sa définition : nous ne pourrions pas dire, en effet, que le corps est une couleur qui dissocie la vue ; mais elle 15 lui transmet son nom, car nous disons un / corps blanc. Mais il faut savoir que ce n'est pas toujours le cas. Voyez, en effet : la vertu ne transmet à son sujet ni son nom ni sa définition. C'est qu'on ne dit pas vertueux celui qui participe à la vertu, mais honnête ¹²¹.

20 *Tous les autres êtres...* De nouveau, Aristote a bien parlé en disant : *sont dits*. En effet, les universels ont besoin des substances / premières, c'est-à-dire des particulières, non pour exister, mais pour être dits d'elles.

Ou bien sont en elles comme en leurs sujets... Encore ici, c'est bien de dire : *sont*. En effet, les accidents ont l'être dans les substances parti-25 culières. Aristote veut donc faire la louange de la / substance première. Considérant, en effet, qu'on divise les choses en trois : substances universelles, substances particulières et accidents, Aristote dit que 41 toutes ont besoin des substances premières : / les unes pour subsister, car c'est en elles que les accidents ont l'être ; les autres pour être attribuées, car à quoi les universels sont-ils attribués, sinon à des substances particulières ? De plus, une fois anéanties les substances premières, les accidents aussi le sont, n'ayant plus rien en quoi subsis-5 ter ; même chose pour les universels, / privés alors de sujets dont être dits.

Par ailleurs, on entend par *universel* non pas ce qui est antérieur aux êtres multiples, mais ce qui est en les êtres multiples. [Ammonios] ¹²² a ajouté cela à cause de ce qui est dit dans l'*Isagogé* ¹²³ de Porphyre, qu'il serait possible que le genre soit, même si toutes les espèces étaient par hypothèse anéanties. Mais là, [Porphyre] discutait des genres et des espèces intelligibles, qui sont antérieurs aux êtres multiples, tandis qu'ici [Aristote] discute des genres et des espèces / 10 sensibles, c'est-à-dire de ceux qui sont en les êtres multiples.

Ou sont en elles comme en leurs sujets... C'est-à-dire que ce sont les substances universelles qui se disent des particulières, et que ce sont les accidents qui ont l'être dans les substances particulières. Donc, en 15 l'absence des substances / premières, il n'y a ni les substances uni-verselles ni les accidents. C'est donc à juste titre que les substances particulières sont dites premières. En outre, Aristote a bien fait de mettre : *sont dits*, à propos des universels, et : *sont*, à propos des accidents.

Parmi les substances secondes, [l'espèce est] davantage... Mainte-20 nant, Aristote compare entre elles les substances secondes, / l'espèce et le genre, et il montre par deux arguments que l'espèce est davantage

substance que le genre. Le premier argument se tire de son affinité avec la substance première, c'est-à-dire de sa proximité. L'espèce, en effet, est plus proche de la substance première, c'est-à-dire particulière, que le genre. L'autre se tire de la similitude de rapport : le rapport de l'espèce au genre est le même que celui de la substance première à l'espèce. /

25 *En effet, si on fait connaître ce qu'est la substance première...* En
42 effet, pour faire connaître ce qu'est Socrate, et homme / et animal constitueraient une réponse appropriée, mais homme serait plus approprié qu'animal. Car en disant animal, on embrasse beaucoup d'êtres ; en effet, l'animal signifie à la fois le raisonnable et le non raisonnable. Aussi, ne s'est-on pas trouvé là à préciser soit raisonnable soit non raisonnable. Mais en répondant homme, on fera connaître la nature de Socrate de façon plus prochaine. /

5 *Le premier caractère, en effet, est plus propre à tel...* En effet, il est plus propre à Socrate d'être homme que d'être animal, car le second caractère est plus commun et appartient à plusieurs espèces. Il faut voir le même rapport entre les arbres et la plante.

10 *De plus, [...] les substances premières...* / Et ceci vient du deuxième argument, celui qui procède de la similitude de rapport. Les substances premières, dit Aristote, sont dites premières parce qu'elles servent de sujet et aux accidents pour qu'ils existent, et aux universels pour qu'ils soient attribués. Les espèces ont avec les genres le même rapport que celui que les substances premières ont avec les accidents et les universels ; effectivement, les espèces servent de sujet aux genres quant à leur / attribution, et non pas les genres aux espèces¹²⁴. Les genres, en effet, sont attribués aux espèces ; car on dit : Tout homme est animal, et là ce qui sert de sujet, c'est l'homme, c'est-à-dire l'espèce, ce qui est attribué, c'est l'animal, c'est-à-dire le genre. Cependant, les espèces ne se convertissent pas avec les genres. On ne peut pas dire : tout animal est homme, comme on dit : tout homme est animal. Ainsi, / appert-il que l'espèce est davantage substance que le genre.

Entre les espèces mêmes qui ne sont pas genres... Il a bien fait d'ajouter : *qui ne sont pas genres*, de façon à écarter l'animal ; car l'animal est espèce, mais aussi genre. Or, il ne faut pas prendre ces
43 espèces, c'est-à-dire / celles qui sont subordonnées, mais celles qui sont seulement espèces, c'est-à-dire les spécialissimes, comme l'homme et le cheval.

En effet, [on ne fera] rien [connaître] de plus approprié... Après avoir examiné la substance sur le plan de sa profondeur, c'est-à-dire
5 des / individus à l'espèce et de l'espèce au genre, Aristote veut maintenant poursuivre la comparaison sur le plan de la largeur, à savoir

d'espèce à espèce et d'individu à individu. Il dit donc qu'une espèce ne l'emportera en rien sur une espèce quant au fait d'être substance seconde ni un individu sur un individu quant au fait d'être substance première. /

10 *Qu'en faisant connaître de tel cheval qu'il est cheval...* En effet, le rapport qu'entretient l'homme avec tel homme, c'est celui-là aussi qu'entretient le cheval avec Xanthos. Car, comme de Socrate on ne peut rien dire de plus approprié que l'homme, de même de Xanthos [on ne peut rien dire de plus approprié] que le cheval. /

15 *Par ailleurs, c'est avec raison que, à la suite des substances premières...* Maintenant, Aristote donne la raison pour laquelle il a appelé les genres et les espèces substances secondes, mais n'a pas appelé les accidents substances troisièmes. Il apporte deux arguments. Le premier, il le tire de la façon dont on fait connaître une chose par sa définition. Voici ce qu'il dit. À la question : qu'est-ce que Socrate ? si
20 on répond : homme, ou : animal, on s'exprimera de / façon appropriée et en savant ; mais si on répond : blanc, ou : [celui] qui court, ou quelque chose de tel, [on s'exprimera] improprement et en ignorant. C'est donc avec raison qu'on appelle les espèces et les genres substances secondes, et que les accidents, on ne les dit absolument pas substances.

De plus, [c'est parce que] les substances premières... Voici le deuxième argument, tiré de la similitude de rapport. Aristote dit que
25 comme les substances / premières sont dites premières pour cette
44 raison qu'elles servent de sujet aux autres êtres, / de même les espèces et les genres sont dits substances secondes, parce qu'eux aussi servent de sujets à d'autres. Les espèces et les genres servent de sujets aux accidents ; c'est donc avec raison qu'ils sont appelés substances secondes. Et il en est de même dans les autres cas. /

5 *Un caractère commun à toute la substance, c'est de ne pas [être] en...* Après avoir divisé la substance en la première et la seconde, et comparé celles-ci entre elles, maintenant, et en cela il respecte l'ordre qui convient, Aristote veut définir la substance. Mais puisque la substance est un genre suprême, et que nous ne pouvons pas donner de
10 définition des genres suprêmes parce que les définitions, / comme nous le savons, sont composées d'un genre et de différences constitutives, Aristote cherche le propre de la substance. Effectivement, cela ressemble quelque peu à la définition : de même que la définition appartient à cela seul dont elle est la définition et à lui tout entier, et de même qu'elle se convertit avec ce qu'elle définit, de même le propre appartient à cela seul dont il est le propre et à lui tout entier, et il se convertit avec lui. C'est donc pour cette raison qu'Aristote veut /

15 donner le propre de la substance. Cependant, il ne donne pas immédiatement [les caractères] qui le satisfont, mais présente en premier ce propre de la substance : de ne pas être en un sujet. Or, si ce caractère convient à toute la substance, il ne convient pas à elle seule cependant, mais aussi aux différences. Tandis que le propre doit appartenir à cela seul [dont il est le propre] et à lui tout entier.

De plus, par le fait de dire : *un caractère commun*, Aristote semble se contredire. Car, s'il veut donner un propre de la substance, comment 20 se fait-il qu'il annonce un caractère / commun ? Nous répondons que le propre doit toujours posséder deux caractères, à savoir d'appartenir à cela seul [dont il est le propre] et à lui tout entier. En disant : *un caractère commun*, Aristote a signifié l'[appartenance] à toute [substance].

Par ailleurs, le propre donné appartient manifestement aux substances premières, et il devient évident, par la remarque suivante, qu'il appartient aussi aux substances secondes. L'animal et l'homme sont de quelque façon en l'homme particulier ; toutefois, ce n'est pas 25 comme en un sujet mais comme / d'un sujet [inférieur].

En outre, en ce qui concerne les êtres qui sont en un sujet, [rien n'empêche que parfois] leur... Par cet argument encore, Aristote veut montrer que les substances secondes ne sont pas en un sujet, [par exemple] en l'homme particulier. Il dit que les choses qui sont en un 30 sujet transmettent quelquefois leur nom à leur sujet, / mais jamais leur 45 définition. Nous disons un corps blanc, et la blancheur, qui / est en un sujet, le corps, transmet son nom à son sujet, mais pas sa définition ; en effet, nous ne disons pas le corps une couleur qui dissocie la vue ¹²⁵. Or, à l'opposé, les substances secondes transmettent et leur nom et leur définition : Socrate est dit homme et aussi animal raisonnable mortel ¹²⁶ /

5 *Cependant, ce caractère n'est pas un propre de la substance, car la différence aussi compte parmi les êtres qui ne sont pas en un sujet... Le propre qu'il a donné de la substance, Aristote en fait la critique, pour autant qu'il n'appartient pas seulement à la substance, mais aussi aux différences. Et par cette remarque, il se trouve manifestement à distinguer les différences des substances. Il en découle que les différences sont des accidents, ce qui est / absurde. Car Aristote lui-même 10 est d'avis qu'elles sont des substances, de sorte que c'est par elles que les espèces sont complétées et qu'elles sont attribuées essentiellement à ces dernières. Si de fait elles n'étaient pas des substances, il s'ensuivrait que la substance serait engendrée à partir d'accidents, ce qui est absurde. Si donc les différences sont des substances — en effet, les parties de la substance sont des substances et la définition [de la*

substance] est constituée des parties de la substance —, comment Aristote peut-il / dire : *Cependant, ce caractère n'est pas un propre de la 15 substance mais appartient aussi aux différences*, comme s'il était évident que les différences sont autre chose que la substance ? Nous disons donc que certaines substances sont intelligibles et d'autres sensibles ; que parmi les substances sensibles, les unes sont éternelles, comme les corps célestes, et les autres sujettes à la génération et à la corruption ; et que parmi ces dernières, certaines sont simples, comme le raisonnable 20 et le mortel, qui sont précisément les différences / essentielles que la nature a mises ensemble pour produire l'homme, tandis que d'autres sont composées, comme les genres, les espèces et les individus ¹²⁷. Aristote n'enseigne donc ici qu'au sujet de la substance composée 46 sujette à la génération et à la corruption ¹²⁸, je veux / dire au sujet des individus, des espèces et des genres. Ainsi donc, après avoir comparé les substances entre elles, il a comparé les espèces seules et les genres, puis aussi les individus, puisqu'il se propose de donner un enseignement à leur sujet aussi. Cependant, il n'a fait aucune mention des différences, puisqu'elles sont simples et qu'il traite, comme on l'a dit, 5 des substances / composées. C'est donc pour cette raison qu'Aristote a dit que le caractère mentionné n'est pas un propre de la substance ; cependant, il ne signifiait pas de toute substance absolument, mais de la substance composée. Et en cela il a eu raison ; [ce caractère] appartient en effet non seulement à la substance composée, mais aussi à la substance simple, c'est-à-dire aux différences, [par exemple] au 10 raisonnable et au non raisonnable. Et c'est pour cela qu'il a paru séparer les différences des / substances.

Toutefois, d'autres disent que les différences ne sont pas purement et simplement substances, mais que parmi elles les unes se rattachent à la substance, comme raisonnable et mortel, alors que d'autres [se rattachent] aux accidents et leur sont plus voisines, comme le noir dans le corbeau ou le blanc dans le cygne, et que d'autres enfin [se situent] 15 exactement au milieu entre les substances et les / accidents, comme la chaleur dans le feu. La chaleur, en effet, participe de l'accident en tant que qualité, mais elle participe aussi de la substance en tant qu'elle complète son sujet. Ceux-là se sont exprimés habilement, mais certes pas tout à fait en conformité avec la vérité ; car, sous quelle attribution rangerons-nous ces différences-là ? Aurons-nous peut-être besoin d'une onzième ? Cela ne serait guère convenant. /

20 *Ne soyons pas troublés, d'autre part, de ce que les parties des substances... La difficulté qu'on serait tenté d'objecter à Aristote, il l'a lui-même prévenue et solutionnée. En effet, pourrait-on s'objecter, puisque les parties des substances sont en quelque chose — car c'est en l'homme que s'observent mains et membres — et que pareillement les*

accidents sont en quelque chose — ce peut être en l'homme que s'ob-
 25 servent blancheur et / chaleur —, les parties des substances seront donc
 des accidents. Or, cela est absurde. Comme solution, Aristote rappelle
 qu'il a expliqué en quel sens on dit l'accident en quelque chose.
 L'accident, en effet, est en quelque chose, mais non comme partie du
 sujet; tandis que les différences sont utiles au tout et qu'elles cons-
 tituent le sujet. Ainsi, même s'ils ont en commun d'être en quelque
 47 chose, ils diffèrent cependant, en tant que les / différences complètent
 [le sujet] et sont des parties [du tout], tandis que pour l'accident, il n'y
 a rien de cela. Mais il faut remarquer que l'exposé d'Aristote ne porte
 pas sur les parties sensibles de la substance, comme les mains, les pieds
 ou autres choses du genre, mais sur les parties intelligibles, qui aussi
 sont réellement des parties, comme raisonnable et mortel. Il y a, en
 5 effet, des parties sensibles et des parties / intelligibles. L'exposé d'Aris-
 tote porte donc sur les parties intelligibles¹²⁹. Et de cette façon, la place
 de cette considération est opportune. En effet, Aristote a dit : *Ce n'est
 pas un propre de la substance de ne pas être en un sujet, puisque les
 différences ne sont pas non plus en un sujet*¹³⁰. Aussi, afin qu'on ne
 s'imagine pas qu'il a dit cela comme si les différences n'étaient pas des
 substances, elles qui en sont proprement, il a ajouté : *Ne soyons pas
 10 troublés, d'autre part, / de ce que les parties des substances soient en leurs
 tous comme en des sujets*. La présence de cette considération paraîtra
 donc inopportune, si nous n'admettons pas qu'Aristote parle des
 parties intelligibles, du raisonnable et du mortel par exemple, qui sont
 proprement des parties de l'homme; c'est d'elles, en effet, que l'homme
 [est composé].

*Car nous n'avons pas entendu, par les [êtres qui sont] en un su-
 15 jet... / Voici ce qu'Aristote dit : les accidents, même s'ils sont en
 quelque chose, n'y sont pas comme les parties des substances. Mais il a
 été dit comment ceux-ci sont en quelque chose, que ce n'est pas comme
 une partie en un tout.*

*De plus, il appartient aux substances et aux différences... Aristote
 est passé à un deuxième propre [παράκολουθήμα] de la substance, et il
 20 en / a fait immédiatement la critique. Cela est manifeste, du fait qu'il y
 inclut les différences. D'ailleurs, il est évident que ce propre convient
 encore à ces dernières. En outre, ce n'est pas seulement pour cela que
 ce caractère n'est pas vraiment un propre pour les substances, mais
 aussi à cause du fait qu'il n'appartient pas à toute la substance. La
 substance première, en effet, ne s'attribue à aucun sujet. /*

25 *Se font soit aux individus...* Premièrement, Aristote enseigne quels
 sont les sujets qui reçoivent l'attribution [des substances et des diffé-
 48 rences] et, ensuite, / il leur rattache l'attribution synonyme. Ainsi, les

individus ne se disent d'aucun sujet, les espèces se disent des individus,
 et enfin les genres se disent des deux autres. Par ailleurs, ces attributs se
 disent synonymement des sujets auxquels ils sont attribués, car tout ce
 5 qui se dit de l'attribut se / dira aussi du sujet. Socrate est dit substance
 animée sensible et animal raisonnable mortel, et l'homme aussi est dit
 substance animée sensible. Et c'est avec raison; comme le genre est
 attribué à l'espèce et à l'individu, et que l'espèce est attribuée à
 l'individu, et que tout ce qui se dit de l'attribut se dira aussi du sujet, on
 10 aura raison d'attribuer le genre synonymement aux / individus et aux
 espèces, et l'espèce aux individus.

*Toute substance paraît signifier tel être déterminé*¹³¹... Après avoir
 fait connaître, à propos de la substance, les deux propriétés précé-
 dentes, [à savoir] qu'elle n'est pas en un sujet et que tout [ce qui se dit]
 15 à partir d'elle se dit synonymement, Aristote lui a donné comme / troi-
 sième [propriété] de signifier tel être déterminé. Or, les mots *tel* et
*déterminé*¹³² signifient l'action de désigner, tandis que le mot *être*
 signifie la substance comme sujet, en tant qu'elle subsiste sans avoir
 besoin d'autre chose et qu'elle n'est pas en un sujet, mais est elle-même
 49 sujet pour toutes choses et cause de leur unité, c'est-à-dire du fait de
 signifier une chose une, / comme tel bois déterminé, tel homme déter-
 miné. Ainsi, *tel être déterminé* se dit à propos de la substance qui se
 trouve vraiment sujet, c'est-à-dire la substance individuelle sensible;
 car c'est elle qui peut être désignée. Aristote reconnaît que si ce propre
 appartient seulement à la substance, il n'appartient cependant pas à
 5 toute celle-ci. Les espèces, dit-il en effet, / et les genres, comme
 l'homme et l'animal, paraissent signifier tel être déterminé parce qu'ils
 présentent le signe distinctif du singulier, mais ils signifient plutôt la
 pluralité et une certaine qualité, car ils manifestent la communauté et
 l'ensemble des particuliers. C'est pourquoi il ajoute : *Ils ne sont [être]
 pas le qualifié à la manière de l'accident : ils désignent spécialement le
 qualifié en ce qui a trait à la substance*¹³³, c'est-à-dire la réunion et
 10 l'ensemble des hommes / particuliers. En effet, la qualité entendue
 comme accident s'ajoute à la substance, elle est engendrée postérieu-
 rement et elle a besoin d'elle pour subsister, tandis que la [qualité
 essentielle], non.

*Il appartient encore aux substances que rien ne leur [soit] con-
 traire*¹³⁴... Aristote est ensuite passé à une quatrième propriété de la
 substance. Il se rend compte, cependant, qu'elle encore appartient aussi
 15 à d'autres choses. Au quantifié, en effet, rien n'est / contraire; par
 exemple, à ce qui est long de deux coudées, et pareillement au nombre,
 rien n'est contraire. Que pourrait-il en effet y avoir de contraire à dix ?
 Car si on dit que trois est contraire à dix, alors, c'est le grand et le petit

qu'on prend, et ces derniers ne sont pas des contraires¹³⁵, mais des relatifs ; et aux relatifs, d'ailleurs, rien non plus n'est contraire.

20 À l'homme ou à l'animal... / En effet, il n'existe rien qui, comme le froid est contraire au chaud et le noir au blanc, soit ainsi contraire à Socrate ou à l'homme ou à l'animal. /

50 À moins qu'on ne prétende peut-être que beaucoup [est contraire] à peu... En vérité, ces choses-là ne sont pas proprement des contraires, ainsi qu'Aristote lui-même le démontrera un peu plus loin. Mais, par manière de concession, il dit que même si ces choses sont des contraires, il n'en découlera rien d'inconvenant pour notre propos actuel. / En effet, il suffit d'un seul et unique cas pour infirmer l'universel. Si donc au long de deux coudées rien n'est contraire, il devient évident qu'il n'appartient pas seulement à la substance de n'avoir aucun contraire.

En outre, la substance semble ne pas admettre... Voici une cinquième propriété. Il est vraisemblable que la substance n'admette pas 10 le / plus et le moins, puisqu'elle n'a pas de contrariété. Car là où il y a contrariété, il y a aussi le plus et le moins, et là où il y a le plus et le moins, il y a aussi contrariété. Car c'est par la diminution du contraire que son opposé est engendré. Aristote n'a pas ajouté en terminant : 15 Mais cela n'est pas un propre de la substance, car le quantifié n'admet pas non plus le plus et le moins. / En effet, comme ces deux propriétés sont liées, il nous a laissé penser à sous-entendre ce qu'il avait dit plus haut.

Je veux dire non pas qu'aucune substance [ne soit davantage substance] qu'une autre... Comme Aristote a dit plus haut que la substance individuelle est davantage substance que l'espèce et l'espèce 20 davantage substance que le genre, maintenant il précise : par cette nouvelle propriété, je ne veux pas dire qu'une / substance ne peut pas être plus et moins substance qu'une autre, mais que la même substance n'admet pas le plus et le moins. Par exemple, on ne dit pas de Socrate tantôt qu'il est plus Socrate et tantôt qu'il l'est moins, ni de l'homme qu'il est plus et moins homme.

En effet, un homme n'est pas plus [homme] qu'un autre... Socrate / 25 ne devient pas tantôt plus homme et tantôt moins. De plus, Socrate n'est pas plus homme que Platon en tant qu'animal raisonnable mortel, à la façon dont un blanc est plus blanc qu'un autre ; et il en va 51 de / même pour les autres cas. Par ailleurs, on parle de devenir plus blanc que soi-même ; en effet, ce qui est maintenant blanc peut par la suite devenir plus blanc que lui-même, grâce à un accroissement de blancheur¹³⁶.

5 Mais ce qui [paraît] le plus [être] un propre de la substance... / C'est là la sixième propriété qu'Aristote a attribuée à la substance. Il dit : une

numériquement, de manière que le sujet demeure unique ; et il dit : la même, de manière que le sujet ne change pas de nature [δυσωρασις]. En effet, la couleur, en passant du blanc au noir, change de nature, tandis que Socrate [c'est en demeurant un seul et même être qu'il devient tantôt chaud tantôt froid, et pareillement dans les autres cas]¹³⁷.

10 Enfin, apte à recevoir les / contraires, cela signifie possédant l'aptitude à recevoir tour à tour les contraires. [Aussi Aristote n'a-t-il pas dit : reçoive les contraires]¹³⁷, puisque les opposés se trouveront alors en la même chose et sous le même rapport ; en disant : apte à recevoir, il a signifié [la présence de] la puissance seulement.

Mais comment ce caractère paraîtra-t-il être un propre de la substance ? Car cela ne convient pas aussi aux substances secondes. Nous dirons que même si ce propre ne convient pas à toute la 15 substance, il convient cependant à elle / seule. Les caractères qui appartiennent au seul sujet, même s'ils n'appartiennent pas à tout le sujet, sont davantage des propres que ceux qui appartiennent à tout le sujet, mais non pas à lui seul. Et c'est avec raison, car comment pourrait bien être propre à quelque chose ce qui appartient aussi à d'autres¹³⁸ ? Le premier, le quatrième et le cinquième des six propres 20 qui ont été donnés de la / substance appartiennent à toute la substance, mais pas à elle seule, tandis que le deuxième, le troisième et le dernier appartiennent à elle seule, mais pas à toute. C'est pourquoi les trois propres qui appartiennent à toute la substance mais pas à elle seule l'ont déterminée négativement, se trouvant très loin de la nature des 5 propres, alors que le / deuxième, le troisième et le sixième l'ont déterminée affirmativement, constituant davantage des propres que les autres, à cause du fait que, comme nous le disions, le propre doit appartenir à cela seul dont il est le propre. En outre, la préférence a été donnée au dernier sur le deuxième et le troisième, même s'il semble caractériser [la substance] de la même façon que ceux-là — car les trois appartaient seulement à la substance et non à elle tout entière — ; c'est que [le fait] que [la substance] signifie tel être déterminé et [le fait] 10 que tout [ce qui se dit] à partir d'elle se / dit synonymement ont été tirés d'après le mot, tandis que le dernier [propre] se tire de l'essence [δυσωρασις] même de la substance. D'ailleurs, le dernier caractère pourrait convenir à la substance seule et à elle tout entière, si nous ajoutions un petit quelque chose et disions ainsi, après le propre tel qu'il est donné : ... ou que, contenant ce qui demeure un et le même, on soit encore apte à recevoir les contraires ; en effet, en parlant ainsi, nous incluons les espèces et les genres. /

15 Ne se manifeste en rien d'autre... Aristote lui-même prévient et résout une difficulté qu'on pouvait lui faire. On dit en effet que

l'énoncé oral et l'opinion sont aptes à recevoir les contraires. Effectivement, l'énoncé disant : « Socrate est assis » est vrai, si Socrate se trouve assis, et faux, s'il se trouve en train de marcher. Il en va de même en ce qui concerne l'opinion ; / car celui qui pense de Platon qu'il est assis pense juste, si celui-ci se trouve assis ; sinon, il pense faux. Par conséquent, le même énoncé et la même opinion est susceptible de vérité et de fausseté. Aristote résout cette difficulté de deux manières, 53 par ce qu'on appelle une objection¹³⁹ et une contre-preuve¹⁴⁰. Une objection, cela consiste à ne pas admettre du tout la difficulté soulevée, mais à la réfuter telle qu'on l'a présentée ; tandis qu'une contre-preuve, cela consiste à admettre la difficulté, c'est-à-dire à adhérer à ses prémisses, de façon à montrer que, même s'il en est ainsi, cela ne détruit en rien / ce que l'on dit soi-même. Ici Aristote a placé la contre-preuve avant l'objection, afin que ce soit plus clair pour des débutants.

Par contre, l'énoncé et l'opinion... Il est à noter que les contraires rattachés aux substances se transforment eux-mêmes les uns dans les autres. En effet, le chaud devient froid et inversement, le froid devient chaud ; de même, le / noir devient blanc et le blanc, noir. Tandis qu'en ce qui concerne l'énoncé et l'opinion, il n'en est pas ainsi. En effet, la fausseté ne se transforme pas en vérité, ni la vérité en fausseté, mais c'est par un changement et une transformation de la chose que la fausseté et la vérité se trouvent produites ; ce n'est donc pas de l'énoncé que vient la vérité ou la fausseté. /

15 *Ainsi, ce serait un propre de la substance [...] tout au moins de cette façon particulière...* C'est-à-dire que la substance est apte à recevoir les contraires d'une autre façon que l'opinion et l'énoncé.

20 *Si, bien sûr, on admet toujours cela, que l'énoncé et l'opinion sont aptes à recevoir les contraires...* En usant de la / contre-preuve, on a fait une concession. Mais en vérité, l'énoncé et l'opinion ne sont pas aptes à recevoir les contraires. En effet, ce n'est pas du fait qu'ils reçoivent eux-mêmes quelque chose, que l'énoncé et l'opinion sont dits aptes à recevoir les contraires. Car, comment recevront-ils de quelque façon les contraires, n'ayant pas eux-mêmes la moindre substance ? Or, il faut bien que ce qui va recevoir les contraires subsiste. Mais l'énoncé et l'opinion disparaissent à mesure qu'ils sont proférés.

25 *Que ces considérations suffisent pour ce qui est / de la substance ; il convient maintenant de parler du quantifié. /*

Chapitre VI

[Le Quantifié]

54 *Le quantifié est soit discret...* Maintenant qu'il a complété son

exposé sur la substance, Aristote traite du quantifié, car le quantifié 5 tient le second rang parmi les attributions¹⁴¹. La matière / première, sans forme et incorporelle, accueille d'abord les trois dimensions, et

devient une entité à trois dimensions, ce que l'on appelle le sujet second. Ce dernier accueille de même, ensuite, les qualités, et devient

ainsi un composé¹⁴² quantifié. Par exemple, une fois que ce [sujet second] à trois dimensions a reçu chaleur et sécheresse, il devient feu ;

une fois qu'il a reçu froid et humidité, il devient eau ; et il devient les autres éléments de semblable façon. C'est donc à bon droit que le

quantifié occupe le second / rang parmi les attributions, le qualifié le troisième [et les relatifs le quatrième]¹⁴³. Les relatifs, en effet, sont issus

d'un rapport entre d'autres attributions, et le lieu, le temps et le reste des attributions se tirent de ces premières. En outre, on divise la

substance en première et seconde ; or cela même, le premier et le second, appartient au nombre. De même, on a eu besoin du nombre

pour ce qui a triple dimension ; et le nombre appartient au quantifié¹⁴⁴.

15 C'est donc bien à / bon droit qu'Aristote traite en deuxième du quantifié¹⁴⁵.

Aristote divise donc le quantifié en continu et discret, puis le quantifié discret en deux : le nombre et le discours, et enfin le quantifié continu en cinq : la ligne, la surface, le corps, le temps, le lieu. Ensuite, il divise à nouveau le quantifié comme constitué soit de parties ayant

55 une / position, soit de parties n'en ayant pas. Le quantifié dont les parties ont une position, c'est la ligne, la surface, le corps, le lieu ; celui dont les parties n'en ont pas, c'est le temps, le discours et le nombre. Mais certains prétendent qu'à parler proprement, les espèces du quantifié se réduisent à trois : le nombre, la grandeur et la puissance, / c'est-à-dire le poids. Ils affirment en effet que le discours et le temps sont la même chose que le nombre, et que la ligne, la surface et le corps se ramènent à quelque chose de commun : la grandeur ; par ailleurs, disent-ils, le lieu est la même chose que la surface, de sorte que l'un des quantifiés est le nombre, un autre la grandeur, et un dernier la puissance : c'est sous cette dernière, en effet, que se rangent le lourd et le léger, lesquels sont des poids du quantifié. / Car c'est sous lui qu'ils se ramènent ¹⁴⁶. Mais comment se fait-il qu'Aristote n'ait pas mentionné le mouvement ? À cela nous répondons que le mouvement n'est pas un acte, mais quelque chose d'indéterminé ; c'est pourquoi il n'en a pas fait mention, puisqu'il adressait son exposé à des débutants. En effet, le mouvement lui-même n'est rien d'autre que le passage de la puissance à l'acte ¹⁴⁷ /

56 De plus, ils sont constitués tantôt de parties qui ont une position entre elles... C'est-à-dire ce dont les parties, permanentes et coexistantes, possèdent quelque ordre et continuité entre elles dans le sujet où elles sont disposées.

5 Tantôt de parties qui n'en ont pas... / C'est-à-dire les quantifiés qui ont l'être à mesure qu'ils deviennent. D'ailleurs, il entend par position non pas la position dans un lieu, qu'on appelle proprement telle, mais la position au sens d'un rapport [entre les parties] ¹⁴⁸.

Sont discrets ¹⁴⁹... Est discret, comme d'ailleurs Aristote le dit lui-même, ce dont les parties ne se rejoignent les unes aux autres en aucune limite commune ; et est continu ce dont les parties se rejoignent en une limite / commune. /

57 Pour les parties du nombre, d'abord, il n'existe en effet aucune limite commune en laquelle ces parties se rejoignent... Que le nombre soit un quantifié, Aristote ne le prouve pas, cela étant manifeste ; mais qu'il soit un quantifié discret, il le démontre à partir du fait qu'il ne possède aucune limite commune qui joindrait entre elles ses / parties.

De même assurément, trois et sept ne se rejoignent en aucune limite commune... C'est-à-dire que le nombre est discret par nature. Cinq et cinq, en effet, sont toujours séparés et ne se rejoignent en aucune limite commune. /

10 D'abord, en effet, que le discours soit un quantifié... Pour ce qui est du discours, Aristote montre qu'il s'agit d'un quantifié, et d'un

quantifié discret ; mais il montre en premier qu'il s'agit d'un quantifié, car on ne reconnaît pas de soi que le discours est un quantifié, si cela n'est pas appuyé sur quelque démonstration. C'est pourquoi il affirme que le discours proféré avec la voix est un quantifié, puisqu'il est mesuré par des / syllabes. Car [il ne s'agit pas du discours] en tant qu'il signifie quelque chose, ni en tant que composé. Si donc quelque chose est mesuré par autre chose, ce qui est mesuré est ou bien le double ou bien un multiple de ce qui le mesure : ce sont là des caractères propres au quantifié. Si donc le caractère propre au quantifié accompagne manifestement le discours, le discours peut lui-même être un quantifié. Mais ¹⁵⁰, comment se fait-il que le discours, qu'on considère comme composé, s'il est bien vrai qu'il se / compose de nom et de verbe, tombe sous l'une des attributions, alors que les attributions concernent ce qui ne comporte pas composition ? Nous répondrons à cela qu'ici, il faut entendre le discours d'une façon plus commune, comme signifiant le mot. Par ailleurs, comme le discours s'entend en plusieurs sens — en effet, on signifie tantôt le discours émis par la voix, tantôt le discours intérieur —, Aristote précise [qu'il parle] maintenant du discours émis par la voix. /

25 La ligne, elle, est un quantifié continu... C'est à bon droit [qu'Aristote affirme cela]. Chaque partie de la ligne, en effet, en rejoint une autre en une limite commune, le point. / Mais il faut prendre la division en esprit et non en acte, puisque, si on divise la ligne, on ne la laissera plus être continue.

En effet, les parties de la superficie... Le géomètre appelle superficie la surface prise abstraitement ¹⁵¹, mais les / anciens parlaient de superficie pour toute surface. La limite commune de la surface, en laquelle ses parties se rejoignent les unes aux autres, c'est la ligne. D'autre part, le corps est dit quantifié, mais uniquement en raison de ses trois dimensions, puisque, en tant qu'il est sujet des accidents et susceptible, tout en demeurant un et le même numériquement, de recevoir les contraires, il se range sous la substance. C'est d'ailleurs justement parce que le quantifié se / rapproche de la substance corporelle, qu'il est bien raisonnable d'en parler tout de suite après la substance.

Le temps et le lieu aussi, appartiennent à cette sorte de quantifiés... C'est-à-dire les quantifiés continus. En effet, le temps passé et le futur se rejoignent en une limite commune : l'instant présent. /

15 À son tour, le lieu est l'un des quantifiés continus... Le lieu est, comme il est dit dans la *Physique* ¹⁵², la limite du contenant, en tant qu'il contient le contenu. Par exemple, le lieu du vin, c'est la surface interne du vase. Non pas en effet tout le vase. Car celui-ci, ayant intérieur et extérieur, c'est dans son intérieur qu'il contient le volume ¹⁵³

20 du vin. /Même si, en effet, nous grattions une partie de la surface externe, de façon toutefois que l'intérieur soit sauvegardé, le vin n'en sera en rien moins contenu. Ce qu'Aristote dit, en somme, c'est ce qui suit : si tout corps occupe un lieu, comme par ailleurs le corps est un continu et que ses parties se rejoignent en une limite commune, il s'ensuit que le lieu du corps est lui aussi continu et que ses propres parties se rejoignent en quelque limite. Si, en effet, les parties du lieu ne se rejoignent pas en / quelque limite commune, mais sont séparées les unes des autres, il y aura quelq'une des parties du corps qui n'occupera aucun lieu, ce qui est absurde.

En outre, certains quantifiés sont constitués de parties qui ont une position entre elles... Après avoir divisé le quantifié en le discret et le continu et l'avoir redivisé / en celui dont les parties occupent une position et celui dont les parties n'en occupent pas, Aristote a d'abord discuté des quantifiés continus et discrets ; il examine maintenant la seconde division. Or, les quantifiés dont les parties occupent une position doivent présenter les trois caractères suivants : la permanence¹⁵⁴ ; le fait que leurs parties soient disposées quelque part et ne s'évanouissent pas, c'est-à-dire qu'elles se / trouvent en quelque sujet ; et le fait qu'elles possèdent un ordre entre elles.

Mais en ce qui concerne le nombre¹⁵⁵... En effet, les parties du lieu sont disposées en quelque sujet, le corps dont elles sont le lieu¹⁵⁶.

20 Ou lesquelles de ces parties se rejoignent les unes aux autres. Pas d'avantage pour celles du / temps... En effet, le temps n'existe pas tout entier à la fois, mais seulement quant au présent et c'est seulement en devenant et en s'écoulant qu'il tient l'existence. Or donc, ce qui ne dure pas, comment pourrait-il occuper quelque position ?

15 De fait, on dirait plutôt qu'il existe un ordre... Toutefois, Aristote entend un / ordre de nature. En effet, le présent vient avant le futur, et non pas le futur avant le présent. Il y a ainsi un ordre de nature chaque fois qu'il n'y a pas réversibilité. Tandis que c'est un ordre quant à nous, quand il est indifféremment réversible ; par exemple [quand nous disons] : « Le premier d'entre eux, c'est celui-là », en prenant le premier par la droite ; nous aurions pu aussi énumérer, si nous l'avions voulu, en commençant par la gauche. /

20 Et il en va de même du nombre... Le nombre est double : il y a, dans l'âme, celui qui nombre et, dans les choses, celui qui est nommé. C'est ainsi que le setier est double, celui qui tient lieu de mesure, le / setier de cuivre par exemple, et celui qui tient lieu de mesuré, par exemple le setier de vin et de miel. Le nombre est donc bien double, comme on l'a dit, l'un dans l'âme, l'autre dans les choses sensibles. Ainsi, quant au nombre dans l'âme, il est manifeste qu'il ne saurait être formé de

parties comportant une position. En effet, ses parties ne tiennent aucune position, mais il se trouve simplement dans l'âme, perçu 5 par / l'intelligence. Quant au nombre tel qu'il est dans les choses nombrées, par exemple dans les dix hommes ou dans les dix chevaux, celui-là, lui, est formé de parties tenant une position. Ses parties, en effet, sont disposées quelque part et occupent une certaine position les unes par rapport aux autres. C'est pourquoi Aristote s'est exprimé ainsi : On ne peut pas vraiment concevoir de position, et n'a pas dit : On ne le pourrait d'aucune façon.

10 C'est encore le cas du discours... / C'est-à-dire que le discours appartient lui aussi aux quantifiés qui ne comportent pas de position, puisqu'en effet, c'est en étant prononcé qu'il reçoit l'existence et qu'aucune de ses parties ne dure assez pour occuper quelque position.

15 Par exemple, le blanc est dit grand... La tâche de l'homme de science ne se limite pas tout simplement à / considérer les objets qui lui sont soumis. C'est encore de découvrir et d'écarter ce qui revêt leur apparence sans posséder véritablement leur essence. Or justement, le blanc paraît être quantifié : on dit, en effet, beaucoup et peu de blanc, attributions qui concernent le quantifié, et on dit encore l'action longue. Aussi Aristote précise-t-il que ces choses ne sont pas des quantifiés proprement, mais par accident. C'est en effet parce que le blanc se trouve sur une surface que, pour autant qu'il y a beaucoup 20 ou / peu de cette surface, on dit qu'il y a beaucoup ou peu de blanc. Il en va de même encore pour l'action : par exemple, la guerre est dite longue par accident, car c'est parce que la guerre s'est étalée sur un certain temps, par exemple sur dix ans. Or, nous disons que le temps est long ; aussi disons-nous encore par accident que l'action est longue. Le mouvement aussi se dit long, du fait que le temps soit long. C'est que le / temps est mesure du mouvement. En effet, nous appelons mois la révolution de la lune, année celle du soleil et jour complet celle de tout le ciel. Ainsi, si quelq'un demande combien longue est telle action, c'est son temps qu'on répond : dix ans, par exemple. Il en est de même encore pour la surface : on peut dire le blanc aussi grand que 61 l'est la surface. Si on demande en effet / combien grand est le blanc, on répond : de deux coudées, telle qu'est la surface à laquelle appartient le blanc. De telle sorte que ce n'est pas du blanc lui-même que l'on dit qu'il y a beaucoup ou peu, mais de la surface. Et de fait, le blanc, dans une surface d'une coudée, peut être davantage blanc que celui d'une surface de deux coudées, et alors on ne dit pas qu'il y a davantage de 5 blanc, mais que le / blanc est davantage blanc.

En outre, rien n'est contraire au quantifié... Après nous avoir livré la division du quantifié et avoir identifié quels sont les quantifiés dits

proprement et les quantifiés dits par accident, Aristote veut maintenant, comme il l'a fait pour la substance, nous faire connaître ce qui est propre au quantifié¹⁵⁷.

62 *Que beaucoup est contraire à peu...* Ici, c'est à juste titre qu'Aristote approfondit la discussion sur cette question, à savoir si grand et petit sont des contraires. Car dans son exposé sur la substance, il s'est contenté de mentionner la chose tout simplement, concédant en sa 5 contre-preuve¹⁴⁰ qu'ils soient des contraires. Certains / quantifiés sont déterminés, d'autres indéterminés. Sont déterminés, par exemple : de deux coudées et de trois coudées, qui sont proprement des quantifiés ; sont indéterminés, par exemple : grand et petit, beaucoup et peu. Par ailleurs, grand et petit sont issus du quantifié continu : on dit, en effet, un corps grand et petit, et il en va de même pour les autres quantifiés continus dont les parties occupent une position. Mais, beaucoup et peu 10 procèdent du quantifié discret et dont les parties / n'occupent pas de position. Du temps, en effet, on dit beaucoup et peu, et semblablement du nombre. C'est pourquoi, au moment de manifester grand et petit, il a pris à titre d'exemple la montagne et le grain de mil, qui, précisément, appartenaient au quantifié continu. L'un et l'autre, en effet, sont des corps.

Car rien n'est dit grand ou petit en lui-même et par lui-même... / 15 Aristote procède de nouveau, ici, par concession. Car, même si grand et petit sont des contraires, ils sont non des quantifiés, mais des relatifs : grand se dit grand en rapport au petit et petit se dit petit en rapport au grand. Et plus tard, il montre qu'ils ne sont même pas des contraires, mais font référence l'un à l'autre.

20 *Ainsi, une montagne est dite petite...* / En effet, si on attribuait grand et petit en soi et par soi, jamais on ne dirait la montagne petite et le grain de mil grand. Or, de fait on dit la montagne petite, évidemment en la comparant avec une autre montagne, et on dit le grain de mil grand, pour autant qu'il est plus grand qu'un autre. Donc, on ne dit pas grand et petit en soi et par soi, mais en rapport avec autre chose. 25 Aristote manifeste qu'il en est de même aussi pour / beaucoup et peu, qui n'appartiennent pas au nombre, c'est-à-dire au quantifié discret, mais plutôt aux relatifs. /

63 *En outre, de deux coudées, de trois coudées et...* Préparant un autre argument, Aristote affirme que grand et petit appartiennent non au quantifié, mais plutôt aux relatifs. En effet, dit-il, ce qui est proprement quantifié est du fait même défini ; ainsi, cette ligne-ci est à la fois un 5 quantifié et, de par sa nature / même, définie, étant de deux coudées, disons, ou de dix coudées. Et les autres quantifiés sont aussi déterminés de semblable façon. Au contraire, grand, petit, beaucoup et peu ne

sont pas déterminés, ni quant à nous ni en eux-mêmes, mais indéterminés. En conséquence, grand, petit, beaucoup et peu n'appartiennent pas au quantifié. /

10 *De plus, qu'on admette ou...* Après avoir montré qu'ils appartiennent aux relatifs et non au quantifié, Aristote concède maintenant l'inverse, en vue d'une contre-preuve, et affirme que même s'ils appartiennent au quantifié, grand n'est cependant pas contraire à petit, ni beaucoup à peu.

15 *Rien ne leur est contraire...* / Ce qu'il dit, c'est ceci : les contraires doivent d'abord exister par eux-mêmes et subsister indépendamment ; il faut ensuite qu'ils se combattent et se fassent la lutte, c'est-à-dire s'opposent. Tout cela est impossible aux relatifs ; loin de se faire la guerre entre eux, ils s'impliquent plutôt mutuellement. Les relatifs, en effet, diffèrent des contraires en ceci que les contraires existent d'abord 20 par eux-mêmes, en viennent / ensuite aux prises et se combattent, tandis que les relatifs s'enfantent réciproquement. Ainsi donc, même si le blanc n'existe nullement, le noir demeure, tandis que si on enlève le père, le fils disparaît aussi. Par conséquent, puisque grand et petit existent non par eux-mêmes, mais en rapport à autre chose, et semblablement beaucoup et peu, et puisque ni grand ni petit ne subsisteraient en eux-mêmes et par eux-mêmes, il devient manifeste 25 qu'ils ne sont pas des / contraires.

Et en outre, si grand et petit sont... Voici un autre argument, par réduction à l'impossible. Aristote, en effet, dit que si nous admettons 64 que / grand et petit soient des contraires, il arrivera que la même chose soit grande et petite, quoique comparée, bien sûr, à des choses différentes. Il s'ensuivra, alors, que cette chose sera apte à recevoir les contraires dans le même temps et qu'elle sera contraire à elle-même, ce qui est impossible. Par voie de conséquence, grand et petit ne sont pas contraires. /

5 *Ainsi qu'on le voit à propos de la substance : celle-ci est considérée comme susceptible des contraires...* En effet, bien que la substance soit apte à recevoir les contraires, elle ne les reçoit cependant pas en même temps, ni en la même partie, ni ensemble. Car jamais la même chose ne sera en même temps froide et chaude ou blanche et noire. /

10 *Et encore, il s'ensuit que les mêmes choses soient contraires à elles-mêmes...* Développant davantage l'absurdité, Aristote ajoute que si grand est contraire à petit, il arrivera non seulement que la même chose pourra recevoir les contraires en même temps, mais aussi, que la même chose se combattra elle-même, ce qui est impossible. Aucun être, en effet, ne se fait la guerre à lui-même. /

15 *Grand n'est donc pas...* Supposant d'abord que ces termes étaient des contraires, Aristote a montré qu'ils ne sont pas des quantifiés; ensuite, il les a supposés quantifiés et a montré qu'ils ne sont pas des contraires. À la vérité, toutefois, ils ne sont ni des quantifiés, ni des contraires, mais des relatifs. Cependant, si donc ils sont relatifs à autre chose, il faut qu'ils prennent place dans une autre attribution, afin de
20 revêtir ainsi la / condition des relatifs. Mais où seraient-ils, si ce n'est pas dans l'attribution du quantifié et s'ils ne sont pas des contraires ?

Par ailleurs, c'est surtout... Si quelqu'un veut, dit Aristote, voir de la contrariété dans le quantifié, il peut considérer le haut et le bas. Ces choses, en effet, sont les plus éloignées l'une de l'autre, ce qui revient à
25 dire que la / définition des contraires leur convient. Car, c'est ainsi que se définissent les contraires : / les choses qui, dans le même genre, sont le plus éloignées l'une de l'autre. Mais cela n'agré point à Aristote, car il n'y a pas, à parler absolument, haut et bas, mais autour et au centre, et ceux-ci sont non des contraires, mais des relatifs. En effet, autour se
dit autour de quelque centre.

5 *Les choses qui, dans le même genre...* Remarquons que la nature, comme elle voulait réunir les contraires, les a faits sous le même genre. Car pour le blanc et le noir, qui sont des contraires, il y a un genre : la couleur; et de même pour le chaud et le froid : le qualifié. De plus, ils se font la lutte dans un seul sujet.

10 *D'autre part, le quantifié ne paraît pas admettre...* Après avoir / dit que c'est un propre du quantifié de n'avoir aucun contraire et avoir montré que cela appartient à tout quantifié, Aristote n'a pas précisé que ce propre ne convient pas à lui seul, car cela était évident de par ce qu'il avait dit de la substance. Il est passé plutôt à un autre propre du quantifié, le fait de ne pas admettre le plus et le moins. Et cela à juste titre. En effet, là où il y a de la contrariété, là se trouvent le plus et le
15 moins; et là où il n'y en a pas, on / ne trouve pas non plus le plus et le moins. C'est que le plus et le moins proviennent du mélange des contraires. Mais il faut savoir qu'Aristote laisse encore ce propre de côté comme convenant aussi à la substance et passe à un autre propre; et celui-là, il l'a appelé strictement un propre.

Mais ce qui surtout est propre au quantifié... Au sujet du propre
20 qu'il vient de donner, Aristote n'a / pas dit qu'il n'est pas propre au quantifié : Car c'était manifeste par ce qu'il avait dit dans son exposé sur la substance. Mais celui [qu'il présente maintenant] est à strictement parler un propre du quantifié : qu'on en dise l'égal et l'inégal. Et si on attribue à quelque autre chose l'égal et l'inégal, ce sera non par soi, mais par accident. Quand, par exemple, on dit que ce corps blanc est
25 égal à / ce corps blanc, et qu'on lui attribue de semblable façon d'être

inégal, ce n'est pas en tant que blanc, mais en tant que corps¹⁵⁸. Par ailleurs, quelque auditeur diligent peut se demander : « Comment se fait-il qu'Aristote ait placé le corps sous la substance et aussi sous le quantifié, alors qu'on a indiqué dans le proème qu'aucun être ne peut se ranger sous deux attributions ? » Disons donc qu'Aristote prend le corps en deux acceptions différentes : il y a en effet le corps / matériel, comme par exemple la pierre et le bois, et il y a le corps considéré par la raison, à savoir le corps mathématique. Or dans la substance, c'est le corps matériel qu'Aristote a reçu, mais dans le quantifié, c'est le corps
66 considéré par la raison¹⁵⁹.

déjà, tout seul, être dit quantifié. Mais il n'en va pas ainsi pour les relatifs.

Par ailleurs, en ce qui concerne la réalité des relatifs, certains ont prétendu qu'on n'est jamais relatif par nature, mais toujours par convention, comme la droite et la gauche, et tous les accidents de cette sorte. Mais ceux-là ne s'expriment pas correctement, car on reconnaît que ces accidents [peuvent être fondés] en nature, à ceci que les parties du corps se / considèrent en un certain rapport les uns avec les autres.

25 Par exemple, le foie est à droite tandis que la rate est à gauche, et il ne saurait jamais se faire ni que le foie soit à gauche, ni que la rate soit à droite. D'autre part, certains, dont l'un est Protagoras, le sophiste, ont affirmé que tout est relatif. Protagoras, en effet, soutenait que quiconque énonce quoi que ce soit dit vrai. De fait, celui qui déclare que le miel est doux dit / vrai ; il est effectivement doux pour quelques-uns. Et celui qui le juge amer dit vrai également, car il est amer pour

67 ceux qui ont la jaunisse. Mais Platon, pour réfuter Protagoras, l'interpelle ainsi : « Dis donc, Protagoras, quand tu affirmes que quiconque énonce quoi que ce soit dit vrai, tu dis toi-même, ou bien tu dis faux. Et certes si tu dis faux, nous aurons alors raison de ne pas t'en / croire ; mais si tu dis vrai, en prétendant que quiconque énonce quoi que ce soit dit vrai, et que par ailleurs nous disions de toi que tu dis faux, nous disons donc vrai ; en conséquence, tu dis faux de nouveau et tout n'est pas relatif¹⁶¹ ». D'autres enfin ont dit, avec justesse, que, parmi les choses, les uns sont relatives et les autres sont en soi et par soi. Sont relatives, par exemple, la droite et la gauche, tandis que sont en soi et par soi, par exemple, le corps et l'homme. Et 10 de fait l'homme, en tant qu'homme, / n'appartient pas aux relatifs. Et voilà en ce qui concerne la réalité des relatifs.

Quant au mode d'enseignement, Aristote a adopté le suivant. Pour commencer, il donne des relatifs la définition qu'en posaient les anciens ; ensuite, il montre plusieurs inconvenances qui s'ensuivent de cette définition ; et c'est ainsi qu'il vient lui-même à donner des relatifs une autre définition¹⁶², qui leur convient à eux seuls et à tous. C'est, en 15 réalité, afin de ne pas passer pour contempteur des / anciens qu'il donne d'abord leur définition à eux, comme appropriée aux relatifs.

Voici maintenant la division des relatifs : parmi les relatifs, les uns sont de même nom¹⁶³, comme le semblable, qui est semblable au semblable, tandis que les autres sont de noms différents¹⁶³, comme la droite, qui est à droite de la gauche. Parmi ces derniers, les uns ont un rapport d'excès à défaut, comme le double, qui est le double de la moitié ; d'autres ont un rapport de / commandant à commandé, comme le maître, qui est maître de l'esclave ; d'autres ont un rapport de juge à

5 Avant d'aborder la doctrine des relatifs, il convient d'examiner ces cinq points : le rang des relatifs, l'explication du titre, la réalité [des relatifs], le mode de leur enseignement, leur division en espèces.

Chapitre VII

[*Les Relatifs*] ¹⁶⁰

Considérons d'abord le rang : pour quelle raison les relatifs précèdent-ils le qualifié, puisque celui-ci est une attribution simple, alors que celle des relatifs est complexe ? Pourtant, ne comprenons- 10 nous pas ce qui est simple avec plus de facilité que ce qui est / complexe ? Nous répondons à cela que, comme il a fait mention des relatifs dans son étude du quantifié, Aristote ne veut pas laisser le lecteur trop longtemps dans l'ignorance à leur sujet ; c'est pourquoi, il formule tout de suite la doctrine qui les concerne, à la manière dont précédemment, après avoir mentionné le quantifié en parlant de la substance, il en a discuté immédiatement après la substance.

Maintenant, pourquoi avoir intitulé : *Les Relatifs*, et non pas : *Le Relatif*, au / singulier ? C'est, disons-nous, parce qu'une seule chose, en 15 elle-même et par elle-même, ne peut pas être relative et que les relatifs se considèrent toujours deux par deux. Ainsi, la droite est à droite de la gauche et on ne peut parler de droite en soi et par soi. C'est pour cela qu'il a donné comme titre : *Les Relatifs*, au pluriel, mais : *La Substance*, au singulier. C'est qu'il est possible qu'une chose unique, par exemple 20 l'homme, ou le bois, soit substance. Il en est d'ailleurs de même / encore en ce qui concerne le quantifié, où ce qui est long de deux coudées peut

jugé, comme le sensible, qui est sensible à la sensation ; d'autres encore, un rapport de participant à participé, comme le savant, que l'on dit savant pour autant qu'il participe à la science ; d'autres, un rapport de cause à effet, comme le père, qui est père du fils ; d'autres, d'agent à patient, comme celui qui frappe celui qui est frappé ; d'autres enfin sont en rapport / par leur différence de lieu, comme ce qui est à gauche est à gauche de ce qui est à droite et ce qui est à droite est à droite de ce qui est à gauche.

Se disent relatifs à quelque chose tous les êtres tels que... Aristote a utilisé [le verbe] : *se disent*, pour marquer sa réticence à l'endroit de la définition [proposée]. Par la suite, effectivement, il signale plusieurs inconvénances qui s'ensuivent de cette définition et, en conséquence, / pose une autre définition. /

Cela même qu'ils sont... Par exemple, l'homme qui est à droite, ce n'est pas en tant qu'homme qu'il est dit à la droite d'un autre, mais pour autant que se trouvant à sa droite.

Ou de quelque autre manière... / Afin qu'on ne présume pas, du fait qu'il a dit : *δὴ αὐτὸν, l'être d'autres*¹⁶⁴, que [les corrélatifs] s'expriment seulement au génitif, Aristote ajoute : *ou de quelque autre manière*, c'est-à-dire soit au datif, soit à l'accusatif¹⁶⁵.

De ce fait, appartiennent aux relatifs même les êtres tels que... Puisque les exemples précédents relevaient du quantifié et que ceux-ci maintenant relèvent du qualifié, Aristote / a eu raison de les séparer en disant : *De ce fait, appartiennent aux relatifs même les êtres tels que...* À moins que ce ne soit parce que ceux-là ont leur corrélatif au génitif, tandis que ceux-ci l'ont au datif et à l'accusatif.

(L'habitus), la disposition, la sensation, la science, la position... En proposant ses exemples, Aristote nous donne des règles pour la conversion des / relatifs. En effet, l'habitus rapporte cela même qu'il est à un corrélatif au génitif. Car, c'est d'une chose possédée qu'on dit l'habitus et inversement, la chose possédée, comme c'est de par un habitus qu'elle est possédée, rapporte ce qu'elle est à un corrélatif au datif ; et de même, la disposition est disposition de ce qui est disposé et ce qui est disposé est disposé de par la disposition, la science est science de ce qui est su et ce qui est su est su de par la science. /

Par ailleurs, les stations couchées... Les stations couchées, debout et assise, dit Aristote, sont toutes des positions, car ce sont là des espèces de la position. Or la position appartient aux relatifs ; ces positions particulières appartiennent donc également aux relatifs. De fait¹⁶⁶, ou bien tout le corps est dressé, ce qu'on appelle station debout ; ou bien il gît tout entier incliné, ce qu'on appelle station couchée ; ou bien une

25 partie en est dressée tandis qu'une autre en est / inclinée, ce qu'on appelle station assise. /

Mais être couché, se tenir debout ou être assis... Ces réalités, dit Aristote, ne sont pas des positions. Au sens du moins où la position est un relatif, ces réalités-là ne sont pas des positions. Pourtant, elles sont dérivées paronymement des espèces de la position mentionnées : de la station debout est dérivé se tenir debout, de la / station couchée, être couché et de la station assise, être assis. Par ailleurs, de même que ces réalités sont dérivées des espèces de la position, de même aussi, de leur genre, c'est-à-dire de la position, sera dérivé être posé¹⁶⁷, qui constitue l'une des attributions¹⁶⁸. C'est celle-ci, en effet, qui est le genre de se tenir debout, être à table, être couché et être assis. De telle sorte qu'une espèce des relatifs, c'est-à-dire la / position (θέσις), a engendré l'une des attributions, celle d'être posé (κεῖσθαι)¹⁶⁹. Et il n'y a rien d'étonnant à cela. En effet, deux espèces du quantifié ont aussi engendré deux attributions : le lieu (τόπος) a engendré celle de ce qui est quelque part (ποῦ) et le temps (χρόνος), celle de ce qui se situe en un temps (πότε). Non pas que ce soit le lieu qui soit dit se trouver quelque part : ce sont plutôt les choses présentes dans le lieu. De même, ce n'est pas non plus le temps qui se dit lui-même en un temps, mais ce sont les choses existant dans le temps. Cependant, quelqu'un croirait peut-être embarrasser le Philosophe en demandant pourquoi il ramène la / position et la station debout sous les relatifs. En effet, il fallait ramener ces êtres sous l'attribution être posé. Nous répondons que ce n'est pas toujours que ce qui est dit paronymement d'après autre chose aboutit sous la même attribution. Voici de fait que, à partir de la grammaire, nous disons grammairien : or la grammaire, étant une science, se range sous la qualité, tandis que le grammairien se range sous la substance. De même aussi / pour les réalités dont on parle ici, nous rangeons l'acte (ἐνέργειαν) sous les relatifs, mais cela même qui est posé (αὐτὸ δὲ τὸ κεῖμενον), nous le rangeons sous l'attribution être posé.

En outre, il existe aussi de la contrariété... Une autre propriété des relatifs, dit Aristote, c'est d'admettre de la contrariété. Et il a raison en cela. En effet, puisque les relatifs paraissent s'ajouter à d'autres natures / et ne sont pas des choses distinctes, et puisqu'ils se retrouvent dans les autres attributions, ils imitent celles auxquelles ils se rattachent. Ainsi, puisque rien n'est contraire à la substance et au quantifié, il n'y aura pas lieu non plus de trouver de contraire aux relatifs qui les concernent, comme par exemple au triple. Le triple, en effet, appartient aux relatifs, car on est dit triple de quelque chose ; il n'a cependant rien qui lui soit contraire, puisqu'il se / rattache à une attribution qui n'admet pas de contrariété. Il en va de même encore [pour les relatifs

qui se rattachent] à la substance, comme le maître, le fils, la droite, la gauche. Pour ces entités, en effet, il n'existe pas de contraire, en raison de ce que les choses auxquelles elles se / rapportent sont rangées sous une attribution qui n'admet aucun contraire. Or puisque, par ailleurs, la qualité admet de la contrariété, il en sera de même des relatifs qui la concernent ; par exemple, la vertu a pour contraire le vice et la science, l'ignorance. Il faut savoir, toutefois, que ces choses sont contraires les unes aux autres, mais ne se répondent pas comme des relatifs. Ainsi, la / vertu est vertu de l'honnête et l'honnête, honnête de par la vertu ; et semblablement, le vice est vice du vicieux, et le vicieux, vicieux de par le vice. Tandis que le contraire de la vertu, c'est le vice, et de l'honnête, le vicieux. C'est donc avec raison qu'on voit de la contrariété chez les relatifs, et il est juste aussi que celle-ci ne les accompagne pas tous.

10 *Alors que chacun d'eux est relatif*¹⁷⁰... / Il est à noter que tous ceux qui disent que c'est ainsi que Platon définit les relatifs et qu'il pense que la réalité des relatifs tient dans la manière de parler calomnient le Philosophe. Et on peut effectivement se rendre compte, d'après ce qui est dit dans le *Gorgias*¹⁷¹, qu'il les caractérise par le fait qu'ils existent en eux-mêmes. Car il dit : *Si l'agent est, il faut aussi que le patient soit quelque chose. Soit, a-t-il bien dit, et non pas : soit dit.*

15 *Les relatifs paraissent admettre aussi le plus et le moins...* Une autre propriété des relatifs, dit Aristote, c'est d'admettre le plus et le moins. Or, cette propriété est semblable à la précédente, car elle appartient aux relatifs, mais pas à tous. Et cela se justifie, car on a dit déjà que c'est là où on voit de la contrariété qu'on trouve le plus et le moins, tandis qu'au contraire, où il n'y a pas de contrariété, il n'y a / pas non plus le plus et le moins. Si donc il y a de la contrariété chez les relatifs, on trouve aussi chez eux le plus et le moins. Cependant, cette propriété ne les accompagne pas tous, puisqu'on ne trouve pas chez tous de la contrariété.

De plus, tous les relatifs... Voilà une autre propriété. Afin de comprendre en quoi consiste se / dire en rapport à des corrélatifs¹⁷², apprenons d'abord ce qu'est une antistrophe¹⁷³. Une strophe¹⁷⁴, c'est le fait, étant parti d'un point, d'être ramené au même point. C'est pourquoi on parle aussi de la strophe du Tout¹⁷⁵, puisque, se déplaçant en cercle à partir d'un point, il finit par être ramené au / même point. De plus, *antistrophe* équivaut à *isostrophe*. En effet, chez les anciens, *anti* signifie l'égal. Par exemple, *ἀντίθεον* équivaut à *ισόθεον*¹⁷⁶, et *ἀντίανειρα* signifie la femme qui possède une force égale à celle de l'homme ; nous appelons encore le gros doigt *ἀντίχειρ* parce qu'il a une force égale à celle des quatre autres / doigts de la main¹⁷⁷. Ainsi donc, les relatifs se disent en relation à des corrélatifs (*ἀντιστρέφοντα*).

Par exemple, l'esclave est esclave du maître et le maître est maître de l'esclave. On est parti de l'esclave et on a été ramené de nouveau au même point. Et ce n'est pas seulement l'esclave qui est en corrélation¹⁷⁸ : c'est aussi le maître.

Quelquefois cependant, les relatifs paraîtront ne pas se répondre, 10 s'ils ne sont pas / adéquatement mis en rapport... Les relatifs, continue Aristote, doivent posséder l'un par rapport à l'autre une extension égale, de manière à se convertir, comme l'homme et le risible se convertissent. Quand, par ailleurs, il y a inégalité entre eux, le plus grand s'ensuit du plus petit, comme l'animal de l'homme, mais le plus petit ne s'ensuit pas du plus grand. Ainsi, l'homme ne / s'ensuit plus de l'animal. Admettons donc que cette règle régit les relatifs. Ainsi, il y a égalité dans le cas de père-fils, double-moitié, et ceux-là précisément se convertissent. Si cependant on a affaire à des termes inégaux, cela ne va plus. En effet, si on donne l'oiseau [comme oiseau] de l'aile du fait que l'on dise : aile d'oiseau, on n'a pas effectué adéquatement la mise en rapport. On ne dira pas, en effet, que l'oiseau est oiseau de par l'aile, puisque toute aile n'est pas aile d'oiseau ; il existe des êtres ailés qui ne sont pas des oiseaux. Parmi les êtres / ailés, en effet, certains ont les ailes faites de plumes séparées, et ce sont ceux-là seuls chez nous que l'on appelle oiseaux, ainsi qu'Aristote lui-même l'a indiqué dans son *Histoire des Animaux* : *Ceux dont les ailes sont faites de plumes séparées s'appellent oiseaux*¹⁷⁹. D'autres ont des ailes membraneuses, comme les chauve-souris. D'autres enfin sont doués d'élytres, comme les escarbots. Or ceux-là ne sont pas des oiseaux. L'aile et l'oiseau ne s'équivalent donc pas, mais l'aile a plus d'extension que l'oiseau ; cependant, si nous / augmentons celui qui a moins d'extension, c'est-à-dire l'oiseau, en disant ailé, et si nous faisons ainsi l'aile ailé de l'ailé, là ils se convertissent. Car, nous disons aussi l'ailé ailé de par l'aile. Dans cet exemple, donc, l'oiseau avait moins d'extension que l'aile, et c'est lui que nous avons augmenté ; mais dans celui qui vient, c'est ce qui a plus d'extension [que nous allons diminuer]. Et de fait, le gouvernail, s'il est donné comme gouvernail de / navire, ne se convertit pas. Car nous ne dirons pas que le navire est navire de gouvernail. En effet, beaucoup de navires n'ont pas de gouvernail : les barques, par exemple. Puisque, donc, ces termes sont d'inégale extension, il faut les égaliser. Or, on rend égales des choses inégales soit en diminuant la plus grande, soit en augmentant la moindre. Si donc le navire a / plus d'extension et le gouvernail moins, nous les rendrons égaux en diminuant ce qui a plus d'extension et en disant muni de gouvernail ; de cette manière, comme il a revêtu une extension égale, il se convertit. Disons donc que le gouvernail est gouvernail du muni de gouvernail et, inversement, que le muni de gouvernail est muni de gouvernail de par le gouvernail. Ainsi

donc, dans le premier exemple, l'oiseau avait moins d'extension que l'aile, et nous l'avons augmenté; mais dans le second, le / navire avait plus d'extension que le gouvernail, et nous l'avons diminué.

Sans doute est-il quelquefois nécessaire de former un nom... Il nous faut forger un nom, dit Aristote, quand aucun n'a été établi pour ce avec quoi il faut effectuer la conversion, ainsi qu'il l'a lui-même fait dans le cas du muni de gouvernail. La tête¹⁸⁰, encore, si on la rapporte à l'animal et qu'on dise tête d'animal, ne se / convertit pas, car on ne dira pas que l'animal est animal de par sa tête. Il y a, en effet, certains animaux qui n'ont pas de tête, comme le crabe. Il faut donc forger un nom et en introduire l'usage pour que la conversion se fasse de manière appropriée. Et bien sûr, on effectue le rapport adéquatement, si on dit ainsi : la tête, tête du têt. De cette façon, en effet, nous pouvons aussi convertir et dire que le têt est têt de par sa tête. / Et d'une façon générale, quand nous voudrions forger un nom, nous formerons un nom paronyme à partir des premiers termes à convertir; par exemple, à partir du gouvernail, le muni de gouvernail, et à partir de la tête, le têt, et de même dans les autres cas. Et ainsi, tous les relatifs se disent en relation à des corrélatifs¹⁸¹.

Dérivés de ceux des premiers termes... Aristote nous fournit une / règle grâce à laquelle nous pourrions former des noms de façon appropriée, si l'on n'en trouve pas dans l'usage commun. /

Ainsi donc, tous les relatifs... Tous en effet, à condition d'être mis en rapport adéquatement, se convertissent. Mais si on ne les met pas en rapport adéquatement, on ne peut même plus convertir ceux qui, de l'aveu de tous, se convertissent. Par exemple, on effectue le rapport adéquatement quand on dit : l'esclave, esclave du maître, et cela se convertit : le / maître, maître de l'esclave. Cependant, si l'esclave n'est pas mis en rapport de façon appropriée, c'est-à-dire [s'il n'est pas rapporté] au maître, mais à l'homme, il n'y a plus conversion. Et il n'est pas possible effectivement de dire : l'homme, homme de l'esclave. De sorte que si on n'a pas effectué adéquatement le rapport, il n'y a plus conversion; la conversion s'effectue seulement et entièrement dans le cas d'une mise en rapport adéquate. /

En outre, si l'on met adéquatement le relatif en rapport... Quand, ajoute Aristote, les relatifs sont mis adéquatement en rapport, même si on enlève [du corrélatif] tous les autres caractères et qu'on laisse celui-là seul avec lequel on aura mis adéquatement le relatif en rapport, la conversion est sauvée et aussi, de façon générale, les relatifs. L'esclave, par exemple, s'il est donné comme esclave du maître, lors même que disparaîtraient [ses caractères] de bipède et de susceptible de

15 science, / continue tout de même à être dit relatif; mais si c'est le maître qui disparaît, on ne parle plus d'esclave¹⁸².

Même si on retire [du corrélatif] tous les autres caractères qui... Et il n'y a rien d'étonnant à ce qu'Aristote ait appelé ces caractères des accidents. En effet, il n'a pas parlé d'accidents au sens strict (ἀνὰ ὅς), mais de tous ces caractères qui seraient des / accidents pour la relation de l'esclave et seraient attribués secondairement à l'esclave, alors qu'en nature, ce qui est attribué premièrement et par soi à l'esclave, c'est le maître.

Par ailleurs, les relatifs paraissent être ensemble par nature... Une autre propriété des relatifs, dit Aristote, c'est le fait qu'ils sont ensemble par nature et qu'ils ne peuvent / jamais, l'un existant, l'autre ne pas exister. Au moment même, en effet, où on parle d'esclave, il faut songer au maître, et s'il y a double, il doit aussi y avoir moitié; et inversement. Par ailleurs, il est évident que si Aristote a dit : *pour la plupart*, c'est qu'il s'apprête à soulever des difficultés quant à quelques autres. /

De plus, les relatifs s'anéantissent réciproquement... Non seulement ces relatifs sont ensemble par nature, mais aussi ils s'anéantissent réciproquement. En effet, s'il n'y a pas d'esclave, il n'y a pas de maître, et quand il n'existe pas de maître, il n'existe pas d'esclave non plus. Et il en va de même aussi dans les autres cas.

En effet, l'objet semblerait bien / être antérieur à la science...

Aristote soulève maintenant un doute sur ce qu'il vient de dire : est-ce que vraiment les relatifs sont ensemble par nature, puisque l'objet de science semble exister antérieurement à la science? *Antérieur* s'entend de deux façons : selon le temps et selon la nature. Est antérieur selon le temps, en ce qui regarde le passé, ce qui est davantage distant de l'instant présent : c'est / ainsi que nous disons les Guerres Médiques antérieures à celles du Péloponnèse, puisqu'elles sont plus distantes de l'instant présent que celles du Péloponnèse. En ce qui regarde le futur, c'est le contraire : est antérieur ce dont la distance avec l'instant présent est moindre. Ainsi, le lendemain est antérieur au surlendemain. Voilà pour l'antérieur selon le temps. Par ailleurs, l'antérieur par nature, c'est ce qui anéantit avec soi sans être anéanti [avec l'autre], / et ce qui accompagne [l'autre] sans avoir à être accompagné par lui, ainsi qu'il en est pour l'animal et l'homme¹⁸³. Ainsi, l'objet de science semblerait bien être antérieur à la science. Car sans objet, il n'y a pas non plus de science, tandis que sans science, l'objet peut très bien exister. De même façon, s'il n'y a pas de sensible, il n'y a pas non plus de sensation, alors que s'il n'y a pas de sensation, rien n'empêche les sensibles / d'exister, comme le feu, la terre et leurs semblables.

Le plus souvent, les choses existent d'abord et... Ce le plus souvent, Aristote lui-même l'a explicité en disant : Il y a peu de cas, ou même aucun, où l'on peut voir la science produite simultanément à son objet.

75 Aristote / s'est exprimé ainsi à cause, bien sûr, des inventions de quelque art ou imagination, comme si, par exemple, on mettait au point un autre caractère d'écriture que celui qui est communément en usage. Car dans un pareil cas, l'objet ne préexiste pas ; au contraire, en même temps que l'imagination le produit, on en a la science ¹⁸⁴. /

5 *De plus, l'objet, s'il est anéanti... Maintenant qu'il a manifesté l'antériorité temporelle de l'objet de science, en disant que le plus souvent, les choses existent d'abord et nous en acquérons la science ensuite, Aristote revient à la charge pour faire connaître l'antériorité de nature de l'objet de science, due à ce qu'il anéantit la science avec lui sans être anéanti avec elle. /*

10 *Considérons la quadrature du cercle, par exemple... Les géomètres, après avoir réussi à constituer un carré égal à la [figure] rectiligne donnée, cherchaient, si possible, à découvrir aussi un carré égal au cercle donné. Plusieurs, et même de très grands, s'y sont appliqués sans y parvenir. Seul le divin Archimède a découvert quelque chose de tout à fait voisin, mais jusqu'à maintenant, on n'a pas trouvé la solution exacte. D'ailleurs, / cela est peut-être impossible. C'est pour cela aussi qu'Aristote lui-même a dit : Si, bien sûr, elle constitue un objet de science. C'est peut-être parce qu'il a lui-même produit, au moyen d'une droite, quelque chose qui ne serait pas dissemblable à la circonférence, [qu'il met en doute] si la quadrature constitue ou non un objet de science. Aristote dit donc que si précisément la quadrature du cercle est un objet de science, alors même qu'on n'en a pas encore la science, il découle de cela que l'objet est antérieur à la science. /*

20 *De plus, sans animal... Après avoir montré dans un cas que cette propriété des relatifs est boiteuse, Aristote le montre maintenant pour tous de façon universelle. En effet, une fois l'animal anéanti, les sciences le sont aussi, car les sciences sont dans l'âme comme dans leur sujet ; cependant, les objets subsistent. En effet, ils existent de par eux-mêmes, / quoique non en tant qu'objets de science, mais en tant qu'êtres.*

76 *Il en est de même en ce qui concerne... Ayant manifesté son argument à propos de la science, Aristote est maintenant / passé à la sensation et montre que le sensible, par exemple le corps, le chaud, le doux, l'amer, est antérieur à la sensation. Car même si l'animal n'est pas, il peut y avoir un corps qui soit, par exemple, amer ou doux, noir ou blanc, caractères qui sont précisément des [qualités] sensibles.*

De plus, la sensation est produite en même temps que le sujet capable 5 de sentir... On ne peut, en effet, concevoir de / sensation sans corps ; aussi le corps sensible est-il [inévitablement] produit simultanément à la sensation. Mais non pas l'inverse, cependant ; car même sans qu'il y ait sensation, le sensible peut exister, par exemple : le feu, la terre, l'eau et de telles choses.

Par suite, le sensible paraîtrait bien exister antérieurement à la 10 sensation... / Il faut remarquer qu'Aristote n'a pas fourni la solution des difficultés qui précèdent. Ainsi, en réponse à celles-ci, il faut dire que les relatifs se considèrent de deux façons : soit comme des êtres indépendants en eux-mêmes et par eux-mêmes, ou comme des êtres liés par un rapport, ainsi qu'il en est du père et du fils. Effectivement, si nous considérons un père, par exemple Sophronisque, et son fils, par exemple Socrate, il faut bien que Sophronisque soit antérieur à 15 Socrate. En effet, le / père est antérieur [au fils], comme la cause à l'effet. Mais il en sera ainsi pour autant que nous considérons chacun d'eux en tant qu'être [indépendant] ; Sophronisque sera alors antérieur à Socrate. Tandis que si nous les considérons en tant que père et fils, c'est simultanément qu'ils seront rattachés par leur relation. Il en est encore ainsi, bien sûr, pour la science et son objet. Si nous considérons l'objet de science en tant qu'être [indépendant], par exemple les astres, l'objet de science considéré ainsi absolument sera antérieur, car les 20 astres sont / antérieurs à la science qui porte sur eux. Mais si nous les considérons en tant que relatifs, l'objet de science et la science seront simultanés. Car rien ne pourrait vraiment être objet de science, sans qu'il n'y ait une science à son sujet. L'objet de science, dit-il ¹⁸⁵, et la science qui porte sur lui sont simultanés. Et si quelqu'un objectait que l'objet de science existe en puissance avant même la science qui porte 25 sur lui, je réponds qu' / à ce moment même, la science qui porte sur lui existera en puissance. Et d'une façon générale, chez les relatifs, tel est l'un, tel sera l'autre. En effet, si l'un est en acte, celui qui reste sera aussi en acte ; et si l'un est en puissance, l'autre aussi sera en puissance.

Par exemple, quand l'objet est en acte, de toute nécessité la science qui 30 porte sur lui sera aussi en acte ¹⁸⁶, et quand l'objet est en / puissance, la science aussi sera en puissance. Quand nous concevons l' / objet comme antérieur à la science ou le sensible comme antérieur à la sensation, ce n'est pas en tant qu'objet de science ni en tant que sensible que nous les regardons, mais en tant qu'êtres en eux-mêmes et par eux-mêmes.

La question se pose de savoir si vraiment, comme il semble, aucune...

Aristote a maintenant complété [ce qui concerne] la définition des 5 Anciens et les propriétés qui en découlent. / S'appropriant donc à introduire sa propre définition, il veut auparavant montrer quelques

inconvenients qui découlent de la définition précédente. Et ce qui ne convient pas, c'est qu'il se trouve ainsi que les parties des substances secondes soient des relatifs, c'est-à-dire que les substances soient des accidents. Or, voici une division reçue : la substance est soit universelle, soit particulière et soit tout, soit partie. Cela produit manifestement quatre couples : /l'un est la partie universelle, par exemple la tête, la main ; un autre est le tout particulier, par exemple Socrate et de tels êtres ; un autre encore est le tout universel, par exemple l'homme ; et il y a enfin la partie particulière, comme telle main et telle tête. De ces couples, trois ne sont pas des relatifs, et un seul, à savoir la partie universelle, comme la tête, la main paraîtra appartenir aux relatifs. On dit, en effet, tête de quelque chose et main de quelqu'un. / Cette difficulté, poursuit donc Aristote, il est impossible ou fort difficile de la résoudre sur la base de la définition des relatifs donnée précédemment.

Tel homme ne se dit pas tel homme de quelque chose... Quand on parle d'un homme ou d'un bœuf de quelque chose, ce n'est pas en tant qu'homme ni en tant que bœuf, mais comme propriété. /

20 *Si donc la définition des relatifs a été fournie de façon satisfaisante... Aristote dit donc que, sur la base de la définition des relatifs donnée précédemment, il est impossible de résoudre la difficulté, ou que c'est fort difficile. Or il a ajouté cela : il est fort difficile, en raison de la possibilité de produire quelque justification. En effet, la définition disait : Cela même qu'ils sont, on les dit l'être d'autres. Or, la tête n'est pas un relatif en tant que /tête, mais en tant que partie. Et de fait la partie se dit partie du tout.*

Et que les relatifs soient... Ce que veut dire le Philosophe, c'est que sont des relatifs les choses dont l'être et l'essence n'est rien d'autre que relation à autre chose. Et effectivement, ce n'est pas le / fait d'être dit en soi-même seulement en rapport avec un autre qui signifie que l'on soit relatif : c'est, en plus, le fait de posséder en soi-même une relation à ce en rapport avec quoi on est dit. En effet, ce qui est relatif n'est pas seulement dit en rapport avec autre chose, mais aussi a une relation à lui, tandis que ce qui n'est pas relatif peut être dit en rapport avec un autre, mais il n' / a cependant pas [vraiment] de relation à lui. 5 *Par ailleurs, dans la mesure où le relatif est de cette nature, les parties des substances secondes ne sont plus des relatifs. En effet, la tête est dite en rapport avec différentes choses, comme d'ailleurs aussi toute partie, car toute partie est partie d'autre chose ; mais le fait même qu'elle soit tête ne se caractérise assurément pas par la relation qu'elle entretient avec cela dont elle est tête. Il est, bien sûr, possible de donner une / définition de la tête comme tête en elle-même et par elle-même.* 10 *Car la tête est une substance et un sujet. Or, aucun relatif n'est relatif*

par lui-même. Le semblable et l'égal sont, bien sûr, sans contredit des relatifs, mais ils ne signifient pas des choses qui ont leur existence propre ; au contraire, c'est en une relation que consiste l'être pour chacun d'eux.

C'est la véritable définition des relatifs qu'Aristote expose. En 15 effet, la première définition / est simplement comme une propriété [des relatifs] ; car si quelque chose est relatif à autre chose, il en sera dit aussi. Mais, en raison des difficultés mentionnées plus haut, on ne doit pas dire : si quelque chose est dit d'autre chose, il y est relatif aussi.

Il résulte évidemment de ces remarques que... Après avoir exposé la définition véritable, Aristote tire un corollaire qui découle des considérations précédentes. Un corollaire, par ailleurs, c'est ce qui devient manifeste du fait même de la démonstration d'autre chose et qui / cependant présente un intérêt propre. Par exemple, si on se proposait de démontrer que l'âme est immortelle, on pourrait l'inférer de ce que, si elle n'était pas effectivement immortelle, mais se dissolvait après sa séparation du corps, les hommes vertueux ne différaient en rien des méchants. C'est que, nous le savons tous en vérité, c'est parce 25 qu'il existe une providence qui rétribue chaque âme selon ses / actions que certains, parmi ceux qui mènent une vie honnête, s'efforcent d'acquiescer les vertus, de façon à rendre leur âme davantage en accord avec la providence. Personne, en effet, n'a l'intelligence à ce point stupide qu'il ignore complètement cela. Si donc on considère le sort futur réservé à l'âme et qu'on démontre qu'elle est jugée, il devient tout à fait manifeste, du fait même de cette démonstration, qu'il existe aussi une providence.

30 Aristote tire donc [ce corollaire] que si, des / relatifs, on en connaît un de façon déterminée, on connaîtra aussi l'autre de façon déterminée ; que si c'est de façon indéterminée qu'on connaît le premier, ce sera pareillement de façon indéterminée qu'on connaîtra l'autre aussi ; que si c'est de façon absolue pour le premier, ce sera de façon absolue pour l'autre ; et que d'une manière générale, c'est de la façon dont on connaît le premier qu'on connaîtra l'autre aussi. En effet, si on ne connaît pas du tout à quoi telle chose est de quelque façon en relation, on ne saura pas même qu'elle est de quelque façon en relation. Si, en effet, on sait que Sophronisque est père, il faudra absolument 79 qu'on / connaisse aussi Socrate. Et si on ne le connaît pas, on ne saura pas non plus que Sophronisque est père.

De même encore, si l'on sait de telle chose... Si, en effet, on sait d'une grandeur qu'elle est double, on connaîtra aussi, dit Aristote, de 5 quoi elle est double. Sinon, on ne sait pas non plus qu'elle est / double. Et si on sait que telle chose est plus belle, on doit savoir aussi de quoi

elle est plus belle. Sinon, en effet, si on se contente de ce qu'elle soit plus belle qu'une moins belle, on se trompera souvent ainsi en prétendant plus belle la matière, la moins belle de toutes les choses.

10 *En effet, une telle [affirmation] serait une conjecture, non de la science...* / En effet, la conjecture est une connaissance indistincte et incertaine, tandis que la science est une connaissance infaillible.

Qu'il n'y eût rien de moins beau qu'elle... En effet, ce que nous disons plus beau au hasard, il n'y a rien d'in vraisemblable à ce qu'il soit le moins beau de toutes choses, comme pour la matière. /

15 *Mais la tête, la main...* Partant de ces considérations, Aristote démontre donc que la tête, le pied et la main ne sont pas des relatifs. Supposons en effet que Socrate ait le reste du corps couvert et seule la main découverte. Je sais alors de manière déterminée qu'il y a une main, mais je ne sais pas de qui elle est [la main]. En ce qui concerne les relatifs, celui qui connaît l'un de manière déterminée, connaîtra également l'autre de manière déterminée. Or, connaissant déterminément la main, je ne connais pas déterminément de qui elle est la main. Il en devient donc manifeste que la main n'appartient pas aux relatifs. Et le même argument vaut pareillement pour les autres parties.

Sans doute est-il difficile, toutefois, de... Aristote s'exprime certes 25 ici en philosophe / accompli. En effet, il souhaite, surtout sur des matières exigeant autant de recherche, que nous ne nous prononcions pas au hasard ni n'importe comment, mais à la suite d'un / long examen mené avec discernement. Par ailleurs, puisqu'en examiner les difficultés est une voie qui facilite l'aboutissement d'une recherche, Aristote dit qu'il n'est pas sans profit d'en avoir soulevé sur chacun des points [qui ont précédé]. De fait, ne pas voir de difficultés signifie de deux choses l'une : qu'on possède la connaissance de toutes choses, à la manière de la providence, car rien ne fait difficulté pour elle ; ou qu'on 5 soit complètement / privé de connaissance. Ce qu'on ne connaît pas du tout, en effet, ne fait pas non plus difficulté. Quant à nous, comme nous occupons une position moyenne entre ceux qui sont au-dessus de nous et ceux qui se trouvent au-dessous, nous arrivons plutôt moyennement à connaître, en nous servant de l'examen des difficultés comme d'un chemin. Car, de même que les pierres à feu, frottées contre elles-mêmes, font jaillir le feu, de même aussi les âmes, par l'investigation des difficultés qu'elles rencontrent, font jaillir la lumière de la vérité.

10 Bien sûr, Aristote a blâmé plus haut la / définition qui décrivait comme relatif ce qui est dit d'autre chose, pour la raison que certaines substances risqueraient alors de devenir des relatifs. C'est pourquoi, maintenant, il nous laisse savoir que peut-être il ne faut pas soutenir à

toutes forces que ce qui est dit d'autre chose n'est pas relatif. Car c'est souvent ainsi qu'on défend [la première définition] contre la difficulté que nous avons soulevée.

qualité. C'est pour cette raison que dans le titre aussi, il a mis en premier le qualifié, puisque c'est en celui-ci que s'observe la qualité¹⁸⁹.

Par ailleurs, il faut, à la suite de ces considérations, parler aussi de la division de cette attribution. Il faut remarquer / qu'Aristote nous communique quatre espèces de la qualité : la première est l'habitus et la disposition ; la seconde est la puissance et l'impuissance ; la troisième, la qualité affective et l'affection (πάθος) ; la quatrième, la figure et la forme. L'habitus, c'est comme lorsque nous disons que le géomètre a un habitus quant aux objets de la géométrie, tandis que la disposition, c'est comme lorsque nous disons que quelqu'un possède quelques / notions en géométrie. Et cela fait la première espèce de la qualité. La deuxième, c'est la puissance et l'impuissance, qui consistent en l'aptitude et l'inaptitude en regard des choses naturelles¹⁹⁰ ; nous appelons aptitude la puissance et l'inaptitude l'impuissance¹⁹¹. La troisième, c'est la qualité affective et l'affection. La qualité affective, c'est comme le froid dans la neige et la / chaleur dans le feu. Cependant, cette qualité est double, [étant affective] ou bien parce qu'elle engendre une affection, ou bien parce qu'elle est engendrée à la suite d'une affection. Ainsi, le froid de la neige et la chaleur du feu se disent qualités affectives, non pas parce qu'elles se trouvent engendrées à la suite d'une affection, mais parce qu'elles engendrent une affection. Car il ne s'est pas produit quelque modification de leur sujet, pour que le feu et la neige reçoivent ces qualités, mais ce sont plutôt eux qui / produisent dans d'autres des affections, à savoir de la chaleur et du froid¹⁹². Tandis que la chaleur dans le fer chauffé est dite qualité affective parce qu'engendrée à la suite d'une affection. Par ailleurs, nous parlons d'affection lorsque quelqu'un, pâle le moment d'avant, rougit de honte. C'est cette rougeur que nous disons être une affection. Enfin, la quatrième espèce, c'est la figure et la forme. Et il est à remarquer que la figure se / dit à propos des êtres inanimés, tandis que la forme se dit à propos des êtres animés.

Par ailleurs, on doit savoir que Platon aussi s'est servi du nom *qualité* dans son dialogue *Théétète* et qu'il s'est trouvé par là le premier artisan de ce nom. Car il dit : *Tu me parais ne pas comprendre ce que signifie le nom qualité parce qu'il se dit en un sens général*¹⁹³. Aristote, quant à lui, a étendu le nom *qualité* non seulement jusqu'aux corps, / mais aussi à l'âme : il dit qu'il y a des qualités dans l'âme, telles la science et la vertu.

Il arrive qu'on reproche à Aristote de ne pas avoir fait la division comme il convient. Car nous parlons d'habitus non seulement à propos de l'âme, mais aussi à propos du corps. Nous disons, en effet, que la santé est un habitus du corps, / et de même une fièvre continue. Or ces

Chapitre VIII

[Le Qualifié et la Qualité]

15 À propos de la qualité, nous avons usé du / même mode d'enseignement qu'à propos des relatifs. C'est qu'ici encore, il nous faut faire précéder la doctrine par l'examen de certaines questions, concernant tout d'abord le rang de cette attribution, deuxièmement sa définition, ensuite le titre : *Le qualifié et la qualité*. À la suite de ces questions, nous examinerons aussi, en quatrième lieu, la division de cette attribution.

20 Pour ce qui est du rang de l'attribution, il nous est / déjà manifeste de par nos considérations sur les relatifs¹⁸⁷. Mais à propos de la définition, on se demande comment il se fait qu'il dise en donnant la définition de la qualité : *Celle d'après laquelle ceux qui y participent sont dits qualifiés*¹⁸⁸, assumant ainsi comme clair et admis cela même qui faisait question. Nous dirons que cette définition nous conduit à concevoir la qualité à travers le qualifié. Car le / qualifié est plus manifeste, puisque bien sûr perceptible par le sens, et, absolument, c'est par lui que nous venons à concevoir la qualité. En effet, c'est après avoir observé le blanc du lait, celui de la neige et celui de la céruse que nous venons à concevoir la blancheur ; pareillement, c'est après avoir goûté au miel, à la datte et à la figue que nous venons à concevoir la douceur. C'est donc en partant du qualifié doué des qualités susdites, je veux dire la / blancheur et la douceur, comme de ce qui est plus

30 81 manifeste, qu'Aristote / procède dans son enseignement. Or, est qualifié ce qui participe de la qualité, tandis que ce qui est participé, c'est la

82 qualités-là, sous laquelle des / quatre espèces de la qualité mentionnées par Aristote les rangeons-nous ? Afin donc que la division soit complète, parlons ainsi : la qualité est soit d'après une aptitude, soit d'après un acte. La qualité d'après une aptitude forme la seconde 5 espèce, celle qu'Aristote dit / selon la puissance et l'impuissance. La qualité d'après un acte est soit ou bonne, ou mauvaise (ἡ τελειωτική, ἡ κακωτική), soit ni bonne ni mauvaise. Celle qui est bonne tantôt engendre une affection en nos sens, tantôt n'y engendre pas d'affection. Enfin, celle qui n'engendre pas d'affection est soit difficile, soit facile à perdre. Si, donc, elle est difficile à perdre, cela produit l'habitude, et il est produit soit dans l'âme, soit dans le corps ; si, par ailleurs, elle 10 est / facile à perdre, cela produit la disposition. Par ailleurs, l'habitude qui se trouve dans l'âme, c'est la science et la vertu, tandis que celui qui se trouve dans le corps, c'est par exemple la santé.

Si, toutefois, on prétend que la santé engendre une affection — car nous la sentons —, nous dirons que nous ne sentons pas la santé, mais les qualités affectives principales de la santé. En effet, ceux qui ont la fièvre sentent la chaleur hors nature qui l'accompagne, et lorsque cette 15 chaleur vient à faire défaut, à l'inverse, ils ne sentent / toutefois pas la santé elle-même. C'est pourquoi aussi tous ceux qui sont incurables ne sentent pas la présence d'une maladie bénigne. En effet, la maladie n'est pas alors évidente, sinon aux seuls médecins, et les médecins eux-mêmes, par ailleurs, connaissent certains symptômes grâce auxquels ils discernent la maladie et la santé.

Par ailleurs, parmi les qualités causes d'affection, l'une est difficile, 20 l'autre facile à perdre. Et si elle / est facile à perdre, elle forme un membre de la troisième espèce mentionnée par Aristote, je veux dire, bien sûr, l'affection, par exemple le rouge de celui qui rougit de honte. La nature de l'homme, en effet, consciente de sa faute, ne voulant pas que la surface reste dans l'abandon ni le déshonneur, envoie ce qu'elle a de plus précieux pour couvrir l'affection. Or, ce que la nature a de 25 plus précieux, ce sont le / souffle et le sang. Aussi, la nature refoulet-elle le sang à la surface, et la couleur du liquide cause la rougeur. Mais si elle est difficile à perdre, elle forme l'autre membre de la troisième espèce, la qualité affective qui est cause d'affection.

Si, par ailleurs, la qualité n'est ni bonne ni mauvaise, ou bien elle se considère à la surface du sujet, ou bien elle est ancrée profondément 30 en lui. / Et si elle est ancrée profondément en lui, elle est ou facile ou difficile à perdre. Si elle est facile à perdre, elle forme à nouveau l'affection de la troisième espèce de la qualité, tandis que si elle se perd difficilement, elle forme une qualité affective, non pas celle qui est cause d'affection, mais celle qui est engendrée à la suite d'une affection,

comme à propos du rouge de naissance. En effet, de même que celui 83 qui rougit de honte possède une / telle couleur par affection, de même aussi, celui qui est rouge de nature possède une telle couleur par affection naturelle.

Il est à remarquer qu'Aristote dit, dans le septième livre de la *Physique* ¹⁹⁴, que l'altération ne procède pas de toute qualité, mais 5 seulement des qualités / affectives. Car, dit-il, les qualités selon l'habitude causent non une altération, mais une certaine voie vers la corruption ou la génération, puisque le changement de l'habitude est une transformation de la substance. En effet, lorsque le Philosophe cherche les espèces du changement, il dit qu'il y en a six : la génération, la corruption, l'augmentation, la diminution, l'altération, le changement 10 selon le lieu ¹⁹⁵. Or, ces changements se considèrent dans / quatre attributions : dans la substance, dans le quantifié, dans le qualifié, dans l'être quelque part. Pour ce qui est, dit-il, du changement qui arrive à la substance, celui qui procède du non être à l'être s'appelle génération, tandis que celui qui va de l'être au non être s'appelle corruption. Par ailleurs, le changement qui arrive dans l'attribution du quantifié s'appelle augmentation et diminution. Celui qui se produit dans 15 l'attribution de l'être quelque part s'appelle le changement / selon le lieu. Enfin, l'altération ne se produit pas en toute espèce de qualité. Les changements quant à l'habitude ne s'appelleraient pas des altérations, mais quelque chose comme des générations et corruptions. L'habitude peut se trouver soit dans l'âme, comme la science ou la vertu, soit dans le corps, comme la santé. Si l'un des habitudes se transforme, cela produit une certaine génération, si la transformation procède du non être à 20 l'être, tandis que si elle va de l'être au / non être, on parle de corruption. Et ces changements, dit-il, on ne doit pas les appeler des altérations. Nous dirons donc qu'il y a altération, lorsqu'un changement se produit selon les qualités affectives, c'est-à-dire non pas selon les qualités essentielles, mais selon celles qui sont accidentelles à la chose. Que cela suffise sur ce propos.

En outre, si la qualité ne s'étend pas à la substance entière, mais se 25 regarde à sa / seule surface, elle s'appelle figure, si elle se trouve chez des êtres inanimés, et forme chez des êtres animés. C'est là, nous le savons, la différence entre figure et forme. Ou bien encore, c'est que la figure se considère dans notre imagination et la forme dans les choses naturelles ; c'est pourquoi on étend le nom de la forme à tout être inanimé, je veux dire à la pierre, au bois, au fer et à n'importe quel 30 autre des corps / naturels participant de la figure. Or, si quelqu'un demande pour quelle raison nous ne disons pas que les couleurs elles aussi sont formes, puisqu'elles aussi se considèrent à la surface, nous

répondrons que les couleurs ne se considèrent pas simplement dans le changement de la surface, mais que le corps est complètement changé à l'occasion de leur mélange; à l'opposé, en ce qui concerne la forme et la figure, la substance / demeure tout à fait immobile et le changement ne se produit qu'en surface. Si, en effet, en prenant de la cire, nous lui avons donné une figure triangulaire, puis qu'ensuite, en la remodelant, nous ayons fait du triangle une sphère, en reformant ainsi simplement sa figure, nous n'avons causé aucun changement de la substance, car elle ne sera en rien moins cire, qu'elle ait figure de / triangle ou de sphère ¹⁹⁶. ¹⁹⁷

Les habitus sont aussi des dispositions... De même, en effet, que le nom s'attribue à la fois au nom et au verbe, de même aussi la disposition s'attribue à la fois à l'habitus et à la disposition. L'habitus est aussi disposition, selon l'attribution qui leur est commune ¹⁹⁸; mais la / disposition n'est pas aussi habitus. En effet, en un sens, la disposition se divise en habitus et disposition, en un autre, elle s'oppose à l'habitus.

Un autre genre de qualité... La qualité étant un genre, pourquoi Aristote dit-il de ses espèces que l'une est première et l'autre seconde? 15 Nous répondons qu'en tant que qualité il n'y a pas chez / elles de première ni de seconde; elles diffèrent seulement en dignité, comme aussi l'homme du cheval. Mais comment se fait-il qu'il dit genre de la qualité, alors qu'elle est en fait genre suprême? Il a dit genre au lieu d'espèce, afin de montrer qu'il ne s'agit pas d'une espèce spécialissime, mais d'un genre subordonné et d'une espèce rangée sous la qualité, comme nous dirions que l'animal est un genre de la substance, c'est-à-dire un genre qui / lui est inférieur.

Ce qu'Aristote donne comme seconde espèce de la qualité, c'est la qualité selon la puissance et l'impuissance. Il dit luteurs ou coureurs nés ceux qui ont de nature une aptitude pour l'une de telles activités, c'est-à-dire ceux qui sont tels ¹⁹⁹ en puissance. La première espèce de la 25 qualité, l'habitus et la disposition, se considère selon l'acte; la / seconde se considère selon la puissance. En effet, c'est selon une puissance ou une impuissance naturelle que les luteurs ou coureurs en puissance sont dits avoir une aptitude à telle activité. Mais si on se trouve luteur ou coureur en acte, on n'est plus dit [tel] d'après la puissance et l'impuissance naturelle, mais d'après l'habitus et la disposition. /

85 *Car ce n'est pas en raison de quelque disposition...* Nous ne les disons pas tels du fait qu'ils soient en acte, mais par le fait qu'ils y possèdent une puissance. /

5 *On est dit robuste en vertu de la possession...* Il faut savoir qu'on dit puissance tantôt du fait d'une aptitude naturelle à agir, comme on dit

luteur celui qui est capable de lutter; tantôt du fait d'une aptitude naturelle à ne pas être affecté, comme on dit que le robuste possède une puissance à ne pas être affecté et que le maladif possède une puissance 10 à être affecté. Mais si on objectait que l'impuissance / n'est pas une qualité, nous réfuterions cela à partir de son opposé. Personne n'est assez stupide pour nier que la puissance ne soit une qualité; il est démontré par ailleurs que comme il en va pour l'un des contraires, ainsi en va-t-il pour l'autre, puisqu'ils se rangent sous le même genre. Or donc, l'impuissance s'entend de trois façons: l'impuissance s'attribue à celui qui n'est pas naturellement apte à agir, comme on dit que 15 le / maladif ²⁰⁰ possède une impuissance à agir; elle s'attribue aussi à celui qui n'est pas naturellement apte à être affecté, comme on dit que le robuste ²⁰¹ possède une impuissance à être affecté. On dit aussi que le maladif a une impuissance à ne pas être affecté, c'est-à-dire la puissance d'être affecté; car la négation de ne pas être affecté introduit une puissance à être affecté et inversement la négation d'être affecté / 20 introduit une puissance à ne pas être affecté. On peut aussi s'exprimer autrement: puissance se dit tantôt en rapport à l'universel, comme si nous disons que tout homme a la puissance de mesurer; tantôt en rapport à la facilité, comme lorsque nous disons que tel homme a la puissance de mesurer, pour dire qu'il est capable de mesurer avec facilité. Il en va de même en ce qui concerne l'impuissance: on l'attribue en effet soit en rapport avec ce qui est naturellement tout à 25 fait inapte à mesurer, / comme le chien, soit en rapport avec celui qui mesure avec difficulté, comme celui qui est lent d'esprit. Par exemple, les maladifs possèdent une puissance à se trouver facilement affectés par quelque chose, et une impuissance à ne pas être affectés, tandis que pour les robustes, c'est l'inverse. /

86 *Un troisième genre de qualité...* De nouveau, ici, Aristote a dit genre au lieu d'espèce. Par ailleurs, [la détermination visée en ce genre] se considère de quatre façons: ou bien elle appartient à toute l'espèce et se dit qualité affective, comme la blancheur dans la neige ²⁰²; ou bien elle appartient non à toute l'espèce, mais à quelques particuliers, quoique naturellement et de naissance, et se dit / pareillement qualité affective, 5 comme la noirceur pour les Éthiopiens; ou bien encore elle est non par nature, mais par acquisition et difficile à perdre et elle se dit affection — rangée sous la qualité —, comme la pâleur qui provient d'une longue maladie ou d'une jaunisse; ou enfin, elle est par acquisition et facile à perdre, comme la rougeur [ou la pâleur], lorsque par exemple on rougit de honte ou pâlit de peur, et elle se dit affection — rangée 10 sous le / pâir car, bien sûr, ceux qui participent de telles déterminations ne sont pas dits qualifiés d'après elles. Par ailleurs, il faut

savoir que ces déterminations ne se considèrent pas seulement à propos du corps, mais aussi à propos de l'âme.

Les qualités affectives se disent de deux manières. En effet, les choses sont dites posséder une qualité affective soit du fait d'avoir été affectées et modifiées²⁰³ par une affection, soit du fait que nos sens soient affectés par leur perception, comme en ce qui concerne le feu ; car ce n'est pas le feu lui-même qui a été affecté pour devenir chaud, mais c'est nous qui en sommes affectés et qui devenons chauds en le percevant ; et il en va de même pour le miel. De telles déterminations²⁰⁴ sont des qualités en tant que forme et essence existant dans leur sujet, et sont dits / posséder²⁰⁵ des qualités affectives du fait que le sens est affecté par elles. Cependant, c'est du fait qu'il soit lui-même devenu blanc à la suite d'une affection que le corps est dit posséder une qualité affective. Le blanc est en effet pour lui un accident et un accident acquis, mais il n'est pas dans son essence et ne constitue pas sa forme. Bien sûr, le sens est affecté par ces déterminations aussi, mais puisqu'est plus proprement appelé affectif ce qui est soi-même affecté que ce qui engendre une affection, il vaut peut-être mieux, pour les êtres où les deux caractères se présentent, que leur nom provienne de ce qui est le / plus propre.

En effet, ce n'est pas pour avoir été affecté en quelque chose que le miel est dit doux... Ce n'est pas en effet qu'étant d'abord privé de la douceur, il la recevrait plus tard à la suite d'une affection ; c'est plutôt que la douceur lui est comme essentielle. /

Que de nombreux changements de couleur se produisent sous l'effet d'une affection... Comme Aristote a dit que les couleurs sont des qualités affectives du fait qu'elles sont engendrées à la suite d'une affection, il le confirme et montre qu'il en est ainsi.

Ainsi donc, tous les accidents de cette sorte... Aristote a appelé 5 les / couleurs des accidents²⁰⁶, parce qu'elles surviennent en plus d'autres affections.

Car semblablement nous sommes dits qualifiés d'après eux... La qualité [dont on parle ici]²⁰⁷ est en effet celle d'après laquelle on est dit qualifié ; (si donc on n'est pas dit qualifié)²⁰⁸ à partir des affections faciles à perdre, il est manifeste que ces déterminations ne sont pas dites non plus des qualités. /

C'est de la même façon que précédemment que quant à l'âme aussi... Non seulement, dit Aristote, est-ce à propos du corps que se considèrent les qualités affectives et les affections, mais aussi à propos de l'âme.

En effet, toutes les déterminations qui ont été engendrées dès la naissance à partir de certaines affections... Tout comme la noirceur

15 pour l'Éthiopien, étant native, est dite / qualité affective, de même aussi la démence ou la colère natives sont dites qualités affectives.

Il en va aussi de même pour tous les égarements de l'esprit... De même, encore une fois, que la pâleur provenant d'une longue maladie est dite qualité affective, de même aussi l'égarement de l'esprit ou une 20 autre [défiance] provenant de quelque accident est dit qualité / affective.

Un quatrième genre de qualité... Aristote donne encore une quatrième espèce de la qualité, qu'il a dite elle aussi genre au lieu d'espèce. Il s'agit de la figure et de la forme. La / figure a plus d'extension que la forme. Toute forme, en effet, a aussi une figure, mais toute figure n'a pas aussi une forme. C'est à cause de cela, puisqu'elle est principale et plus universelle, qu'Aristote a placé la figure avant la forme ; car la forme ne se dit que des êtres animés, tandis que la figure se dit aussi des êtres inanimés. /

Et aussi, en plus de celles-ci... En effet, ceux qui participent de ces déterminations sont dits qualifiés d'après elles aussi. Par exemple, la ligne est dite droite à partir de la droiture et courbe à partir de la courbure. Ce sont même des affections [πράτην] de la ligne que la droiture et la courbure.

*Par ailleurs, le rare et le dense... / Sembleraient être, dit Aristote²⁰⁹, puisqu'en vérité ce ne sont pas des qualités. En effet, est dense ce dont les parties se trouvent rapprochées de telle sorte qu'il ne puisse pas recevoir un corps hétérogène et est rare ce qui a ses parties disséminées de telle sorte qu'il puisse recevoir un corps hétérogène. C'est donc plutôt une certaine position que semblent révéler les parties de ces corps. Aristote a entendu par rare ce qui vient d'une intervention de l'homme ; par exemple, si quelqu'un / remplissait sa main de noix, on 15 pourrait dire rare le corps composé de toutes celles-ci quand on les relâche. Aristote lui-même, en effet, dans la *Physique*²¹⁰, définit autrement le rare et le dense.*

*Peut-être pourrait-on découvrir encore un autre mode de la qualité... Après nous avoir donné les quatre espèces de la qualité, Aristote conclut / et dit que voilà les modes de la qualité. Dans l'intention que nous ne nous en remettions pas aux dires des anciens ni ne demeuriions oisifs, mais que nous menions nos propres recherches, il dit : *Peut-être pourrait-on découvrir encore un autre mode de la qualité.**

Les déterminations susdites sont donc des qualités... Sont des / qualités, dit Aristote, par exemple la blancheur, la noirceur et les déterminations de ce genre, tandis qu'est qualifié ce qui participe des qualités, par exemple le corps blanc, noir, doux et les autres. Et les qualités sont participées, tandis que les qualifiés participent et se disent

89 paronymement / à partir d'elles. Mais cela ne se produit pas dans tous les cas, comme par exemple en ce qui concerne la vertu ; car celui qui y participe n'est pas dit paronymement vertueux²¹¹ à partir d'elle, mais honnête. C'est pour cette raison qu'il a dit : *ou de quelque autre façon*.

5 *Par exemple, le coureur né...* / En effet, le lutteur né, celui qui est dit tel d'après une aptitude qu'Aristote appelle puissance, n'a pas été nommé à partir d'une qualité. Car il ne l'a bien sûr pas été à partir de la lutte : celle-ci est une science. Et, bien sûr, ceux qui en participent parfaitement et selon un habitus sont appelés paronymement lutteurs à partir d'elle. Il en est de même pour le coureur né : lui aussi est appelé à partir de la qualité²¹².

10 *Parfois aussi, même quand la qualité possède un nom...* Mais souvent, même si un nom a été établi pour la qualité, ce qui participe d'elle n'est pas dit paronymement à partir d'elle ; car nous disons non vertueux, mais honnête.

15 *Par exemple, la justice...* Aristote poursuit en / passant au propre de la qualité. Il dit donc qu'un propre de la qualité est d'admettre la contrariété. Mais il le rejette, car il n'appartient pas à toutes les qualités : au jaune, en effet, qui est un qualifié, il n'y a rien de contraire, ni non plus au rouge, et de même pour les autres qualités de cette sorte. Mais il est manifeste, dit Aristote, que c'est sous la / même attribution que se rangent l'un et l'autre des contraires, en raison du fait que nous sommes incapables d'en ramener un sous une attribution différente.

Les qualifiés admettent le plus et le moins... Une autre caractéristique du qualifié, c'est d'admettre le plus et le moins. Et vraisemblablement, cette caractéristique ne se retrouve pas toujours, non plus. On 25 a dit, en effet, que / là où on voit la contrariété, on voit aussi le plus et le moins, et que là où il n'y a pas contrariété, il n'y a pas non plus le plus et le moins. Donc, puisque la contrariété se trouve dans le qualifié, s'y trouvent aussi le plus et le moins, mais puisqu'elle n'appartient pas à tous, le plus et le moins non plus, n'appartiennent pas à tous. En effet, certains disent qu'une justice ne se dit absolument pas plus et 5 moins justice qu'une autre. On dit cependant que / ceux qui participent de la justice et de la santé en participent plus et moins.

Admettent incontestablement... Cependant, tout ce qui se dit paronymement à partir de ces qualités admet, de l'avis de tous, le plus et le moins. Bien qu'il ait soulevé la difficulté de savoir pourquoi la justice n'est pas dite plus et moins [justice], Aristote l'a laissée sans 10 solution. Nous disons donc que la / justice admet le plus et le moins ; car chaque fois que nous disons qu'un tel est plus juste qu'un autre, il

est manifeste que c'est en tant qu'il participe davantage de la justice que l'autre ; par conséquent, la justice admet le plus et le moins.

Cependant, le triangle et le carré... En effet, un triangle n'est pas 15 plus et moins triangle qu'un autre triangle, ni le / pentagone plus cercle que le carré. Car il faut, s'ils doivent être comparés comme cercles, que l'un et l'autre reçoivent la définition du cercle. Mais s'ils ne la reçoivent pas, ils ne pourront absolument pas être comparés. Car on ne dirait pas non plus que le bœuf est plus homme que le cheval, puisque aucun d'eux ne reçoit la définition de l'homme. Il en va donc 20 de / même aussi pour les figures ; en effet, toutes les figures qui reçoivent la définition du cercle sont pareillement des cercles, et toutes celles qui reçoivent la définition du triangle sont pareillement des triangles, et ainsi de suite pour les autres figures.

Tandis qu'aucun de ceux qui ne la reçoivent pas... Tandis que tous ceux qui ne [la] reçoivent pas ne se comparent absolument pas ; c'est 25 pourquoi ce ne sont pas tous les / qualifiés qui admettent le plus et le moins.

Aucun des caractères susdits... Aristote réprouve ici les deux caractéristiques du qualifié comme n'accompagnant pas toujours le 91 qualifié. Puis il passe au propre principal et dit : *Par ailleurs, / des êtres ne se disent semblables et dissemblables...* En effet, ce propre ne convient à aucune des autres attributions.

Par ailleurs, il ne faut pas nous troubler... Remarquait qu'il a 5 inclus dans son énumération plusieurs relatifs en traitant du / qualifié, Aristote dit qu'il ne faut pas, du fait que le discours portait sur le qualifié, faire des difficultés sur ce point. Effectivement, nous avons rangé plusieurs relatifs sous le qualifié, par exemple l'habitus et la disposition. On dit en effet l'habitus habitus de quelque chose et la disposition disposition de quelque chose. Aristote solutionne ce problème de deux façons.

10 *Peut-être en effet, pour tous les êtres...* Voici la / première solution de la difficulté : Aristote dit que les genres des qualités se rangent sous les relatifs, tandis que les espèces se rangent sous le qualifié. Par exemple, la science est dite au nombre des relatifs — elle se dit en effet science de quelque chose —, tandis que la géométrie ne fait pas partie des relatifs ; en effet, la géométrie ne se dit pas géométrie de quelque chose, mais seulement science de quelque chose. Cette solution est 15 superficielle, tandis que / celle qui viendra plus loin est plus profonde. Nous sommes dits savants, dit-il, non du fait de participer simplement de la science, mais du fait de participer soit de la musique, soit de la géométrie, soit de quelque autre science. Et la science fait partie des relatifs, tant qu'elle demeure indéterminée, tandis que pour ses espèces,

il n'en est plus ainsi. Car elles ont été déterminées et nous ne disons pas la musique ou la géométrie musicale ou géométrie de quelque chose, mais qualités; nous sommes en effet dits qualifiés d'après elles. / Par conséquent, le genre se range sous les relatifs, tandis que les espèces se rangent sous la qualité. Mais en vue de comprendre cela plus en profondeur, considérons les choses de cette façon, à partir d'une division: parmi les êtres, les uns sont des sujets, comme la substance, les autres sont en un sujet, comme les accidents. Et parmi les êtres qui sont en un sujet, les uns existent en relation et constituent les relatifs, tandis que les autres ne sont pas en relation. Mais parmi ceux qui ne sont pas / en relation, les uns existent de façon indivisible et constituent la qualité, les autres de façon divisible et constituent le quantifié. Il n'y a donc rien d'absurde à ce que le genre se range sous les relatifs et les espèces sous le quantifié. Et voilà la solution profonde. D'ailleurs, il n'y a rien d'absurde à ce que certains des êtres qui se rangent sous une autre attribution se rangent aussi sous les relatifs. Il est plutôt de toute nécessité que les êtres qui se rangent / sous les relatifs se rangent aussi 30 sous une autre attribution; / on a dit ²¹³, en effet, que les relatifs n'ont pas de choses propres, mais se considèrent dans les autres attributions.

Chapitre IX

[L'Agir et le Pâtir]

5 Par ailleurs, l'agir et le pâtir aussi admettent la / contrariété... Il faut savoir que les attributions principales et premières sont les quatre dont nous avons parlé: la substance, le quantifié, le qualifié, les relatifs; et que les six autres naissent de la composition de la substance et avec les trois qui restent. En effet, de la composition de la substance et du quantifié sont nées deux attributions, l'être quelque part et l'être en 10 un temps; / ensuite, du mélange de la substance et du qualifié naissent deux autres attributions, l'agir et le pâtir; puis de la composition de la substance et des relatifs naissent les deux attributions qui restent, l'être posé et l'avoir.

Après avoir ²¹⁴ donné les définitions des quatre attributions et leurs propriétés, Aristote n'a pas parlé des propres des six attributions qui restent et n'a donné ni leurs définitions ni leurs divisions en / 15 espèces, nous supposant capables d'en tirer la connaissance à partir des considérations précédentes. Il faut donc que nous donnions ²¹⁵ la définition de chacune et sa division en espèces.

Donc, agir, c'est opérer sur quelque chose. Cette attribution comporte deux espèces: car celui qui agit agit soit sur lui-même comme l'âme qui se connaît elle-même ou sur un autre, comme chauffer. Pâtir, 20 c'est être altéré / par quelque chose. Cette attribution comporte encore pareillement deux espèces: car on pâtit ou bien en étant conduit à sa corruption, par exemple être brûlé, ou bien en étant conduit à sa perfection, comme lorsque nous disons que la vue pâtit sous l'effet de

93 ce qu'elle voit ²¹⁶. / Être posé, c'est telle position du corps. Il y en a trois espèces : être couché, être assis, être debout. En un temps est indicatif d'un temps, et il y en a trois espèces : présent, passé, futur. Quelque part est indicatif d'un lieu et il y en a six espèces : en haut, en bas, à droite, à gauche, devant, derrière. / Avoir est la position d'une substance autour d'une autre (ὀπίστας περί οὐσίαν περίθεσις). En effet, il signifie le fait d'être chaussé, le fait d'être armé et les autres choses de la sorte.

Chapitre X

[Les Opposés]

À propos des opposés, de combien de façons ²¹⁷... Le propos d'Aristote est ici de nous fournir un enseignement sur les mots dont il 10 a fait mention / dans la doctrine des attributions et qui, bien qu'ils ne nous soient pas tout à fait inconnus grâce à l'usage commun, requièrent cependant un enseignement plus articulé. Il parle d'abord des opposés. Car il a fait mention des opposés en parlant des relatifs, lorsqu'il disait que le grand s'oppose au petit non comme les contraires, mais comme 15 les relatifs ²¹⁸. Aristote veut donc / montrer en combien de sens se disent les opposés et affirme qu'ils s'opposent de quatre façons, soit comme les relatifs, soit comme les contraires, soit comme la privation et l'habitue, soit comme l'affirmation et la négation.

Mais afin de bien comprendre cela, à savoir les quatre façons de dire les opposés, tirons-les d'une division. Les opposés s'opposent soit dans les énoncés, comme l'affirmation et la négation, par exemple 20 Socrate se promène — / Socrate ne se promène pas ; soit dans les choses. Et en celles-ci, soit en ce qu'elles ont une relation, soit en ce qu'elles sont considérées en elles-mêmes. Les opposés quant à une relation sont dits s'opposer comme les relatifs, par exemple à droite — à gauche, alors que les autres s'opposent non quant à une relation, mais en eux-mêmes. Ces derniers ou bien se changent les uns dans les 94 autres ou bien non ; / et s'ils se changent les uns dans les autres, ils s'opposent comme les contraires, par exemple le noir au blanc, mais

s'ils ne se changent pas, ils s'opposent selon la privation et l'habitus, par exemple la vue et la cécité.

Mais pourquoi Aristote a-t-il procédé dans cet ordre ? Nous disons 5 qu'il a commencé par ceux qui ont l'opposition la / plus ténue, c'est-à-dire par les relatifs. Car ceux-ci ne sont presque pas de nature à se combattre l'un l'autre. Assurément, même, ils s'introduisent l'un l'autre et si l'un est, toujours l'autre sera aussi ; et au contraire, si l'un n'est pas, l'autre ne sera pas non plus. Aristote parle en deuxième lieu des contraires, car les contraires s'opposent plus violemment. En effet, 10 ceux-ci se font disparaître / l'un l'autre et si l'un est, toujours l'autre est détruit. Mais les opposés selon la privation et l'habitus sont encore plus violemment opposés que ceux-là. Car même si les contraires se font disparaître l'un l'autre, comme nous le disions, ils se changent cependant l'un dans l'autre ; en effet, le blanc vient du noir et vice versa. Mais les opposés selon la privation et l'habitus ne se changent pas l'un 15 dans l'autre. Car un aveugle ne peut pas voir et à un chauve il ne peut pas / pousser de cheveux. Mais l'opposition de l'affirmation et de la négation est encore plus violente que la leur. Elle seule, en effet, s'étend à tous les êtres, alors que les autres, non. En effet, l'opposition des relatifs ne se dit pas à propos de tout ; car s'il arrive que l'on soit seul, 20 on n'est pas dit être à droite ou à gauche. Les contraires non plus ne s'étendent pas à tout être ; en effet, rien n'est contraire à la substance et le mot n'est pas / dit être blanc ou noir selon la contrariété des couleurs. Pareillement, l'opposition selon la privation et l'habitus ne se dit pas à propos de tout ; en effet, la pierre n'est pas dite être aveugle ou avoir la vue ou être chauve. Mais certes, l'opposition de l'affirmation et de la négation se considère en tout être. En effet, Socrate est dit soit 25 être à droite soit ne pas être à droite ; la substance est dite soit / avoir un contraire soit ne pas en avoir ; la pierre, soit avoir la vue soit ne pas l'avoir ; et pareillement, on verra clairement en tous les êtres cette opposition, celle de l'affirmation et de la négation. Il est donc raisonnable d'avoir posé l'opposition des relatifs en premier, celle des contraires en deuxième, l'opposition selon la privation et l'habitus en troisième et l'opposition selon l'affirmation et la négation en quatrième. /

95 *Donc, tous ceux qui s'opposent...* Par ces considérations, Aristote veut montrer que l'opposition des relatifs n'est pas la même que celle des contraires, et il le montre de la façon suivante : cela même qu'ils sont, ceux qui s'opposent comme relatifs sont dits l'être d'autres ; par 5 exemple, ce qui est à droite est à / droite de ce qui est à gauche. Mais ceux qui s'opposent comme des contraires ne sont pas dits d'autres cela même qu'ils sont. En effet, le blanc ne se dit pas blanc du noir. Donc,

ceux qui s'opposent comme des relatifs sont différents de ceux qui s'opposent comme des contraires.

Tous les contraires... Après avoir distingué l'opposition des relatifs 10 de celle des contraires, Aristote veut maintenant / la distinguer aussi des oppositions qui restent. À cette fin, il présente une division des contraires qu'il explique comme suit. Parmi les contraires, les uns sont sans intermédiaire, comme le pair et l'impair ; les autres ont un intermédiaire, comme le blanc et le noir et tout autre semblable. Certains des contraires avec intermédiaire sont tels que l'un d'eux n'appartient pas nécessairement au sujet, comme il en est du blanc et 15 du / noir ; car il n'est pas nécessaire que tout corps soit blanc ou noir ; en effet, il peut aussi être sombre ou de quelque autre couleur intermédiaire. D'autres sont tels que de toute nécessité l'un d'eux appartient au sujet, comme la chaleur au feu. En effet, le feu ne peut pas du tout se refroidir et pareillement le froid appartient à la neige et son contraire ne le peut pas du tout ²¹⁹ /

20 *De même, l'impair et le pair...* Car tout nombre est soit impair soit pair et on ne peut pas trouver de nombre qui ne soit tel.

De même, vicieux et vertueux s'attribuent... Car nous ne disons pas 25 seulement de l'homme qu'il est vicieux, mais / aussi de plusieurs autres êtres comme les chevaux, les chiens et les êtres de cette sorte ²²⁰.

Donc, parfois il y a des noms... Parmi les contraires avec intermédiaire, les uns ont un intermédiaire qui porte un nom ; par exemple, 96 pour le / blanc et le noir, il y a le clair et le sombre et les choses de cette sorte. Les autres n'en ont pas, mais leur intermédiaire est signifié par la négation des extrêmes ; par exemple, le milieu entre le vicieux et le vertueux ne peut pas être exprimé par un nom : nous le faisons connaître par la négation des extrêmes, par exemple en parlant de ce qui n'est ni vicieux ni vertueux. /

5 *La privation et l'habitus se disent...* Parce qu'il veut distinguer l'opposition des relatifs de l'opposition selon la privation et l'habitus, il parle d'abord des opposés selon la privation et l'habitus et dit que la privation se considère à propos de la chose même dont l'habitus se dit.

En effet, nous disons que [chacun des êtres susceptibles de recevoir 10 l'habitus] / est privé quand... Le Philosophe a tout à fait raison de dire que, si nous devons dire qu'un être est privé de quelque chose, il faut examiner ces trois points : d'abord, si cela même dont nous parlons est apte à recevoir l'habitus ; ensuite, le lieu en lequel il est de nature à être dit [avoir l'habitus] ; troisièmement, le moment où il fallait que l'habitus fût. Ainsi, il faut examiner d'abord le sujet parce qu'il y a des 15 êtres qui ne sont / absolument pas aptes à recevoir l'habitus. Ainsi, nous ne disons pas la pierre privée de la vue, puisqu'elle n'a absolument

aucune aptitude à posséder la vue. Ce serait à peu près comme si on la disait aussi privée de justice. Je crois plutôt qu'il est manifeste que la privation se dit seulement pour ce qui a été possédé auparavant.

Deuxièmement, il faut examiner aussi la partie en laquelle le sujet est de nature à posséder l'habitus ; car, quoique l'homme soit apte à la vue,

20 nous ne disons pas son / pied privé de la vue parce que, comme on a dit, ce n'est pas en cette partie qu'il est apte à la posséder. Enfin, il faut, en plus de ces points, examiner le moment. Le chiot est de nature à posséder la vue et ce en la partie qu'il faut ; cependant, il ne voit pas et on ne le dit pas privé de la vue, parce que pour lui le moment de recevoir la vue en acte n'est pas encore venu. Tout d'abord il ne voit pas, et c'est seulement / plus tard qu'il peut être aveugle. Donc, le 25 Philosophe fait bien et a tout à fait raison de nous avertir de prendre garde et d'examiner ces trois points : *En effet, ce n'est pas ce qui n'a pas de dents que nous disons édenté* — ce n'est certes pas ce qui vient de naître, par exemple —, *ni simplement* ²²¹ *ce qui n'a pas la vue qu'on dit aveugle* — ce n'est certes pas le chiot, par exemple. /

97 Être privé et avoir l'habitus n'est pas la privation et l'habitus... Par ces mots, le Philosophe veut montrer qu'être privé n'est pas identique à la privation, ni avoir l'habitus à l'habitus ; mais que les premiers se disent paronymiquement à partir / des seconds, puisque s'ils étaient identiques, l'un et l'autre s'attribueraient au même sujet. Car, si l'habitus et avoir l'habitus étaient identiques, ils s'attribueraient l'un et l'autre au même sujet. Et il en serait de même pour la privation. Mais de fait, il n'en est pas ainsi ; car nous ne disons pas que l'aveugle est cécité.

10 *Pareillement encore, ce qui est sous la négation et / l'affirmation n'est pas...* Aristote montre que l'affirmation et la négation ne sont pas identiques aux choses significées par elles. Il le montre par le fait que l'affirmation et la négation sont des énoncés, alors que ce qu'elles signifient sont des choses. On dit aussi que ceux-là, à savoir : Socrate est assis, et : Socrate n'est pas assis, s'opposent comme l'affirmation / et la négation. J'entends par ceux-là les choses, par exemple : est assis et n'est pas assis.

Que la privation et l'habitus... Après avoir distingué les relatifs des contraires, Aristote les distingue maintenant des opposés selon la privation et l'habitus. Il commence par ce qui est plus manifeste et / admis, je veux dire par le fait que la vue ne se dit pas vue de la cécité. Il montre ensuite que la cécité non plus ne se dit pas cécité de la vue, mais cela fait quelque doute, parce que cela paraît se dire.

25 *Ni n'est dite d'aucune autre manière en relation à elle...* Dans le sens de : Si on forge des noms, ils ne se / disent nullement en corrélation. /

98 *Pareillement, la cécité non plus ne se dirait pas cécité de la vue...* Aristote montre que la cécité ne se dit pas de la vue. Car si elle s'en dit, la vue se dira aussi de la cécité. En effet, les relatifs se disent en rapport à des corrélatifs, / comme à gauche d'à droite et à droite d'à gauche.

10 *Par ailleurs, que [ce qui se dit selon la privation et l'habitus ne s'oppose pas] non plus comme les contraires* ²²² ... Il faut savoir qu'on attendrait ici la distinction entre l'opposition des relatifs et l'affirmation et la négation. Mais puisque Aristote va distinguer celle-ci des trois autres en un seul énoncé, il a remis cela à plus tard et il / distingue l'opposition selon la privation et l'habitus de celle des contraires. Mais auparavant, il effectue une division des contraires et la manifeste d'abord par des cas particuliers, et ensuite par un raisonnement universel : *Car parmi les contraires entre lesquels il n'y a aucun intermédiaire, toujours et nécessairement l'un d'eux appartient à ce en quoi ils sont de nature à se produire ou à ce à quoi ils sont attribués* ²²³.

15 Car nous ne dirions pas que le feu est impair ou pair, ni que la pierre est malade ou en / santé, puisqu'ils ne sont absolument pas de nature à recevoir ces caractères. Aristote a ajouté : *Toujours l'un d'eux appartient à ce à quoi ils sont attribués*, à cause des contraires qui ne comportent pas d'intermédiaire, comme il le dit lui-même : *Entre la maladie et la santé, et aussi entre le pair et l'impair* ²²⁴. Car nécessairement, tout nombre est ou pair ou impair et tout corps susceptible de ces caractères est ou malade ou en santé. /

20 *En effet, n'est pas nécessairement blanc ou noir [...] tout sujet apte à les recevoir...* En effet, le corps n'est pas nécessairement blanc ou noir, puisqu'il peut aussi être sombre, ni ou froid ou chaud, puisqu'il peut être tiède ; à moins que l'un de ces caractères n'appartienne nécessairement au sujet, comme le / blanc à la neige et la chaleur au feu, et n'appartienne à sa notion même, comme la chaleur est essentiellement liée au feu, de même que la froideur ou la blancheur à la neige.

5 *Mais pour la privation et l'...* / Après avoir donné les modes de l'opposition des contraires, Aristote montre maintenant que l'opposition des contraires ne peut être identique à l'opposition selon la privation et l'habitus selon aucun des modes mentionnés. Car pour les contraires sans intermédiaire, nécessairement l'un d'eux appartient au sujet, alors que pour les opposés selon la privation et l'habitus, il n'est pas de toute nécessité que toujours l'un d'eux soit présent dans le 10 sujet. / De telle sorte que l'opposition des contraires sans intermédiaire n'est pas identique à l'opposition selon la privation et l'habitus, ni non plus à celle des contraires avec intermédiaire.

Il n'est pas [nécessaire] que toujours [l'un d'eux appartienne] au sujet apte à les recevoir... Aristote distingue maintenant d'abord les

opposés selon la privation et l'habitus des contraires sans intermédiaire, en disant que nécessairement l'un de ceux-ci est présent dans le sujet. / Car nécessairement tout nombre est ou impair ou pair, mais tout corps ne sera pas nécessairement dit être aveugle ou avoir la vue. Car ce ne sera certes pas le cas pour la pierre ou généralement pour les choses qui ne sont pas aptes à les recevoir.

Mais ils ne seraient pas non plus parmi ceux des contraires entre lesquels il y a un intermédiaire... Maintenant, Aristote les distingue des contraires avec intermédiaire et dit qu'il n'est pas / nécessaire que l'un de ces contraires soit présent dans le sujet. En effet, tout corps n'est pas nécessairement blanc ou noir, alors qu'en ce qui concerne les opposés selon la privation et l'habitus, nécessairement l'un est présent dans le sujet apte à les recevoir. Il a ajouté : à tout ²²⁵, parce qu'il y a certains des contraires avec intermédiaire dont nécessairement l'un est présent dans le sujet, comme la chaleur dans le feu. Mais il montre également pour ceux-ci leur différence / d'avec les opposés selon la privation et l'habitus par le fait que l'un d'eux est nécessairement et déterminément présent dans le sujet. En effet, le chaud et le froid sont des contraires avec intermédiaire, et la chaleur appartient déterminément au feu et jamais l'autre contraire ne le peut. Or, il n'en est pas / de même pour les opposés selon la privation et l'habitus. Car il n'est pas nécessaire que la vue ou la cécité déterminément soient présentes dans le sujet apte à les recevoir, mais l'une ou l'autre indéterminément.

De plus, pour les contraires... Après avoir divisé les contraires en contraires avec intermédiaire et sans intermédiaire, et avoir comparé les relatifs ²²⁶ à / chacune des sortes, Aristote les distingue aussi maintenant par un énoncé universel et dit que tous les contraires se changent les uns en les autres, à moins que l'un n'appartienne par nature et par essence à son sujet, alors que les opposés selon la privation et l'habitus ne se changent pas les uns en les autres. Car, dit-il, le changement se fait de l'habitus à la privation, mais il n'est pas possible de la privation à l'habitus ²²⁷.

10 Par ailleurs, / que signifie : À moins que le temps ne fasse défaut à celui qui se rétablit dans l'habitus contraire ²²⁸ ? Cela veut dire : s'il ne commence pas trop vieux à chercher la sagesse ²²⁹. Car alors, le temps empêche le progrès de se faire jusqu'au contraire.

15 Les opposés selon l'affirmation... Après avoir distingué / les trois oppositions précédentes les uns des autres, Aristote leur compare maintenant celle qui reste et il la distingue par un seul énoncé en disant : Car c'est pour ceux-ci seulement que toujours et nécessairement l'un d'eux est vrai et l'autre faux ²³⁰. Car c'est le propre de l'affirmation et de la négation de séparer le vrai et le faux en toute chose, comme

Aristote l'enseignera dans son traité *De l'Interprétation*. Car si je dis : 20 Socrate est assis — Socrate n'est pas assis, nécessairement / l'un est vrai et l'autre faux. Et il en va de même pour tous les opposés selon l'affirmation et la négation.

Universellement, [rien] de ce qui se dit sans aucune composition... Il est manifeste que ce qui se dit sans aucune composition n'est ni vrai ni faux. Or les relatifs, les contraires et les opposés selon la privation et 101 l'habitus se disent sans / composition. Donc, il est manifeste que ceux-ci ne sont ni vrais ni faux, de telle sorte qu'ils ne sont pas identiques à ce qui se dit selon l'affirmation et la négation.

Toutefois, il peut très bien... Aristote résout une objection et dit 5 qu'il semblerait bien que, pour les contraires qui ne se disent / pas sans composition, l'un est vrai et l'autre faux. Mais il n'en est pas ainsi. Il résout cela par mode d'objection et de contre-preuve. Car d'abord, ces contraires ne séparent pas toujours le vrai et le faux. En effet, si on dit : Socrate est en santé — Socrate est malade, et que Socrate existe, ces contraires séparent [le vrai et le faux]. Mais s'il n'existe pas, et l'affirmation qui dit que celui qui n'est pas est en santé et / l'affirmation qui 10 dit qu'il est malade sont fausses ensemble. Si ces contraires séparent [le vrai et le faux], c'est alors en tant qu'affirmation et négation. En effet, c'est cela que signifie ce qui est dit ; car nous savons que l'affirmation et la négation des opposés dans les énoncés s'opposent ainsi. De telle sorte que les opposés ne séparent pas toujours [le vrai et le faux], ce qui reste propre à l'affirmation et à la négation.

contraires, c'est que l'un et l'autre se trouvent en un seul sujet. Et cela est vraisemblable. Car il faut que ceux qui se font la guerre et luttent les uns contre les autres le fassent en se rencontrant dans un seul sujet ou lieu. /

- 15 *La justice et l'injustice sont dans...* Bien qu'il ait dit plus haut que les contraires doivent être dans le même genre, Aristote montre maintenant que tous ne sont pas dans le même genre. En effet, la justice et l'injustice, des genres contraires, ne se considèrent pas dans le même genre. Car la justice est dans le genre vertu, l'injustice dans le genre vice. Nous disons que même les genres / contraires ont un genre commun : car la vertu est un habitus et le vice est semblablement un habitus²³³. /
- 20

Chapitre XI

[Les Contraires]

- 15 *Par ailleurs, [de toute nécessité,] à un bien est / contraire...* Une fois complétée sa considération sur les opposés, Aristote veut maintenant expliquer de combien de façons se disent les contraires. Aussi dit-il qu'au bien sera toujours contraire un mal, mais qu'au mal ne sera pas toujours contraire un bien. En effet, cela n'est pas convertible. Au mal sont contraires tantôt un bien et tantôt un mal, car il n'y a pas que le / bien [qui soit contraire au mal]²³¹. Car l'excès, un mal, est contraire au manque, qui est un mal, et pareillement l'audace s'oppose à la lâcheté, qui est un mal. Mais de tels contraires sont rares, puisque dans la plupart des cas, le mal est contraire au bien. /

- 102 *En plus, pour les contraires...* Il est manifeste qu'Aristote examine maintenant les contraires aussi en tant que choses et non en tant que contraires²³². En effet, si le blanc existe, dit-il, le noir n'existe pas nécessairement ; mais s'il existe comme contraire, nécessairement le noir existe. En effet, le contraire, c'est à / quelque chose qu'il est dit être contraire, comme on l'a déjà dit à propos des relatifs.

En outre, si à Socrate en santé... Aristote dit cela parce que les contraires sont aptes à se détruire les uns les autres et parce que jamais, lorsque l'un des contraires existe, l'autre ne peut exister dans le sujet selon la même partie et le même temps. En effet, la santé et la maladie sont des contraires et jamais ils ne sont ensemble dans / le même être.

Par ailleurs, il est manifeste encore que [les contraires sont de nature à se produire] chez un sujet qui soit le même... Une autre propriété des

Celui-ci est peut-être le sens le plus éloigné... Puisque cette signification dérive de notre appréhension et non de la nature des choses. /

104 *Car pour les êtres dont [l'existence s'ensuit] réciproquement... Car, dit-il, si l'une des choses dont l'être est réciproquement consécutif est cause de l'existence de l'autre, peut-être peut-on avec vraisemblance la dire antérieure, par exemple le père est père du fils mais il y a réciprocité entre eux : le fils est fils du père. Si donc le père est pour le fils la / cause de son existence, peut-être peut-on le dire avec vraisemblance antérieur par nature au fils ²³⁷.*

De telle sorte qu'un être serait dit antérieur à un autre en cinq sens... Du fait de parler de l'antérieur, Aristote s'est trouvé à parler aussi du postérieur ²³⁸. Car la définition du postérieur aussi est claire à partir de la doctrine de l'antérieur. En effet, / ces choses sont ensemble, puisqu'elles sont relatives. Car l'antérieur est dit antérieur au postérieur. En effet, le postérieur se dit en autant de sens que l'antérieur.

Chapitre XII

[L'Antérieur]

103 *Un être est dit antérieur à un autre... Puisque, dans la doctrine des attributions, Aristote a fait mention de l'antérieur, il est raisonnable qu'il en énumère les significations ²³⁴. Procédant donc à cette division, il dit qu'il y / en a quatre; par la suite cependant, il en ajoute un cinquième. Antérieur, affirme-t-il, se dit d'abord quant au temps selon lequel nous disons que le plus vieux est antérieur au plus jeune ²³⁵. Il faut cependant remarquer que ce qui se dit plus vieux chez les animés se dit plus ancien chez les inanimés. La deuxième signification recouvre ce dont l'être n'est pas réciproquement consécutif, c'est-à-dire ce / qui accompagne sans être lui-même accompagné. C'est cela, en effet, dont l'être n'est pas réciproquement consécutif. Par exemple, si deux existe, nécessairement il y aura un, car un accompagne [deux], alors que si un existe, il n'y aura pas nécessairement deux, car il n'accompagne pas un. De telle sorte que un est antérieur à deux. Ensuite s'il y a un homme il y aura nécessairement animal, car l'animal accompagne / l'homme, mais s'il y a un animal, il n'y aura pas toujours homme. Car l'homme ne l'accompagne pas. En effet, il y a plusieurs animaux qui ne sont pas des hommes. Donc, l'animal est antérieur à l'homme. Mais cela se dit quant à la nature et non quant au temps. Troisièmement, il y a l'antérieur en rapport à l'ordre, comme le proème est antérieur à l'exposition. Quatrièmement, il y a l'antérieur en dignité, comme ce qui commande est antérieur à ceux qu'il commande. Cinquièmement, il y a ce dont l'être est / réciproquement consécutif, mais qui devient la cause pour l'autre de son existence ²³⁶.*

Chapitre XIII

[L'Ensemble]

15 *Les êtres dont la / génération [se produit dans le même temps] sont dits, absolument et le plus proprement, ensemble* ²³⁹ ... Puisque dans la doctrine des attributions, il a aussi été question de l'ensemble ²⁴⁰, Aristote donne un enseignement à son sujet. De même que déjà, à propos de l'antérieur, nous le disions signifier d'abord et principalement celui qui l'est selon le temps, de même en est-il ici aussi, dit Aristote. Et en second, il y a [l'ensemble] par nature, comme on l'a aussi dit à leur propos ²⁴¹. Ce deuxième sens / s'oppose au deuxième et au cinquième sens de l'antérieur. Car leur être est réciproquement consécutif et / l'un n'est pas pour l'autre cause de son existence. Par exemple : l'animal terrestre, aérien et aquatique. En effet, certain animal est aérien, certain terrestre et certain autre aquatique. Ces êtres sont donc dits être ensemble, puisqu'ils procèdent du même genre selon la même division, comme Aristote le dit. Par ailleurs, si l'aérien se divise, par exemple, en oiseau et en / insecte, oiseau et aérien ne se disent pas ensemble, mais aérien est antérieur, parce qu'il provient de la première division de l'animal.

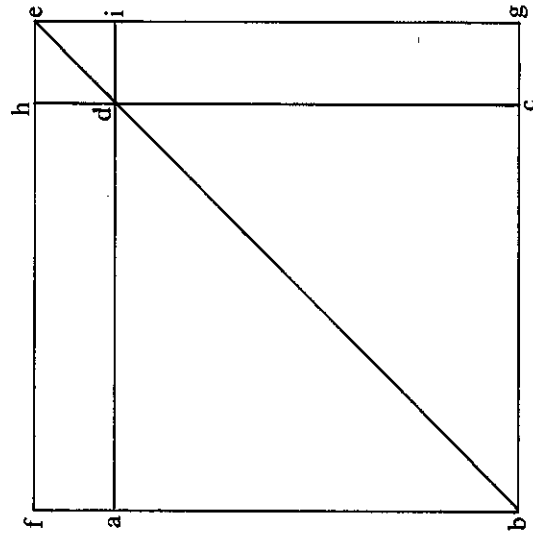
Chapitre XIV

[Le Mouvement]

10 *Il y a six espèces de mouvement...* Ensuite, il parle du mouvement, puisqu'il en a aussi fait mention dans ce qui / précède ²⁴². Le mouvement, bien sûr, est un changement et ce qui change change selon la substance ou l'accident. Si c'est selon la substance, il y a génération et corruption ; si c'est du non être à l'être, ce sera une génération ; si c'est de l'être au non être, il y aura corruption. Mais si c'est selon l'accident, le changement se fait ou bien en lui ou bien sur lui ou bien autour de lui. Si le changement se fait / en lui, on l'appelle augmentation et diminution ; si c'est sur lui, altération ; si c'est autour de lui, changement selon le lieu. Par conséquent, le mouvement se fait dans quatre attributions : dans la substance, il y a génération et corruption, dans le quantifié, augmentation et diminution, dans le qualifié, altération, dans l'être quelque part, changement selon le lieu. Aristote fait maintenant ce qu'il a fait pour les opposés : il / distingue les espèces de mouvement les unes des autres.

Si, de fait, elle leur était identique, il faudrait que [immédiatement] ce qui est altéré... Aristote n'a proposé aucune explication pour les autres, du fait de leur évidence ; mais il en propose touchant l'altération. Si, dit-il, l'altération était identique à l'augmentation, ce qui augmente devrait toujours s'altérer, ce qui n'arrive pas de fait. Car le carré, si on lui applique un / gnomon, augmentera mais ne sera nullement altéré. Car le carré demeure encore. Le gnomon, c'est le

pourtour (περιόφρατα) de la diagonale [prolongée], avec ses deux compléments.



- 106 Par l'application du gnomon afeg, / le carré ac s'est vu augmenté sans être altéré. Car la figure gf est encore un carré. Et de même, le carré ed s'est vu augmenté par l'application du gnomon hfbgi, toujours sans être altéré. Car la figure eb est encore un carré. Donc, le gnomon 5 est un carré / avec les deux compléments autour de son diamètre.

En voilà assez à propos des êtres : pour le reste, nous l'avons passé sous silence à cause de sa facilité²⁴³.

NOTES

1. Une autre leçon ajoute : *Maintenant que nous avons énuméré ces problèmes, examinons chacun et manifestons-en la solution telle qu'elle nous apparaît.*
2. Στοά, portique. Στοά Ποικίλη, Portique Poecile, de ποικίλος, orné de peintures. Nous avons gardé le mot stoa en français, pour que l'étymologie de Stoïciens apparaisse mieux.
3. République, II, c. 15, 376a.
4. D'autres leçons ajoutent : *C'est ainsi que les philosophes Cyniques, avec leur franc parler auquel rien ne pouvait résister, critiquaient et discutaient de ce qui est correct et de ce qui ne l'est pas.*
5. Du verbe ἐμῆχω, retenir, suspendre.
6. Ὑμῖν ἀπὸ γνάθων ἀποφαινομένους. Littéralement : *Vous qui vous pré-sentez par les mâchoires.* Ammonios paraît faire dire à Platon que les Éphéctiens peuvent dire qu'il n'y a pas de connaissance possible, mais ne peuvent le penser. Cf. Aristote, *Métaphysique*, IV, c. 3, 1005b 23-26.
7. Cratyle, 439e.
8. Συνταγματικά, c'est-à-dire avec tout l'ordre que requiert la composition d'un traité.
9. Ὑπομνηματικά, c'est-à-dire sous forme de notes servant à rappeler.
10. Ἀκροάσασθαι, d'où : ἀκροαματικά.
11. Une autre leçon ajoute : *Même que nous pourrions écouter Aristote énoncer ces choses, et cela non pas au hasard ni sans démonstration, car il ne différait pas alors du profane. C'est, au contraire, par une démonstration irréfutable qu'il fait ici encore cette grave proclamation : il n'est pas bon d'avoir plusieurs gouvernants ; qu'il n'y en ait qu'un seul qui gouverne.* Cf. Aristote, *Métaphysique*, XII, c. 10, 1076a 4 et Homère, *Illiade*, II, 204.
12. Une autre leçon dit : ... au principe qui ressort pour nous de la philosophie d'Aristote.
13. Phédon, 67b.
14. Une autre leçon ajoute : *C'est aussi de cette façon que les poètes forgent leurs mythes. Dans ce qu'ils nous présentent ouvertement, ils paraissent dire [leur pensée], mais en réalité ils [la] cachent. Car on n'oserait certes pas soutenir que le poète pense cela même qu'il dit, par exemple, que Cronos a dévoré et vomit les fils qu'il avait d'abord engendrés. Cela est insensé. Ou que les dieux commettent l'adultère. En effet, ce serait tout à fait absurde de châtier les adultères chez les hommes et de les excuser chez les dieux. Il est manifeste qu'au contraire, [les poètes entendent] autre chose de vrai, comme en un sens caché. De là, il est à craindre que de telles fictions ne prennent racine dans les âmes des jeunes, du fait qu'elles sont tendres et faciles à influencer en de telles matières. C'est pour cette raison que nous sommes en accord avec ceux des poètes qui forgent des mythes assez extraordinaires pour éveiller de la méfiance. Voilà donc pourquoi le Philosophe, comme nous l'avons dit, a cultivé une certaine obscurité.*

15. Σκοπός, dont le sens premier est cible et le sens second, fin, propos, but.
16. Une autre leçon ajoute : *Ainsi assurément, dans le traité De l'Âme, nous comprenons tout de suite, de par le propos, qu'il est utile d'étudier l'âme.*
17. Nous lisons : ἡ τῆς διδασκαλίας ἀπαγγελία, et non : ἡ τῆς ἀπαγγελίας διδασκαλία, c'est-à-dire : le style de l'enseignement, plutôt que : l'enseignement du style.
18. Une autre leçon ajoute : *Mais arrivés ici, cherchons de combien de manières on a falsifié des écrits. À notre avis, c'est pour quatre [motifs]. Par cupidité, comme il arriva pour les écrits d'Homère. En effet, alors qu'ils étaient dispersés, Pisistrate, le grand ami des lettres, s'efforça, étant roi d'Athènes, de les réunir et promit même une récompense à ceux qui en apporteraient : et effectivement, il donnait une darique à quiconque apportait un vers. Aussi certains pauvres, dans l'idée de faire un gain, ont composé des vers et les ont présentés à Pisistrate comme étant d'Homère. Une certaine falsification s'est faite aussi par amour pour le maître. Par exemple, quoique Pythagore n'ait rien écrit, ses disciples ont intitulé soixante-douze vers héroïques : Les vers d'or de Pythagore. Et encore par vaine gloire, lorsque, par exemple, quelqu'un, qui ne s'est pas donné la peine de produire des œuvres dignes d'être lues mais veut qu'elles soient tout de même publiées, y inscrit le nom de quelque auteur déjà célèbre. Des œuvres sont encore inauthentiques de deux autres manières, soit par homonymie des auteurs, soit par homonymie des écrits eux-mêmes. Mais il faut revenir au point d'où nous nous sommes écartés.*
19. C'est-à-dire les six questions dont, à son avis, doit normalement se constituer le poème à former avant d'aborder n'importe quel traité.
20. c. 2, la 16.
21. c. 2, la 20.
22. La citation n'est pas identique au texte d'Aristote, tel que l'a établi Minio-Paluello dans l'édition d'Oxford. Ammonios cite : Περὶ τῶν γενῶν ἰκανὰ καὶ ταῦτα, alors qu'on lit, dans le texte de l'édition d'Oxford (c. 10, 11b 15) : Ὑπὲρ μὲν ὅν τῶν προθέτων γενῶν ἰκανὰ τὰ ἐρημέα, *À propos donc des genres proposés, ces considérations sont suffisantes.*
23. Porphyre, *Isagogé* (3, 19). Dans sa traduction, Boèce omet le mot concept.
24. Comme on le verra plus loin, Ammonios signifie, par milieu, les concepts. Ceux qui font porter le propos sur un des extrêmes, les choses, seront ramenés au milieu, les concepts, ainsi qu'à l'autre extrême, les mots, tout comme ceux qui voulaient restreindre le propos à cet autre extrême ont eux-mêmes été ramenés au milieu et à l'autre extrême.
25. Une autre leçon ajoute : *et l'hippocentaure.*
26. Une autre leçon ajoute : ... *que ceci, par exemple, est du bois, et ceci, de la pierre...*
27. Une autre leçon dit : *Pour saisir plus exactement ce propos, rappelons donc ce que nous avons dit un peu auparavant. Nous disions que...*
28. Une autre leçon ajoute : ... *admettent ce qui s'y ajuste et...*
29. Une autre leçon ajoute : *Or il faut savoir que dans la génération et la fabrication des choses, il y a deux ordres : celui de la connaissance et celui de l'action, et que ces deux ordres sont l'envers l'un de l'autre, car le terme de l'un est commencement pour l'autre et le commencement de l'un est terme*

pour l'autre. Mais utilisons un exemple, afin que cette doctrine nous devienne plus claire. Quelqu'un veut se construire un abri contre la chaleur et le froid, le vent et la pluie, c'est-à-dire un toit. Il se rend bien compte que le toit ne pourra pas tenir en l'air. Il faut donc quelque chose pour le supporter : ce pourront être les murs. Mais afin de fixer ceux-là mêmes, il faut d'abord jeter des fondations. Et pour jeter celles-ci, il faut avoir creusé la terre. Ainsi donc, dans l'ordre de la connaissance, on a commencé par le toit et on a terminé par l'action de creuser la terre. Or, c'est l'inverse dans l'ordre de l'action : on commence par creuser la terre, puis, après avoir creusé, on jette les fondations ; sur les fondations, on met les murs, et sur les murs le toit. Ainsi, l'action s'est-elle terminée dans ce qui était le commencement pour la connaissance. Il en est bien sûr de même ici pour la démonstration.

30. Tout le passage, de : La démonstration... à : quelque intermédiaire entre eux, est remplacé dans une autre leçon par la version suivante : Puisque, donc, nous voulons connaître la démonstration et que la démonstration, par ailleurs, est un syllogisme, il faut d'abord chercher ce qu'est le syllogisme considéré en lui-même. Mais, puisque même le syllogisme considéré en lui-même n'est pas une chose simple, mais en est une composée — comme son nom lui-même l'indique : il est, en effet, une collection de discours —, il faut donc apprendre d'abord les éléments dont il est composé : ce sont les propositions. Or, puisque les propositions elles-mêmes se composent d'un sujet et d'un attribut, que les noms tiennent lieu de sujets et les verbes d'attributs, il faut donc d'abord examiner ces derniers. Mais, eux aussi se composent : des syllabes. Cependant, ces dernières ne signifient rien par elles-mêmes, de sorte que le philosophe n'en fera aucune étude. Nous avons dit, en effet, au sujet de ce qui est dénué de signification, qu'il n'y en a aucune étude. Nous en tiendrons-nous alors aux noms et aux verbes ? Nous répondons que non, que nous irons au-delà. Mais au-delà d'eux, il y a les syllabes. Nous enquêterons donc sur les syllabes ? Nous répondons que non pas. Donc, si nous allons au-delà des noms et des verbes et que nous ne disions rien des syllabes, il faut qu'il y ait quelque intermédiaire entre eux.
31. Nous lisons : αἴτιον εἶσι προτάσεις καὶ συντίθεται ἐξ ὀνομάτων καὶ ῥημάτων, et non : καὶ συντίθεται ἐξ ὀνομάτων καὶ ῥημάτων αἴτιον εἶσι προτάσεις, c'est-à-dire : qui, plus précisément, sont des propositions et se composent de noms et de verbes, et non : et ils se composent de noms et de verbes qui, plus précisément, sont des propositions.
32. Une autre leçon dit, à la place de ἀλλάτοις, entre eux : αἱ ψυχαί, les âmes, ce qui donnerait : les âmes se manifestent leurs concepts.
33. Une autre leçon ajoute : tous ceux qui ont bien voulu se rassembler sous un même gouvernement...
34. Une autre leçon ajoute : En suivant ainsi l'ordre de connaissance, notre analyse nous a conduits à la première imposition. [Adoptant maintenant l'ordre de la composition] commençons par les Attributions, dans lesquelles on rend compte de la première imposition des mots simples. Après, nous lirons le traité De l'Interprétation, dans lequel il est question des noms, des verbes et des propositions. Ensuite, les Premiers Analytiques, dans lesquels il s'agit d'apprendre le syllogisme en général ; et c'est ainsi qu'enfin nous arriverons aux syllogismes démonstratifs.

35. Une autre leçon remplace la phrase précédente par ce qui suit : *Serait-ce donc que, dans les Attributions, le Philosophe déterminera de tous les mots et nous rendra compte de chacun ? Certes pas.*
36. Une autre leçon ajoute : *Aussi, est-ce pour cela qu'on ne traitera pas de chaque mot en particulier.*
37. Une autre leçon remplace cette phrase par le passage suivant : *Les grammairiens, eux, ont rassemblé tous les mots sous quelque huit genres communs, à savoir : nom, verbe, participe, article, pronom, préposition, adverbe et conjonction, et tout mot qu'on puisse concevoir se ramène sous un seul de ces genres. De la même façon, les philosophes, eux aussi, comme ils voulaient faire porter leur enseignement sur tous les êtres et que ceux-ci, en les prenant un à un, étaient en nombre illimité, les ont rassemblés en les enfermant tous et en les circonscrivant sous quelque dix mots. Prenant, par exemple, les mots Socrate, Platon et Alcibiade, ils les ont rassemblés sous une espèce plus universelle, le mot homme. De même, ils ont ramené les chiens particuliers sous une espèce, celle du chien ; de même encore, ils ont rangé les chevaux particuliers, tels Xanthe et Balios, sous celle du cheval. Ensuite, ils ont rassemblé toutes ces dernières espèces en quelque être encore plus universel, le non raisonnable. Et pareillement, en rassemblant l'ange et l'homme sous quelque être unique, ils ont constitué le raisonnable. À nouveau, ils ont rassemblé le raisonnable et la bête en un être commun et ont ainsi constitué l'animal. Ensuite, ils ont rassemblé le platane, le figuier, le cyprès et les autres espèces particulières sous un genre unique, la plante. Toujours de la même façon, les philosophes ont mis ensemble l'oursin et l'huître, avec les autres êtres qui leur sont semblables, sous un genre unique, le zoophyte, qui tient le milieu entre l'animal et la plante, puisqu'ils ne se meuvent pas localement comme les animaux, sans toutefois être insensibles comme les plantes. Plus tard, ils ont rassemblé ces trois-là, je veux dire l'animal, la plante et le zoophyte, dans un seul genre commun, de façon à constituer le vivant. Par ailleurs, ils ont rassemblé sous l'inanimé la pierre et le bois, avec les autres êtres qui leur sont semblables. Et encore une fois, ils ont mis ensemble, sous le corps, le vivant et l'inanimé ; puis, sous l'incorporel, l'âme, l'ange et les êtres qui leur sont semblables. Enfin, ils ont rassemblé tous ces êtres et les ont ramenés dans le genre suprême substance. Et effectivement, il n'y a rien de plus élevé que celle-ci.*

De même, ensuite, les philosophes ont rassemblé le nombre, ce qui a deux coudées et ce qui a trois coudées et les ont ramenés sous un seul genre suprême, la quantité. Ils ont encore rassemblé le blanc, le noir, le grammairien¹, le scientifique¹, le chaud et le froid et les ont ramenés sous un seul genre suprême, la qualité. Et de même encore, ce qui est à droite, ce qui est à gauche, l'ami et l'ennemi ont pris place sous l'attribution des relatifs. Et ensuite, tout ce qu'on dit être en quelque lieu, par exemple au Lycée, à l'Académie ou à l'Agora, est rapporté sous l'attribution de l'être quelque part. Ensuite, tout ce qui se ramène sous quelque temps se range sous l'attribution de l'être en un temps. Tout ce qui est dit être couché ou assis se rapporte à celle d'être posé. Tout ce qui est dit être chaussé et armé entre sous l'avoir ; tout ce qui est dit être brûlé et être coupé, sous le pâtir ; tout ce

1. Nous suivons ici une leçon un peu plus rare, selon laquelle on lit : γραμματικόν et επιστημον, plutôt que : γραμματικὴν et επιστημὴν, ce qui est plus cohérent avec le reste de l'énumération, faite en termes concrets.

- qui est dit brûler et couper, sous l'agir. On aurait donc la substance, le quantifié, le qualifié, les relatifs, l'être quelque part, l'être en un temps, l'agir, le pâtir, l'être posé et l'avoir.
38. Une autre leçon dit : *Nous disons donc qu'Aristote a intitulé son écrit de ce nom, non pas d'après le sens où ce mot est en usage dans les tribunaux², car il ne se propose pas d'agir comme orateur, mais plutôt de traiter des genres et des espèces.*
39. Une autre leçon dit : *douze des Attributions ; cependant, il y en a deux qui se sont révélés plus parfaits.*
40. D'autres leçons disent : *L'un était intitulé, je veux dire commençait par...*
41. D'autres leçons ajoutent : *Il était intitulé ainsi : On dit homonymes les êtres dont le nom seul est commun, tandis que la définition de l'essence signifiée par ce nom est différente...*
42. Simplicios (*In Categ.*, 2, 15-25) attribue cette découverte à Archytas de Tarente.
43. Une autre leçon ajoute : *Les géomètres, avant de livrer les théorèmes portant sur les lignes, nous enseignent ce qu'est un point, ce qu'est une droite et ce que sont des angles, jugeant que ce sont là des notions susceptibles de leur être utiles dans l'enseignement des théorèmes mentionnés. C'est ainsi que procède ici le Philosophe.*
44. Une autre leçon ajoute ici : *Si, bien sûr, Aristote avait placé avec elles les postattributions, il serait arrivé que le proème aurait été trop étendu.*
45. Σὺν τῷ ὀνόματι. Ammonios s'appuie en quelque sorte sur l'étymologie du mot συνώνυμα.
46. L'exemple manifeste que la définition est attribuée avec le nom.
47. Cf. Aristote, *Métaphysique*, IX, c. 2, 1046b 1-23.
48. Une autre leçon ajoute : *comme certains le disent...*
49. Du mot homonyme.
50. Une autre leçon ajoute : *Il faut examiner chaque mot en particulier : car c'est ainsi que nous pouvons rigoureusement mener à bien notre recherche.*
51. Λέγεται : troisième personne du singulier du présent passif du verbe λέγειν, dire. Λέγεται : troisième personne du pluriel du présent passif du même verbe. Λέγω : toujours le même verbe, à la première personne du singulier du présent actif. En grec, un sujet au neutre pluriel gouverne un verbe au singulier, soit ici λέγεται, et non au pluriel, comme serait λέγονται.
52. Ὅρισμός. Il est difficile de rendre en français la nuance entre λόγος et ὁρισμός. Le mot *définition* semble traduire l'un et l'autre. Ammonios exposera dans la suite du commentaire la différence entre les deux. Cf. *infra*, note 67.
53. Ce passage difficile à traduire, et que Busse suggère de rejeter, présente l'apparence d'une remarque d'un disciple d'Ammonios sur l'enseignement de son maître qu'il est à noter et à réordonner. *Le Philosophe* serait à ce moment-là Ammonios et non Aristote.
54. Ὁ ἐλάτης : nominalif. Τῆς ἐλάτης : génitif de ἡ ἐλάτη.

2. Κατηγορία signifie d'abord accusation, puis attribution.

55. Voilà les choses qui se disent (en grec : λέγεται, se dit), *Gorgias*, au sujet de *Thémistocle* (Platon, *Gorgias*, 455e). Cette explication grammaticale se suffit par elle-même et l'explication précédente paraît forcée.
56. *Premiers Analytiques*, I, c. 1, 24b 16.
57. Cette remarque est utile pour un lecteur grec, puisque, Aristote disant simplement : Ὁμόνομα λέγεται, c'est-à-dire utilisant l'adjectif *homonymes* au neutre pluriel, on peut ne pas voir tout de suite qu'il parle des êtres et non des mots.
58. I, c. 3, 16b 19.
59. Une autre leçon dit plutôt : *Par conséquent*, je dirai et j'aime sont *homonymes*, car ils ont un nom commun : ἑρῶ...
60. Μόνον. Le Dictionnaire Robert donne au mot seul, en tant qu'il est épithète du moins, les deux mêmes sens qu'Ammonios distingue pour le mot μόνον.
61. Nous lisons διχῶς, en deux sens, plutôt que τετραχῶς, en quatre sens. Cependant, comme Busse le signale, on peut, de ce que Philopon et Olympiodore énumèrent effectivement quatre sens, conjecturer que l'on a ici une lacune.
62. Une autre leçon ajoute : Il n'est pas non plus question, en effet, que du mot *Ajax*, le *Aj* soit attribué à l'un et le *ax* à l'autre : c'est tout le mot *Ajax* indivisiblement qui est attribué à chacun, au fils de Télamon et au fils d'Oïlée.
63. Une autre leçon ajoute : Car en tant qu'*Ajax*, ils communiquent entre eux quant à leur nom, *Ajax*, mais aussi, certes, quant à la définition correspondant à ce nom.
64. Il y a ici, comme on pourra s'en rendre mieux compte par le passage parallèle de Philopon rapporté à la note 66, télescopage de deux arguments, liés respectivement aux attributions que l'on peut faire aux *Ajax* d'être des hommes et des homonymes. Comme Ammonios ne paraît parler un peu explicitement que du second, nous avons cru devoir lire ici ὁμόνομα, *homonymes*, plutôt que ἀνθρώποι, *hommes*. D'ailleurs, tout ce paragraphe est si difficile de lecture que Busse conseille de le rejeter en entier.
65. Ammonios indique, comme en passant, que même si l'on concède que, pour autant qu'ils sont dit homonymes, les homonymes sont des synonymes, cela n'implique pas de contradiction.
66. Dans cette dernière phrase, Ammonios rejette la concession faite au bénéfice de l'argument précédent : sa raison est que les choses synonymes reçoivent chacune en propre leur nom et leur définition, et les gardent, même si on ne les considère pas en rapport avec les choses avec lesquelles elles ont en commun ce nom ou cette définition. Or cela n'est pas le cas des homonymes : ceux-ci ne peuvent conserver le nom et la définition d'homonymes, s'ils ne sont pas considérés en rapport avec les choses avec lesquelles ils sont homonymes.
- Pour vraiment saisir les deux arguments, il faut aller lire l'exposé plus explicite qu'on trouve d'eux chez Philopon (*In Categ.*, 20, 22) : Certains prétendent quelquefois que même les homonymes sont synonymes, puisqu'ils communiquent entre eux et quant au nom et

quant à la définition de l'homonyme. Aux *Ajax*, en effet, on attribue non seulement le nom lui-même d'homonymes, mais aussi sa définition. On dit de chacun d'eux qu'il a avec l'autre le nom seul de commun et que la définition de l'essence signifiée par ce nom est différente pour chacun. On s'est donc ainsi trouvé à accorder que même les homonymes sont des synonymes.

Que répliquer ? Tout d'abord, il n'y a rien d'inconvenant à ce que, sous des rapports différents, les mêmes choses soient à la fois homonymes et synonymes ; c'est même plutôt inévitable. Ainsi, les *Ajax*, en tant qu'hommes, sont synonymes, et en tant qu'*Ajax*, ils sont homonymes. Ainsi encore, dans l'exemple apporté, en tant qu'*Ajax*, ils sont homonymes, car ils ne communiquent que par le nom *Ajax* et diffèrent quant à la définition qui lui correspond ; mais en tant qu'homonymes, ils sont synonymes, puisqu'ils communiquent non seulement quant à l'appellation d'homonymes, mais aussi quant à la définition qui lui correspond.

Mais en réalité, il n'est pas possible de les appeler synonymes. En effet, quand il s'agit de synonymes, on leur attribue communément le nom et la définition, mais à chacun en propre et sans interdépendance. Par exemple, on attribue le nom d'animal à la fois communément à tous ses inférieurs et en propre à chacun, car on dit séparément que Socrate est un animal et que le cheval est un animal. Et il en est de même pour sa définition : en effet, substance animée sensible, qui est précisément la définition d'animal, s'attribue à la fois communément à tous les animaux particuliers et en propre à chacun. Car, même séparément, Socrate est substance animée sensible, et le cheval de même. En ce qui concerne les homonymes, au contraire, il n'en est pas ainsi. Car il n'est pas possible d'attribuer à chacun en propre et de façon absolue ni le nom ni la définition des homonymes. Effectivement, on ne dit pas qu'*Ajax*, par lui-même, est homonyme ; à lui seul, il ne peut avoir le nom seul en commun ni avoir différente la définition de l'essence signifiée par ce nom. Au contraire, c'est à un autre qu'on le dit homonyme, et c'est à deux êtres au moins que s'attribuera l'appellation d'homonymes, puisqu'elle appartient aux choses qui ont un rapport entre elles. Les homonymes ne sont donc pas des synonymes.

On peut cependant reprocher au dernier argument de nier que les relatifs soient des synonymes et, en quelque sorte, de détruire l'attribution des relatifs.

67. Ainsi qu'on l'a déjà remarqué (cf. *supra*, note 52), il est difficile de rendre en français la nuance λόγος-ὀρισμός, du fait qu'on dispose en français du seul mot *définition*. L'idée est que ὀρισμός, du moins quand il est, comme ici, opposé à λόγος, désigne une définition parfaite, formée du genre et des différences ultimes, tandis que λόγος comprend aussi une définition imparfaite, par exemple par mode de description. Cependant, on ne peut pas toujours traduire systématiquement ὀρισμός par *définition stricte*, car il est quelquefois utilisé dans un sens plus large, quasi synonyme de λόγος, comme on le verra plus loin. Selon le cas, nous le traduirons tantôt par *définition stricte*, tantôt simplement par *définition*.

Comparer cette explication de saint Albert (*In Arist. Praedicam.*, tract. I, c. 2) :

On doit remarquer que, quoiqu'on dise dans la définition des homonymes que la définition de l'essence est autre, on n'entend pas par définition de l'essence une définition véritable, donnée par genre et différence; on appelle ici généralement définition n'importe quelle notification qui constitue une manifestation plus complète et parfaite que le nom lui-même pris tout seul. Lorsqu'on entend définition de cette façon, même les individus ont définition et homonymie sous un seul nom, puisque leur définition, tirée de la collection de leurs accidents, n'est pas une selon le nom par lequel les individus communiquent.

68. Nous avons remplacé l'exemple du goût (Χομῶς), qui ne va pas en français comme en grec: on ne parle pas de goût aigu. Cela conviendrait mieux en anglais: *a sharp taste*.
69. Il faut avoir présent à l'esprit que le texte grec use d'un seul mot, οὐσία, là où nous devons traduire tantôt *essence*, tantôt *substance*. L'explication fournie par Ammonios s'impose donc davantage en grec.
70. Τὸ ζῷον εἶναι: littéralement: *l'être animal*.
71. Τὸ ζῶον εἶναι: littéralement: *l'être, pour animal*. Tricot, qui renvoie à Waitz, note que τό... εἶναι, avec un nom au datif, signifie la quiddité, l'essence de la chose (Aristote, *Catégories*, trad. Tricot, Paris, Vrin, 1959, p. 1).
72. Κυρίως, proprement, est une addition suggérée par Busse et appelée par le contexte.
73. Εὐτυχής, à la fois prénom et adjectif signifiant: *heureux, prospère, qui assure le bonheur de*.
74. Pour traduire ce passage, qui est probablement mutilé, nous nous sommes appuyés sur les commentaires de Philopon et d'Olympiodore, qui se lisent ainsi: *Comme lorsque l'on a nommé son fils Platon, dans la pensée qu'il sera philosophe* (Philopon, 22,8); *Comme si l'on nomme son fils Socrate ou Platon, dans l'espoir qu'il devienne tel qu'ils ont été* (Olympiodore, 34,35).
75. Parmi les homonymes à dessein, qui sont homonymes à la fois entre eux et avec ce dont ils reçoivent leur imposition.
76. Après avoir refusé plus haut l'homonymie issue d'un changement de cas, Ammonios accepte ici une homonymie issue d'un changement de genre. En effet, à ce qu'il dit, le paronyme γραμματικὸς devient au féminin l'homonyme γραμματική, tout comme on aurait pu croire que le nominatif ἐλάτη devient au génitif l'homonyme ἐλάτης.
77. Le mot grec κορυφή signifie à la fois le sommet d'une montagne et le sommet du crâne. Nous avons traduit par un mot français qui comporte une homonymie équivalente.
78. Dans son commentaire, Olympiodore (39,19) ajoute ici: *En effet, on trouve communauté de chose, en autant que c'est celui qui a part à la grammaire qui est appelé grammairien, mais il y a aussi différence de chose*.
79. Le grec a deux mots, là où le français n'a que *platane*.
80. Cf. p. 68, note 17.
81. Cf. Ammonios, *In Porphyry. Isagogen* (95,19).

82. Ces noms inattendus s'expliquent par le diagramme qu'on trouvera quelques lignes plus loin. Selon ce diagramme, les paires subordonnées sont la substance universelle et l'accident particulier; les éléments de chaque paire se trouvent sur les droites verticales du rectangle et ainsi universel est subordonné à substance et particulier à accident. Les paires diagonales sont la substance particulière et l'accident universel; les éléments de ces paires se rattachent au moyen des diagonales qui traversent le rectangle.
83. Cf. Philopon (31,15): *Remarque la rigueur d'Aristote, comment, pour signifier le mode d'être, il dit: sont, mais pour signifier le mode d'attribution il dit: sont dits*.
84. Cf. Aristote, *Physique*, IV, c. 3, 210a 14-24. Ammonios ajoute cependant à l'énumération effectuée là par Aristote. Il y ajoute en un temps et distingue en un contenant d'en un lieu, de même qu'en la matière d'en un sujet.
85. Cf. Ammonios, *In Porphyry Isagogen* (67,14).
86. Ammonios nous dit qu'il faut lire ἐπάργον ἐν, étant en, comme si ce n'était qu'un mot: ἐνπαργον, inhérent à. En latin, cela donnerait *esse in et inesse*.
87. Une autre leçon ajoute: *Les accidents séparables, disent-ils, ce n'était pas [seulement] possible qu'ils soient séparés, c'était même nécessaire*.
88. Nous écartons la suggestion de Busse, selon laquelle, sans l'appui d'aucun manuscrit, il faudrait rejeter μήλας, pomme, et lire τότρου plutôt que τότρω.
89. Pour comprendre l'argumentation d'Ammonios, il faut savoir que pour Aristote le parfum a une existence dans l'air, tout comme les couleurs. De même que les couleurs passent de l'objet à l'œil en passant par l'air qui leur sert de sujet et de médium, de même le parfum se rend à l'odorat en passant par l'air (Cf. Aristote, *De l'Âme*, II, c. 7, 419a 25-b35; c. 9, 421b 9, 17-19). Il faut savoir, en plus, que le *Timée* de Platon présente une théorie différente, à savoir que tous les sens, et donc l'odorat, reçoivent une impression sensible en raison d'une émanation physique qui provient de l'objet (cf. *Timée*, 45b-d, 65c-d, 67b et 56c; comparer le texte d'Ammonios à 66d). Étant donné ces deux positions, Ammonios présente d'abord une réponse à l'objection qui s'harmonise avec la théorie d'Aristote, pour ensuite, plus longuement, répondre à la même objection en ayant pour toile de fond la théorie de Platon présentée dans le *Timée*. Dans le paragraphe que l'on va lire, il présente quelques arguments qui soutiennent que la bonne explication serait plutôt la seconde, à savoir que le parfum affecte le sens de l'odorat en se portant physiquement, c'est-à-dire dans son sujet original, jusqu'à l'organe du sens. Il semblerait donc qu'Ammonios, en dernière analyse, n'accepterait pas purement et simplement l'explication de la sensation qu'Aristote nous a laissée.
90. Une autre leçon se lit: *Premièrement en un temps, comme Noé au temps du Déluge; deuxièmement, en un lieu, comme un prêtre dans le temple; troisièmement en un contenant comme du vin en une coupe... Cette leçon ajoute quatrièmement, cinquièmement, et ainsi de suite devant les quatrièmement, cinquième sens et les suivants*.

91. Une autre leçon dit, à la place de ce qui se trouve ici entre parenthèses : *Par exemple, Socrate en ses propres membres : tête, mains et pieds ; cela n'est pas en une [partie] mais en des [parties].*
92. Une autre leçon dit : *Par exemple, l'homme, qui est en l'animal, c'est-à-dire en la division de l'animal.*
93. Une autre leçon dit : *Par exemple, l'animal, qui est en l'homme, c'est-à-dire en la définition de l'homme.*
94. Une autre leçon ajoute : *Damascène dit que toutes choses sont en Dieu comme en leur cause efficiente.*
95. Une autre leçon dit : *Comme la forme de la statue en l'airain.*
96. Une autre leçon dit : *Comme en [vue de] la cause finale, par exemple le lit est en [vue de] sommeil des hommes ; car le lit est fait pour le sommeil des hommes ou en [vue d'] une fin.*
97. Littéralement : *La médecine est en la santé.* La langue française ne parle pas ainsi. Cependant, nous en trouvons l'équivalent dans des expressions comme : *en vue de, dans le but de.*
98. Une autre leçon se lit ainsi : *L'accident en la substance, par exemple le blanc en le corps. Par ailleurs, il faut savoir qu'on peut parler de parties d'un tout, mais jamais d'un tout des parties. On parle plutôt d'un tout en des parties.*
99. À la place des deux lignes qui suivent, une autre leçon se lit comme suit : *Individu se dit de plusieurs façons. En effet, on dit individu ce qui est naturellement indivisible, comme la monade et le point, mais aussi ce qui est difficile à diviser tout en restant cependant divisible, comme le diamant. On appelle aussi individu ce qu'on ne peut diviser en espèce comme Socrate et Platon, et encore ce qui est apte par nature à être divisé tout en ne l'ayant pas encore été, comme un champ. Ainsi, on appelle l'un individu ; ce que fait précisément Aristote par souci de clarté.*

Cette leçon enlève de la suite de son texte les phrases qui seraient des redites de ce passage. Le mot *ἄτοπον* signifie ce que signifierait le mot *individu* si on tenait plus compte de l'étymologie de ce dernier. Le français a, à toutes fins pratiques, limité ce mot à un des quatre sens du mot grec *ἄτοπον*.

100. On ne trouve pas de fait ces considérations sur ce mot, dans le commentaire sur Porphyre qui nous est parvenu.
101. À la place de la phrase qui suit, une autre leçon dit : *Le Philosophe parle maintenant de l'essence universelle et donne des exemples qui portent sur elle. Il dit donc : Quand quelque être...*
102. Le grec, comme le latin, mais à la différence du français, sous-entend ordinairement le pronom personnel sujet : *Τρέχω, curro, je cours.*
103. Une autre leçon ajoute : *Il faut cependant signaler ici que si toute qualité est en un sujet, toute n'a cependant pas le même type de sujet. Certaines existent en un corps, comme le chaud et le froid ; d'autres ont l'être en une âme, comme la géométrie. Le Philosophe, voulant indiquer par ses exemples les deux types de la qualité, les a désignés en disant : Le qualifié, c'est le blanc, le grammairien. Il prend comme exemple de la qualité qui est en un sujet corporel le blanc, et de celle qui a l'être en une âme le grammairien.*

104. Cf. *infra*, p. 103. Nous lisons : *ὡς φήσομεν, comme nous le dirons, au lieu de : ὡς ἔδοξεν, comme nous le disions.*
105. *Ἔξις, possession, habitus* (espèce de la qualité).
106. Une autre leçon ajoute : *Ce qui serait justement le propre de l'affirmation.*
107. En grec, la particule négative se place ordinairement entre le sujet et le verbe. De là la remarque d'Ammonios comme quoi la particule négative se place au milieu, pour former la négation.
108. *Ὁὐ πάντως ἡ κατάφασις ἀληθεύει, οὐδὲ πάντως ἡ ἀπόφασις ψεύδεται.* Le texte grec tel quel se lirait : *Puisque ce n'est pas dans tous les cas que l'affirmation dit vrai, ni dans tous les cas que la négation dit faux.* La remarque est trop simpliste et ne cadre pas avec la suite du texte. Aussi, avons-nous corrigé le texte pour lire : *Ὁὐ πάντως ἡ κατάφασις καὶ ἡ ἀπόφασις φανερώς ἀληθεύει ἢ ψεύδεται.*
109. Cf. Olympiodore (*In Categ.*, 58,9) : *Il reste donc qu'Aristote traite de la substance composée. Non pas cependant de la substance composée prise absolument, puisqu'en cet objet nous nous trouvons à embrasser tous les écrits naturels du Philosophe. Mais plutôt, disons-nous, Aristote discute de la substance pour autant que signifiée par le mot. Car la logique discute elle aussi des choses, quoique non pas en tant que telles, mais en tant que signifiées par des mots.*
110. Le texte d'Aristote : *Ὁὐσία δὲ ἔστιν ἡ κυριώτατά τε καὶ πρότως καὶ μάλιστα λεγομένη, ἣ μήτε καθ'ὑποκειμένου τινὸς λέγεται μήτε ἐν ὑποκειμένῳ τινὶ ἔστιν.* Notre traduction : *Est la substance dite le plus proprement, premièrement et principalement celle qui n'est ni dite d'un sujet ni en un sujet.* Il peut être difficile ici de traduire en correspondance exacte avec notre traduction globale de ce texte les citations qu'Ammonios y fait. C'est que l'on doit rendre en français par des formes composées des verbes qui sont simples en grec et que le français intercale la particule négative entre les deux parties du verbe composé. Aussi, là où Ammonios cite textuellement Aristote — ici : *λέγεται*, et plus loin : *ἔστιν* —, il est difficile en français de ne pas donner l'impression d'une citation inexacte, si ce n'est même d'un contresens, en omettant la négation pour traduire *est dite et est*.
111. Une autre leçon ajoute : *À Socrate qui lui demande justement ce qu'est l'être divin, Timée répond : C'est ce qu'il n'est pas que je sais : il n'est ni un corps, ni une couleur, ni un ange, ni rien de cela et je sais qu'il est plus parfait que de telles choses ; mais ce qu'il est, je ne le sais pas.* (D'après Busse, cf. plutôt : Plotin, *Ennéades*, V, 3, 14) *Ainsi, il se trouve que de telles définitions honorent le sujet en le séparant de toutes les choses qui lui sont inférieures. La matière aussi, cependant, nous avons coutume de la signifier de cette façon.*
112. Nous lisons : *ἐν ὑποκειμένῳ, en un sujet*, plutôt que : *καθ'ὑποκειμένου, d'un sujet*. On a l'impression de deux parties d'une explication confondues en une seule. Cf. Philopon (*In Categ.*, 52, 14) : *Ce qui n'est pas en un sujet, c'est-à-dire la substance, on le dit par opposition à ce qui est en un sujet, c'est-à-dire par opposition aux accidents. De même, ce qui n'est pas dit d'un sujet, on le dit par opposition à ce qui est dit d'un sujet.*
113. Une autre leçon ajoute : *En disant principalement, Aristote signifiait qu'elle est davantage substance que les espèces et les genres. Mais elle serait*

premierement, plutôt que premierement et le plus proprement, si elle était [première] non seulement dans la signification mais aussi dans la réalité.

Par ailleurs, nous nous demandons pourquoi Aristote a honoré la substance première par de tels éloges. Et nous disons que l'attribution naturelle se produit lorsque c'est la substance individuelle qui est sujet et que le genre ou l'espèce lui est attribué. Le genre, comme quand on dit : Socrate est animal ; l'espèce, comme quand on dit : Socrate est homme. Mais, bien sûr, [il y a] aussi [attribution naturelle], lorsque les accidents sont attribués en elle (ἐν αὐτῇ κατηγοροῦνται) ; par exemple : Socrate est blanc. Au contraire, [c'est une attribution paranaturelle], lorsque la substance individuelle elle-même est attribuée à l'espèce et au genre ; par exemple : Cet homme est Socrate. Cet animal est Socrate. D'ailleurs, il arrive quelquefois que l'attribution paranaturelle ne dise pas vrai, comme quand on dit : L'homme est Socrate. L'animal est Socrate. On parle encore d'attribution paranaturelle, lorsque la substance individuelle est attribuée à l'accident ; par exemple : Ce blanc est Socrate. Et c'est pour ces raisons qu'Aristote a honoré la substance première de nombreux éloges.

114. Une autre leçon ajoute : Voyons donc selon laquelle de ces divisions Aristote divise la substance.

115. Au lieu de : c'est ainsi que la substance première..., une autre leçon se lit comme suit : Ainsi donc, nous disons qu'ici la division n'a pas été faite comme d'un genre en ses espèces ; en effet, la substance première...

116. Une autre leçon ajoute : Ainsi, ici encore la substance seconde est renfermée dans la première.

117. Allusion aux cyniques, philosophes dont l'appellation (κυνικοί) est tirée du mot κυόν, chien. Cf. *supra*, p. 71.

118. Une autre leçon ajoute ici l'explication suivante, qui conviendrait mieux un peu plus loin, puisqu'elle commente les lignes 2a 19 à 3a 6 du texte d'Aristote : Aristote a d'abord énuméré les mérites de la substance, en enseignant à son sujet qu'elle est dite, qu'elle est pensée et qu'elle est. Par le plus proprement, il a signifié qu'elle est dite, car c'est ce qui est dit qu'il est ou proprement ou improprement. Par premierement, il a signifié qu'elle est pensée, car c'est ce qui est pensé qu'il est ou premierement ou médiatement. Enfin, par principalement, il a signifié qu'elle est.

Ensuite, Aristote montre, grâce à [ce qui est] à la fois une exposition, un corollaire et un lemme, qu'effectivement la substance individuelle est premierement et principalement substance. Mais il nous faut savoir ce qu'il faut entendre par une exposition, un corollaire et un lemme¹. Une exposition, donc, c'est le [simple] rappel de la chose, comme quand on dit que l'homme est substance et que l'on expose² ensuite comment il est substance³. Un corollaire, c'est la conclusion de l'exposition ; ainsi, quand on dit : l'homme est animal, l'animal est substance, il nous devient alors évident que l'homme est substance. Un corollaire, c'est bien sûr [encore] ce qui devient manifeste

1. Le commentateur n'emploie pas ces mots dans leur sens tout à fait strict. Il entend par exposition (θεωρία) une argumentation indépendante, où l'on manifeste un énoncé, notamment par mode d'exemple : par corollaire (ἀποδείξις), un énoncé qui découle d'une argumentation précédente ; et par lemme (λήμμα), un énoncé qui prépare un argument ultérieur.

2. Le commentateur explique θεωρία, exposition, à l'aide d'un verbe de même radical (θεοράω) ; nous avons fait de même en traduction.

3. En indiquant que l'homme n'est pas en un sujet et qu'il sert de sujet pour d'autres êtres.

de par l'objet [à l'étude], comme lorsqu'en voulant nous montrer que l'âme est immortelle on nous manifeste qu'elle se meut par elle-même. On a un lemme, enfin, quand on reçoit la conclusion elle-même de l'argumentation, qui est un corollaire, comme principe d'une autre argumentation. Par exemple : l'homme est substance, la substance n'est pas en un sujet, l'homme n'est pas en un sujet.

On découvrira donc qu'Aristote procède par exposition, lorsqu'il montre que la substance individuelle est première. Et qu'elle est dite à bon droit substance première, il le laisse voir par [ce qui est aussi] un corollaire, à savoir que et les substances secondes et les accidents lui sont attribués¹.

Par ailleurs, Aristote mentionne la [substance] spécifique et l'accident universel comme attributs des substances individuelles et les substances comme [leurs] sujets. [Mais il ne parle] ni du genre ni des accidents particuliers, dans l'idée de résumer ou de se montrer concis et de nous laisser apercevoir nous-mêmes qu'eux aussi leur sont attribués.

Ensuite, il dit que les espèces sont davantage substance que le genre. À cela, certains soulèvent trois difficultés, dont voici la première : la substance n'admet pas le plus et le moins, comme Aristote lui-même le montrera ; alors, comment pouvons-nous parler de plus en ce qui concerne les espèces ? C'est parce qu'il a parlé des substances quant à leur profondeur qu'Aristote y trouve du plus. De fait, les supérieurs, par rapport à leurs inférieurs, possèdent du plus en tant que plus universels. Tandis que quant à leur largeur, il n'est pas possible de trouver du plus, comme par exemple entre l'homme et le cheval ; aucun n'est davantage substance. Ceux-là objectent encore : « Puisque les substances secondes, tout comme les accidents, ont besoin des substances premières, comme le dit Aristote, comment se fait-il que les accidents ne soient pas aussi des substances ? » Nous répondons que les substances secondes en ont besoin en vue de leur attribution seulement, tandis que les accidents en ont besoin en vue à la fois de leur attribution et de leur existence. Ils objectent encore : « Aristote a dit que l'espèce est davantage substance que le genre ; pourquoi n'a-t-il pas alors appelé l'espèce substance seconde et le genre substance troisième ? » Notre réponse est que l'espèce est l'espèce d'un genre et inversement. À cause donc de ce rapport, Aristote n'a pas pu les séparer l'un de l'autre.

119. Remarque manifestement inadéquate. La traduction la plus littérale du texte d'Aristote serait : *Celles-ci (αὐτὰ) et les genres de ces espèces*. Étant donné qu'Aristote est en train de manifester les substances secondes et qu'il n'a encore mentionné que l'espèce au nombre de celles-ci, l'interprétation qui va de soi est qu'en disant *celles-ci*, Aristote signifie les espèces, que l'on vient de dire substances secondes, et qu'en disant : *et les genres de ces espèces*, il introduit maintenant les genres parmi les substances secondes.

120. Une autre leçon ajoute ici : *Par exemple, l'homme pris universellement se dit de Socrate et il transmet sa propre définition à Socrate*.

121. De fait, en français, on peut bien dire *vertueux*. Mais son correspondant grec, ἀρετικός, paronyme de ἀρετή, vertu, n'est pas en usage et le grec dit σπουδαίος à sa place.

1. Pour une explication plus développée, cf. Olympiodore [*In Categ.*, 61, 12].

122. Dans cette phrase, l'auteur s'exprime davantage comme s'il était un disciple d'Ammonios qu'Ammonios lui-même.

123. Cf. *Isagogé*, 15,18 sq.

124. Une autre leçon ajoute : *Et tous les autres êtres leur sont attribués. C'est avec beaucoup de rigueur qu'Aristote a distingué le fait d'être attribué [aux substances premières] ou d'être en elles. En effet, les substances premières servent de sujet à tous [les autres êtres], mais non de la même façon : aux accidents pour leur existence, aux universels pour leur attribution.*

Cette remarque se placerait mieux à la suite de la phrase précédente qui se termine par les mots : ... et aux universels pour qu'ils soient attribués.

125. *Διακριτικὸς ὄντων*. Cf. Platon, *Timée*, 67d-e.

126. Une autre leçon ajoute : *Certains trouvent que cela fait difficulté, si les choses qui sont en un sujet sont attribuées aux substances individuelles et si les substances secondes le sont aussi de façon semblable. Nous répondons que les choses qui sont en un sujet sont attribuées homonymiquement aux substances individuelles, tandis que les substances secondes le sont synonymiquement. Ces dernières ne sont donc pas en un sujet. Souvent, d'autre part, les choses qui sont en un sujet ne sont même pas attribuées homonymiquement aux substances individuelles, mais paronymiquement. En outre, les choses qui sont en un sujet sont toujours l'une en l'autre, comme le blanc en le corps, tandis que ce n'est pas le cas pour les substances secondes. De plus, les choses qui sont en un sujet admettent le plus et le moins même selon la largeur, tandis que celles-là, aucunement. De plus, jamais les choses qui sont en un sujet ne reçoivent l'existence en leurs individus propres. En effet, la science ne reçoit pas son existence en la grammaire ni en les autres [sciences particulières], tandis que celles-là, c'est-à-dire les espèces et les genres, ont l'existence en leurs individus. De plus, les choses qui sont en un sujet sont, soit en acte soit en pensée, séparables de leur sujet, tandis que les substances secondes ne le sont ni en acte ni en pensée.*

Par ailleurs, il faut savoir que certaines choses existent par elles-mêmes, comme on l'a déjà dit à propos de l'exposition, tandis que d'autres existent en relation ; et ces dernières se considèrent ou par rapport au passé, et on les appelle corollaire, ou par rapport au futur, et on les appelle lemme.

127. Une autre leçon ajoute : *Nous dirons genres et espèces ce qui se retrouve en plusieurs individus, et nous dirons ceux-ci corrompibles en raison de la corrompibilité qui appartient aux individus.*

128. Une autre leçon ajoute : *comme nous le disions aussi auparavant...*

129. Une autre leçon ajoute : *Car Aristote ne traite pas maintenant des parties sensibles de l'homme.*

130. Citation inexacte d'Aristote.

131. Avant le commentaire à suivre, une autre leçon ajoute : *Après sa critique des deux premiers propos de la substance, Aristote est passé au troisième. Aussi allons-nous examiner leur rang, puis nous demander pourquoi l'usage de [l'expression] tel être déterminé, et troisième nous demander pourquoi l'usage du [verbe actif] signifier, et non du [passif] est signifié. Car signifier appartient aux mots et c'est d'être signifié qui appartient aux choses.*

Aristote a utilisé de plusieurs manières [l'expression] non en un sujet et a déjà manifesté de quelle manière se fait l'attribution. Il lui était donc

nécessaire de poser comme premier propre de la substance de ne pas être en un sujet ; et comme deuxième que l'on se dise synonymiquement à partir d'elles [sic]. D'autant plus qu'autre chose, en dehors des substances secondes, est attribué synonymiquement à la substance individuelle ; les différences, par exemple. Enfin, Aristote a assigné le troisième rang à la signification de tel être déterminé, puisque les propres qui restent se tirent des choses ; le plus et le moins, par exemple, ainsi que de ne pas avoir de contraire.

Par ailleurs, ici Aristote a utilisé tel être déterminé seulement à propos de mots. Il a appliqué tel être déterminé, c'est-à-dire tel être déterminé de façon déterminée, à des choses déterminées qui existent [concrètement], tandis qu'il a appliqué l'être de telle qualité (τὸ τοιόνδε) à ce qui n'est pas déterminé et à l'universel. En effet, c'est avec raison qu'Aristote garde καθόλου [pour signifier] ce qui vaut pour toutes choses indistinctement : Platon, au contraire, a dû appliquer tel être déterminé à l'universel comme étant ce qui est déterminé, par exemple aux idées, car il disait que celles-ci existent et sont des substances. Et il a dû appliquer un être de telle qualité au singulier ; en effet, les singuliers il les disait indéterminés, parce qu'ils ne sont pas stables et ont l'être dans un flux et un écoulement [continu]. Donc, tous deux se sont exprimés correctement, puisqu'ils ont pris les deux expressions en des acceptations différentes.

Enfin, Aristote a dit signifier parce que parfois il transmet la propriété (νόθος) de la chose au mot et la propriété du mot à la chose. En disant, par exemple : *Socrate marche*, on transmet l'action au mot Socrate ; et en disant : *l'homme pense*, [on lui transmet] ce qui est propre à l'âme, l'acte de penser ; enfin, en disant : *l'homme construit*, [on lui transmet] ce qui [appartient] au corps seulement.

132. Tel être déterminé : τὸδε τι, équivalent de l'expression latine : *hoc aliquid*. Les mots *tel* et *déterminé*, c'est-à-dire τὸδε ; le mot *être*, c'est-à-dire, ici, τι.

133. Citation inexacte d'Aristote.

134. Avant le commentaire à suivre, une autre leçon ajoute : *Certains prétendent que le raisonnable et le non raisonnable, le mortel et l'immortel, le corporel et l'incorporel sont des contraires. Et nous leur répondons par mode d'objection (ἐνστάσις) et de contre-preuve (ἀντιπαράστασις). Voici d'abord l'objection : non seulement ces choses ne se détruisent pas entre elles comme [seraient] des contraires, mais elles se conservent même entre elles. Si, en effet, nous entendons l'immortel comme supérieur au composé, il conserve l'existence du mortel, comme Dieu celle de l'homme. Et si [nous entendons] l'incorporel comme inférieur au composé, son existence est conservée par le corporel, comme [il en est pour] la forme. La contre-preuve, maintenant : même si nous admettons que ces choses sont des contraires, il reste que comme différences essentielles elles sont simples, et que l'exposé d'Aristote porte sur les substances composées. Par conséquent, il ne se trompe pas en énonçant que rien n'est contraire à la substance qu'il a définie.*

De plus, on soulève une difficulté concernant la chaleur du feu et le froid de l'eau, comme si ces différences essentielles étaient des contraires. Sur ce point, Alexandre répond : « Comment pouvez-vous dire que ces choses

1. Καθόλου, littéralement : *de tout* (καθ' ὅλου), c'est-à-dire de plusieurs, et donc qui ne désigne pas un seul être déterminément.

se contrarient ? Si en effet c'est en tant que corps¹, les mêmes choses se trouveront se combattre elles-mêmes²; et si c'est en tant que qualités dans un corps, il n'y a rien d'absurde à ce qu'elles se combattent, [puisqu'il sera] d'une chose à une autre. »

135. On s'attendrait à lire quantifiés au lieu de contraires.

136. Une autre leçon ajoute ici : Certains soulevaient une difficulté à propos de la chaleur du feu et de celle de l'air, parce que l'air une fois surchauffé est détruit et se transforme en feu. Nous leur répondons que la chaleur de l'air diffère spécifiquement de celle du feu. Ainsi, même s'il se produit une élévation excessive de la chaleur du feu³, celle-ci n'est pas la même spécifiquement que celle qui transforme [l'air] en feu. Il est donc évident que ces différences ne caractérisent en rien moins leurs sujets propres, [la chaleur] de l'air [la substance] de l'air et [la chaleur] du feu [la substance] du feu, et que c'est plutôt qu'elles deviennent plus chaudes qu'elles-mêmes. En outre, jamais le plus ne devient cause de sa propre corruption; par exemple, plus de santé ne corrompt pas la santé, alors que pour l'air, plus de chaleur est cause de corruption et de transformation en feu.

137. Busse a inséré ici le passage entre crochets, en le tirant du commentaire de Philopon.

138. Une autre leçon ajoute ici : Ici, certains soulevaient une difficulté à propos de la chaleur du feu et du froid de l'eau. Car notez, disent-ils, que, comme Aristote lui-même l'a montré, dès que les substances existent, les différences aussi existent. Or, elles ne sont pas susceptibles des contraires. Par exemple, la chaleur qui est dans le feu n'est pas apte à recevoir le froid qui est dans l'eau. Nous leur répondons donc que les contraires se détruisent tous entre eux, ce que nous voyons se produire dans la génération réciproque des éléments mentionnés, comme quand de l'eau naît le feu. Nous ajoutons qu'Aristote n'a pas dit que la substance admet⁴ tous les contraires, mais qu'elle est apte à recevoir les contraires, même si ce n'est pas tous. Il arrive donc, même si le feu ne reçoit pas ces contrariétés, qu'il soit cependant susceptible du mouvement vers le haut et le bas, la droite et la gauche. Par conséquent, l'exposé d'Aristote est valable, même quant à ces éléments.

D'autres prétendent que ce propre appartient non seulement à la substance, mais aussi à la surface; car le lisse et le rugueux sont des contraires, de même que la dureté et la mollesse. Nous leur répliquons donc que ce n'est pas la surface, à parler absolument, qui est apte à recevoir ces [contraires], mais la surface du corps, de telle sorte que le corps est ce qui, dans la surface, reçoit les contraires. De plus, ils prétendent que la ligne reçoit le droit et le courbe. Et nous reprenons : si vous parlez de la ligne mathématique, la ligne courbe est une autre ligne que la ligne droite. Et si vous parlez de celle qui est dans un corps, c'est le corps qui, avec la ligne, est tantôt courbe tantôt droit. D'autres disent que le quantifié [discret] aussi est apte à recevoir les contraires; le nombre, en effet, font-ils remarquer, est pair et impair. Voici la réponse que nous leur faisons. De quel nombre

1. C'est-à-dire en tant que sujet de cette transformation.

2. Puisque, pour qu'il y ait contrariété, il faut un même sujet susceptible de deux qualités contraires; si, donc, il y avait contrariété quant au sujet, ce serait du même sujet au même sujet.

3. De l'air ?

4. Nous lisons : ἐνδέχεται, admet, plutôt que : οὐκ ἐνδέχεται, n'admet pas.

parlez-vous ? De celui qui mesure et se trouve dans l'âme ou de celui qui est mesuré ? Si c'est de celui qui mesure, c'en est un qui est pair, et un différent qui est impair; et si c'est de celui qui est mesuré, il est évident que l'impair et le pair ne demeurent plus un numériquement : par exemple, trois, en regard de quatre; car quatre ne sera jamais trois. Par ailleurs, on pourrait dire, à propos d'une grandeur quelconque à couper : je coupe la grandeur en trois, mais il se peut que les trois [parties] en deviennent quatre; par conséquent, les mêmes choses peuvent être paires et impaires. [A cela], nous répondons : si vous entendez que c'est en puissance que la grandeur peut être divisée en ces [nombres]-là, c'est comme substance que vous la dites capable de recevoir les contraires, par exemple le pair et l'impair; mais si c'est en acte [que vous l'entendez], ce qui est effectivement¹ divisé en trois ne peut pas, tout en [demeurant] le même numériquement, être aussi quatre.

139. L'ἐνστασις réfute complètement ce que soutient l'interlocuteur, en s'attaquant directement à ses prémisses.

140. L'ἐντοπία réfute partiellement; elle concède matériellement les prémisses de l'adversaire, mais montre que la conclusion qu'il infère n'en suit pas vraiment. On pourrait encore dire contre-réfutation, car il s'agit d'un argument dont le caractère propre est de montrer qu'une réfutation donnée n'est qu'apparente et ne réfute pas vraiment, c'est-à-dire ne contredit pas vraiment une position énoncée auparavant.

141. Une autre leçon remplace cette phrase par : Nous avons déjà à justifier ce rang. Car Archytas, dans ses propres attributions, range le quantifié avant le quantifié. Il affirme qu'Aristote, après avoir dit qu'un propre de la substance est de signifier tel être déterminé, a ajouté, à propos des substances secondes, qu'elles désignent spécialement le quantifié en ce qui a trait à la substance et qu'en outre il a aussi attribué le quantifié à la substance indivisible : le feu, dit-il en effet, est chaud et le miel est doux. C'est donc à bon droit, [en conclut-il], que le quantifié suit la substance. Faisons-lui cette réponse : De quel quantifié parles-tu : selon l'essence ou selon l'accident ? Si c'est du quantifié selon l'essence, [sache que] ce n'est pas du tout de cela que traite Aristote [ici], car il en a déjà parlé dans son exposé sur la substance; et si c'est du quantifié selon l'accident, Aristote lui-même a précisé que si les substances secondes signifient plutôt le quantifié, ce n'est cependant pas comme l'accident le signifie. Afin de ne pas seulement réfuter [des objections], mais aussi de montrer qu'effectivement le quantifié doit occuper le deuxième rang, ajoutons que...

142. Ce composé, c'est l'élément, qui est composé tout au moins de matière et de forme. Cf. Philopon (*In Categ.*, 83, 17-18), qui dit plutôt : Ἐἴθ' ὁδὸς δέχεται τὰς ποιότητες καὶ ποιεῖ τὰ στοιχεῖα, il reçoit ensuite les qualités et forme les éléments.

143. Il faut sous-entendre cela, ici, pour comprendre le γὰρ de la phrase suivante. Cf. Philopon (*In Categ.*, 83, 19) : Ὡστε τρίτην τὸ ποιοῦν ἐν τοῖς οὐσίῳ ἔχει τὰς ποιότητας καὶ τὰ πρὸς τι, De sorte que le quantifié détient le troisième rang parmi les êtres et les relatifs, le quatrième.

144. Une autre leçon ajoute : Par ailleurs, le quantifié coexiste avec la substance, lors même qu'elle est informe et première, je veux dire avec la matière; cette dernière, en effet, est ou une ou multiple, ce qui relève du quantifié.

1. Nous lisons : ἐνεργῶς, en acte, au lieu de : ἐνεργῶς, clairement.

145. Une autre leçon ajoute : C'est tout de même avec quelque raison qu'Archytas a placé le qualifié en second. C'est qu'il a posé comme premières les substances secondes, se conformant en cela à leur nature, puisqu'elles sont universelles. Or, les universels se prennent de la comparaison et de la ressemblance; ainsi, à partir des hommes particuliers et de leur ressemblance, nous remontons à l'universel. Si donc la comparaison et la ressemblance concernent le qualifié, c'est avec raison qu'Archytas a placé le qualifié en second. Mais Aristote y a placé le quantifié, parce que la substance reçoit d'abord quantité à travers les trois dimensions et que c'est par la suite qu'elle reçoit qualité, de la façon qu'on a dit.

146. Ammonios se contente ici de soulever une objection, sans la résoudre.

147. Une autre leçon ajoute : Cependant, certains disent de cette division qu'elle est mal effectuée, si elle divise un genre en ses espèces. Il est inconcevable de trouver une espèce contenue dans une autre espèce ou une espèce placée sous une autre espèce. Or dans le quantifié, [à leur avis], le continu provient du discret et le discret, du continu. Voici, en effet, que la grandeur, bien que continue, se divise et, de plus, que le corps, bien que continu, est issu de ligne et de surface, donc que le discret ne provient pas du continu. Remarquons, en effet, que le discours, un quantifié discret, n'est issu d'aucun quantifié continu, ni le nombre, d'ailleurs, ni même le corps en vérité, qui est pourtant un quantifié continu, lui-même s'il était issu de ligne et de surface, la ligne et la surface ne sont certes pas issues de quantifiés continus, par exemple du point. En effet, celui-ci n'a pas de parties et ne peut être ni continu, ni discret. Aristote a donc correctement divisé le quantifié comme un genre en ses espèces.

Mais d'autres objectent : pourquoi Aristote n'a-t-il pas mentionné également le poids dans sa division, de façon à ce qu'elle comporte trois membres ? Nous répondons encore qu'en faisant mention du quantifié continu, Aristote s'est trouvé à mentionner aussi le poids. En effet, c'est dans le quantifié continu, comme par exemple dans le corps, que l'on trouve le poids. Répliquant à cela, d'autres prétendent que ce n'est pas du tout dans le quantifié continu que l'on trouve le poids. Voici, en effet, que les corps célestes sont des continus, et aussi que les immatérialités des éléments sont des continus ; pourtant, il n'y a aucun poids en eux. Car le poids appartient aux corps qui se meuvent de haut en bas (ἀνὰ ῥόδον ἔς ῥόδον) ; or ceux-là ne se meuvent pas du tout de façon à devenir haut ou bas. Pour résoudre, il faut dire, de façon plus exacte : le poids est bien dans les corps, mais on attribuera aux corps l'égal et l'inégal, qui appartiennent précisément au quantifié, tandis que l'on ne l'attribuera pas directement au poids, auquel on attribuera plutôt le semblable et le dissimilaire, qui appartient précisément au qualifié. C'est pourquoi Aristote n'a pas fait mention du poids dans son exposé sur le quantifié.

Par ailleurs, certains pensent qu'Aristote commet un pléonasme, en mentionnant surface et lieu, car c'est la surface qui est le lieu. Aussi, nous précisons que le lieu, même s'il est longueur et largeur des corps, en est aussi, cependant, une limite. Le lieu, donc, est une surface qui délimite. Aussi, une fois qu'Aristote a mentionné la surface, il demeure encore nécessaire de mentionner la limite, ce qu'est précisément le lieu. D'ailleurs, il faut savoir que tout ce qui limite est privé de l'une des dimensions de ce qu'il limite, comme par exemple le lieu du corps. Le corps, en effet, est de trois dimensions, tandis que son lieu n'en a que deux ; en outre, la ligne, qui

limite la surface, est privée aussi de l'une des dimensions de celle-ci. Par ailleurs, d'autres prétendent qu'Aristote ne devait pas ici faire mention du corps, puisqu'il l'a déjà fait à propos de la substance, en divisant celle-ci en corporelle et incorporelle. Nous répondons qu'il s'agissait alors du corps naturel et composé, tandis qu'ici il s'agit du corps mathématique, c'est-à-dire celui de l'astronomie. Ces considérations [suffiront] pour ce qui concerne le quantifié continu.

Le quantifié discret, quant à lui, se divise en le discours et le nombre. Est discret le quantifié dont aucune limite commune ne joint les parties. Quelle sera, en effet, la limite commune qui joindra cinq et cinq, pour qu'en sorte dix ? Serait-ce l'une des unités du nombre dix ? Nullement, puisque la dizaine deviendra neuvième, une fois enlevée cette unité. Une autre unité, alors, en dehors des dix ? La dizaine sera onze alors, ce qui est absurde.

Enfin, prenant un autre point de départ, Aristote a ajouté : Et en outre même le temps et le lieu¹, puisque le temps et le lieu se ramènent sous l'astronomie et sous la mathématique, quoique, sous une autre acception, ils [concernent] aussi la science de la nature. Dans toutes celles-ci, il est question de lieu et de temps.

148. Une autre leçon ajoute : Parmi les [quantifiés dont les parties] comportent position, [se trouvent] la ligne, la surface, le lieu et le corps ; parmi [ceux dont les parties] ne comportent pas position, [se trouvent] le temps, le nombre et le discours. Ceux, bien sûr, [dont les parties] comportent position veulent présenter ces trois [caractères] : se trouver en un lieu, c'est-à-dire être disposés quelque part ; puis, pouvoir être désignés, par exemple par le sens ; et enfin, être continus. Ainsi, le temps se trouve disposé de quelque façon et est continu, mais ne peut pas se désigner. En effet, il arrive et s'en va tout à la fois, car il possède l'existence à mesure qu'il devient. À cause de cela, on le compte avec les [quantifiés dont les parties] ne comportent pas position. En outre, les quantifiés continus ont aussi un ordre ; c'est pourquoi même le temps possède un ordre. Mais ceux qui ont un ordre ne comportent pas toujours par le fait même une position [entre leurs parties]. Car voici justement que le temps ne comporte pas position, alors qu'il possède un ordre.

Ensuite, Aristote présente une troisième division du quantifié : le quantifié est ou par soi, ou par accident. Parlant, en effet, de grand, de petit, de beaucoup et de peu, on attribue grand et petit aux quantifiés continus, beaucoup et peu aux quantifiés discrets. Car parmi ces quantifiés tous ceux que, sous le rapport de la quantité (ποσότης), on dit immédiatement ou grands, ou petits, ou beaucoup, ou peu, sont proprement des quantifiés ; mais tous ceux [qui reçoivent ces attributions] par un intermédiaire quelconque [sont des quantifiés] par accident. Par exemple, on a proprement un quantifié, quand je dis : beaucoup de surface, mais par accident, quand je dis : beaucoup de blanc. Je le dis en effet en raison de la surface dans laquelle se trouve le blanc. De plus, beaucoup de temps [se dit] proprement, mais

1. La citation n'est pas exactement conforme au texte d'Aristote établi par Minio-Paluello. L'explication donnée par Ammonios de ce qu'Aristote mentionne le temps et le lieu comme séparément des autres quantifiés continus est pour le moins concise. Philopon [*In Categ.*, 86, 12-87, 20] développe davantage. Annonçant que le lieu et le temps n'ont pas par eux-mêmes la qualité de continus, il précise que le temps est continu parce que mesure du mouvement, lui-même continu en raison de la grandeur où il a lieu ; et que le lieu est continu parce que le corps dont il est lieu est continu.

beaucoup d'action, improprement. Il faut savoir que dans le quantifié, grand est un membre de division opposé à beaucoup¹.

Après cela, Aristote a présenté une autre division : le quantifié est ou déterminé, ou indéterminé.

149. Une autre leçon ajoute : Il faut se demander pourquoi Aristote a dit : et en outre, à part ceux-là, le temps et le lieu, et n'a pas parlé de cette façon : Sont continus la ligne, la surface, le corps, le lieu et le temps. À cela, nous dirons que la ligne, le corps et la surface sont continus entre eux, car ils s'engendrent l'un de l'autre. Tandis que le temps et le lieu sont des choses différentes, à part de celles-là. C'est pour cette raison qu'il a jugé bon de les en séparer.

150. Une autre leçon ajoute : il vaut la peine de se demander...

151. Ammonios indique ici qu'il n'y a pas lieu de différencier le mot dont Aristote use ici, ἐντέλειον, et l'habituel ἐντέλειον. Il y aurait, semble-t-il, pour les contemporains d'Ammonios, danger de croire à une nuance différente, parce que le mot a acquis alors un sens technique, plus restreint que le sens qu'il avait au temps d'Aristote, où il était synonyme de ἐντέλειον. Nous avons déjà traduit ἐντέλειον par surface ; nous traduisons ἐντέλειον par superficie, nous appuyant sur la distinction de Henri Bénac (*Dictionnaire des synonymes*, Paris, Hachette, 1956, pp. 916-917) : Surface : terme commun, désigne le dessus des corps quant à sa matière, à sa composition, à ses qualités physiques ; Superficie : terme de sciences ou d'arpentage, le dessus des corps considéré abstraitement, spéc. quant à son étude, et uniquement dans le fait qu'il est à l'extérieur. Toutefois, la relation surface-superficie n'est pas tout à fait la même (v.g., géométrie : surface), ce qui fait qu'on traduira Aristote plus naturellement par surface, comme nous le faisons dans la suite du texte.

152. IV, c. 4, 212a 20.

153. Σώμα : corps, mais au sens de quantifié, c'est-à-dire de trois dimensions, et non de substance.

154. Avec une autre leçon, nous lisons τῷ ὑποκειμένῳ plutôt que τῷ ὑποκειμένῳ.

155. La fin de la phrase précédente d'Aristote : et celles du lieu, constituerait un terme plus approprié.

156. Busse signale ici une lacune.

157. Une autre leçon ajoute : Nous nous interrogeons ici sur ces deux points, à savoir : comment se fait-il qu'Aristote ait débuté par : Et en outre... comme si manifestement un autre propre avait déjà été donné ? Et aussi, comment se fait-il que, dans son exposé sur la substance, il ait dit, comme prenant les devants : Au quantifié non plus, il n'y a pas de contraire, et qu'ici il en ait

1. Cette remarque est trop brève ici pour être intelligible. Ammonios rappelle tout simplement ce qu'il a signalé un peu plus haut : grand et petit s'attribuent aux quantités continues, tandis que beaucoup et peu qualifient les quantités discrètes. S'il le rappelle ici, c'est comme pour entreprendre de répondre à une objection qui surgit spontanément de ce qu'il vient tout juste de dire : beaucoup de surface et beaucoup de temps, où beaucoup est attribué à des quantités continues. On trouvera ailleurs la réponse à cette objection : c'est que certaines quantités continues sont comme plus voisines des quantités discrètes en ceci que plus prochainement divisibles en leurs parties : de telle sorte qu'on est facilement porté à en parler à la façon dont on parle des quantités discrètes, un peu comme si on se les imaginait avec leurs parties de fait séparées.

fait mention de nouveau, et cela alors qu'il est toujours si soucieux de concision ?

Pour le premier point, nous disons qu'à notre insu Aristote nous a effectivement donné un autre propre, à savoir : pouvoir se mesurer. Il a dit, en effet, que le discours se mesure en syllabes longues et brèves, et le nombre par le pair et l'impair, et le temps, pour autant qu'on le mesure, en mois et en année. Et c'est pour cela qu'il a commencé par : Et en outre... Pour le second point, maintenant, nous disons que dans son exposé sur la substance, Aristote a montré qu'il n'appartient pas au seul quantifié de ne pas avoir de contraire, tandis qu'ici il cherche si cela appartient à tout quantifié ou non.

Par la suite, nous montrons que rien n'est contraire à beaucoup et à peu, partant de ce que les contraires se détruisent entre eux, tandis que beaucoup reçoit son complément de peu. Il ne lui est donc pas contraire. Après ces considérations, nous nous demandons comment il se fait, si beaucoup et peu se disent proprement du quantifié discret, que nous trouvons aussi beaucoup et peu attribués au quantifié continu, comme quand on dit beaucoup de corps, beaucoup d'eau, où il s'agit nettement de quantifiés continus. Nous répondons à cette question que le continu peut se diviser et en acte, et en pensée, et que ce qui est divisé n'est plus continu. C'est pour cette raison que beaucoup et peu se disent des quantifiés continus, comme d'ailleurs grand et petit se disent des quantifiés discrets.

Par ailleurs, nous n'admettons pas que le quantifié reçoive de la contrariété : tout comme nous disons de la ligne que sa propriété est le droit et le courbe, et du nombre que sa propriété est le pair et l'impair, ainsi nous disons que ce sont des propriétés du quantifié que grand, petit, beaucoup et peu, parce qu'ils arrivent au quantifié dans des temps différents, comme Aristote l'affirme lui-même dans la Métaphysique¹, ainsi que Platon, et encore Plotin dans ses *Ennéades*.

Par ailleurs, signalons que ce qui est mesuré est mesuré ou bien d'égal à égal, ou bien d'inégal à inégal, comme lorsque ce qui est mesuré et ce qui mesure sont inégaux entre eux : par exemple, dix coudées de bois sont mesurées ou bien à un nombre égal ou bien à un nombre inégal de coudées.

Par la suite, Aristote souligne que c'est surtout à propos du haut et du bas que l'on pense voir de la contrariété, si justement certains tiennent à attribuer de la contrariété au quantifié. À ceux-là, nous répliquons que le haut et le bas se prennent en une double acception : soit quant à nous, soit quant à la nature. Et si on les prend quant à nous, nous affirmons que le haut se dit en rapport avec le bas et le bas en rapport avec le haut, de telle sorte qu'ils appartiennent aux relatifs et non au quantifié. Si par ailleurs on les prend quant à la nature, puisque jamais le haut ne se transforme pour devenir bas, ni inversement, et que d'autre part c'est un propre des contraires de se transformer l'un en l'autre, ils ne sont donc pas des contraires.

158. Une autre leçon ajoute : Ainsi donc, l'égal et l'inégal est à strictement parler un propre du quantifié. Nous ajoutons, quant à nous, qu'il y a trois [relations de cette sorte] : même et autre, égal et inégal, semblable et dissemblable. On appliquera même et autre à la substance : l'homme, en effet, est le même que l'homme, mais l'homme est autre que le cheval ; [on

1. V, c. 13, 1020a 23.

appliquera] l'égal et l'inégal au quantifié; et le semblable et le dissemblable au qualifié. Et c'est de ces premières que proviennent le reste des attributions.

159. Cf. s. Thomas d'Aquin, *De Ente et Essentia*, c. 2, n° 9. *Le corps, en effet, pour autant qu'il est dans le genre de la substance, se dit de ce qui a une telle nature que l'on puisse désigner trois dimensions en lui; quant aux trois dimensions désignées, elles-mêmes sont le corps qui est dans le genre de la quantité.*
160. Pour une discussion sur le nom le plus approprié à cette attribution, cf. s. Albert, *In Praedicam*, tract. 4, c. 2.

161. Cf. Platon, *Théétète*, 170 c.

162. De fait, Aristote donne d'abord une définition des relatifs que la tradition rapporte à Platon, puis il énumère quatre propres plus ou moins stricts des relatifs ainsi définis. Ensuite, il souligne une grave difficulté de cette définition : elle semble bien convenir à certaines substances secondes. Aussi, corrige-t-il la définition de façon qu'elle ne convienne qu'aux relatifs. Le texte d'Ammonios présente ici quelques difficultés en raison d'abord de sa concision, mais surtout par l'usage du mot ἴδιον pour désigner la définition appropriée. En effet, on peut confondre avec les propres des relatifs, et surtout avec le dernier propre qu'Aristote en donne, lequel leur convient justement μόνως καὶ πᾶσιν, à eux seuls et à tous. Le texte de Philopon (*In Categ.*, 105, 12) est nettement plus explicite :

Aristote ne donne pas directement la saine définition des relatifs, mais il donne d'abord la définition que les anciens posaient des relatifs; ensuite, il montre de nombreuses inconvenances qui s'ensuivent de cette définition, et il est ainsi amené à donner lui-même une autre définition propre aux relatifs, c'est-à-dire qui convienne aux seuls relatifs et à tous (ἴδιον διειρημένον).

163. Τὸ μὲν καθ' ὁμωνυμίαν..., τὰ δὲ καθ' ἑτερονομίαν. Nous avons préféré éviter la traduction technique *homonymie-hétéronymie*, puisqu'il ne peut être question ici que d'identité ou de différence de nom, sans égard à la définition.

164. Ainsi que nous l'avons indiqué dans une note précédente (cf. *supra*, p. 67, note 10), il y a plusieurs façons d'exprimer un corrélatif : génitif, datif, accusatif en grec; et par exemple les prépositions *de*, *pour*, *à*, en français. Pour qu'on ne réduise pas le relatif à ce dont le corrélatif revêt le génitif, Aristote, après avoir exemplifié avec ce cas, ajoute : *ou de quelque autre manière.*

165. S. Albert insiste sur le fait que le relatif dont le corrélatif s'exprime au génitif a la priorité parmi les relatifs : il n'a d'être que cette relation avec l'autre. Tandis que ceux dont le relatif est rendu à un autre cas signifient d'abord principalement une autre attribution et consignent, seulement, une relation. Cf. *In Praedicam*, tract. 4, c. 2.

166. Pour mieux saisir le lien avec ce qui précède, on peut sous-entendre : *ce sont bien des espèces de la position, car...*

167. Κεῖσθαι. De θέσις, *position*, dérive κεῖσθαι, *être posé*. À noter qu'en grec, il n'y a pas vraiment paronymie ici, ce qui surprend, dans le contexte.

168. Le contexte demande ici un verbe. Cela ferait difficulté si l'on traduisait le nom qu'Aristote donne à l'attribution par un nom, comme on le fait traditionnellement avec *position*.

169. On se rend compte à quel point le français est mal équipé pour rendre les nuances qui s'en viennent, du fait de sa répugnance pour les termes concrets. Ammonios va opposer maintenant des réalités qu'on ne voit généralement pas comment rendre en français autrement que par le même mot, accompagné d'une périphrase pour le préciser.

170. Busse signale qu'on a ici soit une lacune, soit un emprunt incomplet au commentaire de Philopon [*In Categ.*, 109, 26-31]. Et de fait, ce passage reproduit quasi mot à mot les lignes correspondantes de Philopon. Pour bien comprendre ce passage, il faut connaître le contexte d'où il est tiré. Philopon vient d'expliquer que si Aristote présente la vertu et le vertueux, la science et le savant comme des relatifs, ce n'est pas qu'il les considère comme tels; il veut tout simplement manifester l'incorrection de la définition donnée des relatifs, en laissant voir qu'elle convient en somme à tous les accidents. Avec cette définition, dit-il, il s'ensuit que toutes les attributions tirées de l'accident, je veux dire toutes les neuf, appartiennent aux relatifs. Toutes, en effet, sont dites être de la substance : c'est à elle en effet qu'elles sont des accidents. De cette façon, poursuit Philopon, on se prépare à saisir qu'il ne faut pas définir les relatifs par le fait d'être dit d'autre chose, mais par le fait d'être. Et c'est comme en conclusion qu'il refuse d'attribuer à Platon la définition incorrecte, citant le *Gorgias* en un passage où Platon semble caractériser des relatifs par le fait qu'ils soient tels et non pas qu'ils soient dits.

171. 476b.

172. Ἀντιστρέφοντα. Tout le passage est à peu près intraduisible, parce que lié à l'expression de plusieurs notions différentes par des mots de même radical. Là où on a, en français, *corrélatif* et *converti*, le grec dit : ἀντίστροφος, *tourné vers*, *tourné en sens opposé*. Plus loin, Ammonios explique même l'étymologie du mot employé. Pour permettre au lecteur de mieux suivre l'argument, nous croyons préférable de calquer le plus possible les mots grecs eux-mêmes, bien qu'ils n'aient pas en français les sens ici concernés. De plus, comme Ammonios assimile corrélation et conversion, exprimées par le même mot ἀντιστροφή, en grec, nous serons amenés à traduire plusieurs fois *conversion* dans son commentaire ce que nous avions jugé plus adéquat de traduire *corrélation* dans le texte même d'Aristote.

173. Ἀντιστροφή, *conversion*.

174. Στροφή, *révolution*.

175. Στρέφεσθαι λέγομεν τὸ πᾶν, nous disons que le Tout tourne. Une autre leçon parle de toutes choses au lieu de parler du Tout.

176. ἴσος, *égal*.

177. Busse signale ici une lacune.

178. Ἀντιστρέφει, *convertit*, *retourne au même point*.

179. Peut-être : A, c. 5, 490a 12.

180. Une autre leçon dit : *La tête appartient aux relatifs, car elle est tête de quelque chose. Si, donc, on la rapporte...*

181. Une autre leçon ajoute : [7a 8] En effet, ce n'est pas en tant que navire... Car ce n'est pas en tant que navire qu'il possède un gouvernail, puisqu'il y a des navires qui n'ont pas de gouvernails : les barques, par exemple. [7a 13]

Ou de quelque autre chose du genre, puisqu'il n'existe pas de nom... En effet, muni de gouvernail, ce n'est pas un nom en usage. Si, de fait, on en forme quelque autre qui soit approprié, cela ne fait aucune différence.

182. Pour tout ce paragraphe, une autre leçon dit : *Quand, ajoute Aristote, les relatifs sont mis adéquatement en rapport, même si on enlève [du corrélatif] tous les autres caractères, par exemple si on rapporte l'esclave au maître, même si disparaissent les caractères de bipède et de susceptible de science, l'esclave demeure pareillement esclave. Du moment qu'on laisse ce avec quoi on aura mis adéquatement [le relatif] en rapport, c'est-à-dire le maître, la conversion des relatifs s'effectue complètement aussi. Mais si on enlève le maître, on ne parlera plus d'esclave.*

183. S'il y a un animal, il n'y a pas nécessairement homme, mais s'il y a un homme, il y a nécessairement animal. Du moins dans l'intelligence.

184. Pour une interprétation cadrant peut-être mieux avec la rareté indiquée par Aristote et avec la nature stricte de la science, cf. Aristote, *De l'Âme*, III, c. 4, 430a 2-9.

185. Comme parfois auparavant [cf. par exemple *supra*, p. 84, note 53], l'auteur semble renvoyer à Ammonios plutôt qu'à Aristote.

186. Une autre leçon ajoute ici : *et si elle ne l'est pas, l'objet ne sera pas non plus en acte. De même, quand...*

187. Cf. *supra*, p. 126, où Ammonios soutient que l'étude du qualifié suit celle des relatifs, parce qu'Aristote, ayant fait allusion aux relatifs dans son étude du quantifié, ne voudrait pas laisser l'auditeur trop longtemps dans l'ignorance à leur sujet.

188. En 8b 25, la définition d'Aristote se lit comme suit : *Celle d'après laquelle certains sont dits qualifiés.*

189. Ce titre n'apparaît pas dans le texte d'Aristote dont nous disposons. Faut-il supposer que il renvoie non à Aristote mais à Ammonios lui-même, comme cela a déjà semblé être le cas précédemment [cf. *supra*, notes 53 et 185] ?

190. États [v.g. sain, malade] ou activités [v.g. courir, lutter].

191. Comme on est ici à manifester la puissance et l'impuissance par l'aptitude et l'inaptitude, on attendrait l'inverse, à savoir : *nous appelons puissance l'aptitude et impuissance l'inaptitude*. D'ailleurs, il est à remarquer qu'une autre leçon fait à demi cette correction et dit : *Nous appelons aptitude la puissance et l'inaptitude, impuissance*.

192. Plus exactement, Aristote affirme que certaines qualités sont dites affectives en raison de ce qu'elles sont *productrices d'une affection sur les sens*. L'affection produite n'est donc pas la chaleur et le froid comme tels, mais l'immutation causée par eux sur le sens et qui constitue la sensation.

193. Cf. Platon, *Théétète*, 182a.

194. Cf. c. 3.

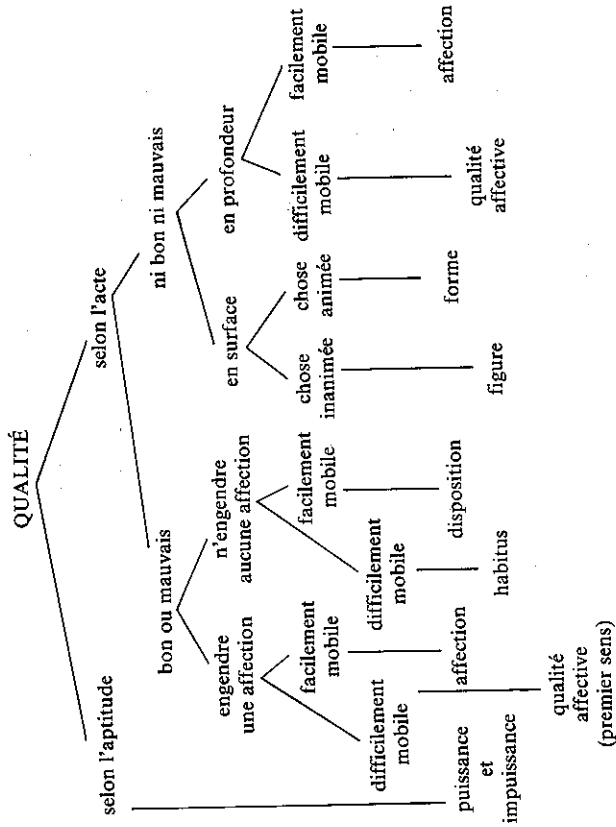
195. Cf. *Attributions*, c. 14 ; *Physique*, III, c. 3.

196. Une autre leçon ajoute : *Il a fait le titre double, puisque le nom de la qualité est lui aussi double, selon qu'elle est en elle-même et par elle-même et connue par la seule intelligence ou qu'elle est perceptible au sens. Selon qu'elle est par elle-même, en tant que genre même de la qualité, comme par*

exemple la blancheur universelle ; selon qu'elle est perceptible au sens, comme celui qui, prenant sa cause d'elle se trouve aussi nommé paronymement à partir d'elle, comme par exemple le corps blanc.

En plusieurs acceptations ne signifie pas ici homonymement, mais selon des différences. En effet, le genre suprême qualité s'attribue synonymement à ses propres espèces.

197. Voici sous forme schématique, la division de la qualité selon Ammonios :



Il est intéressant de comparer cette division avec celle que propose saint Thomas d'Aquin [cf. *Somme Théologique*, la IIae, q. 49, a. 2] et qui paraît plus conforme à l'intention d'Aristote.

198. C'est-à-dire quant à ce qui peut être attribué en commun à l'habitus et à la disposition.

199. Lutteurs, coureurs, etc.

200. Νορόν, participe présent. Aristote, et ailleurs Ammonios lui-même, emploie νορόδεις, ce qui indique bien plus clairement la puissance.

201. γυμνίων, au lieu de γυμνός, qui marquerait plus clairement la puissance.

202. Une autre leçon ajoute : *ou dans le cygne*.

203. Nous ne voyons pas de raison suffisante pour remplacer le verbe ποιέω par ποιόω, comme le fait Busse.

204. Τὸ τοιαῦτα renvoie ici, semble-t-il, à la blancheur de la neige, à la chaleur du feu, à la douceur du miel, etc.

205. ἔχειν, avoir. On attendrait ici : εἶναι, être.

206. Συμπράττω, de συμπρίτω, survenir en même temps, coïncider.

207. Une autre leçon ajoute : *dit-il...* Ammonios renvoie manifestement à la définition donnée par Aristote au début du chapitre. À cet endroit, ainsi que l'atteste le féminin du relatif *ἥν*, l'intention d'Aristote est surtout d'indiquer le sens particulier de la qualité qui fait l'objet de ce chapitre. Cf. *supra*, p. 43, note 15.
208. Busse suggère, d'après le commentaire de Philopon, d'ajouter les mots entre parenthèses.
209. Plus exactement, Aristote dit : *Sembleraient signifier*.
210. Cf. IV, c. 9, 216b 30.
211. *Vertueux*, quoique moins usité, existe en français, ce qui n'est pas le cas d'*ὑπεράτος*, en grec. Cf. *supra*, note 17.
212. Comme le suggère Busse, il faudrait ajouter *οὐδὲ γὰρ*, ce qui donnerait : *Lui non plus n'est pas appelé à partir de la qualité*.
213. Cf. *supra*, p. 136.
214. Une autre leçon ajoute ici : *parcours les quatre attributions et...*
215. Une autre leçon ajoute ici : *le propre et...*
216. Une autre leçon ajoute : *Quelque part, c'est ce qui est propre à indiquer le lieu. Il y a six espèces de cette attribution : en haut, en bas, à droite, à gauche, devant, derrière. Par ailleurs, on pourrait nous opposer ceux qui, en cela, pensent présenter en conformité avec Aristote non pas les genres supérieurs, mais leurs inférieurs. En effet, ceux-ci tiennent, grâce à un syllogisme, de ranger les attributions quelque part et en un temps sous le quantifié. Car ils disent que l'attribution en un temps signifie le temps, l'attribution quelque part, le lieu ; or, le temps et le lieu sont sous la quantité ; comment donc les attributions susdites ne seraient-elles pas aussi sous la quantité ? Mais, si cela est vrai, comment serait-il encore vrai que tous les êtres sont contenus dans les dix genres supérieurs, alors que les genres supérieurs sont moins nombreux que cela ? Il faut leur répondre que l'attribution en un temps ne signifie pas le temps, comme ils le croient, mais le fait d'être en un temps ; et que l'attribution quelque part ne manifeste pas non plus le lieu, mais le fait d'être en un lieu. Le temps n'est pas la même chose qu'être en un temps ni le lieu la même chose qu'être en un lieu, de même que le sujet n'est pas la même chose que ce qui est en un sujet, ni universellement ce qui est en quelque chose n'est la même chose que ce en quoi il est. Si donc en un temps ne signifie pas le temps mais le fait d'être en un temps, et quelque part ne signifie pas le lieu mais le fait d'être en un lieu, et que par ailleurs ni le fait d'être en un lieu ni celui d'être en un temps n'appartiennent à la quantité, comment ne pas nécessairement conclure que ni l'attribution quelque part ni l'attribution en un temps ne se rangent sous la quantité ? Car les syllogismes suivants s'établiraient : En un temps signifie le fait d'être en un temps, or le fait d'être en un temps n'appartient pas à la quantité, donc l'être en un temps n'appartient pas à la quantité ; et ensuite, quelque part manifeste le fait d'être en un lieu, or le fait d'être en un lieu n'appartient pas à la quantité, donc l'être quelque part n'appartient pas à la quantité. Voilà donc le sophisme dissous.*
217. Une autre leçon dit d'abord : *L'exposé sur les attributions est complet ; Aristote entreprend la section qui concerne les postattributions.*

218. Cf. 5b 15-16a 11. Cette remarque sur les relatifs apparaît dans le chapitre sur le quantifié. Le mot *ἀντικείμενα*, s'opposer, ne se trouve pas alors de fait dans le texte.
219. Ammonios ajoute ici une distinction qu'Aristote ne fera que plus tard, pour mieux distinguer les contraires du couple *habitus-privation*.
220. Cf. *supra*, p. 68, note 20.
221. *Ἀπλῶς, simplement*, ne se trouve pas dans le texte établi par Minio-Paluello. Cf. 12a 31-32.
222. Lemme ajouté au texte par Busse, d'après d'autres leçons.
223. Cf. 12b 27-29. Cette citation d'Aristote n'est pas parfaitement littérale.
224. Cf. 12b 31-32.
225. Cf. 13a 8.
226. Busse suggère : *les opposés selon la privation et la possession, à la place de : les relatifs*.
227. Ce sont presque les mots d'Aristote en 13a 32-34.
228. Cf. 13a 30-31.
229. *Φιλοσοφεῖν*. — Une autre leçon remplace ces deux dernières phrases par ce qui suit : *Ce qui a complètement acquis un habitus contraire se rétablit dans l'habitus contraire, s'il n'en est pas empêché par le temps. Il est manifeste que le vicieux qui vit mieux devient meilleur qu'il n'était. Mais si cela est vrai, il est manifeste que son progrès le convertira peu à peu en l'habitus contraire, s'il n'a pas commencé trop vieux à chercher la sagesse (φιλοσοφεῖν). Car c'est cela que signifie : à moins que le temps ne fasse défaut*.
230. Cf. 13b 2-3.
231. Une autre leçon remplace cette phrase par ce qui suit : *Comme il le dit aussi lui-même. Parfois, à un mal est contraire un bien. Au bien s'oppose le mal, mais au mal, pas toujours un bien. Ce qu'il veut dire, c'est que c'est non seulement au bien, mais aussi au mal que le mal est contraire*.
232. Une autre leçon ajoute ici : *Car il dit que si l'un existe, il n'est pas nécessaire que l'autre soit présent*.
233. Une autre leçon ajoute : *Le bien est pensé comme constance (συστασις) de la substance, de même que le mal est pensé comme ruine (ἔκπτωσις) de la substance, afin d'éviter que les attributions deviennent plus nombreuses que promises*.
234. Cf. 8a 11. On peut également se référer à plusieurs passages où la notion d'antérieur intervient, mais sans le mot. Par exemple, lors de la comparaison entre la substance première et seconde ; de même, dans tout le passage 7b sq.
235. Une autre leçon ajoute : *Nous disons antérieur par nature ce dont l'être n'est pas réciproquement consécutif. En troisième lieu, [il y a l'antérieur] en rapport à l'ordre, comme le proème est antérieur à l'exposition. En quatrième lieu, [il y a l'antérieur] en dignité, comme celui qui commande est antérieur à ceux qu'il commande. Cinquièmement, lorsque deux choses ont leur être réciproquement consécutif mais que l'une est pour l'autre la cause de son existence, pour autant que l'une est dite plus vieille et plus ancienne*

que l'autre. Il dit d'abord que ce qui l'est selon le temps est aussi dit le plus proprement antérieur.

236. Une autre leçon omet les trois dernières phrases.

237. Une autre leçon remplace cette phrase par ce qui suit : Si donc l'un se trouvait cause que l'autre soit, il serait vraisemblablement dit antérieur par nature. Or le père se trouve cause que le fils soit. Il est donc antérieur par nature au fils.

238. Se fondant sur un manuscrit de Philopon, Busse suggère de remplacer καί, aussi, par οὐκ ἐνί, pas encore ; cela donnerait : En parlant de l'antérieur, Aristote n'a pas encore fait mention du postérieur.

239. Une autre leçon ajoute auparavant : Ensemble se dit de deux façons : ou bien selon le temps ou bien par nature. Selon le temps, [cela concerne] les êtres dont la génération se produit dans le même temps ; par nature, [c'est] lorsque leur être est réciproquement consécutif sans que l'un ne soit en aucune façon pour l'autre cause de son être.

240. Cf. 7b 15 sq.

241. L'antérieur et le postérieur ?

242. Le mot κίνησις, mouvement, n'apparaît qu'une fois dans le texte principal du traité, soit en 5b 3. Peut-être Ammonios pense-t-il aux attributions de l'agir et de l'être affecté. Cf. *Physique*, III, c. 3, 202a 21b 22.

243. Le commentaire parallèle de Philopon comporte quelques remarques intéressantes sur le dernier chapitre des *Attributions*. Citons par exemple [204, 24-205, 3] : *Avoir est un ot homonyme, car il désigne non seulement une des dix attributions, mais encore plusieurs autres choses. En effet, nous sommes dits avoir la science et la vertu et toutes les autres choses qui sont énumérées [par Aristote]. Proprement, l'attribution avoir révèle la position d'une substance autour d'une autre, comme lorsque nous sommes dits revêtus (νεπίσκεσθαι, à rapprocher de περιβρασις, position autour) d'un manteau, d'une bague ou de chaussures. Par ailleurs, avoir une femme ou un champ ou quelque chose de ce genre, c'est autre chose. Afin donc que nous ne soyons pas induits en erreur en raison de l'homonymie, Aristote a distingué ici pour nous en combien de sens se dit avoir.*

INDEX

DES MOTS ET DES SUJETS

Les deux index qui suivent ont été conçus de façon à faciliter une étude approfondie et méthodique du texte des *Attributions* et du commentaire d'Ammonios. Ils permettent d'abord de retrouver aisément tous les sujets de quelque importance qui s'y trouvent traités. Ils permettent ensuite d'accéder plus facilement à une compréhension vraiment adéquate de chaque passage : en effet, se trouvant ainsi en mesure de comparer tous les passages parallèles, le lecteur peut facilement éviter quantité d'interprétations à contresens et dispose de plusieurs explications différentes pour chaque point important de doctrine. L'énumération que nous faisons, dans ces index, de traductions différentes dont nous avons usé pour les mêmes mots et expressions concourt beaucoup à cette fin. Il faut cependant prendre garde que, dans le cours du texte, toute traduction différente n'est évidemment pas due à une différence de doctrine. La correction du style et le contexte grammatical nous ont souvent imposé de rendre le même mot grec par des mots français différents ou encore de changer dans la traduction la partie du discours [nom, verbe, adjectif, adverbe] du terme original. Or comme, dans ces index, la traduction est d'abord donnée comme indication des sujets traités, nous n'avons pas cru utile d'y recenser toutes ces variations d'une traduction fondamentalement unique et nous avons plutôt tâché de regrouper sous une même traduction principale toutes références concernant un même sujet.

Nous avons donc restreint l'énumération de traductions différentes aux cas où le même mot nous semblait désigner des sujets de doctrine vraiment différents et à ceux où l'on pourrait nourrir quelque doute à cet égard. Nous espérons que le lecteur tirera un meilleur profit d'index allégés d'autant. Enfin, toujours en vue de simplifier la présentation, nous avons eu recours aux abréviations suivantes :

ctd contextes divers
mc même contexte
p.o. par opposition

22, 8 et 48, 12n : page 22, ligne 8 et page 48, ligne 12, note au bas de la page, dans l'édition Busse [*Commentaria in Aristotelem Graeca*] du texte grec du commentaire d'Ammonios.

INDEX DES MOTS ET DES SUJETS DU TEXTE ARISTOTÉLIEN DES ATTRIBUTIONS

ἀγαθόν, bien contraire au mal 11^b21, 35, 36. l'intermédiaire entre deux contraires, parfois défini par la négation des extrêmes 12^a24. a toujours le mal comme contraire 13^b36–14^a6. les contraires, toujours de même genre, de genres contraires ou eux-mêmes genres 14^a23.

ἄγνοια, ignorance contraire à la science, mais relative à autre chose 6^b17.

ἀδυναμία, impuissance 2^e genre de qualité 9^a16–26.

αἰσθησις, sens qualité dite affective du fait d'être productrice d'une affection sur le sens 9^b5.

sensation espèce de relatif 6^b3. postérieure au sensible 7^b35–8^a11.

αἰσθητικός, capable de sentir la sensation, produite en même temps que le sujet capable de sentir 8^a7.

αἰσθητός, sensible antérieur à la sensation 7^b36–8^a11.

ἀκίνητος, immuable affections dites qualités 10^a4.

inchangé énoncé et opinion reçoivent les contraires en demeurant inchangés 4^a35.

ἀκολούθησις, conséquence ce dont l'être est ou n'est pas réciproquement consécutif : dit antérieur 14^a30–35 ; 14^b12, 15 ; dit ensemble 14^b28 ; 15^a8. les êtres opposés l'un à l'autre dans la division d'un même genre 15^a6.

ἀκολουθεῖ, *s'ensuire* si deux existe, il s'ensuit qu'un existe 14^a31. si l'altération leur était identique, elle devrait s'ensuire des autres mouvements 15^a27.

ἀληθής, *vrai* rien de vrai sans composition 2^a8, 9; 13^b11. le même énoncé et la même opinion, tantôt vrais tantôt faux 4^a23, 24, ^b1, 9. de l'affirmation et de la négation, l'une est vraie l'autre fausse 13^b2-34. le fait que l'homme soit, antérieur à l'énoncé vrai à son sujet 14^b15-21. ctd 3^b11, 15; 4^b6; 7^b16, 22; 8^a15, ^b20; 13^a4; 15^a20.

ἀληθές, *avec vérité* en tenant la même opinion, on pense tantôt avec vérité tantôt faux 4^a26.

ἀλλοίος, *altéré* l'altération, différente des autres mouvements 15^a31.

ἀλλοιῶν, *altérer* la substance reçoit les contraires moyennant altération 4^a31 être altéré sans être mû autrement 15^a18-29. être accru sans être altéré 15^a30. l'altération, changement vers la qualité contraire 15^b15.

ἀλλοίωσις, *altération* espèce de mouvement 15^a14. différente des autres mouvements 15^a17, 25. changement selon la qualité 15^b12.

ἀλλότριος, *étranger* déterminations étrangères à la division du qualifié 10^a18. ctd 14^b7; 15^b28.

ἀλλοτρίως, *improprement* les accidents font connaître improprement la substance première 2^b35.

αἶμα, *en même temps* en même temps qu'il y a double, il y a moitié 7^b16. la sensation, produite en même temps que le sujet capable de sentir 8^a7.

ensemble les relatifs, ensemble par nature 7^b15, 23. ensemble quant au temps ou par nature 14^b24-15^a11. êtres dont la génération se produit dans le même temps 14^b24-26; 15^a11. ce dont l'être est réciproquement consécutif, sans que l'un soit pour l'autre cause de son être 14^b27; 15^a7. êtres opposés l'un à l'autre dans la division d'un même genre 14^b33-15^a7.

simultanément on ne reçoit pas simultanément les contraires 5^b34-6^a6; 14^a12. science et objet 7^b26.

ἀνάκειμαι, *être couché* espèce de l'être posé 2^a2. paronyme de la position 6^b12.

ἀνακλίνω, *être couché* mc 6^b12.

ἀνάκλισις, *station couchée* espèce de position 6^b11.

ἀνίατος, *invétéré* la disposition invétérée, dite habitus 9^a3.

ἄνισος, *inégal* propre au quantifié 6^a26-35. relatif, admet le plus et le moins 6^b21, 23.

ἀνίστημι, *être debout* le même énoncé et la même opinion, tantôt vrais tantôt faux 4^a25, 27.

ἀνόμοιος, *dissemblable* propre de la qualité 11^a16, 18.

ἀντίθεσις, *opposition* ses espèces 11^b38; 12^b3, 12.

ἀντίκειμαι, *s'opposer* mc 12^b1-16; 13^a16, 37, ^b1-35. opposés au changement qualitatif ou local 15^b4, 12.

ἀντικείμενον, *opposé* ses espèces 11^b16-32; 12^b17; 13^a17.

ἀντιστρέφω, *s'attribuer inversement* le genre s'attribue à l'espèce mais non inversement 2^b21.

se convertir il n'y a pas conversion de la privation à l'habitus 12^b23, 24.

se dire corrélativement les relatifs se disent corrélativement 6^b28, 39; 7^a4-30, ^b13; 12^b22.

se réciproquer ce dont l'être est ou n'est pas réciproquement consécutif: dit antérieur 14^a30-34, ^b11-17; dit ensemble 14^b27, 29; 15^a5, 8.

se répondre les relatifs paraissent parfois ne pas se répondre 6^b37.

ἀντιτίθημι, *s'opposer* espèces d'opposition 11^b16. au changement qualitatif ou local semblent s'opposer à la fois le repos qualitatif ou local et le changement vers la qualité ou le lieu contraire 15^b9.

ἄνω, *haut* haut et bas, des contraires? des relatifs? 6^a12.

montée mouvement local contraire à la descente 15^b5.

ἄνωθεν, *montée* mc 15^b5.

ἀορίστως, *d'une manière indéterminée* les deux relatifs, connus avec la même détermination 8^b9.

ἀποδεικτικός, *démonstratif* sciences démonstratives 14^a37.

ἀπόφασις, *négation* aucune des attributions ne constitue en elle-même et par elle-même une affirmation ou une négation 2^a6-7. opposés selon l'affirmation et la négation 11^b19, 23; 13^a37. l'intermédiaire entre deux contraires, parfois défini par la négation des extrêmes 12^a23. ce qui est sous l'affirmation et la négation n'est pas l'affirmation et la négation 12^b6-13. de l'affirmation et de la négation, l'une est vraie l'autre fausse 13^b28, 34.

ἀποφατικός, *négatif* la négation, un énoncé négatif 12^b7.

ἀρετή, *vertu* contraire au vice, mais relative à autre chose 6^b16. espèce de qualité et d'habitus 8^b29, 33; 15^b19. ce qui en participe n'est pas dit paronymiquement à partir d'elle 10^b7-9. de vicieux, on peut devenir vertueux et vice versa 13^a27. genre de justice 14^a23.

ἀριθμός, *nombre* numériquement un 1^b7; 3^b12; 4^a11-18, 1^b17. espèce de quantifié 4^b23-31; 5^a24, 30. n'admet pas le plus et le moins 6^a21. dit égal et inégal 6^a28^a. ou pair ou impair 12^a6, 7.

ἄριθος, *pair* le nombre, nécessairement ou pair ou impair 12^a6-9, 1^b32.

ἄτομον, *individu* ne se dit d'aucun sujet 1^b6. sujet d'attribution du genre et de l'espèce 3^a35-37. les substances premières expriment un individu numériquement un 3^b12.

αὐξάνω, *augmenter* ce qui est affecté ou altéré ne s'en trouve pas nécessairement augmenté 15^a23, 26-30.

αὐξήσις, *augmentation* espèce de mouvement 15^a13, 16. contraire à la diminution 15^b2.

ἀφορίζω, *délimiter* l'espèce et le genre délimitent la qualité de l'essence 3^b20.

ἀφορισμός, *délimitation* la délimitation de la qualité de l'essence, faite pour plus d'êtres avec le genre qu'avec l'espèce 3^b22.

ἀφορισμένος, *déterminé* le quantifié, déterminé ou indéterminé 3^b32; 5^b12. les deux relatifs, connus avec la même détermination 8^b6.

ἀφορισμένως, *déterminément* mc 8^b4-9. nécessairement, quelquefois, l'un des contraires avec intermédiaire appartient déterminément au sujet 12^b39-13^a15.

γένεσις, *génération* êtres dont la génération se produit dans le même temps 14^b24; 15^a11. espèce de mouvement 15^a13, 16. contraire à la corruption 15^b2.

naissance déterminations engendrées dès la naissance, dites qualités 9^b35.

γένος, *genre* à genres autres, différences spécifiques autres 1^b21, 22. substance seconde 2^a16, 17, 3^b30-3^a2. moins substance que l'espèce 2^b8-22. une espèce qui n'est pas genre n'est pas davantage substance qu'une autre 2^b23. attribué synonymement aux espèces et aux individus 3^a39-3^a4. délimite la qualité de l'essence 3^b20-21. définition des contraires 6^a18. genres de la qualité 9^a14, 28; 10^a11. les genres des qualités sont des relatifs, leurs espèces sont des qualités 11^a23-38. les dix genres proposés 11^b15. les contraires, reçus en des sujets identiques ou quant à l'espèce ou quant au genre 14^a15-24. êtres opposés l'un à l'autre dans la division d'un même genre, dits ensemble 14^b32-15^a11.

γραμμή, *ligne* espèce de quantifié 4^b23; 5^a1-5, 17.

δεύτερος, *second* substances secondes 2^a14, 17, 3^b7, 30; 3^a9, 17, 38, 1^b13; 8^a15-25. 2^e sens d'*antérieur* 14^a29.

διάθεσις, *disposition* ne se dit pas égale, mais semblable 6^a32. espèce de relatif 6^b2, 3; 11^a22. espèce de qualité 8^b27-9^a8; 10^b3. genre de l'habitus 9^a10-11. disposition corporelle produite dans l'accès de honte 9^b17, 18. admet-elle le plus et le moins? 10^b32-11^a2. 1^{er} sens d'*avoir* 15^b18.

διακείμεναι, *être disposé* p.o. à l'effet de l'habitus 9^a7-20; 8^b37; 9^a12; 10^b5.

διαμένω, *demeurer* 4^a35-37.

διαφέρειω, *différer* définition des paronymes 1^a12. la science ne diffère pas de la science par le fait d'être bipède 1^b20. différence de mode dans la réception des contraires par l'énoncé et l'opinion et par les substances 4^a29. les relatifs diffèrent quelquefois par le cas de leur expression 6^b33. l'habitus diffère de la disposition 8^b27; 9^a8. les contraires et les relatifs diffèrent 11^b37.

διαφορά, *différence* à genres autres, différences spécifiques autres 1^b17-21. ne pas être en un sujet convient aussi aux différences 3^a22-26. être attribué synonymement appartient aussi aux différences 3^a33-3^a9.

διορίζομαι, *être séparé* les parties d'un quantifié discret sont séparées et ne se rejoignent en aucune limite commune 4^b28-37.

διορισμένον, *discret* espèce du quantifié 4^b20, 22. quantifié discret : le nombre 4^b31; le discours 4^b32.

δόξα, *opinion* la même opinion reçoit le vrai et le faux 4^a22-4^b11.

δύναμις, *puissance* 2^e genre de qualité 9^a16-25. luttteur et coureur nés ne sont pas dits paronymement à partir du nom d'une puissance naturelle 10^a35-3^a1.

δυσανάλακτος, *difficile à écarter* les déterminations devenues difficiles à écarter, dites qualités 10^a4.

δυσκίνητος, *difficile à mouvoir* l'habitus, plus difficile à mouvoir que la disposition 8^b30-9^a10. les accidents tirés d'affections difficiles à mouvoir et stables, dits qualités 9^b20.

εἶδος, *espèce* à genres autres, différences autres de nature 1^b17. substance seconde 2^a14-17, 3^b30-3^a2. davantage substance que le genre 2^b7-22. une espèce qui n'est pas genre n'est pas davantage substance qu'une autre 2^b22, 23. les espèces, attribuées synonymement aux individus 3^a36-3^a6. délimite la qualité de l'essence 3^b20, 21. espèce de qualité 8^b27. les contraires, reçus en des sujets identiques ou quant à l'espèce ou quant au genre 14^a15. les espèces du même genre selon la même division, dites ensemble par nature 15^a2-4. espèces du mouvement 15^a13.

ἐλάττωον, *plus petit* grand et petit, des contraires ? des relatifs ? 5^b19 ; 6^b31, 32.

ἐμποῦν, *produire* qualité dite affective du fait de produire une affection sur les sens 9^b8.

ἐν, *un* une numériquement, la substance est apte à recevoir les contraires 4^a11-19, 1^b17. *passim*.

ἐναντίος, *contraire* admettre ou non la contrariété : la substance 3^b24-32 ; le quantifié 3^b30-32 ; 5^b11-6^a18 ; les relatifs 6^b16-18 ; les qualifiés 10^b13-24 ; l'agir et le pâtir 11^b3. la substance, apte à recevoir les contraires 4^a11-1^b18 ; 6^a2. beaucoup et peu, grand et petit sont-ils des contraires ? des relatifs ? 5^b15-6^a11. on ne reçoit pas simultanément les contraires 5^b34-6^a8 ; 14^a11-13. définition des contraires 6^a16-18. espèce d'opposés 11^b18-38 ; 12^b26, 27 ; 13^a7-30 ; 13^b3-36. traité en lui-même 14^a2-22. contraires à chacune des espèces de mouvement 15^b1-15.

ἐναντιότης, *contrariété* admettre ou non la contrariété : le quantifié 6^a11 ; les relatifs 6^b15 ; les qualifiés 10^b12 ; l'agir et le pâtir 11^b1-4.

ἐξίς, *habitus* (cf. p. 67, note 11) espèce de relatif 6^b2-5 ; 11^a22. espèce de qualité 8^b27-9^a8. espèce de disposition 9^a10-13. opposés selon la privation et l'habitus 11^b18, 22 ; 12^a26-^b3, 16, 27 ; 13^a3, 17, 30-34, 1^b5-23. 1^{er} sens d'*avoir* 15^b18.

ἐπάνω, *supérieur* genres supérieurs, attribués aux inférieurs 1^b22.

ἐπίπεδον, *superficie* (cf. p. 186, note 151) quantifié continu 5^a3.

surface quantifié dont les parties ont une position entre elles 5^a19, 21.

ἐπιστήμη, *science* espèce de relatif 6^b3, 5, 16 ; 11^b27-31. l'objet, antérieur à la science 7^b23-34. espèce de qualité 8^b29-31 ; 9^a6-8 ; 10^b2-4 ; 15^b19. comme genre, relatif, mais particulière, dite qualité 11^a24-34. comporte de l'antérieur et du postérieur quant à l'ordre 14^a36-37. ctd 1^b1, 17-20 ; 7^a37 ; 8^b11.

ἐπιστήμων, *savant* possède quelque une des sciences particulières et non la science comme genre 11^a33.

ἐπιστητόν, *objet (de science)* l'objet, antérieur à la science 7^b23-34. espèce de relatif 11^b27-31.

ἐπιφάνεια, *surface* espèce de quantifié 4^b24 ; 5^b13. quantifié continu 5^a2-5. le blanc dans la surface, quantifié par accident 5^b2, 7.

ἐτερογενής, *génériquement autre* à genres autres, différences spécifiques autres 1^b16.

ἐθός, *droit* dit qualifié 10^a15. *passim*.

ἐθούτης, *droiture* genre de qualité 10^a12.

εὐκίνητος, *facile à mouvoir* caractère de la disposition 8^b34-9^a9. si mince que soit son progrès initial, le vicieux en devient plus facile à mouvoir vers la vertu 13^a27.

εὐμετάβολος, *facile à changer* l'habitus n'est pas facile à changer 8^b34.

ἐχθω, *avoir* attribution 1^b27 ; 2^a3 ; 11^b12, 13. dit en plusieurs sens 15^b17-31. *passim*.

ἡρεμία, *repos* contraire du mouvement 15^b1-13.

θέσις, *position* le quantifié, constitué soit de parties ayant une position, soit de parties n'en ayant pas 4^b21, 22 ; 5^a15-37. l'être posé, dit paronymement à partir des positions 6^b3-14 ; 11^b11. rare et dense, plutôt une certaine position des parties 10^a19.

ἴδιος, *propre* chaque homonyme possède une définition propre 1^a5. l'espèce, plus propre que le genre 2^b12. propre de la substance 3^a21, 1^b27 ; 4^a10, 1^b2, 17. du quantifié 6^a26, 35. de la qualité 11^a15, 18. des opposés selon l'affirmation et la négation 13^b33.

ἴσος, *égal* le quantifié, dit égal et inégal 6^a26-35.

ἴστημι, *se tenir debout* paronyme de la position 6^b13.

καθέδρα, *station assise* espèce de position 6^b11.

καθ' ἑκαστον, *particulier* si la couleur n'était pas en l'un des corps particuliers, elle ne serait pas non plus dans le corps en général 2^b3. la science comme genre, dite relative, mais les sciences particulières, dites qualités 11^a24-35. ctd 2^a36 ; 8^b3 ; 13^b37 ; 15^b2.

κάθημαι, *être assis* espèce de l'être posé 2^a3. le même énoncé et la même opinion, susceptibles du vrai et du faux 4^a24-37. paronyme de la position 6^b13. opposition selon l'affirmation et la négation 11^b23 ; 12^b13-16.

καθόλου, *universellement* 12^a27.

κακία, *vice* contraire à la vertu mais relatif à autre chose 6^b16. genre d'injustice 14^a23.

κακόν, *mal* contraire au bien 11^b21, 36. l'intermédiaire entre deux contraires, parfois défini par la négation des extrêmes 12^a24. n'a pas toujours un bien comme contraire 13^b36-14^a5. les contraires, toujours de même genre, de genres contraires ou eux-mêmes genres 14^a24.

καμπύλος, *courbe* dit qualifié 10^a15.

καμπυλότης, *courbure* genre de qualité 10^a13.

κατά, *de* cf. κατηγοροῦμαι, κατηγορούμενον et ὑποκειμένον. *passim*. καταμετρώ, *mesurer* pouvoir être mesuré, propre au quantifié 4^b33.

κατάφασις, *affirmation* aucune des attributions ne constitue en elle-même et par elle-même une affirmation ou une négation 2^a5-7. opposés selon l'affirmation et la négation 11^b19, 23; 13^a37. ce qui est sous l'affirmation et la négation n'est pas l'affirmation et la négation 12^b5-12. de l'affirmation et de la négation, l'une est vraie l'autre fausse 13^b27, 34.

καταφατικός, *affirmatif* l'affirmation, un énoncé affirmatif 12^b7.

κατηγορία, *attribution* titre. attributions procédant des substances 3^a34, 37. attributions autres que la qualité 10^b19-21.

κατηγοροῦμαι, *s'attribuer* 1^o seul : attribution essentielle 1^b22; 2^a21; 3^a28; attribution non essentielle 2^a28-31; 3^a16; 12^a1, 7, 16; 12^b29. 2^o gouverné par κατά : 1. attribution essentielle : l'attribut de l'attribut essentiel se dit du sujet 1^b10-14; de ce qui se dit d'un sujet, et le nom et la définition s'attribuent 2^a22-24; 3^a19-25, 35-^b1; de ce qui est en un sujet, normalement ni le nom ni la définition ne s'attribuent 2^a33; les universels s'attribuent à un sujet mais non les particuliers 2^a37-^b1, 16-21; 2. attribution non essentielle : 3^a3; 12^a14, 40; 3^o καθ'ἑτέρου ὡς καθ'ὑποκειμένου, *à autre chose comme à un sujet inférieur* l'attribut de l'attribut essentiel se dit du sujet 1^b10.

κατηγοροῦμενον, *attribut* 1^o simplement ce mot : les différences de l'attribut sont aussi celles du sujet 1^b23; les substances secondes sont les seuls attributs à exprimer la substance première 2^b31. 2^o expression technique : κατά τοῦ κατηγορουμένου λέγομαι, *se dire de l'attribut* l'attribut de l'attribut essentiel se dit du sujet 1^b11; 3^b4.

κάτω, *bas* haut et bas, des contraires ? des relatifs ? 6^a12, 13. *descente* mouvement local contraire à la montée 15^b6.

κάτωθεν, *descende* mc 15^b5.

κεῖμαι, *être posé* attribution 1^b27, 2^a1. dit paronymement à partir des positions, qui sont des relatifs 11^b10.

être situé les parties d'un quantifié ont une position entre elles si elles sont situées quelque part 5^a18-25. définition du poli et du rugueux 10^a23.

être imposé un nom 7^a6, 13, 19, 27, ^b11; 10^a33, ^b1, 6; 12^a20.

κίνησις, *mouvement* dit grand par accident 5^b3. ses espèces 15^a13-32. ses contraires et ceux de ses espèces 15^b1-6.

changement selon le lieu (ordinairement μεταβολή dans ce contexte) 15^b13.

κοινός, *commun* dont le nom est commun (homonymes, synonymes) 1^a1-9; 3^b7. le genre est plus commun que l'espèce 2^b13. commun à

toute la substance 3^a7. le quantifié continu, ce dont les parties se rejoignent en une limite commune 4^b25-5^a14.

κοινωνῶ, *prendre part* 15^a22.

κτῆμα *propriété* le bœuf, dit de quelqu'un quant à sa propriété seulement 8^a24. 7^e sens d'*avoir* 15^b26.

κυρίως, *proprement* les substances premières, dites le plus proprement substances 2^a11, ^b38. p.o. à par accident 5^a38, ^b8. *antérieur*, dit le plus proprement quant au temps 14^a27. *ensemble*, dit le plus proprement quant au temps 14^b24.

λέγομαι κατά, *se dire de* 3^a27. cf. κατηγοροῦμενον, ὑποκειμένον.

λεῖτος, *poli* étranger au qualifié; définition 10^a17-22.

λέξις, *expression* les relatifs diffèrent quelquefois par le cas de leur expression 6^b33.

λόγος, *définition* dont la définition est autre (homonymes), est la même (synonymes) 1^a2-12; 3^b8. lorsque quelque être se dit d'un sujet, et son nom et sa définition doivent nécessairement lui être attribués 2^a20-26; 3^a18-27; 3^b2-8. lorsque quelque être est en un sujet, normalement si son nom ni sa définition ne lui sont attribués 2^a28-33; 3^a17. si deux êtres reçoivent la définition du triangle, l'un ne sera pas dit plus ou moins triangle que l'autre 11^a8-13. *discours* espèce de quantifié discret 4^b23, 32-35; 5^a33. les discours comportent antérieur et postérieur quant à l'ordre 14^a36, ^b2.

énoncé le même énoncé et la même opinion, aptes à recevoir le vrai et le faux 4^a22-^b11. l'affirmation et la négation sont des énoncés, mais pas ce qui est sous elles 12^b7-10. le fait que l'homme soit, antérieur à l'énoncé vrai à son sujet 14^b15-21.

entretien de meilleurs entretiens feraient progresser le vicieux 13^a24.

μᾶλλον, μάλιστα, *plus, le plus, principalement* les substances premières, dites principalement substances 2^a11, ^b17. la substance première, davantage substance que la substance seconde et l'espèce que le genre 2^b7-27; 3^b34. admettre ou non le plus et le moins : la substance 3^b33-4^a9; le qualifié 4^a2-4; 10^b26-11^a14; le quantifié 6^a19-25; les relatifs 6^b19-26; l'agir et le pâtir 11^b2, 5-7. modes de la qualité qui se disent le plus 10^a26. *passim*.

μινός, *rare* étranger au qualifié; définition 10^a17-21.

μέγας, *grand* grand et petit, des contraires ? des relatifs ? 3^b31; 5^b15-6^a8, 38, ^b8, 9, 31, 32. ctd 2^a1; 8^b31.

μέγεθος, *grandeur* 2^e sens d'*avoir* 15^b20-21.

μειῶ, *diminuer* l'affecté ne se trouve pas nécessairement augmenté ou diminué 15^a24, 26.

μείωσις, *diminution* espèce de mouvement 15^a14, 16. contraire à l'augmentation 15^b2.

μέλλων, *futur* le passé et le futur se rejoignent en une limite commune, le présent 5^a8.

μέρος, *partie* définition de l'expression *en un sujet* 1^a24; 3^a32. parties de la substance 8^a16, 18. 5^e sens d'*avoir* 15^b23.

μεταβάλλω, *changer* les substances changent elles-mêmes pour recevoir les contraires 4^a30. ce qui de chaud est devenu froid a subi un changement 4^a31. la disposition change rapidement 8^b36-38. le vicieux peut se changer complètement en vertueux 13^a26.

μεταβολή, *changement* la substance, apte à recevoir les contraires pour autant qu'elle éprouve un changement 4^a33-^b3. l'habitus, difficile à mouvoir à moins qu'un grand changement ne se produise 8^b31. de nombreux changements de couleur se produisent à la suite d'une affection 9^b12. un changement est possible d'un contraire à l'autre 13^a18-33. la privation et l'habitus ne peuvent se changer l'un en l'autre 13^a32. le changement selon le lieu, et ses contraires 15^a14, 17, ^b3-5, 10-11. le changement selon la qualité, et ses contraires 15^b9-16.

μικρός, *petit* grand et petit, des contraires ? des relatifs ? 3^b31; 5^b15-6^a9. ctd 13^a24, 25.

μόνιμος, *stable* l'habitus, plus stable que la disposition 8^b28.

μόριον, *partie* le quantifié, constitué soit de parties ayant une position, soit de parties n'en ayant pas 4^b22; 5^a16-36. les parties du quantifié tantôt se rejoignent en une limite commune, tantôt pas 4^b25-5^a14. définitions du rare et du dense, du rugueux et du poli 10^a20-22. 4^e sens d'*avoir* 15^b22.

μορφή, *forme* 4^e genre de qualité 10^a12, 16.

νῦν, *présent* le passé et le futur se rejoignent en une limite commune, le présent 5^a7. *passim*.

οἷκετος, *adéquat* l'espèce, plus appropriée que le genre 2^b9, 24. les relatifs se convertissent, à la condition d'une mise en rapport adéquate 6^b37-7^b10.

οἷκεως, *de façon appropriée* l'espèce, plus appropriée que le genre 2^b33. les relatifs se convertissent, à la condition d'une mise en rapport adéquate 6^b39.

ὀλίγος, *peu* beaucoup et peu, des contraires ? des relatifs ? 3^b31; 5^b14-6^a9.

passim.

ὅλος, *tout* p.o. aux parties de la substance 3^a30; 8^a16.

ὅμοιος, *correspondant* il est vraisemblable qu'on ait la couleur correspondante à l'affection (honte, crainte) éprouvée naturellement 9^b15-19.

semblable propre de la qualité 6^a33, 34; 11^a15-18. relatif, admet le plus et le moins 6^b9, 20-23. qualités semblables à la droiture et la courbure 10^a13.

ὁμόνυμος, *homonyme* (cf. p. 64, note 1) définition 1^a1.

ὁνομα, *nom* dont le nom est commun (homonymes, synonymes et paronymes) 1^a1-13; 3^b7. lorsque quelque être se dit d'un sujet, et son nom et sa définition doivent nécessairement lui être attribués 2^a20-26; 3^a18. lorsque quelque être est en un sujet, normalement ni son nom ni sa définition ne lui sont attribués 2^a28, 29; 3^a16. il faut quelquefois former un nom pour le corrélatif exact 7^a13-26; 7^b11. certains qualifiés ne se disent pas paronymiquement à partir du nom de qualités 10^a33-^b1, 6. l'intermédiaire entre les contraires tantôt porte un nom, tantôt pas 12^a20-22.

ὀνοματοποιῶ, *former un nom* il faut quelquefois former un nom pour désigner le corrélatif exact 7^a5, ^b12.

ὀρίσσω, *définir* définition des quantifiés par accident 5^b5-7. définition des contraires 6^a18. définir par la négation 12^a23.

ὀρισμός, *définition* des contraires 6^a16. la première définition des relatifs n'est pas satisfaisante 8^a29-33.

ὀρος, *limite* les parties du quantifié tantôt se rejoignent en une limite commune, tantôt pas 4^b26-5^a14.

οὐσία, *essence* dont la définition de l'essence signifiée par le nom est autre (homonymes), est la même (synonymes) 1^a2-10.

substance attribution 1^b26, 27. première et seconde 2^a11-18; 2^a35-^b22, 29-3^a2. comparaison entre elles des substances premières, puis des espèces 2^b23-28. n'est pas en un sujet 3^a7-21. à propos de ses parties 3^a29, 30; 8^a13-30, ^b16-21. l'attribution qui en procède se fait synonymiquement 3^a33-^b8. signifie tel être déterminé 3^b10-17. l'espèce et le genre signifient une substance qualifiée de telle façon 3^b20, 21. n'a rien qui lui soit contraire 3^b24-27. n'admet pas le plus et le moins 3^b33-4^a8. apte à recevoir les contraires 4^a10-^b18; 6^a1.

παθητικὴ ποιότης, *qualité affective* 3^e genre de qualité 9^a28. dit telle du fait d'être productrice d'une affection sur les sens 9^a35-^b6. dite

telle pour avoir été engendrée à la suite d'une affection difficile à mouvoir 9^b10. dans l'âme 9^b34.

πάθος, *affection* énoncé et opinion passent du vrai au faux sans être affectés 4^b8. 3^e genre de qualité 9^a29. qualité dite affective du fait d'être productrice d'une affection sur les sens 9^b6, 7. qualité dite affective pour avoir été engendrée à la suite d'une affection difficile à mouvoir 9^b11-20. déterminations dites affections et non qualités 9^b29-10^a9. l'altération se produit selon toutes les affections ou la plupart 15^a21-23.

παράκολουθῶ, *convenir* 8^a33.

παραμένω, *persister* 9^b26.

παραμόνιμος, *constant* l'habitus demeure constamment 8^b30. les accidents issus d'affections stables, dits qualités 9^b20.

παρεληλυθός, *passé* le passé et le futur se rejoignent en une limite commune, le présent 5^a8.

παρώνυμος, *paronyme* (cf. p. 64, note 1) définition 1^a12.

παρώνυμος, *paronymement* l'être posé, dit paronymement à partir de la position 6^b13; 11^b11. les qualifiés, dits paronymement ou de quelque autre façon à partir des qualités 10^a28-^b10.

πάσχω, *éprouver* en rapport au 3^e genre de qualité 9^b15.

être affecté en rapport au 2^e genre de qualité 9^a19-24. en rapport au 3^e genre de qualité 9^b1-5. en rapport au pâtir 9^b32; 10^a9.

πάτιρ attribution 1^b27; 2^a4. admet la contrariété, de même que le plus et le moins 11^b1-8.

περιττός, *impair* le nombre, nécessairement pair ou impair 12^a6-9, ^b31.

πεφυκός, *de nature* ce qui n'est pas ou pas encore de nature à avoir la vue n'est pas dit aveugle 13^a5-9.

ποιητικός, *producteur* qualité dite affective du fait d'être productrice d'une affection sur les sens 9^b6.

ποιόν, *qualifié* (cf. p. 67, note 15) attribution 1^b26, 29. le qualifié à la manière de l'accident p.o. au qualifié selon la substance 3^b18. définition de la qualité et applications 8^b25; 9^a32; ^b23-29; 10^a1, 5, 14-16. caractères étrangers à la division du qualifié 10^a18, 19. dit paronymement ou de quelque autre façon à partir des qualités 10^a27-^b9. admet la contrariété 10^b12-24. admet le plus et le moins 10^b26; 11^a14. semblable et dissemblable se disent d'après le qualifié 11^a17. en rapport aux relatifs 11^a32-37. changement selon le qualifié 15^b8-16.

ποῖος, *lequel*, quel 5^a20-25.

ποιότης, *qualité* définition et applications 8^b25, 26; 9^a32, ^b23-26; 10^a4. 1^{re} espèce 8^b27. 2^e genre 9^a14. 3^e genre 9^a28. qualité dite affective du fait d'être productrice d'une affection sur les sens 9^a36-^b6. qualité dite affective pour avoir été engendrée à la suite d'une affection difficile à mouvoir 9^b21. déterminations dites affections et non qualités 9^b33. dans l'âme 9^b36; 10^a10. 4^e genre 10^a11. ses modes qui se disent le plus 10^a25. les qualifiés, dits paronymement ou de quelque autre façon à partir des qualités 10^a27-^b10. semblable et dissemblable, dits d'après la qualité 11^a15-18. en rapport aux relatifs 11^a20, 35. 1^{er} sens d'*avoir* 15^b18.

ποιῶ, *agir* attribution 1^b27; 2^a3. admet la contrariété de même que le plus et le moins 11^b1-8.

faire en rapport au 2^e genre de qualité 9^a18-21.

passim.

πολύς, *beaucoup* beaucoup et peu, des contraires ? des relatifs ? 3^b31; 5^b14-6^a9.

grand dit par soi ou par accident 5^b1-3.

passim.

πολυρόνιος, *durable* l'habitus, plus durable que la disposition 8^b28-9^a9.

ποσόν, *quantifié* attribution 1^b26, 28. n'admet pas la contrariété 3^b29-32; 5^b11-6^a11. soit discret, soit continu 4^b20, 33. soit par soi, soit par accident 5^a38-^b9. beaucoup et peu, grand et petit sont-ils des contraires ? des relatifs ? 5^b16-6^a10. n'admet pas le plus et le moins 6^a19-25. dit égal et inégal 6^a26-34. le contraire d'un qualifié ne peut être un quantifié 10^b22. 2^e sens d'*avoir* 15^b19.

πόσος, *combien* 5^b5.

poté, en un temps attribution 1^b26; 2^a1; 11^b12.

πού, *quelque part* attribution 1^b26; 2^a1; 11^b12, 14. les parties d'un quantifié ont une position entre elles si elles sont situées quelque part 5^a18-25. le contraire d'une qualité ne peut être un lieu 10^b23.

πράγμα, *chose* p.o. à énoncé et opinion 4^a36-^b8. p.o. à science 7^b25. p.o. à affirmation et négation 12^b15. p.o. à énoncé vrai ou faux 14^b19-21.

πράξις, *action* dite longue par accident 5^b2-5.

προόμιον, *proème* antérieur à l'exposition 14^b3.

προσαγορεύω, *appeler* 9^a4.

προσηγορία, *appellation* définition des paronymes 1^a13. la substance seconde paraît signifier tel être déterminé 3^b14.

πρός τι, *relatif* attribution 1^b26, 29. beaucoup et peu, grand et petit sont-ils des contraires? des relatifs? 5^b16-6^a10. 1^{re} définition des relatifs 6^a36-^b10. être posé se dit paronymement à partir des positions, qui sont des relatifs 6^b12; 11^b11. admet la contrariété 6^b15-17. admet le plus et le moins 6^b20-22. dit en rapport à un corrélatif 7^a22, 27, 9, 13; 12^b22, 23. ensemble par nature 7^b15-22. définition véritable; application au problème des parties des substances secondes 8^a13-^b21. le contraire d'un quantifié ne peut être un relatif 10^b22. en rapport au qualifié 11^a21-37. espèce d'opposés 11^b18-32; 12^b17-23; 13^b5-7.

πρότερος, *antérieur* le blanc, dit plus qu'auparavant 4^a4, 7. quant au temps 5^a29; 14^a26; ^b25. on compte un avant deux, deux avant trois 5^a31. l'objet, antérieur à la science 7^b24. le sensible, antérieur à la sensation 7^b36; 8^a11. la première définition 8^a33. ce dont l'être n'est pas réciproquement consécutif 14^a31-34, ^b39-15^a5. en rapport à un ordre 14^a36-^b3. meilleur et plus honorable, antérieur par nature 14^b4-6. ce dont l'être est réciproquement consécutif, mais de quelque manière cause de l'existence de l'autre 14^b9-22.

πρῶτος, *premier* le 1^{er} terme de la relation 7^a1, 19. les substances premières 2^a35-3^b25; 8^a15. antérieur, dit premierement et le plus proprement 14^a26.

πρῶτος, *premièrement* substances premières 2^a11. substance, au sens premier 2^a14.

πρῶσις, *cas* définition des paronymes 1^a13. les relatifs diffèrent quelquefois par le cas de leur expression 6^b33.

πυκνός, *dense* étranger au qualifié; définition 10^a17-20.

σημάνω, *signifier* tout être dit sans composition signifie l'une des dix attributions 1^b25. la substance signifie tel être déterminé 3^b10-21. de deux coudées signifie quantifié; mais grand et petit signifient relatif 5^b27. le rare et le dense, le rugueux et le poli sembleraient signifier un qualifié 10^a18. l'avoir signifie être chaussé, être armé 11^b13. 8^e sens d'avoir 15^b30.

σπουδαῖος, *honnête, vertueux* opposé à φαῦλος, *vicieux* 4^a16, 21, 32. l'honnête, dit qualifié à partir de la vertu, mais non paronymement 10^b7, 8. les contraires pour lesquels il n'est pas nécessaire que l'un appartienne au sujet ont un intermédiaire 12^a14-20. le vicieux peut devenir vertueux 13^a22, 23.

στάσις, *station* debout espèce de position 6^b11.

στερεός, *solide* quantifié constitué de parties qui ont une position entre elles 5^a23.

στέρησις, *privation* opposés selon la privation et l'habitus 11^b18-22; 12^a26-13^b23. être privé et avoir l'habitus ne sont pas la privation et l'habitus 12^a35-^b2.

στερῶ, *priver* un être est dit privé quand l'habitus fait tout à fait défaut en ce à quoi il doit par nature appartenir et au moment où ce sujet doit par nature l'avoir 12^a29. être privé et avoir l'habitus ne sont pas la privation et l'habitus 12^a35-^b2.

στιγμή, *point* les parties de la ligne se rejoignent en une limite commune, le point 5^a2.

στοιχείον, *élément* les éléments géométriques, antérieurs aux propositions 14^a38.

lettre antérieure à la syllabe 14^b1.

συλλαβή, *syllabe* le discours est un quantifié puisque mesuré par des syllabes 4^b33. le discours est discret puisque les syllabes ne se rejoignent en aucune limite commune 4^b36. postérieure à la lettre 14^b2.

συμβεβηκός, *accident* le quantifié, dit par soi ou par accident 5^a39, ^b10. le relatif ne se dit pas en rapport à un corrélatif, quand il est donné comme en relation à quelque accident 7^a27-36.

συμπλοκή, *composition* ce qui se dit tantôt comporte composition, tantôt pas 1^a16-18. l'être dit sans aucune composition signifie l'une de dix attributions 1^b25. composées entre elles, les attributions forment des affirmations et des négations, signifient du vrai et du faux 2^a6-9; 13^b10-13.

σύμπτωμα, *accident* les accidents qui tirent leur origine de certaines affections difficiles à mouvoir et stables, dits qualités 9^b20; 10^a3.

συνεχές, *continu* espèce de quantifié 4^b20, 23. la ligne, quantifié continu 5^a1. le lieu, quantifié continu 5^a9-13.

συνίστημι, *être constitué*. le quantifié, constitué soit de parties ayant une position, soit de parties n'en ayant pas 4^b22; 5^a16-36. les éléments de l'animal, antérieurs à l'animal et à la sensation 8^a10.

συνόνυμος, *synonyme* (cf. p. 64, note 1) définition 1^a6; 3^b7.

συνωνύμως, *synonymement* l'attribution procédant de la substance, faite synonymement 3^a34-^b9.

σχῆμα, *figure* 4^e genre de qualité 10^a11. n'admet pas le plus et le moins 11^a7.

forme d'une appellation 3^b14.

σῶμα, *corps* espèce de substance 1^a28; 2^a31-^b3; 4^a3; 7^b39-8^a5; 9^a34; 12^a4-12; 14^a16, 17; 15^b21. espèce de quantifié 4^b24; 5^a4-12; 6^a28. disposition corporelle 9^b17.

τάξις, *ordre* p.o. à position 5^a29-32. antérieur, dit en rapport à un ordre 14^a35-b₃.

ταῦτόν, *le même* la substance, tout en demeurant la même, apte à recevoir les contraires 4^a10-18, b¹17. définition vérifiable des relatifs 8^a32-39. privation et habitus, dits à propos du même sujet 12^a26. être privé et avoir l'habitus ne sont pas identiques à la privation et à l'habitus 12^a40. les contraires, reçus en un sujet qui soit le même ou quant à l'espèce ou quant au genre 14^a15.

τετραγωνισμός τοῦ κύκλου, *quadrature du cercle* 7^b31.

τί ἐστι, *ce qu'est* 1^a5, 11; 2^b9, 32; 15^b7.

τόδε τι, *tel être déterminé* la substance signifie tel être déterminé 3^b10-14. les deux relatifs, connus avec la même détermination 8^a38-b₈.

τόπος, *lieu* espèce de quantifié 4^b24; 5^a7-13, 23; 6^a11. le changement selon le lieu, espèce de mouvement 15^a14-16. le changement selon le lieu et ses contraires 15^b3-11.

τραχός, *rugueux étranger* au qualifié; définition 10^a17-23.

ὑπόκειμαι, *servir de sujet* les substances servent de sujet aux substances plus universelles qu'elles et aux accidents 2^b15-19, 38.

ὑποκείμενον, *sujet* 1^o simplement ce mot : les différences de l'attribut sont aussi celles du sujet 1^b24; le sujet des substances secondes n'est pas un, à la manière de la substance première 3^b16. 2^o expressions techniques : 1. d'un sujet, du sujet, au sujet, à un sujet :

καθ' ὑποκειμένου τινὸς λέγομαι, *ἐργομαι, se dire d'un sujet* les universels se disent d'un sujet mais non les particuliers 1^a20-b₇; 2^a12-b₄; 3^a8-13, 37; l'attribut de l'attribut essentiel se dit du sujet 1^b12; 3^b5. de ce qui se dit d'un sujet, et le nom et la définition s'attribuent 2^a21; les différences se disent d'un sujet 3^a23; (κατά) (τοῦ) ὑποκειμένου κατηγοροῦμαι, *s'attribuer à un (au) sujet* de ce qui se dit d'un sujet, et le nom et la définition s'attribuent 2^a21, 26; 3^a17; de ce qui est en un sujet, normalement ni le nom ni la définition ne s'attribuent 2^a28-31; 3^a16; καθ' ἑτέρου ὡς καθ' ὑποκειμένου κατηγοροῦμαι, *s'attribuer à autre chose comme à un sujet inférieure* l'attribut de l'attribut essentiel se dit du sujet 1^b10; 2. en un sujet : définition 1^a24; 3^a31; ἐν ὑποκειμένῳ εἶμι, *ὑπάρχω, être, exister en un sujet* l'accident est en un sujet, mais non la substance 1^a20-b₈; 2^a13, 35; 2^b5; 3^a7-29; de ce qui est en un sujet, normalement ni le nom ni la définition ne s'attribuent 2^a27-31.

ὑπομένω, *être permanent* les parties du quantifié qui n'ont pas de permanence ne peuvent pas occuper de position 5^a27-36.

ὑστερος, *postérieur* quant au temps 5^a30; 14^b26. en rapport à un ordre 14^a38. ce dont l'être n'est pas réciproquement consécutif 14^a39.

φᾶλος, *vieux* opposé à σπουδαίος, *vertueux* 4^a16, 20, 32, les contraires pour lesquels il n'est pas nécessaire que l'un appartienne au sujet ont un intermédiaire 12^a13-19. le vicieux peut devenir vertueux 13^a22, 23.

φθορά, *corruption* espèce de mouvement 15^a13, 16. contraire à la génération 15^b2.

φυσικός, *naturel* puissance et impuissance naturelle 9^a16-22; 10^a35. constitution naturelle et qualités affectives 9^b17; 10^a3.

φύσις, *nature* les relatifs sont ensemble par nature 7^b15-23. constitution naturelle et qualités affectives 9^b14-22. à certains sujets, l'un des deux contraires appartient par nature 12^b37-13^a1, 20. antérieur et ensemble par nature 14^b5, 13, 27, 33-39; 15^a3-7.

φύω, *être de nature* en rapport aux contraires sans intermédiaire 12^a1-11, b₂₈. la privation, présente en ce qui est de nature à posséder l'habitus 12^a28-33; 13^b25. recouvrer naturellement un habitus, chose impossible 13^a36. les contraires, reçus en un sujet qui soit le même ou quant à l'espèce ou quant au genre 14^a15.

φωνή, *voix* le discours qui est un quantifié est le discours produit avec la voix 4^b34.

χρόνος, *temps* espèce de quantifié 4^b24; 5^a6, 7, 26-30, b₃-5; 6^a23-29. grand et petit, des contraires ? des relatifs ? 5^b38. la maladie incurable, dite habitus 9^a2. le vicieux peut devenir vertueux 13^a30. antérieur et ensemble quant au temps 14^a27, 28, b₂₅, 26; 15^a12.

ψευδής, *faux* de l'affirmation et de la négation, l'une est vraie l'autre fausse 13^b18, 25, 26. selon que la chose est ou non, l'énoncé est vrai ou faux 14^b21.

ψεῦδος, *faux* rien de faux sans composition 2^a8, 9; 13^b11. le même énoncé et la même opinion, tantôt vrais tantôt faux 4^a24, 25, b₁, 9. de l'affirmation et la négation, l'une est vraie l'autre fausse 13^b3-34.

ψεῦδος, *faux* on pensera faux, la chose changée, en gardant la même opinion 4^a27.

ψυχή, *âme* le qualifié quant à l'âme 9^b34. ctd 1^a26, b₂; 14^a18.

ᾄρισμένως, *déterminément* les deux relatifs, connus avec la même détermination 8^a36, 37, b₁₄-19.

INDEX DES MOTS ET DES SUJETS DU COMMENTAIRE D'AMMONIOS

- ἀγαθόν, *bien* la distinction du bien et du mal, fin dans le domaine pratique 4, 30; 10, 18, la démonstration, instrument pour discerner les biens apparents 5, 2, 3. l'utilité du présent traité: distinguer le vrai du faux et le bien du mal 13, 5. a toujours le mal comme contraire 101, 17-20. dans la plupart des cas le mal est contraire au bien 101, 22. comme constance de la substance 102, 21n.
- ἀγαθός, *bon* on dit bon le corps qui a reçu le bien (ἀγαθότης) et participe de lui 6, 13, 14. il n'est pas bon qu'il y ait plusieurs gouvernants 6, 16n. la démonstration, instrument pour discerner les choses bonnes de celles qui ne le sont pas 10, 19, 20.
- ἄγνοια, *ignorance* contraire à la science 70, 3.
- ἄγνοω, *ignorer* personne n'ignore qu'une providence rétribue chaque âme selon ses actions 78, 27. incompréhension du mot *qualité* 81, 28.
- ἀδυναμία, *impuissance* 2^e genre de qualité 81, 6, 11, 12; 82, 5; 84, 22, 26, 27; 85, 9-26.
- αἰσθάνομαι, *sentir* on ne sent pas la santé, mais on sent ses principales qualités affectives 82, 12-16.
- αἰσθησις, *sens* Aristote traite des choses connues par le sens 33, 25. les quantifiés dont les parties comportent position doivent pouvoir être désignés, par exemple par le sens 56, 6n. le qualifié, perceptible par le sens 80, 25; 84, 5n. qualité dite affective du fait d'être productrice d'une affection sur le sens 82, 7; 86, 15-23.

sensation rapport de juge à jugé avec le sensible 67, 21. postérieure au sensible 74, 24; 75, 27 à 76, 7; 77, 1.
sensible substance, animé et sensible sont communs à tous les animaux 19, 12.

αἰσθητικός, sensible Socrate, l'homme et l'animal sont dits substance animée sensible 13, 25; 38, 21; 48, 5, 6.

αἰσθητός, sensible Aristote discute des genres et des espèces sensibles 41, 10. certaines substances sont intelligibles, d'autres sensibles 45, 17, 18. les parties sensibles de la substance p.o. à ses parties intelligibles 47, 2, 4, 5n. rapport de jugé à juge avec la sensation 67, 21. antérieur à la sensation 74, 23, 24; 76, 1-7; 77, 1, 2. ctd 28, 26; 60, 2.

αἰτία τῆς ἐπιγραφῆς, explication du titre élément de proème 7, 22; 66, 6.

αἰτιατική, accusatif les relatifs, exprimés non seulement au génitif mais aussi au datif ou à l'accusatif 68, 7, 11.

ἀκολούθησις, conséquence ce dont l'être n'est pas réciproquement consécutif, dit antérieur par nature 103, 6n-20; 104, 16n, 21.

ἀκολουθῶ, s'ensuivre pour les relatifs d'inégale extension, le plus grand s'ensuit du plus petit mais non l'inverse 71, 13, 15. ctd. 50, 4.

ἀκροαματικός, acroamatique les ouvrages non dialogués 4, 19. leur division 4, 26, 28. Aristote s'y est exprimé de façon dense et ramassée 6, 27.

ἀλήθεια, vérité le pronom se lie au verbe pour produire du vrai ou du faux 34, 21. le même énoncé et la même opinion, susceptibles de vérité et de fausseté 52, 22; 53, 11, 13. ctd 5, 20; 6, 28; 8, 5; 14, 18; 50, 2, 20; 60, 15; 80, 9; 88, 10.

ἀληθεύω, dire, être vrai une attribution ne signifie en elle-même et par elle-même ni du vrai ni du faux 34, 15-19; 35, 4. l'attribution paranaturelle peut ne pas dire vrai 37, 20n. quiconque énonce quoi que ce soit dit vrai 66, 28 à 67, 6. ctd 9, 13, 15; 52, 19.

ἀληθής, vrai la distinction du vrai et du faux, fin dans le domaine théorétique 4, 29; 10, 17. la démonstration, instrument pour discerner le vrai apparent 5, 1, 2; 10, 19. l'utilité du présent traité: distinguer le vrai du faux et le bien du mal 13, 5. une attribution ne signifie en elle-même et par elle-même ni du vrai ni du faux 34, 14. le propre de l'affirmation et de la négation est de séparer le vrai et le faux 100, 16-20. les opposés ne séparent pas toujours le vrai et le faux 100, 23 à 101, 7. ctd 7, 14n; 8, 17; 64, 17; 78, 21, 23; 92, 22n.

ἀληθῶς, en conformité avec la vérité 46, 17.

ἀλλοιῶν, altérer pâtir, c'est être altéré par quelque chose 92, 20. l'altération n'est pas identique à l'augmentation 105, 24 à 106, 3.

ἀλλοιώσις, altération ne se produit pas en toute espèce de qualité 83, 3-21. mouvement dans le qualifié 105, 15-23.

ἄμα, au moment même on n'entre même pas une seule fois dans le même fleuve 3, 2. au moment même où on parle d'esclave, il faut songer au maître 74, 1.

en même temps objet et science 75, 3.

ensemble les mots antérieur, ensemble et mouvement, connus indistinctement par l'usage commun 14, 16. ce qui se dit tantôt comporte composition, tantôt pas 24, 18. on ne reçoit pas ensemble les contraires 64, 7, 12; 102, 10. les relatifs, ensemble par nature 73, 23 à 74, 11. antérieur et postérieur sont ensemble puisque relatifs 104, 9. ensemble selon le temps ou par nature 104, 13 à 105, 5.

simultanément science et objet 74, 28; 76, 21, 22. le sensible par rapport à la sensation 76, 6. le père par rapport au fils 76, 17.

tout à la fois le temps n'existe pas tout entier à la fois 56, 6n; 59, 11.

ἀναίσθητος, insensible 12, 5n.

ἀνάκειμαι, être à table paronyme d'une espèce de position 69, 8.

être couché espèce de l'être posé 93, 2.

ἀνακλίνω, être couché paronyme d'une espèce de position 69, 5, 9.

ἀνάκλισις, station couchée espèce de position 68, 21, 24; 69, 4.

ἀναλογία, analogie le Philosophe appelle cas l'analogie dans la dernière syllabe 23, 23.

proportion homonyme par proportion 22, 5. différences selon quelque proportion 31, 30.

rapport l'un des arguments montrant que l'espèce est davantage substance que le genre se tire de la similitude de rapport 41, 23; 42, 8, 10; 43, 24.

ἀνείδεος, informe la matière première est informe 54, 5, 14n.

ἀνεπαίσθητος, insensible 28, 26, 27.

ἀνεπιτηδείότης, inaptitude définition sommaire du 2^e genre de qualité 81, 11, 13.

ἄνισος, inégal propre du quantifié 55, 13n; 65, 22-26n. on mesure d'égal à égal ou d'inégal à inégal 61, 7n. les relatifs d'extension inégale ne se convertissent pas 71, 13, 16; 72, 3.

ἀνόμοιος, *dissemblable* propre du qualifié 55, 13n; 66, 26n; 91, 1. quadrature du cercle 75, 16.

ἀντίθεσις, *opposition* espèces 94, 5 à 95, 9; 96, 6, 7; 98, 7, 9; 99, 5, 7, 10; 100, 14.

ἀντίκειμαι, *s'opposer* les homonymes, opposés aux polyonymes 16, 11. les synonymes, opposés aux hétéronymes 16, 14. l'agir, opposé au pâtre 33, 16. les contraires doivent s'opposer 63, 17. espèces d'opposition 93, 14 à 94, 9; 97, 14; 101, 12-21. sens d'*ensemble* opposé à des sens d'*antérieur* 104, 20.

ἀντικείμενος, *opposé* homonymes et synonymes, respectivement opposés aux polyonymes et hétéronymes 16, 10. la même science connaît les opposés 16, 17. substance universelle et accident particulier sont des opposés 26, 18. ἔχειν et ἔχεισθαι sont des opposés 33, 18. les opposés se rangent sous la même attribution 34, 7. puissance et impuissance sont des opposés 85, 10. diverses espèces d'opposés 93, 7-18; 94, 13; 95, 3-7; 96, 8; 97, 19; 101, 12, 16; 105, 19.

ἀντιστρέφω, *s'attribuer inversement* rapport entre espèce et genre 38, 22n.

ἔtre en *corrélation* les relatifs 70, 24; 71, 5, 8; 72, 23; 97, 24; 98, 4. *se convertir* la définition doit se convertir avec la chose définie 27, 12, 14; 44, 12, 13. rapport entre espèce et genre 42, 18. conversion des relatifs 71, 12 à 73, 8. le bien n'est pas convertible avec le mal 101, 18.

se réciproquer nous disons antérieur par nature ce dont l'être n'est pas réciproquement consécutif 103, 6n-20; 104, 2, 4, 16n, 20.

ἀντιστροφή, *antistrophe* à propos des relatifs 70, 25; 71, 1.

conversion mc 72, 17; 73, 8-13.

corrélatif mc 68, 12.

ἀντωνυμία, *pronom* 12, 5n; 34, 21.

ἄνω, *haut* rien de plus élevé que le genre suprême 12, 5n. le feu, susceptible du mouvement vers le haut et le bas, la droite et la gauche 51, 17n. le poids appartient aux corps qui se meuvent de haut en bas 55, 13n. haut et bas, ni des quantifiés ni des contraires 61, 7n; 64, 24; 65, 2. espèce de l'être quelque part 92, 22n; 93, 4. *passim*.

ἀξιοματικός, *axiomatique* synonyme de *acroamatique* 4, 19.

ἀόριστος, *indéterminé* les attributions ne sont pas en nombre indéterminé 12, 4. Aristote a appliqué l'être de *telle qualité* à ce qui n'est pas déterminé et à l'universel 48, 12n. le mouvement, non un acte mais quelque chose d'indéterminé 55, 11. le quantifié, déterminé

ou indéterminé 56, 6n; 62, 5, 6; 63, 8. la science, partie des relatifs tant qu'elle demeure indéterminée 91, 17.

ἀόριστος, *de façon indéterminée* les deux relatifs, connus avec la même détermination 78, 31.

ἀπλοῦς, *simple* le syllogisme, quelque chose non de simple mais de composé 5, 11, 12; 11, 1n, 2. le propos : déterminer de la première imposition des mots simples signifiant des choses simples par l'intermédiaire de concepts simples 11, 8, 19; 12, 1, 1n; 13, 7; 14, 22, 23; 15, 14. discours simple 13, 9. il faut toujours dans l'enseignement faire précéder les notions plus simples 16, 20. les homonymes, plus simples que les synonymes 16, 22. l'accident particulier, plus évident et plus simple 26, 30. le mot puis sa signification peuvent être simples ou composés 32, 26; 33, 1, 3. la substance, simple ou composée 34, 3, 4; 35, 18 à 36, 1. les différences, des substances simples 45, 19 à 46, 8; 49, 12n. le qualifié, une attribution simple ; celle des relatifs, complexe 66, 8, 9.

ἁπλῶς, *de façon absolue* s'entend en trois sens 30, 8. *passim*.

ἀποδείκνυμι, *démontrer* 3, 5; 50, 3; 57, 4; 79, 16; 85, 11.

ἀποδεικτικός, *démonstratif* réfutation des Éphécieus par Platon 2, 13. démonstration à caractère non proprement démonstratif mais plutôt persuasif 4, 25. les *Seconds Analytiques* enseignent la méthode elle-même, i.e. le syllogisme démonstratif 5, 8, 17. les syllogismes démonstratifs, p.o. aux syllogismes considérés universellement 12, 1n; 13, 10.

ἀπόδειξις, *démonstration* manifestation 4, 7. démonstration à caractère non proprement démonstratif mais plutôt persuasif 4, 25. la démonstration, instrument pour discerner les biens apparents 5, 4; 10, 22. la démonstration, un syllogisme et un syllogisme scientifique 5, 9; 11, 1, 1n. on use de démonstrations en science morale 6, 3. il n'est pas bon qu'il y ait plusieurs gouvernants 6, 16n. deux ordres inverses : dans la connaissance et l'action 10, 22n. requise pour montrer que le discours est un quantifié 57, 13. le corollaire, ce qui devient manifeste du fait même de la démonstration d'autre chose 78, 19, 28.

ἀπόφασις, *négation* l'universel et la substance, nommés par négation 25, 18, 21. division à partir de négation et d'affirmation 26, 4, 9. signifie du vrai et du faux 34, 12-24, 29; 35, 1-5; 100, 17. en ajoutant au milieu la particule négative, on produit une négation 34, 26. définir par des négations 36, 23, 26. la négation d'être et de ne pas être affecté introduit les puissances correspondantes 85, 18, 19. opposés selon l'affirmation et la négation 93, 17, 19; 94,

15-29; 98, 8; 100, 21; 101, 2-13. l'affirmation et la négation ne sont pas identiques aux choses signifiées par elles 97, 11-15.

ἀποφατικῶς, *négativement* la substance, déterminée négativement 52, 4.
ἀρεταῖος, *vertu* celui qui participe à la vertu n'est pas dit paronymement vertueux à parti d'elle 40, 16; 89, 2, 12.

ἀρετή, *vertueux* mc 23, 13; 40, 15, 16; 89, 2. contraire au vice mais non relative à lui 70, 3-6. acquise en vue d'une conformité à la providence 78, 25. espèce de qualité et d'habitus dans l'âme 81, 31; 82, 10; 83, 18. genre de justice et espèce d'habitus 102, 19, 20.

ἄρθρον, *article* 11, 16, 17; 12, 5n.

ἀριθμός, *nombre* espèce du quantifié 12, 5n; 54, 13 à 55, 13n; 56, 6n; 57, 3, 8. les êtres numériquement uns, dits d'aucun sujet 30, 4-22. 3^e sens d'un 30, 15. n'admet pas la contrariété 49, 15. la substance, tout en demeurant la même et une numériquement, apte à recevoir les contraires 51, 5; 58, 8. qui nombre, dans l'âme, et nommé, dans les choses 51, 17n; 59, 21; 60, 2, 3. pair ou impair 51, 17n; 95, 21; 98, 18; 99, 15. se mesure par le pair et l'impair 61, 7n. beaucoup et peu se disent du nombre 62, 10. beaucoup et peu n'appartiennent pas au nombre 62, 25. ctd 7, 17; 12, 4; 24, 25; 25, 1.

ἀριστερός, *à gauche* espèce de relatif 12, 5n; 66, 17 à 67, 8; 93, 22; 94, 18; 95, 4; 98, 5. relatifs de noms différents 67, 18. relatifs de noms différents, en rapport par leur différence de lieu 67, 25, 26. relatif rattaché à la substance 69, 31. espèce de l'être quelque part 92, 22n; 93, 4. ctd 51, 17n; 59, 19.

ἄριος, *pair* le nombre, pair ou impair 51, 17n. le nombre se mesure par le pair et l'impair 61, 7n. contraires sans intermédiaire 95, 12, 21; 98, 14-18; 99, 15.

ἀσυμπλόκος, *sans composition* 25, 4.

ἄσώματος, *incorporel* la matière première sans forme et incorporelle 54, 5. division de la substance en corporelle et incorporelle 55, 13n.
ἄτομον, *individu* l'individu, non attribué mais sujet des attributions 13, 15; 30, 4-17; 45, 4n; 48, 1-12n; 49, 2; 50, 18; 54, 4n. genres et espèces, conservés ou détruits selon que les individus le sont 29, 21; 45, 21n. accident individuel par rapport à substance individuelle 30, 7, 8. *individu* se dit de plusieurs façons 30, 10n. 3^e sens d'un 30, 16. attribution paranaturelle de l'individu 37, 20n. la substance individuelle, premièrement et principalement substance 38, 22n. substance considérée sur le plan de la largeur 43, 5-8. l'individu, une substance composée 45, 21; 46, 1, 3.

αὐτοπόστατος, *qui subsiste par lui-même* l'individu 30, 8; 33, 12. la substance 35, 15.

αὐξάνω, *augmenter* même odorante, la pomme croît 28, 21. conversion des relatifs 71, 25 à 72, 9. être augmenté n'implique pas nécessairement être altéré 105, 24 à 106, 3.

αὐξησις, *augmentation* faculté naturelle de croissance 28, 23, 27. espèce de changement et de mouvement 83, 8, 14; 105, 15, 18. différente de l'altération 105, 23.

αὐξητικὸς δόναμις, *faculté de croître* 28, 22.

ἀφορίζω, *délimiter* espèces et genres délimitent la qualité de l'essence 49, 9; 54, 4n. ctd 33, 21; 46, 9.

ἀφορισμένος, *distinct* les relatifs ne sont pas des choses distinctes 69, 25.

ἀφορισμένος, *déterminément* pour certains des contraires avec intermédiaire l'un est nécessairement et déterminément présent dans le sujet 99, 26 à 100, 1.

γένεσις, *génération* deux ordres de génération : ceux de la connaissance et de l'action 10, 22n. les âmes, descendues dans le monde de la génération 15, 6. substances sujettes à la génération et à la corruption 45, 18, 22. les contraires se détruisent entre eux 51, 17n. espèce de changement et de mouvement 83, 6-19; 105, 12, 17. ensemble selon le temps concerne les êtres dont la génération se produit dans le même temps 104, 16n.

genèse le nombre quatre est comme la genèse du nombre dix 24, 27.

production le pronom, lié au verbe pour produire du vrai ou du faux 34, 21. la nature a mis ensemble des différences essentielles pour produire l'homme 45, 20.

γενική, *génitif* les grammairiens appellent cas la différence du nominatif au génitif et au datif 23, 24. les relatifs, exprimés non seulement au génitif mais aussi au datif ou à l'accusatif 68, 5-15.

γενικός, *générique* les grammairiens ont rassemblé tous les mots sous quelque huit genres communs 12, 5n.

γενικώτατος, *suprême* genèse des genres suprêmes 12, 5n. les genres suprêmes sont seulement attribués 13, 16, 17. pas de définition des genres suprêmes 20, 16; 44, 8, 9. le genre suprême qualité, attribué synonymement à ses espèces 84, 5n. ctd 84, 16; 92, 22n; 98, 22n.

γένος, *genre* postérieur aux choses et dans l'intelligence 9, 8, 10. genèse des genres 12, 5n. le propos : traiter des genres et des espèces 13, 13. est attribué 13, 14; 31, 4-12; 39, 16; 42, 14 à 43, 5;

48, 2-9; 50, 19. les définitions, formées du genre et des différences constitutives 15, 13; 21, 24; 44, 10. dix genres sans composition 25, 4. en quelque chose, genre de en un sujet 26, 32. *en quelque chose*, dit de onze façons, dont comme une espèce en un genre et comme un genre en une espèce 26, 34; 27, 3; 29, 12-18; 45, 4n. conserve son existence du moment qu'une seule espèce ou un seul individu conserve la sienne 29, 20, 23; 41, 8-10; 45, 21n. généralement un 30, 14, 15. à genres autres, différences spécifiques autres 31, 18 à 32, 12. moins substance que l'espèce 37, 20n; 38, 22n; 41, 20-24; 42, 14 à 43, 5. division d'un genre en ses espèces 38, 1-6n; 55, 13n. substance seconde 39, 2-12; 43, 16 à 44, 2. substance composée 45, 21; 46, 1, 2. signifie une certaine qualité 49, 5. contenant ce qui demeure un et le même, encore apte à recevoir les contraires 52, 14. définition des contraires 65, 1-6; 85, 13; 102, 16-20. du genre position est dérivé l'être posé 69, 6, 8. genre qualité 84, 5n. genres de la qualité 84, 13-20; 86, 2; 87, 22. les genres des qualités, rangés sous les relatifs et leurs espèces sous la qualité 91, 10-26. êtres dits ensemble du fait de procéder du même genre selon la même division 105, 3.

γεωμετρῶ, *mesurer* puissance et impuissance de mesurer 85, 21-25.

γνήσιος, *authentique* élément de poème 8, 2. l'authenticité des *Attributions* 13, 25 à 14, 1.

γραμμῇ, *ligne* reçoit le droit et le courbe 51, 17n; 61, 7n; 88, 7, 8. espèce de quantifié 54, 17 à 55, 13n; 56, 6n, 8n; 58, 7. cette ligne-ci est un quantifié défini et déterminé 63, 4.

γωνία, *angle* 14, 5n.

δεξιός, *à droite* espèce de relatif 12, 5n; 66, 17 à 67, 8; 68, 2, 3; 93, 22; 94, 18; 95, 4, 5; 98, 5. relatifs de noms différents 67, 18. relatifs de noms différents en rapport par leur différence de lieu 67, 25, 26. relatif rattaché à la substance 69, 31. espèce de l'être quelque part 92, 22n; 93, 4. ctd 51, 17n; 59, 18; 94, 24.

δεύτερος, *second* 2^e imposition des mots 11, 15. substances secondes 36, 3-19; 38, 6 à 40, 2; 41, 19; 43, 8 à 45, 4n; 48, 12n; 51, 14; 54, 4n, 13, 16n; 77, 7; 78, 6. sujet second 54, 6. espèces de la qualité, l'une première, l'autre seconde? 84, 14, 15.

postérieur les choses qui sont antérieures par nature sont postérieures pour nous 36, 6, 7. *passim*.

δευτέρος, *secondairement* caractères attribués secondairement à l'esclave 73, 20. *passim*.

διάθεσις, *disposition* espèce de relatif 68, 17; 91, 7. espèce de qualité 81, 6, 9. facile à perdre 82, 10. genre de l'habitus 84, 8-11. l'habitus et la disposition se considèrent selon l'acte 84, 24, 28.

διαίρεσις εἰς τὰ κεφάλαια, *division en chapitres* éléments de poème 8, 6.

διαλογικός, *par dialogue* certains des écrits d'Aristote sont des dialogues 4, 15-20; 7, 1.

διανοίας, ἀπό, *à dessein* homonymes, par hasard ou à dessein 21, 19.

διαφορά, *différence* les définitions, formées du genre et des différences constitutives 15, 13; 21, 15; 44, 10. communauté et différence du nom, communauté et différence de la chose (paronymes) 22, 22 à 24, 11. sans différence quant à la dernière syllabe, pas de paronyme 23, 9. différence spécifique 26, 32; 51, 3n. à genres autres, différences spécifiques autres 31, 16 à 32, 11. ne pas être en un sujet convient aussi aux différences 44, 17; 45, 8. les différences, des substances simples 45, 9 à 46, 11; 47, 7, 8; 49, 12n. les différences, utiles au tout, constituant le sujet, parties du tout 46, 28, 29. être attribué synonymement convient aussi aux différences 47, 20; 48, 12n. dès que les substances existent, les différences aussi existent 51, 17n. relatifs en rapport par leur différence de lieu 67, 25. deux différences possibles entre la figure et la forme 83, 26. ctd 15, 22; 23, 28; 99, 25.

διωρισμένον, *discret* espèce de quantifié 31, 17; 54, 16; 55, 13n; 58, 28; 59, 2; 62, 9, 25. définition du quantifié discret 55, 13n; 56, 8. le continu proviendrait du discret et le discret du continu 55, 13n. beaucoup et peu s'attribuent-ils aux quantifiés discrets seulement? 56, 6n; 61, 7n. le nombre 57, 4, 8. le discours 57, 11.

δόκησις, *opinion* énoncé oral et opinion, aptes à recevoir les contraires? 52, 17.

δόξα, *opinion* mc 52, 19 à 53, 24.

δοτική, *datif* les grammairiens appellent cas la différence du nominatif au génitif et au datif 23, 24. les relatifs, exprimés non seulement au génitif, mais aussi au datif ou à l'accusatif 68, 6-17.

δύναμις, *faculté* faculté naturelle de croissance 28, 22. *force* 71, 3, 4.

puissance p.o. à l'acte 34, 20; 35, 6; 51, 12, 17n. espèce de quantifié 55, 4, 8. définition du mouvement 55, 13. si l'un des relatifs est en puissance, l'autre le sera aussi 76, 23-30. définition sommaire du 2^e genre de qualité 81, 6-12. p.o. à l'acte dans la division du qualifié 82, 5; 84, 21 à 85, 2. comme aptitude naturelle à agir ou à ne pas être affecté 85, 6-26. luttant et coureur nés ne sont pas

nommés paronymement à partir du nom d'une puissance naturelle 89, 6.

δυσανόβλητος, *difficile à perdre* la qualité qui n'engendre pas d'affection et difficile à perdre produit l'habitus 82, 8, 9. qualité affective cause d'affection 82, 19, 26. qualité affective engendrée à la suite d'une affection 82, 30, 32. affection rangée sous la qualité 86, 6.

εἰδικός, *spécifique* la substance spécifique et l'accident universel, attributs des substances individuelles 38, 22n.

εἰδικώτατος, *spécialissime* espèce spécialissime 43, 2; 44, 17.

εἶδος, *espèce* genèse des genres et des espèces 12, 5n. le propos : traiter des genres et des espèces 13, 13. les espèces, sujets des genres et attributs des individus 13, 14; 15, 24; 39, 16; 42, 7 à 43, 5; 48, 2-11; 50, 18, 19; 84, 5n. *en quelque chose*, dit de onze façons, dont comme une espèce en un genre et comme un genre en une espèce 26, 34; 29, 12-18; 45, 4n. le genre conserve son existence du moment qu'une seule espèce ou un seul individu conserve la sienne 29, 21, 23; 41, 7-10; 45, 21n. individu, ce qu'on ne peut diviser en espèce 30, 10n. spécifiquement un 30, 13. différence spécifique 31, 25. avantage substance que le genre 37, 20n; 38, 22n; 41, 20-24; 42, 14 à 43, 5. division d'un genre en ses espèces 38, 1-6n; 55, 13n. substance seconde 39, 2-12; 43, 16 à 44, 2. n'est pas davantage substance seconde qu'une autre espèce 43, 6, 7. les différences complètent les espèces et leur sont attribuées essentiellement 45, 11. substance composée 45, 21 à 46, 2. les espèces et les genres signifient une certaine qualité 49, 4. spécifiquement 51, 3n. contenant ce qui demeure un et le même, encore apte à recevoir les contraires 52, 14. espèces du quantifié 55, 4. espèces du relatif 66, 7. du genre position est dérivé l'être posé 68, 21 à 69, 11. espèces du quantifié 81, 5 à 82, 31; 83, 15; 84, 13, 21, 24; 86, 3; 88, 19. espèces du changement et du mouvement 83, 8; 105, 20. dire genre plutôt qu'espèce pour les espèces de la qualité 84, 17, 18; 86, 2; 87, 22, 23. les genres des qualités se rangent sous les relatifs et les espèces sous le quantifié 91, 11-27. espèces de l'agir et du pâtir 92, 15-20. espèces de l'être quelque part 92, 22n; 93, 4. espèces de l'être posé 93, 1. espèces de l'être en un temps 93, 3. *forme* la forme du style d'Aristote 1, 9; 6, 25. p.o. à la matière 8, 4; 21, 10-13; 27, 30 à 28, 3; 34, 3; 35, 22; 36, 7; 49, 12n. *en quelque chose*, dit de onze façons, dont comme la forme en la matière 27, 1; 29, 15. qualités, en tant que forme et essence existant en leur sujet 86, 18, 22. *genre* de vie 2, 2. *manière* 7, 3. *type* 33, 14n.

εἶρομαι, κατὰ, *se dire de* 26, 14; 40, 20. cf. κατηγορούμενον et ὑποκεῖμενον.

ἐλαττωδῶ, *diminuer* conversion des relatifs 72, 10.

ἐλάττων, *plus petit* conversion des relatifs 71, 13 à 72, 8 en ce qui regarde le futur, l'antérieur selon le temps est ce dont la distance avec l'instant présent est moindre 74, 17.

inférieur les inférieurs d'un genre suprême 92, 22n. *passim*.

ἐμπροσθεν, *devant* espèce de l'être quelque part 92, 22n; 93, 4.

ἐν, *un* se dit en plusieurs sens 30, 10n-17. la substance, cause de l'unité des choses 48, 18. ce qui demeure un et le même et est apte à recevoir les contraires 51, 5-8; 52, 12; 58, 8. une seule chose, en elle-même et par elle-même, ne peut pas être relative 66, 15, 19. *passim*.

ἐναντίος, *contraire* admettre ou non contrariété : substance 48, 12n; 49, 12n, 20 à 50, 12; quantité 49, 15-18; 61, 7n; relatifs 69, 27 à 70, 6; qualité 89, 17. la substance, une et la même numériquement, apte à recevoir les contraires 51, 10-17n; 52, 13, 17; 53, 8-24; 58, 9. grand et petit, beaucoup et peu sont-ils des contraires ? 62, 3-18; 63, 12 à 64, 20; 93, 14, 16. définition des contraires 64, 25; 65, 5, 6. haut et bas, des contraires ? 61, 7n; 64, 25; 65, 3. le plus et le moins proviennent du mélange des contraires 65, 10, 16. antérieur dans le passé et le futur 74, 17. comme il en va pour l'un des contraires, ainsi en va-t-il pour l'autre 85, 12; 89, 19. espèce d'opposés 94, 1 à 95, 27; 97, 18 à 101, 4. traité comme tel 101, 14 à 102, 20.

ἐναντιότης, *contrariété* où il y a contrariété, il y a plus et moins 50, 10-12; 65, 14; 70, 18-22; 89, 25; 90, 2. la substance, apte à recevoir les contraires 51, 17n. admettre ou non la contrariété : quantifié 61, 7n; 64, 23; relatifs 69, 23 à 70, 7; qualifié 89, 16.

ἐναντίους, *contrariété* entre couleurs 94, 20.

ἐνέργεια, *acte* p.o. à pensée 45, 4n; 61, 7n. p.o. à puissance 51, 17n; 96, 24. définition du mouvement 55, 11, 13. p.o. à esprit 58, 1. l'acte de la position se ramène sous les relatifs 69, 20. si l'un des relatifs est en acte, l'autre aussi 76, 26-29n. p.o. à la puissance dans la division du qualifié 82, 3, 5; 84, 24 à 85, 2. *activité* 3, 11-15; 11, 13; 22, 7; 32, 27; 48, 12n.

ἐνεστώς, *présent* espèce de l'être en un temps 93, 3.

έννοηματικός, *qui se trouve dans l'intelligence* les genres 9, 9.

έννοια, *concept* le genre 9, 11. on dit quelque chose après en avoir d'abord formé le concept 9, 23. 1^{re} notion des attributions 32, 21; 33, 9. c'est par le qualifié que nous venons à concevoir la qualité 80, 24-28.

sens d'un mot 17, 6.

ένότης, *unité* la substance, cause de l'unité des choses 48, 18.

ένυλος, *matériel* l'âme occupe une place intermédiaire entre les êtres complètement séparés de la matière et ceux qui y sont complètement insérés 37, 18. le corps matériel, p.o. au corps mathématique 66, 1, 2.

ἐξίς, *habitus* (cf. p. 67, note 11) opposés selon la privation et l'habitus 34, 6; 93, 16; 94, 2-29; 96, 7-14; 97, 4-19; 98, 10; 99, 7 à 100, 24; 102, 20, 21. espèce de relatif 68, 15, 16; 91, 6, 7. espèce de qualité 81, 6 à 82, 10. les qualités selon l'habitus causent non une altération, mais une certaine voie vers la corruption ou la génération 83, 5-17. espèce de disposition 84, 8-11. se considère selon l'acte 84, 24, 28. ceux qui participent d'un habitus sont dits paronymement à partir de lui 89, 7.

ἐξισάζω, *équivaloir* conversion des relatifs 71, 24.

ἐξισῶ, *rendre égal* mc 72, 3, 5.

ἐξωτερικός, *exotérique* les dialogues d'Aristote, dits exotériques parce qu'ils n'ont pas un caractère proprement démonstratif 4, 18-22.

ἐπάνω, *supérieur* les supérieurs, par rapport à leurs inférieurs, possèdent du plus en tant que plus universels 38, 22n.

ἐπιγραφή, *titre* de divers manuscrits de ce traité 13, 22n, 23n. pourquoi le titre : *Le qualifié et la qualité* ? 80, 18; 81, 2; 84, 5n.

ἐπιγράφω, *intituler* en vue de falsifier 8, 6n. pourquoi Aristote a-t-il intitulé son traité *Attributions* ? 13, 12-19. certains intitulent le présent traité *Prototiques* 14, 20. pourquoi le titre : *Les relatifs* ? 66, 14, 18.

ἐπίκτητος, *acquis* distinction entre qualité affective et affection 86, 6, 8, 21.

ἐπιπεδόν, *superficie* (cf. p. 186, note 151) espèce de quantifié 58, 4, 5.

ἐπίρρημα, *adverbe* 12, 5n.

ἐπιστήμη, *science* ne couvre pas l'infini 12, 2. la même connaît les opposés 16, 18. espèce de relatif 68, 18, 19. postérieure à son objet 74, 12 à 77, 1. comme genre, espèce de relatif, mais comme particulière, espèce de qualité 91, 12-16. ctd 22, 4, 5; 23, 2, 10; 25, 11; 27, 14, 15; 31, 20; 45, 4n; 67, 22; 69, 18; 70, 3; 73, 12n, 14; 79, 10; 81, 30; 82, 10; 83, 17; 89, 7.

ἐπιστημονικός, *scientifique* la démonstration, syllogisme scientifique 5, 9.

ἐπιστήμων, *homme de science* la tâche de l'homme de science est aussi d'écarter ce qui revêt l'apparence sans posséder l'essence 60, 14. *savant* relatif à science selon un rapport de participant à participé 67, 22, 23. non du fait de participer de la science, mais d'une science particulière 91, 15.

ἐπιστητόν, *objet (de science)* antérieur à la science 74, 12 à 77, 1. *su* espèce de relatif 68, 18, 19.

ἐπιτηδεΐα, *aptitude* 2^e genre de qualité 84, 22.

ἐπιτηδεύτης, *aptitude* mc 81, 11, 12; 82, 3, 4; 84, 25; 89, 5. pour être dit privé de quelque chose, un être doit avoir une aptitude à le posséder 96, 16.

ἐπιφάνεια, *surface* susceptible des contraires ? 51, 17n. espèce de quantifié 54, 17; 55, 2-7; 56, 6n. corps, surface, ligne et point sont-ils issus l'un de l'autre ? 55, 13n; 56, 8n; 58, 4-6. par rapport au lieu 55, 13n; 58, 18, 20. le blanc, quantifié par accident 60, 19 à 61, 3. différence servant à diviser le qualifié 82, 29; 83, 24 à 84, 1.

ἐτερογενής, *génériquement autre* à genres autres, différences spécifiques autres 31, 15. se dit en plusieurs sens 31, 19. le dense, ce dont les parties se trouvent rapprochées de telle sorte qu'il ne puisse pas recevoir un corps hétérogène 88, 11, 13.

ἕτερος, *autre* p.o. à hétéronyme 16, 24, 25. même et autre s'appliquent à la substance 65, 26n. *passim*.

ἑτερονομία, *différence de noms* (cf. p. 188, note 163) relatifs de noms différents 67, 17.

ἑτερόνομος, *hétéronyme* diffère de nom et de définition 15, 26. opposé à synonyme 16, 14. p.o. à simplement autre 16, 24, 26.

εὐαπόβλητος, *facile à perdre* la qualité qui n'engendre pas d'affection et facile à perdre produit la disposition 82, 8, 10. la qualité qui engendre une affection et facile à perdre, une affection rangée sous le pâtre 82, 19, 30, 31; 86, 8. on n'est pas dit qualifié à partir des affections faciles à perdre 87, 9.

εὐθεΐα, *droite* sa définition, un élément pour la géométrie 14, 5n. la ligne reçoit-elle les contraires droit et courbe ? 51, 17n. quadrature du cercle 75, 16.

εὐθύνομενος, *droit* c'est le corps qui, avec la ligne, est tantôt courbe, tantôt droit 51, 17n.

εὐθύς, *droit* la ligne, dite droite à partir de la droiture 88, 7.

εὐθύτης, *droiture* la ligne reçoit-elle les contraires droit et courbe ? 51, 17n ; 61, 7n. la ligne, dite droite à partir de la droiture 88, 6, 8.

ἔχω, *avoir* attribution 12, 5n ; 13, 1. l'être eu devrait-il constituer une attribution spéciale à côté de l'avoir ? 33, 17-20. genèse, définition et espèces de l'avoir 92, 12 ; 93, 5.
passim.

ἠθικός, *éthique* les ouvrages pratiques, divisés en éthiques, économiques et politiques 5, 5. après la logique, l'éthique 6, 1-18.

θεολογία, *théologie* ordre à suivre : science éthique, science naturelle, mathématique, théologie 6, 20. la théologie traite de la substance supérieure à la substance composée 35, 28.

θεολογικός, *théologique* les ouvrages théorétiques se divisent en théologiques, mathématiques et naturels 5, 4. après la logique : l'éthique, puis les traités naturels, mathématiques et enfin théologiques 6, 8. θέσις, *convention* certains ont prétendu qu'on n'est jamais relatif par nature, mais toujours par convention 66, 22.

imposition première imposition des mots simples 11, 8, 19 ; 12, 1n ; 13, 7 ; 14, 22, 23. imposition d'un mot dans l'usage 18, 12.

position le quantifié est constitué soit de parties ayant une position, soit de parties n'en ayant pas 55, 1-3 ; 56, 6n ; 59, 1, 3 ; 60, 3-12 ; 62, 9. au sens d'un rapport entre les parties 56, 5n. ce qui ne dure pas ne peut occuper quelque position 59, 13. de la position est dérivé l'être posé 68, 21 à 69, 15. rare et dense semblent plutôt désigner une certaine position des parties d'un corps 88, 13. être posé, c'est telle position du corps 93, 1.

θεωρητικός, *théorétique* division des ouvrages théorétiques 4, 28 ; 5, 4. les ouvrages théorétiques visent la distinction du vrai et du faux 4, 29 ; 5, 1 ; 10, 16.

θεωρία, *connaissance* deux ordres : ceux de la connaissance et de l'action 10, 22n ; 12, 1n.

exposition p.o. à corollaire et lemme 38, 22n ; 45, 4n.

ιδέα, *forme* du discours 7, 4.

idée Platon disait que les idées existent et sont des substances 48, 12n.

ἴδιος, *approprié* définition des relatifs 67, 15.

définition (cf. p. 188, note 162) mc 67, 13.

propre de l'affirmation et de la négation 34, 14n ; 100, 17 ; 101, 13. de la substance 44, 11-22 ; 45, 7, 15 ; 46, 6 ; 47, 6, 21, 22 ; 48, 12n ; 49, 3 ; 50, 13 ; 51, 5 à 52, 12 ; 54, 4n. le propre appartient à cela seul dont il est le propre et à lui tout entier, et il se convertit avec lui 44,

13. du quantifié 57, 17, 18 ; 61, 7n, 9 ; 65, 10-26n. des relatifs 78, 13. du qualifié 89, 15 ; 90, 28 ; 91, 2. des six dernières attributions 92, 14, 16n.

passim.

ἴσος, *égal* propre du quantifié à strictement parler 55, 13n ; 65, 22-26n. on mesure d'égal à égal ou d'inégal à inégal 61, 7n. chez les anciens, ἀντὶ signifié ἴσων 71, 2-4. quadrature du cercle 75, 11, 12. l'égal et le semblable, des relatifs 78, 12.

ἰσότης, *égalité* conversion des relatifs 71, 11, 15.

καθέδρα, *station assise* espèce de position 68, 21 à 69, 5.

καθέζομαι, *être assis* paronyme de la station assise ; espèce de l'être posé 69, 5, 9.

κάθημαι, *être assis* espèce de l'être posé 93, 2. ctd 97, 14-16 ; 100, 19.

καθόλου, *universel* certains des écrits d'Aristote sont universels, d'autres particuliers 3, 23 à 4, 4. les attributions, dix mots universels 12, 3. substances et accidents universels et particuliers 25, 5-16 ; 26, 12-28 ; 29, 25 ; 30, 1, 25, 25n ; 32, 19 ; 36, 4-18 ; 38, 20, 22n ; 39, 3 à 41, 17 ; 42, 12-15n ; 54, 16n ; 77, 8-13. un des sens de ἀπλῶς 30, 9. les idées de Platon sont des universels 48, 12n.
passim.

κακία, *vice* du discours 5, 28. de la définition 27, 10. contraire à la vertu, mais non relative à elle 70, 3-7. genre d'injustice et espèce d'habitus 102, 19, 21.

κακόν, *mal* la distinction du bien et du mal, fin dans le domaine pratique 4, 30 ; 10, 18. l'utilité du présent traité : distinguer le vrai du faux et le bien du mal 13, 5. n'a pas toujours le bien comme contraire 101, 18-21. dans la plupart des cas, le mal est contraire au bien 101, 22. comme ruine de la substance 102, 21n.

κακῶτικός, *mauvais* différence servant à diviser le qualifié 82, 6, 28.

καμπτόμενος, *courbe* la ligne reçoit-elle les contraires droit et courbe ? 51, 17n.

καμπόλη, *courbe* mc 51, 17n.

καμπόλος, *courbe* la ligne, dite courbe à partir de la courbure 88, 7.

καμπυλότης, *courbure* la ligne reçoit-elle les contraires droit et courbe ? 51, 17n ; 61, 7n. la ligne, dite courbe à partir de la courbure 88, 7, 8.

κατά, *de* cf. κατηγοροῦμαι, κατηγοροῦμενον et ὑποκαίμενον.

passim.

καταμετρῶ, *mesurer* pouvoir être mesuré, un propre du quantifié 57, 14, 16 ; 61, 7n.

κατάφασις, *affirmation* division à partir de négation et d'affirmation 26, 5, 10. signifie du vrai et du faux 34, 12 à 35, 4; 100, 17. définir par des affirmations 36, 24. opposés selon l'affirmation et la négation 93, 16, 19; 94, 15-29; 98, 8; 100, 20; 101, 2-13. l'affirmation et la négation ne sont pas identiques aux choses significées par elles 97, 11-14.

καταφατικῶς, *affirmativement* déterminer la substance affirmativement 52, 5.

κατηγορία, *attribution* l'ensemble ou l'une des dix 9, 8; 12, 5n; 16, 9; 24, 22; 33, 4 à 35, 17; 39, 4; 46, 18; 54, 4-11; 57, 20; 64, 19; 65, 26n; 66, 8; 69, 8 à 70, 1; 80, 17, 19; 81, 4; 83, 10-14; 89, 19; 20; 91, 1, 29 à 92, 22n; 93, 9n, 10; 102, 21n; 103, 3; 104, 16; 105, 17. la découverte des attributions n'est pas d'Aristote 14, 1; 54, 4n. en rapport aux préattributions et aux postattributions 14, 4-15. l'être, attribué de manière homonyme aux dix attributions 16, 20. l'attribution à un sujet 26, 12, 16; 37, 20n; 38, 22n; 42, 15, 15n; 47, 26; 48, 1, 12n; 84, 9.

κατηγοροῦμαι, *s'attribuer* 1^o seul: les verbes tiennent lieu d'attribut, les noms de sujet 11, 1n, 3; attribution essentielle: 13, 14-18; 15, 24; 30, 25 à 31, 5; 45, 11; 48, 7, 12n; 84, 5n; attribution non essentielle: 16, 20; 19, 14n; 20, 21, 24; 31, 12; 37, 20n; 38, 22n; 45, 4n; 54, 4n; 55, 13n; 56, 6n; 73, 20; 84, 7, 8; 98, 13, 16. 2^o gouverné par κατά: 30, 6; 31, 10; 38, 13; 41, 2; 42, 15, 15n; 47, 24; 48, 3, 10; 97, 5, 6. 3^o gouverné par ἐν: il y a attribution naturelle lorsque les accidents sont attribués en la substance individuelle 37, 20n.

κατηγοροῦμενον, *attribut* 1^o simplement ce mot: les propositions se composent d'un sujet et d'un attribut 11, 1n; l'attribut de l'attribut essentiel se dit aussi du sujet 31, 3-10; ctd 38, 22n. 2^o κατά τοῦ κατηγορουμένου κατηγοροῦμαι, *légoμαι*, *se dire de l'attribut* mc 31, 2-10; 32, 15; 48, 4, 8.

κῆρῳ, *bas* le feu, susceptible du mouvement vers le haut et le bas, la droite et la gauche 51, 17n. le poids appartient aux corps qui se meuvent de haut en bas 55, 13n. haut et bas ne sont ni des quantifiés ni des contraires 61, 7n; 64, 24; 65, 2. espèce de l'être quelque part 92, 22n; 93, 4.

κείμεναι, *être disposé* certaines choses n'existent qu'en pure imagination 9, 27. les quantifiés dont les parties occupent une position doivent présenter trois caractères, dont l'un est d'être disposé quelque part 55, 6n; 59, 4, 7; 60, 6. en rapport avec le rare et le dense 88, 11. *être établi* en parlant d'un nom 89, 11.

être posé attribution 12, 5n; 13, 1; 33, 20; 69, 7-21; 92, 12; 93, 1. *gérer* définition de la station couchée 68, 24.

κίνησις, *mouvement* mot connu par l'usage commun 14, 16. définition 55, 10-13. espèces 105, 7-20. ctd 3, 7; 51, 17n; 60, 24, 25.

κοινός, *commun* en rapport aux genres et aux espèces 12, 5n; 31, 21; 55, 6; 102, 20. homonymes, êtres dont le nom seul est commun 13, 23n; 17, 10; 18, 5-24n; 19, 19; 20, 3. se dit en deux sens 19, 10. quantifié continu, ce dont les parties se rejoignent en une limite commune 55, 13n; 56, 9, 10; 57, 4 à 58, 25. usage commun d'un mot 72, 26. ctd 6, 11; 18, 22; 20, 28; 36, 7; 42, 7; 44, 18-21; 57, 21; 75, 2; 84, 9.

κοινότης, *communauté* en rapport aux genres et aux espèces 12, 5n.

κοινωνία, *communauté* en rapport aux homonymes, synonymes et paronymes 15, 8; 20, 9; 22, 22 à 24, 10; 38, 16, 17. espèces et genres manifestent la communauté et l'ensemble des particuliers 49, 7.

κοινῶν, *communiquer* en rapport aux homonymes, synonymes et paronymes 23, 26 à 24, 3. parties de substance et accident ont en commun d'être en quelque chose 46, 29.

κυρίως, *proprement* sens le plus propre d'un mot 21, 14; 30, 8; 31, 29; 37, 20n; 38, 22n; 47, 9; 50, 2; 55, 4; 56, 6, 6n; 60, 18; 61, 7n, 8; 62, 6; 63, 3; 65, 18-26n; 86, 23, 25; 103, 6n; 104, 18. la figure, principale par rapport à la forme 88, 2. caractéristique principale de la qualité 90, 28. attributions principales 92, 6.

λέγομαι, *κατά, se dire de* 31, 2, 6; 32, 15; 40, 10n; 41, 13; 43, 3. cf. κατηγοροῦμενον et ὑποκαίμενον.

λειότης, *lisse* définition 51, 17n.

λέξις, *mot* les grammairiens ont rassemblé tous les mots sous quelque huit genres communs 12, 5n. ctd 7, 2; 14, 6-16; 17, 6, 7n; 33, 14; 57, 22.

expression 7, 3; 9, 3.

λογική, *logique* la science 6, 4, 6; 10, 9, 11; 13, 3, 4.

λόγος, *définition* en rapport aux homonymes, synonymes et paronymes 15, 10 à 17, 8; 19, 20 à 20, 26. ctd 27, 20, 32; 37, 12; 67, 28; 78, 10; 80, 23; 90, 16; 104, 9.

discours le syllogisme signifie une collection de discours 5, 11; 11, 1n, 2. discours simple au sens d'énonciation 13, 9. espèce de quantifié 54, 17; 55, 3-13n; 56, 6n; 57, 11-24; 60, 10. ctd 5, 23, 28; 6, 4; 7, 3, 13; 26, 20; 61, 7n; 91, 6.

énoncé l'énoncé oral et l'opinion sont-ils aptes à recevoir les contraires ? 52, 17 à 53, 24. ctd 93, 19; 97, 12; 98, 8; 100, 5, 15; 101, 12.

Traductions diverses : leçon, 1, 9. *raisonnement* 2, 6; 98, 11. *argument* 2, 17; 15, 1; 75, 27; 79, 22. *vocabulaire* 4, 11. *traité* 6, 2; 8, 9, 10. *étude* 9, 21; 11, 1n, 5. *exposé* 14, 7; 22, 12; 24, 22; 34, 5; 47, 2, 5; 49, 12n; 51, 17n; 54, 3; 55, 12; 55, 13n; 61, 7n; 62, 3; 65, 21; 93, 9n. *raison* 28, 25, 29; 66, 1, 3. *verbe* 36, 11. *rapport* 43, 11. *mot* 48, 12n. *discussion* 62, 2. *considération* 101, 16.

μαθηματικός, *mathématique* ouvrages théorétiques, divisés en théologiques, mathématiques et naturels 5, 5. traité mathématique 6, 7. ordre à suivre : science éthique, puis science naturelle, mathématique et enfin théologie 6, 19. ctd 51, 17n; 55, 13n; 66, 2.

μάλλον, *plûs, davantage, plus, principalement* en quel sens Aristote a-t-il dit μάλιστα de la substance première ? 36, 14; 37, 20n; 38, 22n. la substance première et l'espèce, davantage substances 37, 20n; 38, 22n; 41, 20; 42, 20; 50, 18. admettre ou non le plus et le moins : substance 38, 22n; 45, 4n, 12n; 50, 10 à 51, 1. quantifié 65, 13; là où il y a de la contrariété, il y a du plus et du moins 65, 14, 15; 70, 19-21; relatif 70, 16; qualifié 89, 23 à 90, 25. *passim*.

μανός, *rare* définition 88, 12-16.

μέγας, *grand* grand et petit sont-ils des contraires ? des relatifs ? 49, 17; 61, 7n; 62, 2, 15 à 64, 11; 93, 13. grand et petit, quantifiés continus ? 56, 6n; 61, 7n; 62, 6-11. ctd 71, 3; 75, 13.

μέγεθος, *grandeur* espèce de quantifié 51, 17n; 55, 7-13n; 79, 4.

μέθεξις, *participation* 22, 4.

μέθοδος, *méthode* la méthode démonstrative, les traités qui l'enseignent, elle-même, ses principes et ce qui la complète 5, 7-29.

μειῶ, *se rapetisser* 28, 17.

μείωσις, *diminution* espèce de changement et de mouvement 83, 8, 14; 105, 15, 18.

μέλλον, *futur* le même blé, dit fruit et semence 17, 3. le lemme se considère par rapport au futur 45, 4n. le temps comme quantifié continu 58, 13. ordre de nature du passé au présent et au futur 59, 15, 16. antérieur selon le temps 74, 17. espèce de l'être en un temps 93, 3.

μερικός, *particulier* certains des écrits d'Aristote sont universels, d'autres particuliers 3, 22 à 4, 3. substances et accidents universels et particuliers 25, 6-17; 26, 12-29; 29, 24 à 30, 2; 32, 19, 20; 36, 4-16; 37, 2, 13; 38, 22n; 40, 20 à 41, 23; 44, 24 à 45, 4n; 77, 9-12.

μέρος, *partie en quelque chose* se dit de onze façons, dont comme une partie en un tout et comme un tout en ses parties 26, 33 à 28, 3; 29, 10-22; 38, 2, 7. les parties de la substance 45, 13, 14; 46, 22 à 47, 17; 77, 7 à 78, 7; 79, 23. parmi les critères pour être dit privé de quelque chose, il y a de toucher la partie en laquelle le sujet est de nature à posséder l'habitus 96, 19-22. *passim*.

μεταβάλλω, *changer* les contraires se changent l'un dans l'autre 53, 8, 11; 61, 7n; 93, 23 à 94, 14; 100, 6, 7. espèces du mouvement 105, 10, 11. ctd 51, 3n, 6, 8; 53, 12; 83, 18.

μεταβολή, *changement* espèces du changement 83, 7-21. le changement se produit à la surface dans le cas de la figure et de la forme 83, 32 à 84, 3. espèces du mouvement 105, 10-19. ctd 2, 24; 100, 9.

μετὰ τὰς κατηγορίας, *postattributions* 14, 4, 8; 93, 9n.

μετέχω, *participer* 6, 15; 19, 10-14; 20, 10; 40, 17; 46, 15, 16; 67, 22; 80, 22; 81, 1; 83, 30; 86, 10; 88, 6, 26 à 90, 11; 91, 15, 16.

μετοχή, *participe* 12, 5n.

μετρῶ, *mesurer* 59, 22; 60, 1, 25; 61, 7n.

μικρός, *petit* grand et petit, des contraires ? des relatifs ? 49, 17; 61, 7n; 62, 3, 16 à 64, 11; 93, 14. grand et petit appartiennent-ils à la quantité continue ? 56, 6n; 61, 7n; 62, 6-11. *passim*.

μονάς, *monade* 30, 10n.

nombre 24, 24.

unité 55, 13n.

μόνιμος, *permanent* 32, 3.

μόνος, *seul* se dit en deux sens 19, 2-7. *passim*.

μόριον, *partie* particule négative 34, 26; 35, 1. le quantifié, constitué tantôt de parties ayant une position, tantôt de parties n'en ayant pas 55, 1, 2; 56, 2; 59, 1-7; 60, 3-11. discret, ce dont les parties ne se rejoignent en aucune limite commune 55, 13n; 56, 8, 9; 57, 5, 26 à 58, 26. les parties du corps, des relatifs par nature 66, 24. définitions du rare et du dense 88, 11-13.

μορφή, *forme* ressemblance de figure 22, 9. 4^e genre de qualité 81, 7. figure chez les êtres inanimés et forme chez les êtres animés 81, 24, 25; 83, 26-34. figure a plus d'extension que forme 87, 23 à 88, 3.

νόημα, *concept* traiter des concepts entre-t-il dans le propos du traité ? 9, 1 à 10, 13; 12, 1. communiqué par la voix 11, 10. ctd 4, 9; 6, 27; 8, 4; 15, 9.

νοητός, *intelligible* p.o. à sensible 41, 9; 45, 17; 47, 3-12; 60, 5.

ὧν, *présent* les parties du temps se rejoignent en une limite commune, l'instant présent 58, 14. le temps existe seulement quant au présent 59, 11. un ordre de nature du passé au présent et au futur 59, 15, 16. antérieur selon le temps 74, 14-17. *passim*.

ὄγκος, *grandeur* espèce de quantifié 55, 4.

οἰκεῖος, *propre* chaque être, composé de plusieurs parties appropriées 15, 12. les genres, attribués à leurs propres espèces 15, 24. le lieu, un accident et non une partie de l'essence propre 27, 27. le tout n'existe pas sans ses parties propres 29, 11n, 20. le plus n'est pas cause de sa propre corruption 51, 3n. le corrélatif doit être mis en rapport de façon appropriée 72, 23n; 73, 9. le relatif, sans existence propre 78, 12.

οἰκεῖως, *de façon appropriée* l'espèce est appropriée à l'individu, de même que le genre 41, 26. le relatif doit être mis en rapport de façon appropriée 72, 17 à 73, 12. ctd 43, 20; 62, 2.

οἰκονομικός, *économique* les ouvrages pratiques, divisés en éthiques, économiques et politiques 5, 6.

ὀλίγος, *peu* beaucoup et peu appartiennent-ils à la quantité discrète? 56, 6n; 61, 7n; 62, 7-10. beaucoup et peu concernent le quantifié 60, 17 à 61, 2. beaucoup et peu, des contraires? des relatifs? 62, 25 à 63, 23. *passim*.

δλκή, *poids* espèce de quantifié 55, 13n.

ὅμοιος, *semblable* véritable propre du qualifié 55, 13n; 65, 26n; 91, 1. espèce de relatif 67, 17; 78, 11. ctd 12, 5n; 31, 28; 70, 17; 74, 25.

ὁμοιότης, *ressemblance* homonymes dits d'après une similitude 22, 2-9. ὁμοίωσις, *ressemblance* les universels, tirés de la comparaison et de la ressemblance 54, 16n.

ὁμωνυμία, *homonymie* falsification par homonymie des auteurs ou des titres 8, 6n. homonymie chez les verbes 18, 18, 25. p.o. à la synonymie et à la paronymie 20, 10, 17; 38, 16. homonymie chez les accidents 20, 23. communauté de noms parmi les relatifs (cf. p. 188, note 163) 67, 17.

ὁμώνυμος, *homonyme* les différents manuscrits existant de ce traité 13, 22. p.o. aux synonymes et paronymes 15, 29; 16, 8 à 17, 6; 18, 20-24; 19, 18; 20, 1-7; 22, 12 à 24, 9. à propos de plusieurs choses seulement 17, 8, 16; 18, 6, 7. l'accent, le cas et l'esprit ne doivent pas différer 17, 19 à 18, 4. division des homonymes 21, 16-24. division d'un mot homonyme en ses différents sens 38, 2-15.

ὁμωνύμως, *homonymement* l'être s'attribue homonymement aux dix attributions 16, 20. les choses qui sont en un sujet sont attribuées

homonymement aux substances individuelles et souvent paronymement 45, 4n. *en plusieurs acceptions* signifie ici non *homonymement*, mais *selon des différences* 84, 5n.

ὄνομα, *nom* d'où se tirent les noms des écoles philosophiques 1, 5; 2, 10. les propositions, composées de noms et de verbes 5, 13-26; 11, 1n-6; 12, 1n; 57, 19. mots auxquels on peut adjoindre des articles, mais pas de temps 11, 16. la première imposition des mots simples précède les noms et les verbes 11, 18; 13, 8; 14, 21, 24. les grammairiens ont rassemblé tous les mots sous quelque huit genres communs: nom, verbe, participe, etc. 12, 5n. en rapport aux homonymes, synonymes et paronymes 15, 10 à 17, 20; 18, 11-24n; 19, 19 à 20, 26; 21, 27; 22, 17 à 24, 10; 38, 17, 19. sens plus commun, selon lequel tout son de voix significatif est un nom 18, 22; 84, 7. ce qui est dit d'un sujet lui transmet son nom et sa définition; ce qui est en un sujet ne lui transmet jamais sa définition, mais quelquefois son nom 40, 10-15; 44, 29 à 45, 3. il faut forger un nom quand aucun n'a été établi pour le corrélatif exact 72, 12-26. le nom abstrait *qualité* p.o. au nom concret *qualifié* 81, 26-29; 84, 5n. on étend le nom *forme* à tout être inanimé 83, 28. souvent, même si un nom a été établi pour la qualité, ce qui participe d'elle n'est pas dit paronymement à partir d'elle 89, 11. l'intermédiaire entre les contraires tantôt porte un nom, tantôt pas 96, 3. ctd 5, 2, 11; 8, 6n; 13, 13n; 14, 16; 24, 18, 19; 25, 14, 15; 26, 16.

ὀπισθεν, *dérrière* espèce de l'être quelque part 92, 22n; 93, 4.

ὀργανικός, *instrumental* certains ouvrages d'Aristote sont instrumentaux 4, 29; 5, 6.

ὄργανον, *instrument* la démonstration, instrument pour discerner le vrai et le bien apparents 5, 3; 10, 20. inférieur à la fin 35, 25.

ὀρθή, *nominatif* les grammairiens appellent cas la différence du nominatif au génitif et au datif 23, 24.

ὀρισμός, *définition* homonymes, synonymes et paronymes 15, 23 à 17, 7; 19, 19 à 20, 3; 21, 4-14; 22, 18, 19; 38, 16-19; 40, 10-16; 44, 29 à 45, 3. définition stricte (cf. p. 173, note 67) p.o. à λόγος 17, 11; 20, 14-21. vices de la définition 27, 9 à 28, 11. nature de la définition 44, 7-12; 45, 14. ctd 26, 30, 31; 29, 13n; 36, 26n à 37, 19; 43, 18; 64, 25; 67, 12-30; 77, 4-23; 78, 14; 80, 10-21; 90, 19, 21; 92, 14, 16.

ὅρος, *définition* homonymes, synonymes et paronymes 18, 24. vices de la définition 27, 13. ctd 9, 16; 78, 18; 92, 13.

limite est discret ce dont les parties ne se rejoignent en aucune limite commune 55, 13n ; 56, 9, 10 ; 57, 4 à 58, 25.
terme ce en quoi se résout la proposition 18, 13.

οὐσία, *essence* homonymes, êtres dont le nom seul est commun, tandis que la définition de l'essence signifiée par ce nom est différente 17, 11 ; 19, 20 ; 20, 26 ; 21, 1. être 26, 24. l'accident ne complète pas l'essence de son sujet 27, 25 à 28, 5. attribution selon l'essence 30, 25, 25n ; 31, 7 ; 49, 8. ctd 54, 4n ; 77, 29 ; 86, 18, 22 ; 100, 7.
substance substance et accident universels et particuliers 25, 6 à 32, 19 ; 91, 22. substance simple et composée 34, 5 à 35, 21 ; 45, 7 à 46, 16. substance première et seconde 36, 3 à 37, 20n ; 38, 22n à 43, 4. la division de la substance en première et seconde est de quel type ? 37, 22 à 38, 21. comparaison de deux substances premières entre elles, de deux espèces ou deux genres entre eux 43, 9 à 44, 3. ne pas être en un sujet 44, 6 à 45, 4n. les parties des substances 46, 22 à 47, 16 ; 77, 7, 8 ; 78, 6, 10 ; 80, 11. être attribué synonymement 47, 19 à 48, 6. signifier tel être déterminé 48, 12n à 49, 11. n'avoir aucun contraire 49, 12n à 50, 6. ne pas admettre le plus et le moins 50, 10-20. être apte à recevoir les contraires 51, 5 à 52, 1 ; 53, 8-25. en rapport aux espèces du changement 83, 7 à 84, 3. en rapport aux autres attributions 92, 7 à 93, 5. en rapport aux espèces du mouvement 105, 11, 17. ctd 6, 16 ; 11, 13 ; 12, 5, 5n ; 15, 25 ; 19, 12 ; 23, 1 ; 24, 26 ; 33, 11, 13 ; 54, 3-16n ; 55, 13n ; 58, 9-11 ; 61, 7n, 9 ; 62, 3 ; 64, 6 ; 65, 12 à 66, 19 ; 69, 19-30 ; 84, 19 ; 94, 19, 24 ; 102, 21n.

οὐσιώδης, *essentiel* 32, 11 ; 45, 20 ; 49, 12n ; 54, 4n ; 83, 22 ; 86, 28.

οὐσιωδώς, *essentiellement* 31, 1 ; 45, 11.

παθητικὴ ποιότης, *qualité affective* 3^e genre de qualité 81, 6 à 82, 32 ; 86, 3, 5 ; 87, 2-20. l'altération ne procède pas de toute qualité, mais seulement des qualités affectives 83, 5-21. les qualités affectives se disent de deux manières 86, 13-20.

πάνθος, *affectio* 3^e genre de qualité 81, 7 à 83, 2 ; 86, 6 à 87, 12. courbure et droiture, affections de la ligne 88, 8.
propriété 3^e propre de la substance 48, 12n. 1^{er} propre du quantifié 61, 7n.

παρακολούθημα, *propriété* le lieu de Socrate, conséquence de son essence 27, 26. de la substance 47, 19 ; 48, 13 ; 49, 13 ; 50, 9, 15 ; 51, 5. des relatifs 69, 23 ; 70, 16, 24 ; 73, 23 ; 75, 22 ; 77, 4 ; 78, 14. du qualifié 89, 23 ; 90, 27. des quatre premières attributions 92, 13. des contraires 102, 12.

παρεληλυθός, *passé* le temps comme quantifié continu 58, 13. antérieur selon le temps 74, 14. espèce de l'être en un temps 93, 3.

παρεληθόν, *passé* le corollaire se considère par rapport au passé 45, 4n. παρώνυμος, *paronyme* des homonymes à dessein, les uns sont homonymes entre eux et paronymes de ce dont ils reçoivent leur imposition 21, 20. p.o. aux homonymes et synonymes 22, 21 à 24, 12. pour le corrélatif sans nom, il faut former un nom paronyme à partir des premiers termes à convertir 72, 21.

παρώνυμος, *paronymement* les choses qui sont en un sujet sont attribuées homonymement aux substances individuelles et souvent paronymement 45, 4n. ce qui est dit paronymement d'après autre chose n'aboutit pas toujours sous la même attribution 69, 3, 17. en général, ce qui participe est dit paronymement à partir de ce qui est participé 88, 27 à 89, 11. ctd 23, 15 ; 84, 5n ; 90, 7 ; 97, 4.

πάσχω, *patient* relatif à l'agent 67, 24 ; 70, 14.

πάσχω, *être affecté* en rapport au 2^e genre de la qualité 85, 7-27. en rapport au 3^e genre de la qualité 86, 13-23.

pâtir genèse des dix attributions 12, 5n ; 13, 1. p.o. à l'agir 33, 16, 17. affection rangée sous le pâtir 86, 10. définition et espèces 92, 11-22.

πέρας, *limite* le lieu est la limite du contenant, en tant qu'il contient le contenu 55, 13n ; 58, 16.

terme ce qui se dit, divisé en deux, en quatre, puis en dix 25, 2.

περιττός, *impair* le nombre est ou pair ou impair 51, 17n. le nombre se mesure par le pair et l'impair 61, 7n. les contraires sans intermédiaire 95, 12, 21 ; 98, 14-18 ; 99, 15.
excessif définition du genre ne péchant pas par excès 9, 10.

πεφυκός, *apte par nature* individu se dit de plusieurs façons, dont ce qui est apte par nature à être divisé tout en ne l'ayant pas encore été 30, 10n. en rapport au 2^e genre de qualité 85, 14-24. être privé, dit selon la partie en laquelle le sujet est de nature à posséder l'habitus 96, 22.

πίπτω, *tomber* l'âme est déchue en tombant dans la matière 37, 13, 19 ; tomber sous l'une des attributions 57, 20.

πνεῦμα, *esprit* il n'y a pas homonymie s'il y a différence d'esprit 17, 19 à 18, 5.

souffle ce que la nature a de plus précieux 82, 25.

ποιόν, *qualifié* à la manière de l'accident, p.o. au qualifié en ce qui a trait à la substance 49, 8, 10. rang comme attribution 54, 4n-16n ; 66, 8 ; 68, 9. dit semblable et dissemblable 55, 13n ; 65, 26n ; 90, 27, 28. genre du chaud et du froid 65, 7. explication de la définition et du titre 80, 14 à 81, 2. une des espèces du changement se retrouve dans le qualifié 83, 10. définition et paronymie 86, 10 ; 87, 8 ;

88, 6-27. admet la contrariété 89, 17; 90, 27, 28. admet le plus et le moins 89, 23; 90, 1, 25-28. en rapport aux relatifs 91, 5-27. une des espèces du mouvement se retrouve dans le qualifié 105, 18. ctd 12, 5; 39, 5; 92, 7, 10.

ποιός, *lequel*, quel 1, 11; 7, 15; 20, 14; 33, 23; 37, 22; 38, 2n; 46, 18; 51, 17n; 54, 4n; 55, 13n; 61, 7, 8; 66, 7; 81, 35.

quelle qualité 1, 12.

ποιότης, *qualité* à la manière de l'accident p.o. à la qualité essentielle 46, 16; 49, 7, 12n. qualité et qualifié sont-ils sous la même attribution? 69, 19. admet la contrariété 70, 2; 89, 15-18. mode d'enseignement 80, 14-18. explication de la définition et du titre 80, 21 à 81, 3; 84, 5n. division générale 81, 5 à 82, 32; 84, 13-24; 88, 19-23. l'altération se produit seulement dans le 3^e genre de qualité 83, 4-15. 2^e genre de qualité 85, 10, 11. 3^e genre de qualité 86, 7, 18. définition et paronymie 87, 8, 9; 88, 25 à 89, 11. 4^e genre de qualité 87, 22. le rare et le dense sont-ils des qualités? 88, 10. la qualité par rapport aux relatifs 91, 11-25. ctd 6, 14; 12, 5n; 23, 3; 33, 14n; 54, 7.

ποιούν, *agent* relatif au patient 67, 24; 70, 13. espèces de l'agir 92, 18.

ποιῶ, *agir* genèse des dix attributions 12, 5n; 13, 1. p.o. au pâtir 33, 16. affirmation, née de la composition substance et agir 34, 25. négation, comportant plus manifestement composition 35, 2. en rapport au 2^e genre de qualité 85, 6-15. définition et espèces 92, 11-17. *passim*.

πολιτικός, *politique* les ouvrages pratiques, divisés en éthiques, économiques et politiques 5, 6.

πολύς, *beaucoup* quantifié discret 56, 6n; 61, 7n; 62, 7-10. par soi ou par accident 56, 6n; 60, 17 à 61, 2. quantifié 61, 4. relatif à peu 61, 7n; 62, 25; 63, 13, 23. déterminé ou indéterminé 62, 7; 63, 6, 8. le relatif de plus d'extension suit le plus petit, mais il n'y a pas réciprocité 71, 13 à 72, 9. la figure a plus d'extension que la forme 87, 23. *passim*.

πολύωνυμος, *polyonyme* communie quant à la définition et diffère quant au nom 16, 5-13.

ποσόν, *quantifié* n'admet pas la contrariété 49, 14; 51, 17n; 61, 7-9; 64, 23; 65, 10; 69, 27. n'admet pas le plus et le moins 50, 14; 65, 12. rang comme attribution 53, 25 à 54, 16n; 66, 10, 13. division générale 54, 16 à 55, 13n; 56, 6n; 58, 28; 91, 26. nombre 57, 3. discours 57, 11-18. surface et corps 58, 7, 10; 65, 27; 66, 3. par soi ou par accident 60, 16-18. déterminé ou indéterminé 62, 5, 6; 63, 6. par rapport aux relatifs 62, 16 à 63, 12; 64, 16-20. égal

ou inégal 65, 21-26n. une des espèces du changement se retrouve dans le quantifié 83, 10, 13. une des espèces du mouvement se retrouve dans le quantifié 105, 17. ctd 12, 5; 31, 16, 17; 66, 20; 68, 9; 69, 11; 92, 7-22n.

πόσος, *combien* 1, 11; 7, 15; 8, 6n; 60, 27; 61, 1.

ποσότης, *quantité* genèse des dix attributions 12, 5n. dans la croissances, il entre plus de choses dans l'animal qu'il n'en sort 28, 25. quelque part et en un temps ne devraient-ils pas se ranger sous la qualité? 92, 22n.

ποτέ, *en un temps* genèse, définition et espèces de l'attribution de l'être en un temps 12, 5n; 13, 1; 92, 9 à 93, 2. ce n'est pas le temps qui se dit en un temps, mais les choses qu'il mesure 69, 12, 13.

πού, *quelque part* genèse, définition et espèces de l'attribution de l'être quelque part 12, 5n; 13, 1; 69, 11, 12; 92, 9, 22n; 93, 3. le quantifié dont les parties occupent une position doit avoir celles-ci disposées quelque part 56, 6n; 59, 4; 60, 6. une des espèces du mouvement se retrouve dans l'être quelque part 83, 10, 14; 105, 18.

ποῦ, *où* 64, 20.

πρᾶγμα, *chose* le propos est-il de traiter des choses, des concepts ou des mots? 9, 1 à 10, 12; 11, 19. en rapport aux homonymes, synonymes et paronymes 15, 7, 17; 17, 17; 18, 16; 20, 15, 17; 21, 9; 22, 2 à 24, 6. relatives ou en soi et par soi 66, 15 à 67, 7; 69, 25; 75, 25 à 77, 2; 78, 12; 92, 1; 93, 20. *passim*.

πρακτικός, *pratique* division des ouvrages pratiques 4, 28; 5, 5. les ouvrages pratiques visent la distinction du bien et du mal 4, 30; 5, 2; 10, 16, 17.

πρᾶξις, *action* deux ordres de génération: ceux de la connaissance et de l'action 10, 22n. dite longue, mais par accident 56, 6n; 60, 18-27. il y a une providence qui rétribue chaque âme selon ses actions 78, 25.

πρόθεσις, *préposition* 12, 5n.

προοίμιον, *proème* 14, 12n; 65, 28; 103, 6n, 18.

προσηγορία, *appellation* 2, 1; 23, 20.

πρός τι, *relatif* grand et petit, beaucoup et peu sont-ils des relatifs? 49, 18; 62, 16 à 63, 20; 64, 18, 19. bas et haut, relatifs 61, 7n. autour et au centre, relatifs 65, 3. rang comme attribution 66, 4-11. explication du titre 66, 14-21. la réalité des relatifs 66, 22 à 67, 11; 70, 10, 11. mode d'enseignement sur les relatifs 67, 15. division des relatifs 67, 16. habitus et disposition, des relatifs? 68, 15; 91, 6. la position, un relatif? 68, 22 à 69, 20. admet la

contrariété 69, 23 à 70, 8. admet le plus et le moins 70, 16-20. se dit en rapport à un corrélatif 71, 5-15; 72, 14n, 23; 73, 11-15. ensemble par nature 73, 23; 74, 11; 75, 21; 76, 11-25. définition véritable des relatifs et application au problème des parties des substances secondes 77, 7 à 78, 16; 80, 10-12. les deux relatifs, connus avec la même détermination; application au problème des parties des substances secondes 78, 30 à 79, 22. par rapport au qualifié 91, 4 à 92, 1. espèce d'opposés 93, 13 à 95, 9; 96, 6; 97, 18; 98, 4, 7; 100, 5, 24; 102, 5. antérieur et postérieur, relatifs 104, 10. ctd 12, 5n; 13, 1; 54, 10; 80, 16, 20; 92, 7, 11.

πρότασις, *proposition* les propositions sont ce dont sont composés les syllogismes et sont elles-mêmes composées de noms et de verbes 5, 13, 14; 11, 1n, 3; 12, 1n. ctd 18, 14; 53, 4.

πρότερος, *antérieur* les mots *antérieur*, *ensemble* et *mouvement*, connus indistinctement par l'usage commun 14, 16. antérieur et postérieur pour nous et par nature 36, 6-9. selon le temps 59, 15, 16; 81, 22. selon le temps et selon la nature 74, 12-21. les relatifs, antérieurs l'un à l'autre ou ensemble par nature? 75, 6 à 76, 20. dit selon cinq significations 103, 1 à 105, 5. *passim*.

πρὸ τῶν κατηγοριῶν, *préattributions* 14, 3-11.

πρῶτος, *premier* le propos: déterminer de la première imposition des mots simples signifiant des choses simples par l'intermédiaire de concepts simples 11, 8 à 12, 1n; 13, 7; 14, 22. matière première 35, 21. substance première 36, 3 à 37, 1; 37, 20n; 38, 6 à 42, 15n; 43, 8 à 44, 22; 47, 23; 48, 12n; 54, 12-16n. ordre de nature p.o. à ordre quant à nous 59, 18. les espèces de la qualité, l'une première, l'autre seconde? 84, 13, 14. les quatre attributions principales et premières sont la substance, le quantifié, le qualifié et les relatifs 92, 6. *passim*.

πρῶτος, *premièrement* substance première 36, 14; 37, 20n; 38, 22n. la substance reçoit d'abord la quantité 54, 16n. le maître, caractère attribué premièrement à l'esclave 73, 20.

πρῶτος, *cas* l'accent, le cas et l'esprit doivent être identiques chez les homonymes 17, 14 à 18, 5. le Philosophe appelle cas l'analogie dans la dernière syllabe et non, comme les grammairiens, la différence du nominatif au génitif et au datif 23, 20, 22.

πυκνός, *dense* définition 88, 10-17.

ῥῆμα, *verbe* les propositions, composées de noms et de verbes 5, 13-26; 11, 1n-6; 12, 1n; 57, 19. verbes, mots auxquels on peut adjoindre des temps mais pas d'articles 11, 17. la première imposition des mots simples précède les noms et les verbes 11, 18;

13, 8; 14, 22, 24. les grammairiens ont rassemblé tous les mots sous quelque huit genres communs: nom, verbe, participe, etc. 12, 5n. homonymie chez les verbes 17, 10; 18, 18-25. ce qui se dit avec ou sans composition 24, 19, 20. le pronom se lie au verbe pour que soit produit du vrai ou du faux 34, 21. le nom s'attribue à la fois au nom et au verbe 84, 7.

ῥοπή, *poïds* espèce de quantifié 55, 4-13n.

σημανόμενον, *signifié* les hommes ont convenu entre eux que tel son de voix nommerait telle chose 11, 14. la signification p.o. au mot 32, 26 à 33, 2. p.o. à la chose réelle 37, 20n. affirmation et négation sont des énoncés, alors que ce qu'elles signifient sont des choses 97, 12, 13. *antérieur* se dit selon cinq significations 103, 4, 8; 104, 18. ctd 14, 17; 20, 19, 20.

sens de façon absolue peut s'entendre en trois sens 30, 9. division d'un mot homonyme en ses différents sens 38, 2-15.

σημαίνω, *signifier* le propos: traiter de la première imposition des mots simples signifiant des choses simples par l'intermédiaire de concepts simples 9, 17 à 10, 8; 11, 1n-19. les mots homonymes signifient quelque chose 17, 22 à 18, 19. οὐστόα signifie ou la substance opposée aux accidents ou plus communément l'essence de chaque chose 20, 28. une attribution ne signifie en elle-même et par elle-même ni du vrai ni du faux 34, 14, 30. Aristote traite de la substance composée et sujette à des accidents, en tant qu'elle est signifiée de quelque façon 36, 2. signifier appartient aux mots et c'est d'être signifié qui appartient aux choses 48, 12n, 15; 52, 9; 54, 4n. les espèces et les genres signifient plutôt la pluralité et une certaine qualité 49, 5, 6. ctd 5, 12; 11, 10; 21, 12; 26, 1; 36, 25, 26n; 38, 22n; 39, 11, 12; 42, 2, 3; 44, 21; 51, 13; 52, 8; 57, 15, 22; 71, 2; 78, 1, 12; 80, 3; 81, 28; 84, 5n; 92, 22n; 93, 5; 96, 2; 101, 11.

σημαντικός, *significatif* le propos: déterminer de la première imposition des mots simples signifiant des choses simples par l'intermédiaire de concepts simples 9, 20, 22. les hommes ont convenu entre eux que tel son de voix nommerait telle chose 11, 13. tout son de voix significatif peut être appelé un nom 18, 22. signification de *tel être déterminé* 48, 16.

σημεῖον, *point* sa définition, un élément pour la géométrie 14, 5n. individu, ce qui est naturellement indivisible 30, 10n. sous quelle attribution ranger le point et la privation 33, 23 à 34, 1. le point, ni continu ni discret 55, 13n. chaque partie de la ligne en rejoint une autre en une limite commune, le point 58, 1. *sympôtome* permettant de discerner la maladie 82, 17.

σκοπός, *cible* similitude du propos, élément de proème 7, 17.
propos pensée développée dans un traité 4, 21. élément de proème 7, 17, 21. propos des *Attributions* 8, 21; 9, 11 à 10, 15n; 11, 17; 13, 1. propos des postattributions 93, 9.

σόφισμα, *sophisme* 92, 22n.

σοφιστής, *sophiste* 5, 20; 66, 27.

σοφιστικός, *sophistique*, 5, 21.

στάσις, *station debout* espèce de la position et donc des relatifs 68, 21 à 69, 15.

στέρησις, *privation* se trouver abandonné de ses compagnons d'armes 19, 6. sous quelle attribution ranger le point et la privation 33, 23 à 34, 9. espèce d'opposés 93, 16 à 94, 28; 96, 6 à 97, 19; 98, 10; 99, 7 à 100, 24. être privé n'est pas identique à la privation, mais le premier se dit paronymement à partir du second 97, 4, 7.

στερῶ, *priver* être privé implique trois conditions 96, 11-23. être privé n'est pas identique à la privation, mais le premier se dit paronymement à partir du second 97, 4.

στοιχείον, *élément* 36, 7; 55, 13n.

lettre principe du discours 5, 25, 26.

στρέφω, *tourner* la strophe du Tout 70, 27.

στροφή, *strophe* définition 70, 25.

σύλλαβή, *syllabe* principe du discours 5, 25, 26. les noms et les verbes se composent de syllabes, mais en elles-mêmes et par elles-mêmes elles ne signifient rien 11, 1n-6. le Philosophe appelle cas l'analogie dans la dernière syllabe et non, comme les grammairiens, la différence du nominatif au génitif et au datif 22, 25 à 23, 23. le discours, mesuré par des syllabes 57, 15; 61, 7n.

συλλογισμός, *syllogisme* le syllogisme scientifique, le syllogisme en général, le syllogisme sophistique 5, 9-21; 12, 1n; 13, 9, 10. syllogisme, non quelque chose de simple, mais de composé 5, 10; 11, 1, 1n. ctd 6, 3; 38, 22n; 92, 22n.

συμβεβηκός, *accident* homonymie chez les accidents 17, 12; 20, 23-28. homonymes par accident et à dessein 21, 17. substance et accident universels et particuliers 25, 6 à 32, 19; 37, 9, 20n; 38, 22n; 39, 6; 40, 23 à 42, 15n; 43, 17 à 44, 2. ce qui s'attribue accidentellement à l'attribut ne se dira pas nécessairement aussi du sujet 31, 10. par rapport aux différences 45, 9, 12; 46, 13-16. par rapport aux parties de la substance 46, 23 à 47, 15; 77, 8. le qualifié à la manière de l'accident p.o. à la qualité de l'essence 49, 8, 10; 54, 4n; 86, 21. le quantifié, par soi ou par accident

56, 6n; 60, 19 à 61, 8; 65, 24. division des êtres en les quatre premières attributions 91, 23. division du mouvement en ses espèces 105, 11, 13. ctd 3, 8; 23, 2; 58, 8; 73, 18-20.

συμβεβηκῶς, *accidentel* différences essentielles p.o. aux différences accidentelles 32, 12. altération, changement selon les qualités affectives, i.e. accidentelles 83, 23.

συμπλεκόμενος, *composé* la division des êtres en quatre, faite par mode de composition 25, 3. composées, les attributions forment des affirmations et des négations, du vrai et du faux 34, 24.

συμπληρωτικός, *constitutive* la forme, constitutive de l'essence 28, 3.
 συμπλοκή, *composition* le propos: les mots 9, 4. pour quel motif avoir placé ce qui comporte composition avant ce qui n'en comporte pas? 24, 14-19. ou bien le mot est simple et la signification composée ou bien c'est l'inverse; les expressions peuvent aussi être composées aux deux points de vue ou encore simples aux deux points de vue 32, 23 à 33, 4. le discours, quoique composé, tombe sous l'une des attributions 57, 19, 21. les six dernières attributions naissent de la composition de la substance avec le quantifié, le qualifié et les relatifs 92, 8, 11. les attributions forment des affirmations et des négations, seulement une fois composées 100, 23 à 101, 5.

σύμπτωμα, *accident* 87, 5, 19.

σύνδεσμος, *conjonction* 12, 5n.

συνέχεια, *continuité* définition du quantifié dont les parties ont une position entre elles 56, 3.

συνεχές, *continu* espèce de quantifié 31, 17; 54, 16, 17; 55, 13n; 56, 8n; 58, 2 à 59, 2. définition du quantifié continu 55, 13n; 56, 9; 62, 7-12. beaucoup et peu s'attribuent-ils aux quantifiés discrets seulement? 56, 6n; 61, 7n.

συνήθεια, *usage* les postattributions, connues dans l'usage commun mais indistinctement 14, 13, 15; 93, 11. il faut parfois forger un nom pour désigner le corrélatif exact 72, 17-26.

σύνθετος, *composé* le syllogisme, non simple mais composé 5, 11; 11, 1n. le mot puis sa signification peuvent être simples ou composés 33, 2, 3. la substance, simple ou composée 34, 3-5; 35, 18 à 36, 2. individus, espèces et genres sont des substances composées 45, 20 à 46, 8; 49, 12n. le sujet second accueille les qualités et devient ainsi un composé quantifié 54, 7. corps naturel et composé p.o. au corps mathématique 55, 13n. le discours comporte-t-il composition? 57, 15. le qualifié, une attribution simple, alors que celle des relatifs est complexe 66, 9.

συνίστημι, *constituer* la définition de la substance est constituée des parties de la substance 45, 14, les différences sont utiles au tout et constituent le sujet 46, 28.
exister les universels ont besoin des substances non pour exister, mais pour être dits d'elles 40, 20.
passim.

συνουσιῶ, *lier essentiellement* la chaleur est essentiellement liée au feu, de même que la froideur ou la blancheur à la neige 99, 2.

συναγματικός, *syntagmatique* écrits universels, soit syntagmatiques, soit hypomnématicques 4, 4-15.

συνώνυμος, *synonyme* les divers manuscrits de ce traité 13, 22. p.o. aux homonymes et paronymes 15, 23 à 16, 23; 19, 18 à 20, 10; 22, 12 à 24, 11. attribution faite synonymement 48, 1.

συνωνύμος, *synonymement* mc 45, 4n; 48, 3-14; 52, 9. le genre suprême qualité s'attribue synonymement à ses espèces 84, 5n.

σύστασις, *substance* la qualité entendue comme accident a besoin de la substance pour subsister, tandis que la qualité essentielle non 49, 11. bien, pensé comme constance de la substance 102, 21n.

συστατικός, *constitutif* les définitions, composées d'un genre et des différences constitutives 15, 13; 21, 15; 44, 10.

σχῆμα, *figure* la figure du triangle dans l'airain 29, 16. 4^e genre de qualité 81, 7. la figure chez les êtres inanimés et la forme chez les êtres animés 81, 24; 83, 25 à 84, 5. la figure, de plus d'extension que la forme 87, 23 à 88, 4. une figure donnée n'est pas plus triangle ou cercle qu'une autre 90, 19-20.

σῶμα, *corps* substance 12, 5n; 29, 17n; 30, 19; 31, 22; 33, 14n; 36, 26n; 40, 12-15; 44, 30 à 45, 4n; 49, 12n; 51, 17n; 84, 5n; 88, 26; 95, 15; 98, 18, 22; 99, 16, 20. les âmes étaient séparées, mais elles sont descendues dans le monde de la génération et se sont liées au corps 15, 4, 6; 37, 18. corporel et incorporel sont-ils des contraires? 49, 12n. quantifié 54, 18; 55, 6; 56, 6n, 8n; 58, 21 à 59, 7; 61, 7n; 62, 8, 12; 65, 24-26. substance ou quantifié 55, 13n; 58, 7; 65, 27 à 66, 2. les positions du corps appartiennent au genre position et donc aux relatifs 68, 23. on parle de qualité non seulement quant au corps, mais aussi quant à l'âme 81, 29 à 82, 11; 83, 18-34; 86, 11, 20; 87, 11. rare et dense semblent plutôt révéler une certaine position des parties du corps 88, 12-15. l'être posé désigne telle position du corps 93, 1. ctd 3, 3, 9; 6, 14, 15; 28, 2; 29, 11; 48, 12n; 66, 24; 67, 9; 76, 2-5; 78, 22; 79, 18.
volume espèce de quantifié 58, 19.

σωματικός, *corporel* 58, 10.

τάξις, *ordonnance* en parlant de substance première et seconde, Aristote donne l'ordonnance de la substance et non pas sa division 38, 21. *ordre* d'un traité ou d'une explication 4, 10, 12; 13, 24; 17, 13. des traités logiques 14, 21; 15, 1. définition du quantifié dont les parties ont une position entre elles 56, 2, 6n; 59, 5. ordre de nature p.o. à ordre quant à nous 59, 15-17. ordre entre les opposés 94, 4. cinq sens du mot *antérieur*, dont l'un est l'antérieur en rapport à l'ordre 103, 6n, 18.

place de l'âme 37, 17. place opportune d'une considération 47, 6. rang élément de proème 7, 22. rang des *Attributions* parmi les traités aristotéliens 13, 6, 10. de la substance 35, 11. des différents propres de la substance 48, 12n. du quantifié 54, 4, 4n, 10. des relatifs 66, 5, 7. du qualifié 80, 17, 19.

ταῦτόν, *le même* tout en demeurant la même et une numériquement, la substance est apte à recevoir les contraires 51, 6-12; 52, 12; 58, 9. le temps et le discours sont la même chose que le nombre 55, 5. même et autre s'appliquent à la substance 65, 26n. habitus et privation, affirmation et négation ne sont pas identiques aux choses qu'ils signifient 97, 3-11.

τελειωτικός, *bon* différence servant à diviser le qualifié 82, 5, 6, 28.

τετραγωνισμός τοῦ κύκλου, *quadrature du cercle* 75, 18.

τόδε τι, *tel être déterminé* la substance signifie tel être déterminé 48, 12n à 49, 5; 52, 9; 54, 4n.

τόνος, *accent* l'accent, le cas et l'esprit doivent être identiques chez les homonymes 17, 14 à 18, 5.

τόπος, *lieu* les choses présentes dans le lieu, dites quelque part 12, 5n; 69, 11-13; 92, 22n. mouvement local 12, 5n; 83, 9, 15; 105, 16, 19. *en quelque chose*, dit de onze façons, dont l'une est comme en un lieu 26, 33; 27, 18-28; 28, 14; 29, 5n-9. l'être quelque part 54, 11. espèce de quantifié 54, 18 à 55, 13n; 56, 6n, 8n; 58, 16 à 59, 7. Aristote entend la position non pas au sens de la position dans un lieu, mais au sens d'un rapport entre les parties 56, 6. relatifs en rapport par leur différence de lieu 67, 25. l'attribution de l'être quelque part est indicative d'un lieu 93, 3. ctd 1, 17; 3, 1-15; 28, 31; 32, 4, 7; 96, 13; 102, 14.

τροχῶτης, *rugueux* définition 51, 17n.

τύχη, *hasard* homonymes par hasard et à dessein 21, 17. *passim*.

ἕλη, *matière* p.o. à εἶδος, *forme* 8, 4, 5; 21, 10-12; 34, 2; 36, 7, 26n. *en quelque chose*, dit de onze façons, dont l'une est comme une forme en une matière 27, 1, 30 à 28, 1; 29, 15, matière première 35, 21; 54, 5, 14n; 79, 7, 14. l'âme occupe une place intermédiaire

entre les êtres complètement séparés de la matière et ceux qui y sont complètement insérés 37, 18, 19.

ὑπαρξίς, *essence, existence* être indépendant 6, 16. οὐσία peut signifier soit la substance opposée aux accidents, soit l'essence de chaque chose, y compris les accidents 20, 28. *sujet*, dit en rapport à l'existence ou à l'attribution 26, 11; 38, 22n; 42, 12, 15n; 45, 4n. Platon disait que les idées existent et sont des substances 48, 12n. le dernier propre de la substance se tire non pas du mot, mais de l'essence même de la substance 52, 10.

ὑπογραφή, *description* il y a homonymie dans les choses à propos desquelles on utilise des descriptions 20, 16-21.

ὑποκάτω, *inférieur* les supérieurs, par rapport à leurs inférieurs, possèdent du plus en tant que plus universels 38, 22n.

ὑπόκειμαι, *servir de sujet* les noms tiennent lieu de sujet, les verbes d'attribut 11, 1n, 3. les substances servent de sujet aux substances plus universelles qu'elles pour l'attribution et aux accidents pour l'existence 13, 14-16; 26, 12; 42, 12-16; 43, 25 à 44, 2. *supposer* 79, 17.

ὑποκειμένον, *sujet* 1° simplement ce mot : les propositions se composent d'un sujet et d'un attribut 11, 1n; les dix mots étudiés ne servent jamais de sujet 13, 18; les hétéronymes n'ont ni le même nom, ni la même définition, mais ont le même sujet 16, 27, 29; les substances servent de sujet aux substances plus universelles qu'elles pour l'attribution et aux accidents pour l'existence 25, 16 à 26, 16; 33, 14n; 37, 9-20n; 38, 22n; 45, 4n; 91, 22; 92, 22n. *en quelque chose* se dit de onze façons dont l'une est comme en un sujet 27, 1 à 29, 17. ce qui se dit d'un sujet lui transmet et son nom et sa définition 40, 9, 16; 44, 29; 45, 1; la chaleur du feu, la douceur du miel, etc., appartiennent à l'essence de leur sujet 46, 17; 81, 18; 86, 18; 98, 24; 100, 6; les parties des substances se rapportent-elles à leur sujet comme quelque accident ? 46, 27, 28; 78, 10. la substance signifie tel être déterminé 48, 16 à 49, 2; la substance, apte à recevoir les contraires 51, 6; 58, 8; sujet second 54, 6; quantifié dont les parties ont une position dans le sujet 56, 3; 59, 4; l'un de certains contraires appartient nécessairement au sujet 95, 14, 17; 99, 8-26; être privé, dit du sujet apte à recevoir l'habitus 96, 14; un seul contraire à la fois dans le même sujet 102, 8-14; ctd 36, 26n; 51, 3n; 65, 7; 82, 29. 2° expressions techniques : 1. d'un sujet, au sujet : καθ'ὑποκειμένον τινός... *a. εἶμι, être d'un sujet* 36, 18; 37, 6; *b. κατηγοροῦμαι, s'attribuer à un sujet* 31, 3; *c. λέγομαι, se dire d'un sujet* les universels se disent d'un sujet, non les particuliers 9, 6; 25, 16, 17; 26, 22; 29, 25;

30, 3-23; 36, 16; 37, 3; 48, 1; ce qui se dit d'un sujet lui transmet et son nom et sa définition 40, 9; *d. εἶπομαι, se dire d'un sujet* l'attribut de l'attribut essentiel se dit aussi du sujet 31, 8, 11; 32, 15; 48, 4, 9; les universels se disent d'un sujet, non les particuliers 41, 5; *e. l'universel, nommé d'un sujet* 25, 16, 17; 2. comme d'un sujet inférieur : ὡς καθ'ὑποκειμένον 31, 9; 40, 9; 44, 24; 3. en un sujet : ἐν ὑποκειμένῳ l'accident est dit en un sujet, mais non la substance 25, 19, 20; 29, 26 à 30, 23; 36, 19, 20; 38, 22n; 41, 1; 44, 24; 91, 22, 23; certains individus sont en un sujet 30, 18, 20; toute qualité est en un sujet, mais certaine en un corps, certaine en une âme 33, 14n; 75, 23; ce qui est en un sujet ne lui transmet jamais sa définition, mais quelquefois son nom 40, 11; 44, 27-30; ne pas être en un sujet 44, 16; 47, 7, 10; 48, 12n-17; quelques caractéristiques des choses qui sont en un sujet 45, 4n; qualités en tant que forme et essence existant en leur sujet 86, 18; une propriété des contraires est que l'un et l'autre se trouvent en un seul sujet 102, 12, 14; ctd 26, 22; 37, 3-9; 75, 23; 97, 22n.

ὑπομνηματικός, *hypomnématique* les écrits universels, syntagmatiques ou hypomnématiques 4, 5-12.

ὑπόστασις, *nature* même et un numériquement, i.e. ne changeant pas de nature 51, 7, 8.

réalité réalité des relatifs 66, 6, 21; 67, 10; 70, 11.

subsistance l'énoncé et l'opinion n'ont pas la moindre subsistance 53, 23. à la différence des relatifs, les contraires existent par eux-mêmes et subsistent indépendamment 63, 16.

ὑστέρος, *postérieur* antérieur et postérieur étant relatifs, le postérieur se dit en autant de sens que l'antérieur 104, 8-11. *passim*.

ὑφίστημι, *exister* le propos du philosophe concerne ce qui existe réellement et non pas ce qui n'existe qu'en pure imagination 9, 27 à 10, 1. définition de l'essence selon laquelle chaque chose existe 21, 2. les substances n'ont pas besoin de rien d'autre pour exister 25, 19; 33, 13; 35, 17. le point n'est pas quelque chose qui puisse subsister 34, 1. le temps n'existe pas tout entier à la fois 59, 11. grand et petit, beaucoup et peu ne subsisteraient pas en eux-mêmes et par eux-mêmes et ne sont donc pas des contraires 63, 24. lorsque l'un des contraires existe, l'autre ne peut jamais exister dans le sujet selon la même partie et le même temps 102, 8.

φαντασία, *imagination* la figure se considère dans notre imagination et la forme dans les choses naturelles 83, 27.

φθαρτικός, *apte à se détruire* cause de corruption 51, 3n. les contraires, aptes à se détruire l'un l'autre 61, 7n; 102, 7.

φθαρτός, *corruptible* genres et espèces, corruptibles en raison de la corruptibilité qui appartient aux individus 45, 21n.

φθείρω, *détruire* l'accident étant détruit, le sujet demeure 28, 4, 5. les contraires se détruisent l'un l'autre 49, 12n; 51, 17n; 94, 10. l'air surchauffé et détruit se transforme en feu 51, 3n. *disparaître* l'énoncé et l'opinion disparaissent à mesure qu'ils sont proférés 53, 24.

s'écouler c'est seulement en devenant et en s'écoulant que le temps tient l'existence 59, 12.

s'en aller le temps arrive et s'en va tout à la fois, car il possède l'existence à mesure qu'il devient 56, 6n.

φθορά, *corruptibilité* Aristote n'enseigne ici qu'au sujet de la substance composée sujette à la génération et à la corruption 45, 18, 22. genres et espèces, corruptibles en raison de la corruptibilité qui appartient aux individus 45, 21n. les qualités selon l'habitus sont une certaine voie vers la corruption ou la génération 83, 6, 17. espèce de changement et de mouvement 83, 8, 13, 20; 105, 12-17. l'attribution pâtre comporte deux espèces : car on pâtre en étant conduit ou à sa corruption ou à sa perfection 92, 21.

φυσικός, *naturel* traité naturel 6, 7. science naturelle 6, 19. corps naturel p.o. au corps mathématique 55, 13n. ordre de nature p.o. à ordre quant à nous 59, 15, 16. puissance et impuissance naturelle 81, 12; 84, 26, 27. affections et qualités affectives 83, 2. figure et forme 83, 28, 30.

φυσικῶς, *naturellement* affections et qualités affectives 86, 4.

φυσιολογία, *science de la nature* il appartient à la science de la nature de traiter de la substance simple et inférieure à la composée 36, 1. sous une autre acception, temps et lieu concernent aussi la science de la nature 55, 13n.

φυσιολογικός, *naturel* les ouvrages théorétiques se divisent en théologiques, mathématiques et naturels 5, 5.

φύσις, *nature* définition de l'essence au sens de définition de la nature 21, 2. individu se dit de plusieurs façons, dont ce qui est naturellement indivisible 30, 10n. par nature, p.o. à quant à nous 36, 6, 8; 40, 4; 54, 16n; 61, 7n. attribution naturelle et naturelle 37, 20n. par nature 57, 8; 63, 5; 73, 21. par nature, p.o. à par convention 66, 22, 24. les relatifs sont ensemble par nature 73, 23 à 74, 11. antérieur, selon le temps et selon la nature 74, 13 à 75, 8. affections et qualités affectives 83, 1; 86, 6. puissance et impuissance naturelles 84, 22. la chaleur du feu, la douceur du miel, etc., appartiennent par essence et par nature à leur sujet

100, 7. antérieur par nature 103, 6n à 104, 5. ensemble, selon le temps ou par nature 104, 16n, 19. ctd 2, 10; 3, 25; 11, 9; 15, 8, 12; 28, 22, 25; 42, 4; 45, 20; 52, 4; 65, 5; 82, 14-25.

φύω, *être naturellement apte* à terminer sa croissance 17, 2. puissance et impuissance naturelles 85, 6, 7. les relatifs ne sont presque pas de nature à se combattre l'un l'autre 94, 6. pousser 94, 15. être privé, dit selon le lieu en lequel on est de nature à être dit avoir l'habitus 96, 13-20. des contraires sans intermédiaire, toujours et nécessairement l'un appartient à ce en quoi ils sont de nature à se produire ou à ce à quoi ils sont attribués 98, 12, 15.

φωνή, *expression* la substance, nommée par négation de l'accident 25, 21. le mot et sa signification, tantôt simples, tantôt composés 32, 26; 33, 2.

mot le propos : traiter de la première imposition des mots simples signifiant des choses simples par l'intermédiaire de concepts simples 8, 22 à 10, 11; 11, 8 à 12, 5n. rang du traité 13, 8; 14, 22, 24. en quel sens Aristote a-t-il utilisé le mot κτῆνογία pour le titre du traité? 13, 13n, 17. les mots, dits et signifiants, tandis que les choses sont et sont signifiées 26, 23; 48, 12n. la division de la substance en première et seconde est-elle du même type que la division d'un mot homonyme en ses différents sens? 38, 2-15. les 2^e et 3^e propres de la substance, tirés d'après le mot et non d'après l'essence même de la substance 52, 10. propos des postattributions 93, 9 ctd 17, 17; 18, 4; 19, 14n; 25, 13; 94, 19. *façon de parler*, 18, 9.

son de voix les hommes se communiquent leurs concepts par les sons de voix 15, 9, 14. tout son de voix significatif peut être appelé nom 18, 22. ctd 18, 8.

voix les hommes se communiquent leurs concepts par la voix 11, 10. le mot et sa signification, tantôt simples, tantôt composés 32, 26. le discours proféré avec la voix est un quantifié 57, 14. ctd 20, 24.

χρήσιμον, *utilité* de la philosophie d'Aristote 1, 7; 6, 10. élément de poème 7, 20. du traité des *Attributions* 13, 3.

χρόνος, *temps* aux noms on peut adjoindre des articles, mais pas de temps; aux verbes on peut adjoindre des temps, mais pas d'articles 11, 16, 17. les choses qui existent dans le temps, dites appartenir à l'être en un temps 12, 5n; 69, 12, 13; 92, 22n. homonymes différant quant au temps de ce dont ils reçoivent leur imposition 21, 25 à 22, 1. *en quelque chose*, dit de onze façons, dont comme en un temps 26, 33; 29, 5, 5n, 6. attribution de l'être en un temps 54, 11. espèce de quantifié 54, 18 à 55, 13n; 56, 6n, 8n; 58, 13; 59, 11;

62, 10. quantifié par soi et mesure du mouvement et de l'action ; ceux-ci sont ainsi dits quantifiés par accident 60, 22-27. on ne peut recevoir les contraires en même temps, ni en la même partie, ni ensemble 61, 7n ; 64, 2-12 ; 102, 9. antérieur, selon le temps et selon la nature 74, 13 à 75, 6. l'attribution de l'être en un temps est indicative d'un temps 93, 2. antérieur selon le temps 103, 6-18. ensemble, selon le temps ou par nature 104, 16n, 18. ctd 28, 17 ; 66, 11 ; 81, 22 ; 100, 10-12.

ψευδής, *faux* la distinction du vrai et du faux, fin dans le domaine théorique 4, 30 ; 10, 17. l'utilité du présent traité : distinguer le vrai du faux et le bien du mal 13, 5. une attribution ne signifie en elle-même et par elle-même ni du vrai ni du faux 34, 14. ctd 4, 22 ; 49, 12n.

ψεῦδος, *faux* le pronom se lie au verbe pour produire du vrai ou du faux 34, 22. le même énoncé et la même opinion, susceptibles de vérité et de fausseté 52, 22 ; 53, 11-14. le propre de l'affirmation et de la négation : séparer le vrai et le faux 100, 16-20. les opposés ne séparent pas toujours le vrai et le faux 100, 23 à 101, 7.

ψεῦδω, *dire, être faux* une attribution ne signifie en elle-même et par elle-même ni du vrai ni du faux 34, 15 à 35, 5. énoncé faux 52, 19. quiconque énonce quoi que ce soit dit vrai 67, 4, 6.

ψυχή, *âme* l'âme peut-elle connaître les choses, même si elles se transforment continuellement ? 2, 23 à 3, 6. l'âme, une substance incorporelle 12, 5n. déchué jusqu'à devoir s'unir à un corps et envahie par l'oubli, l'âme s'efforce de se ressouvenir des choses qu'elle connaissait 15, 4 ; 37, 2-18. le qualifié ne se considère pas seulement à propos du corps, mais aussi à propos de l'âme 33, 14n ; 75, 23 ; 81, 30 à 82, 10 ; 83, 17 ; 86, 12 ; 87, 12. l'acte de penser, propre à l'âme 48, 12n. nombre nombrant et nommé 51, 17n ; 59, 21 à 60, 4. une providence rétribue chaque âme selon ses actions 78, 21-28. l'agent agit soit sur lui-même, comme l'âme se connaissant elle-même, ou sur un autre, comme chauffer 92, 18. ctd 3, 19 ; 6, 23 ; 7, 12, 14n ; 11, 10n ; 38, 22n ; 80, 8.

ὀρισμένως, *déterminé* τὸδε τι et τὸ τοιόνδε, chez Platon et Aristote 48, 12n. le quantifié, déterminé ou indéterminé 56, 6n ; 62, 5 ; 63, 6, 7.

ὀρισμένως, *de façon déterminée* τὸδε τι et τὸ τοιόνδε, chez Platon et Aristote 48, 12n. les deux relatifs, connus avec la même détermination 78, 30 ; 79, 18-21.

TAB LE DES MATIÈRES

Proème	9
Aristote, <i>Attributions</i>	21
Notes sur le texte aristotélicien	64
Ammonios, <i>Prolégomènes aux attributions d'Aristote</i>	69
Notes sur les prolégomènes d'Ammonios	167
Index des mots et des sujets	195
— pour le texte aristotélicien	197
— pour le commentaire d'Ammonios	215